Le quarante-deuxième Festival d'Avignon (pages 15 à 22)

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13511 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- JEUDI 7 JUILLET 1988

Justice à l'américaine

te ... 36-15 tapy (4)

> Edwin Moose s'en va, enfin ! Et, après quinze mois de rumeurs, d'enquêtes et soulagement poussé par les republicains montre assez bien à quel point cet attorney général, soupçanné de trafic d'influence, et si peu regardant sur les prin-cipes de justice et de droiture morale qu'il était censé défendre, était devenu un boulet. Sur-tout à quatre mois d'une élection présidentielle incertaine, sur laquelle les démocrates semblent avoir pris une sérieuse

Edwin Meese s'en va. Et. étant données les circonstances, on peut presque dire qu'il part en beauté. Saisissant habilement l'occasion de la publication d'un rapport qui, faute de preuves, l'innocente en quelque sorte par

Il n'en reste pas moins que ce départ « spontané », qui ne trompe personne, s'il arrange les républicains est une défaite personnelle pour le président Reagan, qui n'avait pas craint de braver à la fois le scandale et le ridicule en défendant ouvertement son « ami fidèle » et son « précieux collaborateur ». Les fins de règne sont toujours un peu nostalgiques, mais celle de Ronald Reagan apparaît bien douce amère. Et c'est presque seul, à l'exception de sa femme et conseillère Nancy, affaiblie par la maladie, et du secrétaire d'Etat George Shuitz, si enclin à contourner les désirs de la Mai-son Blanche depuis son bestion du département d'État, qu'il va devoir affronter les six mois qui ui reste à accomplir, jusqu'à l'entrée en fonction de son suc-cessitif, le 20 janvier procheix.

De toute facon, lorsqu'ils n'ont pes quitté le personnels, les amis du président, et notamment ce fameux empressés, à peine hors de la Maison Blanche, d'en dévoiter les dessous dans ce qu'ils ont de plus douteux et de pitoyable. Quant à la presse américaine, elle s'est amusée à comptabiliser les membres de l'administration mêlés de près ou de loin à des affaires douteuses : il y en aurait

plus d'une centaine... Dans pareil contexte de délation et de mesquinerie, la bouffée d'oxygène apportée à ce président à bout de souffie par le récent sommet de Moscou va vite s'estomper. D'autant qu'il lui reste à résoudre une des crises les plus délicates, aux yeux de l'opinion, de toute sa présidence. celle que vient de susciter la « bavure » de l'US Navy dans le golfe Persique en abettant un

avion de ligne iranien. Cette crise ne manquera pas de relancer la polémique sur la politique amériirakien, évoquant inévitablement ce scandale de l'« frangate » qui a empoisonné les dernières années du mandet du Ronald

fronie du sort, il y a quelques jours à peine la Cour suprême a infligé une nouvelle humiliation à la présidence en déclarant « constitutionnel » le principe des procureurs spéciaux chargés d'enquêter sur les agissements des membres de l'administration. Ce qui, dans l'immédiat, aura pour conséquence désas-treuse pour M. Reagen de laisser les mains entièrement libres à la justice pour faire toute la lumière sur le scandale de l'« trangate ». En regard des révélations à venir, les républicains ne pour-ront que se féliciter d'être au moins débarrassés de M. Messe. (Lire nos informations page 5.)



Les troubles ethniques en Union soviétique

De nouvelles manifestations font des victimes à Erevan

Un porte-parole du ministère arménien de l'intérieur a indiqué que les violents affrontements qui se sont produits dans la soirée du mardi 5 juillet à l'aéroport d'Erevan, en Arménie, avaient fait « un ou deux morts et plusieurs blessés ». Ces informations ont été démenties par un porte-parole du gouvernement, à Moscou, qui a cependant reconnu la mort d'une personne + des suites de blessures : dans un hôpital de Massis, au sud de l'Arménie.

Selon un représentant du mouvement arménien dans la capitale soviétique « trois manifestants auraient ésé tués par balles, et trente-sept autres auraient été hospitalisés ». Les heurts ont opposé les forces armées dépendant du ministère de l'intérieur à des grévistes, qui occupaient l'aéroport depuis plus de vingtquatre heures. L'armée est intervenue pour déloger quatre cents manifestants et disperser mille cinq cents autres aux abords des bâtiments. A Moscou, on a confirmé officiellement que ces

affrontements avaient fait trente-

Au lendemain de la conférence du PCUS à Moscou, qui n'avait pas donné de réponse aux demandes arméniennes concernant la région du Haut-Karabakh en Azerbaïdjan, des grèves avaient de nouveau éclaté, lundi, dans plusieurs entreprises d'Erevan. Le mouvement s'est étendu touchait, mardi, les deux tiers de la capitale. Des débrayages importants sont également signalés dans d'autres villes de la république d'Arménie.

(Lire la suite page 5.)

Tout en critiquant les abus de l'administration

La Cour des comptes veut aider l'Etat dans sa gestion

La Cour des comptes a rendu public, le mardi 5 juillet, le rapport annuel que son président, M. André Chandernagor, avait remis la semaine dernière au chef de l'Etat, et qui a également été déposé sur le bureau de l'Assemblée nationale et sur celui du Sénat. Au-delà des habituelles anecdotes sur la façon dont l'argent public est dépensé, la Cour veut aider l'État à améliorer sa gestion en ajoutant à ses critiques des amorces de solution.

Un «super-phare» au large d'Ouessant qui n'a jamais été construit mais a tout de même coûté 160 millions de francs ; des communes qui garantissent les emprants d'entreprises faisant par la suite faillite ; la façon curieuse avec laquelle ont été passés cer-tains marchés pour la construction du Musée des sciences, des techniques et de l'industrie à La Villette. Autant de récits mon-trant à quel point l'argent des contribuables est souvent mal utilisé, parfois carrément gaspillé.

Mais la Cour va plus loin : « Nous avons voulu privilégier les analyses du fond au détriment

des anecdotes », a déclaré le promier président de la Cour, M. André Chandernagor. Et de fait, poursuivant une évolution ébauchée il y a quelques années, la Cour analyse, décortique des problèmes difficiles, suggère même parfois des solutions.

Les critiques de la Cour ne restent pas lettre morte même si leur efficacité n'est pas toujours évidente. Les administrations visées répondent, doivent se justifier. Parfois, les choses changent un

(Lire nos informations page 31.)

Le conflit du Cambodge

Le processus de règlement avance à petits pas. PAGE 3

Nouvelle-Calédonia

Témoignages sur le comportement des forces de

PAGE 9

Chantiers de l'Atlantique

Grève à Saint-Nazaire, réunion de conciliation à

PAGE 30

Le sommaire complet se trouve en page 36

Le débat sur l'amnistie et le sort des détenus « politiques »

Les faux pas de la générosité

L'Assemblée nationale a adopté en première lecture, à l'aube du mercredi 6 juillet, le projet de loi d'amnistie. Socialistes et communistes ont voté pour, l'UDF et l'UDC se sont abstenus, le RPR a voté contre. Les débats ont été dominés par la décision prise par le garde des sceaux de les mesures d'isolement des des détenus dits - politiques » et impliqués dans des affaires de terrorisme. Solemelle, déterminée, l'exclu-

sion du terrorisme des bénéfices de la loi d'amnistie aurait dû en principe - couper court à toute polémique. Trainés comme un boulet depuis sept ans par les socialistes, les effets conjugués de la grâce et de l'amnistie de 1981 avaient laissé de trop mauvais souvenirs. Mais, alors que le ministre de la justice avait fait jusque là un «sans faute» en présentant son texte au Sénat, se montrant plus technicien avisé que politique, Pierre Arpaillange



s'est pris les pieds dans le tapis lors du débat à l'Assemblée netionale.

La révélation, le même jour (le Monde du 6 juillet), de la levée des mesures d'isolement pour les détenus poursuivis pour faits de terrorisme, a rompu le subtil équilibre qui aurait dû permettre, après quelques réajustements, de faire adopter la loi

année sans pareille

UNE CHRONIQUE DE MICHEL WINOCK

CHAQUE JOUR DANS

A PARTIR DU LUNDI 11 JUILLET (NUMERO DATÉ MARDI 12)

dans l'apaisement. Prise sans concertation, ni avec Matignon ni avec l'Elysée - qui ont découvert l'information dans la presse, cette décision a mis le garde des sceaux en mauvaise posture. Elle a déchainé - c'était prévisible une - bronca - de la droite.

> AGATHE LOGEART. [Lire la suite page 8.]

Enseignement supérieur

La ruée vers le privé

La quasi-totalité des jeunes qui viannent de réussir au baccalauréat s'apprêtent à faire des études supérieures: Ce ne sont plus les universités qui supportent le gros de la croissance des effectifs. Celles-ci -n'accueillent que la moitié des bacheliers. Ceux qui ont les meilleurs résultats choisissent les classes préparatoires ou encore les filières de technologie et surtout Sections de techniciens supérieurs). Enfin une partie, difficile à chiffrer, mais en très forte augmentation, est accueillie par l'enseignement privé.

Mais celui-ci s'est lui-même diversifié. Alors qu'une partie essentiellement celle qui dépend des chambres de commerce tire le système vers le haut, en intensifiant la récime très exigeant des grandes écoles, un secteur à visée purement commercial se développe pour accueillir les bacheliers trop faibles pour être admis dans una filière sélective ou pour avoir des

sité. Ainsi s'est mis en place un système à deux vitesses : l'un généralement gratuit et de plus en plus éliminatoire ; l'autre payant et accueillant à tous (même aux non-bacheliers). D'où cette situation paradoxale : alors que l'Etat intensifie contisur is formation, une part grandissante du système lui échappe. On ne peut plus concevoir une politique d'ensemble de l'enseignement supérieur sans prendre en compte cette dichotomie, que l'accroissement du nombre des bacheliers accentuera encore. Mais l'enseignement privé devra, pour jouer le rôle de complément du public qu'il ambitionne, se discipliner et offrir à ses clients des services bien définis et à l'efficecité éprouvée. Ce qui est loin toujours d'être le cas.

des études longues à l'univer-

L'ENQUÊTE : la Côte-d'Ivoire dans l'adversité

L'amertume du cacao

ABIDJAN de notre envoyé spécial

L'amertume ivoirienne, en ces temps difficiles, a l'inévitable goût du cacao. Une amertume mêlée de nostalgie. Car, au pays du président-planteur Félix Houphouët-Boigny, l'antique breuvage des dieux - fit long-temps des miracles. Fidèle à sa légende aztèque, le cacao donna du nerf et du muscle à la Côte-d'Ivoire. Il fut le sang noir de sa croissance. En ces belles amées 70, la Côte-d'Ivoire vécut l'âge heureux des grands projets, des autoroutes et des gratte-ciel, de l'argent facile et de l'insouciance. La nouvelle Abidjan s'admirait alors dans les reflets de sa lagune. Vinrent les mauvais jours, mais bien plus tard ici qu'ailleurs. Le premier séisme pétrolier avait à peine fait frisson-ner les cocotiers de Cocody, Au royaume du cacao, on n'avait d'yeux que pour les courbes flatteuses qui, au tableau noir des Bourses de Londres et de New-

valeur des sèves nationales. Or cette valeur grimpait et, avec elle, le dollar. Le second choc pétrolier prit donc les Ivoiriens à froid. En même temps, le marché mondial du cacao commença, lentement mais sûrement, de s'engorger. Entre 1978 et 1981, les cours fléchirent de moitié. La Côted'Ivoire se mit pourtant vite au diapason, l'Etat incarnant l'austérité nouvelle : compression des dépenses publiques, « gel » de l'embauche, blocage ou réduction des salaires. Apprendre la rigueur fut chose un peu rude pour une société urbaine qui, toutes proportions gardées, vivait à son aise. Dans quel autre pays d'Afrique noire voit-on, comme aujourd'hui encore à Abidjan, une dizaine de bus Mercedes flambant neufs, raccompagner les employés d'une grande banque, le travail fini, aux quatre coins de la capitale? Assise sur sa montagne de cacao. la Côte-d'Ivoire s'était enrichie. Qui pouvait l'en blamer ? La crise

venue, elle l'accueillit avec calme

York, donnent, jour après jour, la et civisme. Un éphémère redresseembellie. Mais, en 1986, la baisse commune des cours et du dollar provoquait la rechute.

La Côte-d'Ivoire est sujourd'hui malade de son caçao, et largement victime d'un foudroyant succès. En 1960, l'année de l'indépendance, elle produisait 85 000 tonnes de fèves ; au terme de la campagne en cours (octobre 1987-septembre 1988), elle aura récolté 640 000 tonnes. C'est un nouveau record, pour la qua-trième année d'affilée.

JEAN-PIERRE LANGELLIER. (Lire la suite page 6.)

Immobilier

Une rubrique d'annonces classées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue.

Pages 28 et 29

A L'ÉTRANGER: Algérie, 4.50 DA; Marco, 4,50 der.: Turlais, 800 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 18 ach.: Bulgique, 30 fr.; Canedia. 1.75 S; Côte-d'Ivoire, 425 F CFA; Danemark, 10 kr.; Espagne, 155 pes.; G.-B., 80 p.; Grèce, 150 de.; Manda, 80 p.; Italie, 1 700 L.; Libye, 0,400 DL; Lusembourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Psys-Ban, 2.25 fl.; Portugal, 130 sec.; Sénégel, 335 F CFA; Suède, 12,50 de.; Suède, 1,60 fl.; USA, 1,50 S; USA (West Coast), 2-S.

estre

SERVICES

Six skinheads condamnes a Rouen

éologie banalisée de voyous ordinale

A conversion of the recise shan-hearts due companies the recise shan-hearts due companies to the recise shan-heart to the due to the recise shan-heart to the due to the recise shan to the recise shape shan to the recise shan to the recise shape shan to the recise shape shape

plantes commisses à Rouce durant la mui du serving plantes commisses à fire aux, a cit constainme a lum mai de la laide finds finds de man de la man de la mai de la laide de laide de laide de la laide de la laide de la laide de la laide de laide de laide de laide de laide de la laide de la laide de lai

o in paint productive.

In the district of the answer of the NIR NI mount has the limit district of the civile, he defit raciote a desart has any passive districts of the angle of the ang

justingura, your la plu-gat de died de la France, that dies chaff de coupe et minima at de part d'armes teligenis. Denni se tourge se major à Roman, seu de toure falle at Brant, sui its singue de manner rock, dell'étaisment agressé le D à I.S. Jean-Luc Haure, suit de aussingent sons

nichte die afetter.

på fémitestauren i

· Picklander - maile

détention intropale

setter d'adicement :

MERLY WARRACTOR STORY SHORT

n with interior course

THE RESERVED

PM SH MENDIN

" Please of prior -

THE PARTY MINISTER

menten bergint

they done due prince

STREET, SCHOOL STREET

mures - Fagile

with the schools

wa Marster, Au-

April 17

M. fupphiciple and les at the

tegen in source on pr specialism brantonic out con-

A 19 3

CACH CONTRACT

11:55

PRESSO L

Post

1.72

179 N. 94627

Les Emistais

ereamscraft.

la Course du mose

de lactrus en log

Apple to the con-

Cuptomic Control of the Control of t

M Couples or design to

De league à rapposte gue mait dillama-SALINE HOUSE if reference if yes spinishe Minnes Single s of pa que begate des deiten Laga 1 3. Wernete afint in the same of i seracent de . f B. San Labor. 6 St. Lamenta. west of alleges a Mitter d'un deshier hen:

1 10 5

Rassembler la nation contre la pauvreté

A création d'un droit à un revenu minimum sera une d victoire des familles du quart-monde qui le réclamaient depuis des années par la voix du Père Joseph Wresinski. Mais le fon-dateur d'ATD quart-monde n'a cessé de dire : Attention! Ce droit risque de n'être qu'une modernisation de l'assistance s'il ne s'inscrit pas dans une politique globale don-nant priorité aux plus défavorisés pour leur permettre de vivre dans la

dignité (I). Le droit à un revenu minimum, tel qu'il est envisagé par le gouver-nement, devrait permettre à chacun de manger à sa faim, à condition toutefois de ne pas avoir de dettes. Cela devrait apporter à beaucoup une sécurité de base pour penser à

Le revenu minimum est voulu, dit-on, pour l'insertion, pour casser l'exclusion. C'est bien ce que les hommes et les femmes du quartmonde ont toujours réclamé : les moyens de leur liberté et de leurs responsabilités de parents et de citoyens. Les plus pauvres ne veu-lent plus dépendre à longueur de vie de la charité des autres.

Ouels seront donc les moyens à mettre en œuvre pour l'insertion de ceux qui ont le plus besoin d'être aidés ? Ceux qui demeurent (même avec un revenu minimum!) sans logement décent, sans accès aux soins, sans instruction, sans travail et sans formation, savent par expérience ce que signifie être laissé pour compte. Ils nous invitent à une grande ambition, à des réponses appropriées à leurs droits humains.

Gagner sa vie et celle des siens

1) Des gens sont très mai logés ou n'ont pes de logement du tout. La première chose à faire est de rassem-bler dans chaque commune, dans chaque dépertement, tous ceux qui ont des responsabilités dans le domaine de l'habitat et ceux qui veulent contribuer au respect du droit au logement. De leur côté, beaucoup de chômeurs seraient prêts à domer un coup de main pour remettre en état les logements disponibles. Qu'on fasse appel à eux! Qu'on leur fournisse les matériaux et les outils nécessaires! Qu'on leur donne des conseils techniques et des gens capables d'organiser le travail!

Il faudrait également solvabiliser outes les familles mal logées ou sans logement pour qu'elles puissent assumer les charges d'un logement

 Des gens ne peuvent pas se soigner comme il le faudrait. Si, déjà, l'Etat accorde une couverture de base à tous ceux qui n'en ont pas, cela permettra un meilleur accès aux soins pour certains. Mais nous savons aussi que la couverture de base ne prend pas tout en charge. Aussi faut-il, là encore, rassembler dans chaque département tous ceux qui ont des responsabilités dans le omaine de la santé et ceux qui veulent contribuer au respect du droit à la santé pour tous.

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérara :

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) Audré Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux pasociés de la sociésé :

Société civile Les Rédacteurs du *Monde* ».

Société anonyme des lecteurs du *Monde*,

Le Monde-Entreprises. MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

Administrateur général :

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Carédacteur en chef : Claude Sales.

André Fontaine, cteur de la publication

par CLAUDE FERRAND (*)

Il faudra trouver des accords pour éer des mutuelles de la solidarité. Beaucoup de familles pauvres seraient prêtes à y cotiser à la mesure de leurs moyens et à coopé-rer à l'amélioration de la santé pour tous. Qu'on fasse appei à elles pour les rendre coresponsables des cam-pagnes de prévention de la santé, pour encourager leurs parents et leurs voisins qui en ont besoin, à se faire soigner correctement, à pren-dre des vacances, à pratiquer un sport ou des loisirs de détente.

Pourquoi les étudiants des disciplines de la santé et du bien-être ne viendraient-ils pas en parler avec elles, là où elles habitent, pour qu'elles leur disent ce dont elles souffrent le plus et pour étudier les meilleures solutions ?

 Des gens n'ont pas assez d'ins-truction et leurs enfants ont du mal à réussir à l'école. C'est avec l'instruction et les apprentissages fondamentaux qu'on peut commencer à parler vraiment d'insertion sociale. une fois que la sécurité des ressources, du logement et de la santé est assurée. Là aussi, il faudrait, dans chaque commune, dans chaque département, rassembler. Beaucoup d'initiatives pourraient concourir un meilleur partage des savoirs et des savoir-faire avec les plus pauvres, notamment autour de la petite enfance. Nombreux sont les enfants, les jeunes et adultes du quart-monde prêts, s'ils ne se sentent pas jugés, à se retrouver avec d'autres pour apprendre ce qu'ils ignorent ou ne comprennent pas, surtout avec des partenaires qui acceptent de se lais-ser enscigner par l'école de la vie ;

4. Des gens souffrent de ne pas travailler, de ne servir à rien ou d'être embauchés seulement comme des larbins sans qualification reconnue. Cela aussi est grave pour l'insertion sociale. Gagner sa vie et celle des siens, réaliser des projets pour soi, pour ses enfants, pour d'autres, quoi de plus normal? Là encore, il faut rassembler.

Si l'on pouvait recenser, soutenis et démultiplier toutes les actions de formation qui ont su s'adapter à un public très défavorisé pour le conduire à de véritables savoir-faire reconnus, on pourrait plus facile-ment donner mission et moyens aux organismes de formation profession-

Si des hommes et des femmes compétents et imaginatifs étaient aidés par les pouvoirs publics pour prospecter la mise en œuvre de nouveaux postes de travail avec une qualification appropriée au dévelop-pement progressif des capacités des performants . d'anjourd'hui, que d'améliorations dans l'aménagement du territoire, l'environnement urbain, les services de voisinage...

Si des chômeurs indemnisés ou des travailleurs en préretraite pouvaient consacrer une partie de leur

leur savoir-faire, que d'améliorations dans le partage du travail...

Bon nombre de travailleurs, sans qualification et au chômage, sont prêts à explorer de nouvelles tâches pour sortir de cette inactivité qui laisse leurs énergies en friches.

Il n'y aura pas de véritable insertion sociale pour tous ceux qui en sont actuellement privés sans une grande mobilisation de la nation. Qui peut l'entreprendre sinon d'abord l'Etat, seul investi des moyens de faire prévaloir les exi-gences d'une solidarité dans notre émocratie ?

Le contrat platôt que l'assistance

Si l'insertion sociale doit faire l'objet d'un contrat, celui-ci ne saurait se réduire à des contreparties individuelles pesant exclusivement sur les plus démunis comme gage d'une prétendue non-assistance. C'est un contrat social qu'il faut instituer entre l'ensemble des parte-naires. Les populations actuellement privées de leurs droits économiques et sociaux comme de leurs libertés civiles et politiques sont des parte-naires à part entière pour bâtir la

Les plus pauvres doivent, évidemment, pouvoir compter sur le concours d'un accompagnement pro-digué par un service social. Tradiement, on leur demande de se montrer coopérants pour accepter les propositions qui leur sont faites dans ce cadre. C'est encore ce qui risque de prévaloir pour l'octroi du revenu minimum ; donner des preuves ou des signes d'une volonté de changer de comportement pour mériter le droit de recevoir un peu d'argent. Ainsi ce droit serait dénaturé en une aide financière conditionnée par le respect d'un engage-

(*) Délégné général du Mouvement ATD quart-monde.

Or celui-ci n'a aucune garantie que son effort lui permettra d'accéder à ses droits économiques et sociaux : logement, soins, formation, travail... Car le service social, s'il est scui contractant, n'a pas le pouvoir de contraîndre les partenaires sociaux à remplir leur mission de service public à l'égard de tous. Dès lors, pour une perspective d'inser-tion sociale authentique, le contrat dit d'insertion passé avec le seul service social est un leurre. Il faut un contrat tripartite impliquant les responsables publics autant que les bénéficiaires et les médiateurs.

Qui ne voit l'intérêt de situer ces contrats d'insertion individuels dans un cadre collectif, avec le concours des associations et des syndicats qui militent pour l'accès de tous aux droits? Dans une telle dynamique, les plus pauvres auraient leur place et pourraient exercer avec d'autres leurs responsabilités de citoyens solidaires an lieu d'être enfermés dans un statut de « bénéficiaires ». C'est le chemin de la dignité.

Cette perspective implique des initiatives et un rôle déterminant de ia part de représentants de l'Etat, à l'échelle nationale et dans chaque département, pour organiser cette mobilisation. Le Rapport Wre-sinski (1) a fait à cet égard des propositions concrètes et opérationnelles qui ont déjà reçu l'avai des partenaires sociaux représentés au Conseil économique et social. Le gouvernement ne saurait trouver de illeure base pour bâtir de façon cohérente et prospective la politique globale d'insertion sociale dont le

(1) Cf. « Grande panvreté et préca-rité économique et sociale », rapport présenté au nom du Conseil économique et social par Joseph Wresinski, fonda-teur d'ATD quart-monde. Disposible à la Direction des Journaux officiels (26, rue Desaix, Paris-15) et aux édi-tions Science et Service/quart-monde (15, rue Maîtro-Albert, Paris-5). Prix : 33 F + port.

BIBLIOGRAPHIE

« Diplomatie et outil militaire », de Jean Doise et Maurice Vaisse

Conflits d'Etats

que « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens » et. depuis Raymond Aron, que e l'art de convaincre et l'art de contraindre », incamés dans les personnages du diplomate et du soldat, minent les relations internationales. Le versant conflictuel des rapports entre Etats, longtemps mis à l'index dans les cercles intellectuels, mérite donc au'on le considère, non point, bien entendu, sous la forme suspecte de l'« histoire bataille », mais sous l'angle plus large d'une combinaison des moyens à la disposition de l'Etat propres à lui permettre de mener à bien sa politique at

Telle est l'optique de Jean Doise et Maurice Vaisse lorsqu'ils analysent dans Diplomatie et outil militaire, ce siècle de conflits auxquels, de la guerre franco-prussienne de 1870 à l'Algérie, notre pays a été mêlé.

de réaliser son « projet ».

Ce livre, survolant quatre générations de veilles d'armes, d'hostilités et de lendemains de guerre, ouvre un veste champ de comparaisons et de réflexions. De cycle en cycle courent plusieurs

1. Le « projet national », hors duquel il n'est ni stratégie viable ni effort durable. - Les fruits portent bien les promesses des fleurs : cuelle différence, en effet, entre l'ambiance du Second Empire et le sursaut de la « revanche » i La dipiomatie brouillonne et provocante est abandonnée aux Allemands, la nôtre devenant alors subtile et prudente. L'armée s'ouvre, s'érige en vaste école, à l'écoute de l'évolution technique et industrialle. Tout se tient : la victoire de 1918, comme, pour les Allemands, le auccès de 1940, est d'abord victoire intellectuelle. Victoire aussi de la cohérence : celle d'un peuple plus rustique, plus dur que son adversaire, lequel - outrageusement embrigadé, mais soudé, sous Hitler – surclasse, sans difficultés, en revanche, une France ou subit et se laisse aller. Et que dire des hésitations et des démissions de la IV^a République au regard de l'ambition, de la du général de Gaulle que l'ensem-

ble du pays finit par adopter ? 2. Discordance entre guerre et politique, hiérarchie et pouvoir. victoire et paix. la « grammaire » militaire et la logique civil tendant souvent à diverger. -Alors qu'au dix-neuvième siècle le corps des officiers prussiens a longuement médité Clausewitz, voilà que la guerre de 1914 s'enclenche à contre-courant des principes de ca demier. Mieux encore, après la Marne, l'absolu de la victore mène à des actions inconsidérées ! Exemple typique que d'autres viennent par la suite corroborer : celui de Hitler, lorsque ayant compromis par excès ses atouts politiques, il ne compte plus que sur son génie guerner ; celui des Français, dont la stratégie défensive rend impraticables les alliances orientales par ailleurs nouées... Suit l'Indochine, où une politique indécise demande à la puis l'Algéne, où un problème de décolonisation est traité, à coups de sabre, comme une vulgaire

3. Dilemme du conformisme et de l'imagination créatnes. -Passons sur quelques épisodes comiques : ces ballons amis qu'en 1914 nos troupes abattent, la manie du secret ayant empêché de les informer... Le cheval, vanté à l'heure des corps blindes, comme « seul véntable tout terrain » et « consommateur de l'avoine nationale » au lieu et place du « pétrole étrenger » ! Plus grave est le fait qu'on ne précédentes victoires de Bismark pas plus qu'on ne tiendra compte de la guerre d'Espagne. A l'instar de l'Ecole de guerre, où l'innovation et l'audace sont prosentes, les attachés militaires sont priés de s'aligner. La stratégie, affaire exclusive des militaires, est décidement une chose trop importante pour être confiée aux mai pensants I

4. Conflit entre stratégie centrale et stratégie périphérique, tropisme continental et tropisme maritime. - Le clivage terre-mer se situe d'abord, au niveau global du « perturbateur », maître de la Terre, affronté à la puissance maritime majeure. Après Bona-parte, Guillaume II puis Hitler essalent donc de rivaliser, mais sans plus de succès !

A son échelle, la France, puissance maritime, mais vulnérable aux frontières, n'a cessé d'être écartelée entre l'impératif terrestre et l'option marine, la veille au créneau et l'Empire. Le préjugé continental l'a dans l'ensemble emportá, sauf à Vichy - amère victoire, - le retrait d'Algéne, tourné vers l'organisation d'une force nucléaire œucuménique, réalisant toutefois une sorte de percée dialectique. Bataille de l'avent, nouveaux porte-avions ou simple dissussion... le débat n'est pas épuisé ! 5. Coexistence difficile, enfin,

entre indépendance - but suprême de la défense - et alliance, toujours chagrine, tutalaire ou *e encombrante »*, selon une formule de Foch qui aurait pu s'appliquer aux alliés de la France. - Au lendemain de la victoire de 1918, l'idée fixe de la Grande-Bretagne, conforme à sa politique continentale, n'est-elle pas de nous rabaisser, quitte à dédouaner l'Allemagne ? - Rien d'étonnant à ce que l'alliance tardive de 1940 soit bancale. Les « malentendus transatiantiques a ne sont qu'un maillon d'une longue chaîne, le processus étant tousoutien dont nous n'avons pu, depuis près d'un siècle, nous passer, les Anglo-Saxons attendent de notre pays qu'il rentre tout bonnement dans le rang, tandis que, avec une constance sans équivalent, la France, même lorsqu'elle s'aligne, ne cesse de

PIERRE DABEZIES. ★ Diplomatie et outil militaire, de Jean Doise et Maurice Vaisse, Imprimerie nationale, 190 F.

Le feu d'Israël selle pour contribuer activement à

Chaque jour qui passe, le conflit israélo-palestinien s'enfonce un peu plus dans le cauchemar. Chaque jour apporte son lot de victimes de part et d'autre. Désormais, c'est à l'intérieur même d'Israel que le conflit s'est étendu, faisant la preuve de l'échec de la politique choisie par le gouvernement israélien pour réta-blir l'ordre. Loin d'avoir étouffé le soulèvement, la répression n'a fait que développer la haine jusque entre Israéliens juifs et Israéliens arabes.

temps pour transmettre un peu de leur expérience professionnelle et de

Le feu qui embrase les forêts d'Israël traduit symboliquement le point de non-retour où tous, Israé-liens et Palestiniens, sont arrivés.

Tál. : (1) 42-47-97-27

Télex MONDPAR 650572 F

Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE

AUTRES PAYS

Au courrier du Monde

Il fallait s'y attendre.

NON-RETOUR La raison pourra-t-elle enfin se faire jour avant que cette Terre pro-mise ne devienne terre brûlée?

Nous adjurons les deux parties d'ouvrir les youx. Le reconnaissance mutuelle et simultanée est la conditiog indispensable de la neix Nous adjurons les Israéliens de comprendre que la seule répression

et le statu quo constituent pour leur

intérêt et pour l'avenir de l'Etat d'Israël un politique suicidaire. Israël doit se libérer des territoires occupés. Israël doit négocier avec les Palestiniens, y compris avec Nous adjurons les Palestiniens de comprendre que leur intérêt est de

négocier directement avec Israël. Les Palestiniens doivent décider que la trève du terrorisme est la seule voie possible pour arriver à une amorce de dialogue. Mais y a-t-il encore dans les deux

parties une volonté de paix ?

Comité français du Centre international pour la paix au Proche-Orient (10, rue Saint-Clande, 75003 Paris). Présidente : Marie-Claire Mendès France.

Comité directeur : André Azoulay, Alain Finkielkraut, Elisabeth de Fontenay, Paul Kessler, Daniel Rachline, Jacques Taroero, Flora Velluet, André Wormser.

DÉFINITION

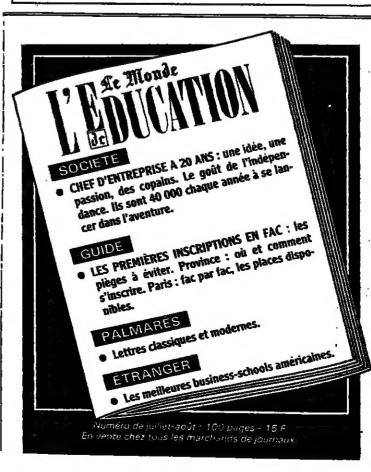
A propos du « joséphisme »

A propos de l'article d'Henri Tincq. paru dans le Monde du 24 juin, M. Joseph Rovan nous

« Le joséphisme se caractérise « Le josephisme » curucierise par l'intervention du prince dans la discipline intérieure de l'église nationale, afin d'affaiblir la souve-raineté pontificale » (Larousse).

Joseph II, sans chercher à s'entendre avec le pape, supprime les ordres religieux qui ne sont ni hospitaliers ni enseignants, confisque les biens de couvents, interdit pèlerinages et processions, réglemente la correspondance du clergé avec le pape, unifie les procédures de sépuiture (les corps nus dans des sacs mis dans la chaux vive). Le pape vient lui-même à Vienne supplier l'empereur de changer de politique, mais en vain. Contre les persécutions infligées aux religieux, les Pays-Bas se révoltent. Et voilà ce que vous appelez « s'attacher à la collaboration de l'Église »! Le joséphisme, c'est la soumission de l'Église à l'État. C'est l'esprit de la constitution civile du clergé.

JOSEPH ROVAN.



Antrelle

pan I des relations australo-japonalues

70. S. .

. Fort S 12 12 1

المستدي و

2 3 37 12 Maria

-: de Quel (Quer 1)

- 1-11 ...

LANCASTE SARANDON CHEL PICCOL

PUBLICITE relex MONDPUB 206 136 F

sauf accord avec l'administration

7. RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles,

ex publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ents.au (1) 42-47-99-61

FRANCE

ABONNEMENTS BP 50709 75422 PARIS CEDEX 09 Tél.: (1) 42-47-98-72 BENELUX

3 mais 504 F 1 337 F 6 mais mois 954 F 1 089 F 1 404 F 1 952 F 1 200 F 1 380 F ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE 6 mois 9 mois

Prénom : . Code postal : _

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Adresse : _ Localité : _

__ Pays : _

• Le Monde • Jeudi 7 juillet 1988 3

Etranger

BIBLIOGRAPHIE

Diplomatic et outil militaire Jean Doise et Maurice Valisse

Conflits d'Etats

Merica dal ser are a ser

Place grave and a

perk viteries to the second

the effection of the day of the d

mehr mit mirate je geriffe fie

Richard Classical Contract of the State

in telem it also it is a constant

Torre affrante a de la fei

MAN SHOP IS CO.

de i facia de por e

1600 Pt | Suret C .

the a pastietiere

matrices are a ...

porte dimacha

A MATERIAL .

Barele Publication of the

東衛大阪 コラルカ

-

garanteers in the

degra e de C

September 8 18 18 18 18

BANKS MANTEN OF THE

SPINE !

Tues : Walter to the same 李朝 衛衛衛 神殿 神 series of the section the majors of months of principal spiritual states of the desi riberiati s at. gent Artini, gian 4 : art and find the court person of the Sufficients of the Sufficient to the second PROMPT BY GIT DON'T PARTY. PARTY OF THE BEST OF Sale that the sale of the sale Med Completely by a betteren til mer de til better for in heart per remission the sale of the sale of the sale of the B | Bothing office and a property the state of the last per Service & Sec. 1 Sec. 1 Sec. 1 Sec. 1 nan point, bian THE RESIDENCE OF STREET OF STREET n habaile s man his large d'une cum Small merchanten and a mayers à 14 disputs historial if yis impassible

i francisco and phonescriptor at rapidus de Jean Kin Aliebis stadyly ye STATE OF THE PARTY the state of the same QUETE TERM

STATE STATE OF THE MARKETHAN INTERIOR inge gamentaliste tips in adoptive ty beariest interactual street. at the reflections of

a. - Pale prints ben-in derlieglich mitten bedelitere que ing, on which ginel die für versier progine bestellersein gen abprecipentie ifter militar demigr. 9

-

La visite de M. Takeshita en Australie

L'an I des relations australo-japonaises

Génée par les manœuvres protectionnistes de ses partenaires américains et japonais, l'Australie s'inquiète de voir régresser son premier débouché à l'exportation, le Japon. Le premier ministre, M. Norobu Takeshita, qui a terminé le hadi 4 juillet une visite officielle à Canberra, a écouté d'une oreille polie les récriminations de son hôte M. Bob Hawke contre « le protectionnisme japonais qui menace la prospérité de l'Aus-tralie » et a aunoncé avec bienveillance que l'aunée du bicentenaire australien serait « Pan I des relations australo-

SYDNEY

correspondance

M. Bob Hawke, le premier ministre australien, aime à marquer la détente à coups de tapes fraternelles dans le dos et de parties de golf, comme il l'avait fait lors de la visite du secrétaire d'Etat américain M. Shultz l'année dernière. Mais la familiarité n'est pas le style de M. Noboru Takeshita, qui a refusé poliment l'invitation de son homologue australien à arpenter le green. On se console dans les milieux diplomatiques en songeant que M. Takeshita, qui, a soixante-quatre ans, est ceinture noire du judo, aurait pu proposer à M. Hawke de s'affronter

Au-delà de la diplomatie sportive, il est clair que les sujets d'intérêt commun ne manqualent pas entre M. Hawke et M. Takeshita : commerce, défense, culture et avenir de la région Pacifique furent au menu des discussions bilatérales du lundi 4 juillet à Canberra,

Le commerce a tenu la vedette. Le Japon reste le principal parte-naire de l'Australie : en 1986, 21 % des importations australiennes arro venzient du Japon, qui a absorbé le quart des exportations de Canberra. Mais les 7,4 milliards de dollars d'excédent engrangés par l'Australie sont retombés à 2,7 milliards de doilars sculement un an plus tard. Dans les années 70, les Australiens assuraient 9 % des importations japonaises, cette part n'est plus que de 5 % dans les années 80. L'Australie fait les frais des rivalités commerciales entre les Etats-Unis et le Japon, qui protègent leurs marchés. Mais est-elle de taille à disputer les

M. Takeshita, avec toute sa bonne volonté, ne pouvait pas faire de promesse mirobolante à son hôte. Il s'est d'ailleurs contenté d'assurer à M. Hawke qu'il - étudierait les possibilités d'abaisser les barrières puisque pour conserver leur part du marché américain, les Japonais sont

tations de matières premières en provenance d'Australie, notamment le charbon, pour l'acheter aux Etats-Unis à un prix plus élevé. Les Américains ont été clairs : c'est donnant-

De plus, les denrées de base et les produits agricoles qui représentent 80 % des exportations australiennes vers le Japon rendent les échanges commerciaux extremement vuinérables aux fluctuations des cours des matières premières. C'est la raison pour laquelle Canberra souhaite diversifier la nature de ses exportations en encourageant les inves ments japonais en Australie, et pas sculement dans le domaine immobilier comme cela a été le cas ces donze derniers mois.

« Javasion »

Le raz de marée japonais sur l'hôtellerie et les résidences australiennes les plus convoitées a provoqué une telle bausse des prix qu'elle a placé la plupart des propriétés hors de portée de nombre d'Australiens. La hantise d'une « invasion japonaise » a même déclenché une vague de racisme, limitée, mais voyante, créant un climat extrêmement désagréable pour les touristes nippons passant leurs vacances sur les plages de la Gold Coast. M. Hawke s'est d'ailleurs excusé de ces manifestations racistes qui ne représentent, a-t-il assuré, • ni les vues du gouvernement ni celles de la majorité des Australiens ».

S'il a fait peu de promesses, le premier ministre japonais a du moins fait un geste significatif et courageux en doublant les importa-tions de bœuf australien, un marché de 1 milliard de dollars pour l'Ans-

Il est un autre domaine sensible et délicat qui tient à cœur du gouvernement japonais : celui de la défense. Les routes commerciales doivent, elles aussi, être protégées. Le Japon a déjà annoncé qu'il four-nirait d'ici à 1992 une assistance financière record de 50 milliards de dollars pour les Etats de la région, y compris la Paponasie-Nouvelle-Guinée et les îles Fidji, dont les son-bressauts répétés inquièteat autant l'Australie que le Japon. Mais comment faire pour que les Japonsis augmentent leur participation à la défense de la région sans pour autant devenir une puissance mili-taire trop encombrante ?

Les vieux démons ont la vie dure, de nombreux Australiens ayant survécu à la deuxième guerre mondisle se souviennent de la tentative d'invasion japonaise en Australie, il y a quarante ans. La patience est une vertu japonaise, dit-on, une décrispa-tion totale et réciproque en demandant sans doute beaucoup.

JOËLLE ANDREOLL

La conférence des pays de l'ASEAN à Bangkok

Le processus de règlement politique au Cambodge avance à petits pas

BANGKOK

de notre envoyé spécial

La négociation d'un règlement cambodgien doit reprendre, fin juillet, à Java et, pour la première fois depuis le début de leur intervention militaire en 1978, les Vietnamiens rencontreront les représentants de la résistance khmère. En dehors de ce pronostic, avancé avec encore quelques précautions, l'équation cambodgienne demeure assez complexe pour que personne ne parie sur un aboutissement rapide de négocia-tions qui relèvent encore de la partie ecs. C'est du moins l'impression que donnent les discussions dont Bangkok est le théâtre depuis le début de la semaine

La capitale thallandaise a accueilli, les lundi 4 et mardi 5 juil-let, une conférence des ministres des affaires étrangères de l'ASEAN, l'association des nations non communistes de l'Asie du Sud-Est qui regroupe Brunel, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thailande. Mardi soir, ces ministres se sont entretenus avec le prince Sihanouk avant de rencontrer, d'ici à la fin de la semaine, leurs principaux partenaires, les Américains, les Japonais, la CEE, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Tout ce monde soutient le prince Sihanouk et approuve la « réunion informelle -, prévue à Bogor le 25 juillet, entre les dirigeants de la résistance khmère - y compris M. Khicu Samphan, pour les Khmers rouges, - le premier minis-tre de Phnom-Penh, M. Hun Sen, et le vice-premier ministre vietnamien. M. Nguyen Co Thach. Personne ne sait encore ce qui pourra en résulter, mais, de l'avis général, il s'agit d'« un pas dans la bonne direction » et le premier ministre thallandais, le général Prem Tinsulanonde, a donné le ton en déclarant que « l'occasion d'une paix réelle au Cambodge et en Asie du Sud-Est est à portée de

Le souhait des Soviétiques

En d'autres termes, les initiatives du prince Sihanouk, depuis mai 1987, ont déjà, dans un premier temps, fait avancer le dossier notamment en débouchant sur ses deux rencontres en France, en décembre et en janvier, avec M. Hun Sen. L'effet afghan» a pris, en quelque sorte, le relai puisque les Vietnamiens, qui s'étaient déjà engagés à retirer leurs troupes affirment qu'ils accélèrent le mouve ment en rapatriant la moitié de leur contingent dès cette année.

Ces événements ont amené les Thailandais – plus que les Chinois - à se montrer moins intransigeants. Après avoir rencontré M. Gorbatchev à Moscou, à la mi-mai, le général Prem s'est convaince que les Soviétiques sonhaitaient sincèrement un règlement. Le sentiment que des discussions sérieuses pouvalent s'amorcer s'est renforcé, ici, un mois plus tard, à l'issue de la visite de M. Nguyen Co Thach, qui s'est déroulée dans un climat plus favorable que prévu.

Entre-temps, si l'on en croit des sources sérieuses, les troupes vietna-miennes ont évacué l'ouest du Cambodge, abandonnant aux soldats de Phnom-Penh la surveillance des couloirs d'infiltration à partir de la Thailande, d'une résistance dont l'élément le plus dynamique est formé par les quelque trente ou quarante mille Khmers rouges. Les Vietnamiens ne contrôleraient plus eux-mêmes qu'un secteur qu'ils considérent comme vital, celui des - trois frontières - (Laos, Thailande et Cambodge). Hanoï a, en outre, retiré de Phnom-Penh un grand nombre de conseillers civils.

Mais, pour l'instant, toujours breuses unités vietnamiennes ne se sont repliées que sur l'est du Cam-bodge, entre le Mékong et la frontière cambodgicane, Leur QG se trouverait à Cu-Chi, du côté vietnamien de cette frontière, à la hauteur de Ho-Chi-Minh-Ville. Autrement dit, on assisterait à une réédition de ce que les Vietnamiens ont fait, voilà

quelques mois, au Laos : une réduc-tion très substantielle de troupes et un repli sur les régions frontalières du Vietnam - celles du « glacis stratégique » - des unités demeurées sur place.

Selon les premières informations on'il fant accueillir encore avec prudence. - les Khmers rouges profiteraient déjà de l'appel d'air ainsi créé dans l'ouest du Cambodge, où ils stockent, depuis des mois, armes et munitions. Plutôt que d'en découdre avec les soldats ou miliciens de Phnom-Penh, ils y auraient déjà lancé une campagne contre le prince Sihanouk et ses partisans regroupés au sein de l'ANS (Armée nationale sihanoukiste, une guérilla de moindre envergure).

Ces récents développements sur le terrain expliquent l'importance que le prince Sihanouk - même quand il failli dire le contraire, mardi soir, dans un discours distribué à la presse mais qu'il n'a pas prononcé -attache à l'intervention d'une force multinationale de paix. Il ne veut pas parrainer une partition déguisée de son pays, les Khmers rouges à l'ouest et des éléments provietnamiens à l'est. Il n'entend pas davantage livrer, de nouveau, son pays aux communistes à l'occasion d'un accord entre Khmers rouges des deux bords : la guérilla actuelle et le noyau dur du régime de Phnom-Penh, formé de dissidents.

L'intervention d'une force multinationale – une idée peu populaire à Hanoï et rejetée par M. Hun Sen – aurait pour objet de tenir à égale distance Khmers rouges et Vietna-

Pour toutes ces raisons - même quand la dynamique de paix est incontestable, - les choses n'avancent qu'à petits pas. Les Vietnamiens demandent à leurs adversaires de lever l'hypothèque khmère rouge. Ces derniers se gardent bien de le faire, car c'est leur atout maître, et ils ont l'intention de l'abattre au moment opportun. La méfiance subsiste de part et d'autre. Chaque camp veut encore accumuler les gages. Le jeu reste donc ouvert.

La partie va reprendre en Indoné-sie à la fin du mois, en présence des Laotiens et de représentants de l'ASEAN. Mais les premiers concernés – les Vietnamiens, M. Hun Sen, les Khmers rouges et le prince Sihanouk - envisagent ce rendez-vous sans grand enthousiasme, comme s'il s'agissait d'une sonne ne doute, ici, qu'un règlement soit possible, mais chacun pense qu'il ne se fera pas du jour au lendemain. Dans l'immédiat, la logique voudrait même plutôt que les enchères montent d'un cran avant le « cocktail » de Bogor.

JEAN-CLAUDE POMONTE

L'afflux continu des « boat people »

Les pays d'accueil perdent patience

BANGKOK

de notre envoyé spécial

Confrontés à un afflux

continu de réfugiés indochinois notamment de « boat people » communistes de la région durcissent leur attitude et demandent, entre autres mesures, la convocation, sous l'égide de l'ONU, d'une de celle qui avait déjà eu lieu en 1979. « Treize ans après la fin de la guerra du Vietnam, on ne s'est toulours pas vraiment attaqué aux racines du problème », et « des stratégies plus nouvelles et plus efficaces doivent être développées » pour y faire face, déclare le communiqué publié, le mardi 5 juillet, à l'issue de la conférence des ministres de l'ASEAN à Bang-

Le HCR - haut commissariat pour les réfugiés de l'ONU - a calculé que plus d'un million et demi d'Indochinois ont cherché rafuge depuis 1975 dans les pays voisins. A l'exception de la China, ces derniers n'offrent que le transit vers des pays d'asile définitif. Plus d'un million de gens ont ainsi été réinstallés hors de la région dans plus de trente pays, pour l'essentiel occidentaux. Mais ces derniers se ferment de plus en plus et, en Thailande, plus de cent

attente dans des camps. Ce chiffre ne tient nes compte, en outre, des quelque trois cent mille Cambodgiens, considérés comme des « non-personnes », éparpillés dans des camps à proximité de la frontière avec leur pavs.

Cet afflux ne semble pas se tarir. En 1987, on a dénombré près de trente-trois mille nou-veaux réfugiés indochinois, dont plus de vingt-huit mille « boat

« Immigrants illégaux »

Pour la première fois depuis 1981, le nombre des arrivées a ainsi décassé celui des décarts vers les pays d'accueil définitif. Il dépasse également - et de loin le nombre des « départs saux » du Vietnam – treize mille - dans le cadre d'un procramme mis au point avec la collaboration du HCR. Le nombre des « bost people » a encore augmenté pendant les quatre premiers mois de 1988 : plus de dix mille d'entre eux ont gagné Hong-

Kong, la Thailande ou la Malaisi Au début de l'année, les Thailandais ont, pendant plus semaines, refoulé ces réfugiés de is mer. Depuis, les nouveaux venus sont expédiés dans un camp sur la frontière cambodgienne et n'ont pas le droit, pour

réinstallation ailleurs. La Malaisie, de son côté, menace de fermer le camo de Pulau-Bidong, une petite lle sur sa côte prientale, où sont regroupée les « boat people ». Plus récemment, Hongkong a décidé de considérer les réfugiés vietnamiens de la mer comme des ∉ immigrants illégaux » et de n'accorder le statut de réfugiés qu'à caux qui peuvent prouver qu'ils ne sont pas des réfugiés économiques, fuvent notemn a disette qui sévit dans le nord du

Perdant de plus en plus patience, les Etats de l'ASEAN demandent maintenant à la communauté internationale un effort supolémentaire pour les aider « à partager le fardeau » et que des pressions soient exercées sur le programme des départs légaux et que Hanoi prévienne les départs illégaux. Ils souhaitent également indochinois, géré par le HCR, soit aménagé en dehors de la région. ils ne voient pas pourquoi le flot de « boat people » se tarirait ; la moitié des familles de l'ancienne Saigon ont des parents à l'étranger, et 675 000 personnes, au Vietnam, répondent aux critères actuels d'immigration des Etats-

Une réponse du Quai d'Orsay à l'agence Tass

« Il n'y a pas de conseillers militaires français en Afghanistan »

Le ministère français des affaires étrangères n'a pas connaissance de la présence de conseillers militaires français auprès des moudiahidins en Afghanistan, a indiqué, le mardi 5 juillet, un porte-parole du Quai d'Orsay. L'agence Tass avait affirmé que des conseillers français et égyptiens participaient à la formation militaire de moudjahidins alghans dans un camp d'entraînement du Parti islamique d'Afghanistan installé récemment dans la région de Khost, dans l'est du pays.

Le porte-parole a fait remarquer que l'agence Tass avait déjà plu-sieurs (ois diffusé de semblables informations, alors que seuls s'étaient trouvés parfois sur le terrain des Français membres d'organisations non gouvernementales humanitaires on caritatives, travaillant auprès des populations réfugiées ou des moudjahidins.

Après avoir décrit une série d'actions menées ces derniers temps par les moudjahidins antigouvernementaux, l'agence soviétique avait

sur les plans militaire et politique dans la province de Fariab ., frontslière avec l'Iran, oil, selon elle, trois conseillers iraniens sont arrivés récemment. Plus d'une quarantaine de personnes ont été tuées, « rien qu'au cours de ces cinq derniers jours », par des tirs de la résistance afghane contre soixante-sept localités, a encore affirmé Tass sans préciser dans quelles régions.

Dans la province de Ghazni (sud du pays), le principal commandant moudjahidin de la région, Fazalur Rehman (appartenant au Hezbe Islami de Gulbuddin Hekmatyar) aurait été tué récemment par l'armée afghane au cours d'un affrontement. Radio-Kaboul a affirmé, mardi, que Fazalur Rebman s'employait depuis de nom-breuses années « à piller et à tuer les gens de Ghazni ».

Tonjours sur le terrain, selon des diplomates occidentaux à Islamabad, la ville de Maidan-Shahr (à 30 kilomètres au sud-ouest de

ajouté: « La situation reste tendue Kaboul) aurait été gravement endommagée par des bombardements soviétiques destinés, selon l'AFP, à punir ses habitants d'avoir sidé les rebelles. Les moudjahidins avaient pris le contrôle de cette ville stratégique pendant environ vingtquatre heures le 23 juin, après d'âpres combats contre l'armée alghane.

Attentat à Kaboul : sept morts

Sept personnes out trouvé la mort et vingt-six autres ont été blessées, mercredi matin 6 juillet à Kaboul, dans l'explosion d'une voiture piégée, a annoncé l'agence Tass, citant l'agence officielle afghane.

Le véhicule, qui contenait 700 kilogrammes d'explosifs, a sauté dans un des marchés centraux de la capitale afghane. L'attentat, seion Tass, a été perpétré par des « extré-mistes », nom donné traditionnellement aux mondjahidins. - (AFP.)

Les ministres algériens et marocains étudient des possibilités de coopération

Les ministres algérien et maro-cain de l'énergie, MM. Mohamed marocaines, qui se sont concréti-fettah et Belkacem Nabi ont pré-sées par le rétablissement, le sidé, le mardi 5 juillet à Onjda (Maroc), la cérémonie de raccordement des lignes électriques entre les deux pays. Ils ont profité de cette occasion pour évoquer les possibilités de coopération en matière énergétique. Ils sont convenus d'organiser des réunions d'experts en vue d'examiner notamment les modalités de « création de gazoducs pour le gaz liquéfié à travers le territoire marocain ...

De son côté, le ministre algérien de l'intérieur, M. Hédi Khé-diri, est arrivé, mardi, à Rabat. Cette visite s'inscrit dans le cadre

sées par le rétablissement, le 13 mai dernier, des relations diplomatiques puis la réouverture, mardi, d'une partie de la frontière algéro-marocaine.Le ministre algérien des affaires étrangères, M. Ahmed Ibrahimi, a, d'autre part, quitté Alger, mardi, pour une tournée européenne qui le conduira en Espagne, puis en Italie. Il était porteur d'un message du chef de l'Etat, M. Bendjedid Chadli, au président du gouverne ment espagnol, M. Felipe Gonzale, qui pourrait se rendre en visite officielle en Algérie à

Visites de travail de M Mitterrand en Afrique centrale

M= Danielle Mitterrand, présidente de la fondation France-Libertés, est arrivée, le mardi 5 juiltravail de trente-six beures au Congo, où elle aura de nombreux contacts avec des responsables congolais de la santé et des affaires sociales. Min Mitterrand est venue apporter un « soutien matériel et logistique - aux équipes qui travail-lent sur le SIDA. Elle doit notamment remettre un don de cinquante mille seringues et un chèque d'envi-ron 400 000 F (20 millions de francs CFA). Après son séjour au Congo, Mª Mitterrand effectuera au Zaire et en République centrafricaine deux missions également consacrées à témoigner de la solidarité des pays du Nord avec l'Afrique dans la lutte

MARIN KARMITZ presente

BURT LANCASTER SUSAN SARANDON MICHEL PICCOLI



LOUIS MALLE ATLANTIC CITY...

l'automne prochain. - (AFP.)

le Parlement autorise la pu sur les chaines de radio

et de television privies

Proche-Orient

Après la destruction de l'Airbus d'Iran Air

- A Téhéran, M. Rafsandjani met en garde contre tout acte de vengeance prématuré
- A Washington, le président Reagan présente ses excuses et estime l'« affaire close »

L'Iran a demandé, le mardi 5 juillet, une réunion urgente du Conseil de sécurité des Nations unies pour examiner l'affaire de l'Airbus ira-nien, abattu dimanche, avec deux nien, abatin dimanche, avec deux cent quatre-vingt-dix personnes à bord, par un navire de guerre américain dans le détroit d'Ormuz. C'est la première fois, depuis le début de la guerre Iran-Irak, que le gouvernement de Téhéran saisit officiellement le Conseil de sécurité, dont il contestait jusqu'ici l'impartialité en raison de ses prises de position sucraison de ses prises de position suc-cessives sur le conflit depuis 1981, jugées par les dirigeants iraniens comme favorables à l'Irak.

En annonçant cette démarche an cours d'une conférence de presse, l'ambassadeur iranien à l'ONU, M. Mohammed Jafar Mahallati, a précisé dans sa requête que cette affaire constituait un « problème séparé » devant être examiné par les membres du Conseil « indépendante. ment des autres aspects - du conflit Iran-Irak. Il a ajouté qu'il avait obtenu sur ce point l'accord du pré-sident du Conseil de sécurité, M. Paulo Nogueira-Baptista (Bré-sil). Il a indiqué que le versement à l'Iran de compensations financières était une question secondaire. Il a en revanche précisé que l'Iran souhaitait le retrait des forces américaines du Golfe et le respect par Washington d'une neutralité réelle à l'égard des belligérants.

Le diplomate iranien est resté très ambigu sur d'éventuelles repré-sailles de l'Iran contre les Etats-Unis. « Tout acte de terrorisme devraît être puni », a-t-il dit, en ajoutant que l'Iran prendrait toutes es mesures nécessaires pour protéger sa population.

L'hodjatoleslam Rafsandjani, le nouveau commandant en chef par intérim de l'armée, sortant de son mutisme (le Monde du 6 juillet), a

pas réagir trop vite et maladroite-ment à la destruction de l'Airbus. S'adressant aux députés du Majlis, il a préconisé la prudence. « Il est fort probable qu'aujourd'hui ils attendent de notre part une réaction maladroite quelque part dans le monde pour atténuer la pression internationale qui s'exerce actuelle-ment sur les Etats-Unis. C'est le moment de l'examen pour toute la communauté internationale, et pour nous c'est une occasion pour dénon-cer la nature des États-Unis. » L'Iran, a-t-il poursuivi, attend « la réaction, face à ce crime, du Conseil de sécurité de l'ONU et d'autres instances internationales qui se proclament humanistes ».

« La latte ininterrompue »

Le président du Majlis a rappelé cependant que l'Iran se réservait le droit de venger la mort des deux cent quarre-vingt-dix occupants de l'Airbus. « Nous ne pouvons nous permettre de renoncer à la ven-geance, mais le choix du moment ne dépend que de nous », a-t-il dit. Auparavant, le Majlis avait adopté un projet de loi donnant la priorité à « la lutte ininterrompue » contre l'oppression des Etats-Unis et à la poursuite de la guerre contre l'Irak. Le texte voté à cette occasion affirme: « La lutte ininterrompue et à un niveau mondial contre l'oppression, à la tête de laquelle se trouve le grand Satan, les Etats-Unis, et la guerre contre l'Irak jusqu'à la victoire totale sont désor-mais considérées comme la stratégie prioritaire de la République islamique.

A Washington, la Maison Blan-che a révélé, mardi, que le gouverne-

ment américain avait transmis dimanche à l'Iran un message expri-mant « ses profonds regrets », à la suite des pertes en vies humaines dans l'Airbus abattu. Ce message a été transmis par l'intermédiaire de l'ambassade de Suisse à Téhéran. Le président Reagan, pour sa part, a estimé devant la presse qu'il s'était suffisamment excusé auprès de l'Iran et que l' « incident » était

Le problème des indemnisations

Le président Reagan a précisé que l'an des motifs de l'enquête ouverte par la marine était de déter-miner si les Etats-Unis devaient indemniser les Etats-Ons devatent indemniser les familles des victimes de la catastrophe. Certains parlementaires sontiennent cette position, mais d'autres membres du Congrès, comme le sénateur républicain de l'Etat de Virginie John Warner, membres de la comprission de la membre de la commission de la défense, estiment que la question de dre. Thomay Downey, représentant démocrate de New-York et membre de la commission des forces armées, s'est quant à lui déclaré hostile à tant de bâte en disant aux journalistes : « Avant de commencer à par-ler de dédommagement, tous les otages américains (détenus au Liban par des groupes pro-iraniens)
devraient être libérés.

Mardi soir, un interiocuteur anonyme affirmant parler au nom du Djihad islamique avait menacé à Beyrouth de tuer un otage américain pour venger les « martyrs » de l'Airbus. Mais le délai fixé — 17 heures GMT — est passé, et rien ne laisse penser que l'assassinat ait n'avait pas été d'ailleurs prise au sérieux par les observateurs, car le

Djihad islamique a toujours proféré ses menaces dans des communiqués dactylographiés accompagnés de la photo d'un de ses otages.

Sur les lieux de la tragédie de dimanche, dans le détroit d'Ormuz, où la situation était calme et le tra-fic pétrolier normal, la marine ira-nienne a poursuivi mardi ses recherches pour retrouver la « boite noire » de l'Airbus et les corps des deux cent quatre-vingt-dix passa-gers, dont plus de deux cents ont jusqu'à présent été repêchés.

En dépit de ce calme, une cer-taine inquiétude était perceptible dans les capitales arabes du Golfe concernant les suites possibles de cette affaire. Le roi Fahd, d'Arabie saoudite, a ainsi lance un message appelant à la «vigilance», souli-gnant la nécessité, pour les pays de la région qui n'ont pas condamné les Etats-Unis, d'être prêts « à faire face à n'importe quelle éventualité

Les relations franco-iraniemes

A Téhéran, le nouvel ambassadeur de France en Iran, M. Christian Graeff, a transmis au chef de l'Etat iranien, l'hodjatoleslam Ali Khamenei, les condoléances de M. François Mitterrand, lors de la cérémonie de la présentation de ses lettres de créances. Au cours d'une brève allocution, il a souhaité qu'« une solution, it à sounaite qu'« une solution raisonnable et durable puisse mettre fin aux troubles dans la région ». Pour sa part, le président Khamenei, évoquant la guerre Iran-Irak et ses « effets sur les relations franco-iraniennes », a exprimé le vœu que ces « relations amicales entre la France et l'Iran se transforment en une alliance entre transforment en une alliance entre les deux pays ». - (AFP, Reu-

« Ami ou ennemi »?

Une commission d'enquête l'amiral William Fogarty, est arri-vée, le marti 5 juillet à Bahrein, pour tenter d'éclaireir dans quelles conditions le croiseur sbattre par erreur un Airbus A-300 de la compagnie Iran Air au-dessus du détroit d'Ormuz.

Les contradictions s'accumuient sur les caractéristiques du voi de cet Airbus. Tout d'abord, les Américains ne sont pas d'accord entre eux sur la locali-sation et l'altitude de l'avion, Plusieurs hauts responsables militaires avaient expliqué la méorise du commandant du Vincennes per le fait que l'Airbus se trouvait en dehors du couloir sérien normal entre Bandar-Abbas et Doubai et qu'il descendait vers le navire de guerre, ce qui pouvait laisser supposer qu'il agissait d'un avion militaire F-14 en train d'attaquer.

Or M. Lee Aspin, président de la commission militaire de la Chambre des représentants des Etats-Unia, a estimé que l'avion n'avait jamais quitté le couloir sérien. Certes, il avait dévié de 6,5 km, mais comme le couloir était large de 7,7 km (37 km salon d'autres versions), ne simpie correction de cette trajectoire l'avait remis dans le droit chemin... et dans l'axe du Vincannes. D'autre part, selon le Washington Poet, les enregistrements radar d'une autre frégate américaine, le Sides, présenta iens les parages, confirment que l'Airbus continueit de monter au moment où il a été abattu.

La polémique s'est déplacée sur un autre plan. Le porte-parole du Pentagone, M. Dan Howard, a

sages radio avaient été envoyée par deux bâtiments américains à l'équipage de l'Airbus pour lui demander de s'identifier et que celui-ci n'avait pas répondu. civil avait bien envoyé des signaux électroniques IFF (transpondeur permettent d'identifier façon qui l'avait fait confondre avec un avion de combat. L'IFF peut fonctionner en mode 2 ou 3. « L'Airbus a émis des signaux dans les deux modes, a-t-il attirmé. Les avions de ligne n'utilisent pes le mode 2, qui néces-site un équipement spéciel. » De plus, les signaux ainsi captés suraient été identiques à ceux au'émettent les chasseursbombardiers iraniens F-14. Au cours d'une conférence de

pressa réunie à Londres, un pilote d'Iran Air, M. Massoud tions. Selon lui, le commandant de bord de l'Airbus abattu e n'aveit aucuna raison d'utiliser le mode 2 » de la procédure d'identification IFF, et il employait un code civil de trans-mission donné avant le décollege per le contrôle sérien de Doubal. Un autre pilote, M. Mehroujan Gharib, chargé des questions de sécurité auprès du gouvernement de Téhéran, a annoncé que le contenu des deux « boîtes noires » de l'Airbus serait rendu public dès que celles-ci auraient été retrouvées et analysées, il a déclaré que son gouvernement átait prêt à collaborer avec toutes les organisations internetionales désireuses de l'aider à éclaireir les circonstances de

Le procès de Mohamed Hamadé en RFA

Sous le regard des hezbollahs et de l'Amérique

Le procès du chiite libanais Mohamed Hamadé, qui s'est ouvert le mardi 5 juillet à Francfort, a été ajourné dès la fin de la première journée. Il devait reprendre le 6 juillet. Le juge a pris cette décision afin de permettre à la Cour d'examiner les différentes requêtes présentées par la défense. Mohamed Hamadé est acusé de diverses opérations terroristes, notamment, avoir participé au détournement en août 1985 d'un Boeing-727 de la compagnie américaine TWA entre Athènes et Rome.

FRANCFORT de notre envoyé spécial

Le visage glabre, simplement vêtu d'un pantalon et d'une chemise de toile bleue, Mohamed Ali Hamadé a fait, mardi 5 juillet, son entrée dans le box des accusés de la cour d'assises des mineurs de Francfort-

Le décor sent encore la peinture fraîche. Le public et les journalistes sont séparés de la salle d'audience par un vitrage à l'épreuve des balles. Avant de pénétrer dans la salle - une cantine de la prison de Preungesheim, transformée pour l'occa-sion, - les observateurs de ce procès sont obligés de se soumettre à une double fouille. Ces mesures de sécurité exceptionnelles - l'ensemble a coûté à la justice ouest-allemande l'équivalent de 45 millions de francs - n'évoquent qu'un seul pré-cédent en RFA : le procès des dirigeants de la «bande à Baader» (fraction armée rouge, RAF), en 1975 à la prison de Stammheim.

Le président du tribunal, M. Mükenberger, choisi pour sa placidité et son aptitude à mener les débats d'une main ferme, sait, en entrant dans cette saile d'audience peu ordinaire, qu'il va passer de longues heures dans ces lieux. Les audiences sont programmées. annonce-t-il d'emblée, « jusqu'au 14 décembre ». Mais rien ne dit que le procès sera terminé à cette date. < Nous avons tout notre temps pour

vérité », ajouto-t-il.

L'accusé et ses cinq défenseurs, commis d'office, se sont employés, dans les premières heures de ce procès, à tenter, par des artifices de procédure, de retarder le moment de la lecture de la liste des faits et des crimes reprochés à Hamadé: des requêtes en suspicion légitime contre l'interprète, un juge suppléant, un expert commis par la cour furent rejetés par les juges. Moha-med Hamadé lui-même, en fin de compte, récuse l'un des avocats commis d'office, Me Steck, sans succès. Si bien que l'on put enfin en venir aux faits, du moins à la présen-

tation de ceux-ci par l'accusation. Mohamed Hamadé est accusé d'avoir - entre le mois d'août 1985 et le mois de janvier 1987 commis, sur le territoire allemand et celui d'autre pays, les crimes d'assassinat, de sévices corporels, de vol à main armée et les délits d'importation illégale d'explosifs et d'utilisation de faux papiers ». L'avocat général, pariant lentement pour laisser le temps de la traduction à un inculpé qui, à plusieurs reprises, manifeste une très bonne connaissance de l'allemand, passe alors aux détails. C'est l'odyssée effarante des cent quarante-trois passagers du vol es-Rome de la TWA qui, le 13 août 1985, a été détourné par deux hommes vers l'aéroport de Beyrouth. Le jeune homme, aujourd'hui dans le box, a été reconnu par de nombreux témoins

comme l'un des deux pirates de l'air. Ce dernier, si l'on en croit l'une de ses avocates, Me Gottschalk-Sölgel, va s'attacher à démontrer son innocence. La litanie du martyre des otages du détournement, égrenée d'une voix neutre par l'avocat général, n'en est que plus impressionnante. Les passagers frappés à coup de crosses de revolvers, le tabassage en règle de deux soldats américains à l'aide d'un bras de fauteuil arraché au siège du commandant de bord, l'image enfin du marine américain Robert Stethem, exécuté d'une balle dans la nuque et jeté sur la piste de l'aéroport de Beyrouth.

La suite des aventures de Mohamed Hamadé, disparaissant à Alger vier 1987 à l'aéroport de Franciore en possession de quatre bouteilles d'explosif liquide, nous fait passer de l'évocation du terrorisme du théitre proche-oriental à celle du piège diplomatique tendu à la République fédérale par les hezboliahs du Liban, dont la famille Hamadé est

A peine Mohamed est-il arrêté et démasqué que son frère Abbas, qui avait, lui, passé sans encombre les contrôles douaniers de Francfort. retourne à Beyrouth et organise l'enlèvement de deux ingénieurs allemands, MM. Alfred Schmidt et Rudolf Cordes. Le premier était libéré en septembre 1987, mais le second est toujours détenu quelque part sur le territoire libanais.

Controverse sur l'âge de l'accusé

Abbas, revenu en RFA, était luimême arrêté quelque temps plus tard. Reconnu coupable de partici-pation au rapt des deux Allemands. l était condamné au mois d'avril dernier à quatorze ans d'emprison-nement. La justice américaine, qui réclamait l'extradition de Mohamed Hamadé, ne parvenait pas à ses sins. Le chantage aux otages avait payé. L'affaire présumée du détournement d'avion meurtrier serait jugée en Allemagne, malgré la grogne, ouvertement exprimée, de Washing-

Une nouvelle péripétie est venue s'ajouter à cet imbroglio politico-judiciaire. Un acte de naissance dont l'authenticité fera naturellement l'objet de controverses - venu de Beyrouth au cours de l'instruction fait naître Mohamed le 14 soût 1964; or, selon la loi onest-allemande, l'accusé n'ayant pas atteint sa majorité pénale lors de la préparation d'actes criminels, celuici ne peut être jugé que par une cour d'assises des mineurs. La peine dont il est passible pour les faits incriminés n'est pas, en principe, amenui-sée mais la cour doit tenir compte de l'âge et de la maturité de l'accusé avant de prononcer sa sentence.

L'avocat allemand des parties civiles, prenant la parole pour une déclaration liminaire après la lecture de l'acte d'accusation, a élargi le sens de sa mission de défense : Je suis ici pour défendre les droits moraux et matériels des victimes du détournement, a-t-il déclaré, mais detournement, a-t-il déclaré, mais aussi pour rappeler à la justice alle-mande qu'il s'agit là d'un singulier procès, le premier du genre en Alle-magne fédérale où, pour des raisons d'opportunités politiques, on juge dans ce pays un homme accusé d'avoir commis des crimes sur un territoire non allemand faisant des victimes américaines! > La cour était prévenue. Un regard sans com-plaisance pèse sur elle : celui des hezbollahs de Beyrouth et celui de l'Amérique.

LUC ROSENZWEIG.

Le siège du camp palestinien de Borj-Barajneh

La Libye retire ses observateurs pour marquer l'échec de sa médiation

BEYROUTH

de notre correspondant

La Libye a retiré le mardi 5 juillet ses officiers qui faisaient fonction d'observateurs entre les belligérants du camp palestinien de Bori-Barajneh, pour protester contre la poursuite des affrontements entre factions palestiniennes rivales.

Ainsi, le scénario qui a abouti, la semaine dernière, à la chute du camp de Chatila semble se repro-duire à Borj-Barajneh. Les antiarafistes du colonel Abou Mousse resserrent l'étau autour du camp, s'appuyant sur les forces de l'armée ne qui, depuis son entrée dans la banlieue sud en juin, encercle le camp, sans toutefois participer aux combats. C'est ainsi que les Palestiniens pro-syriens se sont installés sur deux positions, à la lisière de Borj-Barajneh, du côté du boulevard de l'aéroport, an cours des dernières vingt-quatre heures. En même temps, le camp est soumis à un pilonnage d'artillerie plus ou moins intense. Bilan de la journée de mardi : trois morts et douze blessés.

Lentement mais surement, la défense s'effondre, le processus étant parfois freiné par des interventions arabes qui le ralentissent, en provoquant des temps de pause.

N'obtenant même pas ce résultat et dépités de servir finalement de faux témoins, les Libyens se sont retirés sur Damas « pour protester contre la violation des accords sur l'arrêt des combats entre les Palestiniens », souligne l'agence libyenne Jana qui ajoute : « Un complot se trame auquel la Libye ne veut pas participes. » Les anti-arafatistes ont annoncé.

depuis Damas, le ralliement, mardi, de cinquante combattants partisans du chef de l'OLP. Ce que le chef militaire arafatiste de Borj-Barajneh, le commandant Ryad Aboul Aynane, a démenti, attri-buant la diffusion de l'information « à une campagne psychologique destinée à saper le moral des défenseurs du camp ». Ses habitants

Barnett Chemisier Habilleur TOUT SON STOCK AVANT TRAVAUX OUVERT SANS INTERRUPTION DE 10 H À 19 HEURES

19. AV. VICTOR-HUGO. 16.

se rendre avant 17 heures, mardi, avec garantie d'impunité. Une cinquantaine de personnes sont effectivement sorties du camp; notamment des jeunes gens, mais aussi des femmes et des enfants.

Damas a marqué aussi un point politique de plus, en obtenant qu les deux principaux partis de la gau-

avaient été appelés par mégaphone à che libanaise (le PS de M. Walid Joumblatt et le Parti communiste) condamnent « la ligne déviation-niste » de M. Arafat et sa politique anti-syricane, alors qu'ils avaient adopté jusque-là une attitude de neutralité, favorable, de facto, au chaf de l'OLP.

LUCIEN GEORGE.

A TRAVERS LE MONDE

Angola De nouvelles conversations

quadripartites

Les prochaines conversations quadripartites (Afrique du Sud, Angola, Cuba et Etate-Unis) sur l'Angola et la Namibie auront lieu aux Etats-Unis, probablement à New-York, les 11 et 12 juillet, vient de confirmer le ministre sud-africain des affaires étran-gères, M. « Pik » Botha. La délégation sud-africaine à ces conversations sera dirigée par le directeur général des affaires étrangères, M. Neil van Heerden, et le chef des forces armées, le général Jannie Geldenhuys. Les conversations sur l'Angola et la Namibie ont eu lieu d'abord les 3 et 4 mai à Londres (négociations quadripartites) puis le 13 mai à Brazzaville (entre l'Afrique du Sud et l'Angola seulement) et les 24 et 25 mai au Caire (négocia-

tions quadripartites). - (AFP.) • NAMIBIE : attentat à Windhoek. - Au moins dix-neuf per-sonnes ont été blessées dans l'explosion d'une bombe, le mercredi 6 juillet, dans un magasin de la ban-lieue de Windhoek, a indiqué un porte-parole de la police dans la capi-tale namibienne. Le porte-parole a prácisé que quatre blessés étaient dans un état critique mais que l'explosion, qui s'est produite vers 10 h 10 locales (8 h 10 GMT), n'avait pas fait de morts. - (AFP.)

• PAKISTAN : cinq Palestiniens condamnés à mort. -- Cinq Palestiniens ont été condamnés à mort le mercredi 6 juillet au Pakistan pour le détournement en septembre 1986 d'un Boeing 747 de la compa-gnie américaine Pan Am sur l'aéro-port de Karachi. Vingt-deux des trois cent quatre-vingt-dix passagers et membres d'équipage à bord de

l'appareil avaient été tués. • M. Dumas à Londres. - Le ministre français des affaires étran-gères, M. Roland Dumas, a eu, le mardi 5 juillet à Londres, quatre heures d'entretiens avec son collègue britanni-que, Sir Geoffrey Howe. Il s'agit de les deux ministres depuis le retour de M. Dumas au Qual d'Orsay, a-t-on indi-qué de source britannique. Chine

M. Deng Xiaoping évoque

sa mort prochaine

Pour la première fois, M. Deng Xisoping a évoqué publiquement, le mardi 5 juillet, devant un chef d'Etat étranger, l'approche de sa mort en déclarant au président brésilien, M. José Sarney, qu'il était en train de prendre les « demières dispositions » afin d'assurer sa succession.

M. Deng, quatre-vingt-trois ans, a estimé que « sa vie était arrivée à son

coucher de soleil », selon la traduction portugaise de ses propos. Il a en même temps confirmé M. Zhao Ziyang dans son rôle de dauphin. Hongrie

Voyage officiel de M. Grosz à Moscou

Le nouveau secrétaire général du Parti communiste hongrois, M. Karoly Grosz, a quitté Moscou, le mardi 5 juillet, après un voyage officiel de deux jours, au cours duquel il a eu un entretien de plus de trois heures avec M. Gorbatchev. La rencontre entre les deux dirigeants a permis non seulement de dégager les convergences de vues entre l'URSS et la Hongrie sur les principales questions internationales, notamment en de souligner les concordances existant entre la « perestroïka » en Union soviétique et la politique actuellement poursuivie en Hongrie.

(Publicité) SYRIE-LIBAN: LA MÉTHODE

KANAAN Comment le général Ghazi Kanann dé-veloppe depuis cinq ans l' « ordre sy-rien ». de Beyrouth à Zahlé et de Tripo-li à Baalbek.

Dans le numéro double de juillet-août d'*ARABIES* en kinsques et en librairies 78, rue Jouffroy, 75017 Paris Tél.: 46.22.34.14 (Publicité)

JOURNÉE DE RÉFLEXION A PROPOS DE LA CHARTE DE LA LIBERTÉ ET DES DROITS DE L'HOMME EN JAMAHIRIYA

Organisée par

La Représentation du congrès du peuple Arabe (R.C.P.A.) La Ligue africaine des droits de l'homme et des peuples La Conférence des avocats méditerranéens (C.A.M.)

Vendredi 8 juillet, à partir de 9 h 30 dans la salle de conférences du F.I.A.P., 30-36 rue Cabanis, 75014 Paris - Métro Glacière. Cette annonce tient lieu d'invitation

COPENHAGUE

« Ami ou ennemi » ?

etimente, perside per parim fagety set em end 8 faller à Refress, star à délairsir deca

SECTION & PROPERTY

de distant on Arbeit A-

digital & Cross

神神 神神 神神

AND A SECTION

Lett to I sweet

i Alfine. Tout it share, righted he shirt pas

united date (up to tough

e gammandunt du len-e la fait que l'Arbus de le dahers du pouler

project antitis Standar-Dipublish at our in descrip-

Lighter supplier qu'il d'un brigh militaire l'-i d'assagner.

as Augus, principal de policie sullitatris de la les republications des

name sputted in coulour face. It event devid die

de 7.7 am 127 im

is direct to drast who-dense Trace do Ver-lacks part, solem to a Fast, by arragame-

or drawn butter friguen

amed Hamadi es RFA

bollahs et de l'América

rappeld march thin doubt Section of the sectio

the quite parametric amount

per deux bâtiments américaes l'équideux de l'Arbus pour le la Calure et la autoritéer et la Calure et la autoritéer et la Millement au répair pas répaire du l'évair pas répaire du l'évair à autorité du l'évair du l'évair

The state of the s

Bond tourtwatter on mode 18

Bout fonctioner on mone to describe the course of the state of the sta

ment for in mind of the first

promparations asset to chasses the promparations as the chasses of the promparation of the chasses of the chass

present course of the manager of the course of the course

terms the comments the board the comments that the comments the comments the comments that the comment

en mode 2 on is process

distantification par et a complement un carte civil de traminister donné avant le design in complée server de donc La datre parte. M. Metros char le des complées

Charle to the Cattleto

Secreta sizios de Sousage

de Tandran a annance care

contenu des deut e beig

PRINTED IN THE A THE RESERVE

public old dis release stre

the statements of supplement

stockers drie and thousand

Bouled has crips exercise may

Parties day over the top

A STATE OF

sat l'age de l'ante

Saret Birt.

s atrau

.....

April 10 a. . . .

SCHOOL ISS - COURSES

we come to the transference of

de notre correspondante

Au Danemark, les stations de radio et de télévision locales on privées, ont, comme dans le reste de l'Europe occidentale, poussé comme des champignons ces dernières années. Après des mois de controverses, elles ont obtenu le droit de faire appel à la publicité pour finan-cer leurs activités. Ce seu vert, assorti de certaines restrictions, leur é juste avant les vacances d'été par le Parlement à la suite d'un compromis scellé entre les trois partis au pouvoir (conservateur, libéral et radical) et les trois partis de l'opposition non socialiste (chrétien-populaire, centrenocrate et progrès).

Ces nouvelles dispositions entre-ront en vigueur le 1* soût pour les radios et le 1* mars 1989 pour les télévisions. Chaque station dont le budget sera excédentaire devra ver-ser 10 % de ses bénéfices à un fonds, qui aidera, par le biais de subven-tions, les stations « déshéritées », c'est-à-dire celles qui refuseront la iblicité, ou qui ne pourront obtenir des contrats pour passer un mini-mum d'annonces. Les quotidiens nationaux et les journanx locanx pourront investir dans ces radios et télévisions privées.

Pendant de longues amées, les milieux politiques danois, de gauche comme de droite, s'étaient opposés avec acharnement à l'introduction de la publicité dans l'audiovisuel, public ou privé. Mais, sous les pressions extérieures diverses (dans ce domaine, les autres pays nordiques ont nettement devancé le Danemark) et avec la multiplication des satellites, appelés à faire entrer la publicité dans tous les foyers, ils ont di ieter du lest.

L'Etat a été le premier à donner l'exemple en décidant, il y a environ

deux ans, la création d'une seconde chaîne de télévision nationale, qui devrait pouvoir fonctionner à partir de l'automne prochain. Elle sera en partie financée par la publicité. Quant aux radios et aux télévisions locales privées, autorisées à émettre « à titre uniquement expérimen-tal », elles essayaient de se débrouiller comme elles le pouvaient pour survivre. La plupart avaient recours au bingo, aux loteries et tomboles,

Le plus grand succès remporté jusqu'ici par cette catégorie de sta-tions revient à Kanal 2, qui n'a pas le droit d'émettre en dehors de la capitale et de sa banlieue. Grâce à un système de décodage inspiré du système français, cette station, en partie souteme par des capitanz suédois, a vu grandir de façon ines-pérée le nombre de ses abonnéa.

susceptibles de remplir leurs caisses.

Les sociaux-démocrates et l'extrême gauche avaient voté contre ces nouvelles dispositions, ce qui est assez surprenant. Ils ont en effet accès à treize stations de radios privées locales et six stations de télévision contrôlées uniquement par les syndicats. Au dernier congrès de la centrale syndicale, LO, qui compte un million deux cent mille membres, les délégués ont décidé d'allouer 20 millions de couronnes (18 millions de france) an secteur audiovisuel de leur monvement, qui est très étroitement lié au Parti socialdémocrate. De surcroît, pour renforcer leur influence, ils ont créé une société pour l'audiovisuel, AEM Invest, qui a émis 40 millions de couronnes d'actions, vendues aux principaux syndicats dominés par la social-démocratie. Pour sa campa-gne aux élections générales de septembre 1987 et de mai 1988, la gauche avait pu s'appuyer sur ces moyens appréciables de propagande.

CAMPLLE OLSEN

Les troubles ethniques en URSS

Des victimes à Erevan

(Suite de la première page.)

Depuis le début de la semaine, des rassemblements de masse se tiennent à nouveau autour de la place de l'Opéra. Mardi soir, selon des témoins, entre cent cin-quante mille et deux cent mille personnes s'étaient réunies pour marquer le jour anniversaire de la décision prise, selon eux, par Sta-line, en 1923, de rattacher la région, en majorité arménienne du Haut-Karabakh à l'Azerbaïd-

Les grèves ont été déclenchées. on les *Izvestia*, à l'appel du Comité arménien du mouvement Karabakh. Celui-ci a présenté cinq revendications. Il demande un règlement « sans délai » de la question du Haut-Karabakh, le retrait d'Erevan des forces armées dépendant du ministère de l'intérienr. Il demande aussi que le procès de Soumgaît (contre les auteurs présumés du massacre de fin février, ayant fait an moins trente-trois morts parmi les Armé-niens) se déroule entièrement sous la responsabilité du Soviet

Il réclame ensuite que toute la lumière soit faite sur une récente

affaire d'empoisonnement au gaz dans une usine textile d'Arménie, que des rumeurs attribuent à un acte criminel azerbaldjanais. Enfin, les grévistes exigent « la fin de blocus imposé à la région du Haut-Karabakh » qui n'est plus reliée à l'Arménie que par voie aérienne, les routes situées en territoire azerbaldianais avant été coupées.

A Moscou, l'académicien Andreï Sakharov s'est déclaré décu par les résultats de la conférence du PC soviétique relatifs au tion arménienne réclame le rattachement à l'Arménie. An chapitre des nationalités, la conférence s'est achevée en proposant la création d'un organisme gouverne-mental chargé d'examiner ce dossier et les relations interethniques. « J'attendais davantage en tout cas et je voudrais davantage (...), le problème doit être réglé selon la Constitution et le désir du peuple arménien, qui est majoritaire dans cette région autonome. l'espère qu'il en sera ainsi », a-t-il déclaré dans une interview accordée à Radio-France et TF 1. -(AFP, Reuter.)

BULGARIE : un évêque à Sofia. — Le pape Jean-Paul II a nommé administrateur apostolique

de Sofia Mgr Gheorghi Ivanov Jov-

cev, actuellement curé de la paroisse de Dunvali-Zitnica. Agé de trente-

huit ens, Mgr Jovcev arrive à la tête d'un diocèse vacant depuis près de

cinq ans, avec le titre d'administra-

teur apostolique ad nutum sanctae sedis (dépendant du Saint-Siège), c'est-à-dire remplissant les fonctions

d'évêque, mais sans en avoir le titre

officiel impliquant son acceptation comme évêque par le gouvernement de Sofia. La Bulgarie compte actuel-lement trois diocèses pour une com-munauté catholique évaluée — esti-

mations non officielles - à qualques

• TCHÉCOSLOVAQUIE : M. Dubceck demande un visa. -L'ancien dirigeant du PC tchécoslovaque, M. Alexandre Dubcek, limogé en 1969 après le printemps de Prague, a demandé un passeport afin d'aller recevoir à l'université de Bologne, en Italie, un doctorat honoris causa en sciences politiques. La même distinction a été décernée au Sud-Africain Nelson Mandela, le les-der emprisonné de l'ANC. — (Reu-

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ? Téléphonez d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS

- Si le zitre que vous charchaz figure dans notre stock (100 000 livres dans tous les domaines) : vous l'aurez en

45-20-87-12

- S'il n'y figure pas : nous difusons gratuitement votre demande auprès d'un réseau de correspondants ; your receivez une proposition écrite et chilirée dès que nous trouvons un livre.

AUCUME OBLIGATION D'ACHAT

dizaines de milliers de fidèles. -MARIA RAZUMOVSKY signera son livre paru aux éditions NOIR SUR BLANC

Mythe et Réalité Textes lus par Catherine Baugue

MARINA TSVETALEVA

élève d'Antoine Vitez le 7 juillet à 18 heures

Librairie Galerie EFTE 7, rue de Bourgogne, 75007 Paris La révolution banalisée

Cuba à l'heure de la « castroïka »

Amériques

dente de l'appui au gouvernement sandiniste et aux guérilleros salvadoriens du Front Farabundo Mardi de libération nationale (FMLN) n'empêche pas Cuba, comme le souligne un mambre du comité central, « d'applaudir au dialogue au Nicaragua et de soutenir une solution compara-

millions d'habitants, peut prétendre à une aussi forte présence ? La grande île des Caraïbes sait encore faire entendre sa voix. Pourtant l'image traditionnelle du *e pays révolutionnaire exporte*teur de guérilleros » a bien changé. Un récent example illustre cetta évolution.

En l'an 30 de se révolution, Cube occupe

toujours sur la scène internationale une place de

choix. Quel pays sous-développé, d'une surface

égale au cinquième de la France et dont la

population ne dépasse que légèrement les dix

LA HAVANE

de notre envoyé spécial

Peu après l'enlèvement en Colombie du dirigeent conservateur Alvaro Gomez Hurtado à la fin du mois de mai, Fidel Castro a tenu à téléphoner au président colombien, M. Virgilio Barco, aimi qu'à son prédécesseur, M. Belisario Betancur, il leur assura non seulement que Cuba n'était pour rien dans cette opération, menée per un mouvement de guérille dit « procastriste», mais proposa une aide éventuelle pour mettre fin à ce nouvel épisode tragique de

Dans la plupart des pays d'Amérique latine exception faite des dictatures chiliennes et peraguayennes - l'ancien mythe du « monstre cubain » n'a plus cours. Le Brésil est le dernier pays à avoir renoué ses relations diplomatiques avec La Havane. Le président uruguayen Julio Marie Sanguinetti estimait pour se part, dans cas colonnes, il y a tout juste un an, que « Cube n'est plus aujourd'hui exportateur de révolu-tion » (le Monde du 18 juin 1987). Il rappelait que des relations diplomatiques « normales » avsient été rétablies entre les deux pays. Pour besucoup d'autres Etats du continent, une telle perspective ne paraît plus impensable.

En avril 1986, le président équatorien de l'époque, M. Fabres Cordero, avait été le premier chef d'Etat « conservateur » de la région à être accueilli officiellement à La Havane, Son successeur, M. Borja - élu le 8 mai demier invite Fidel Castro à Quito pour les cérémonies d'investiture du mois d'août. Comme le souligne un observateur, « les problèmes de sa récurité mis à part, le chef de l'Etat cubain souhaite de plus en plus se rendre à l'étranger et parcourir le monde — pas seulement socialiste — comme n'importe quel autre dirigeant politi-

Depuis la guerre des Malouines, cui a renforcé une « conscience latino-américaine », et le retour à la démocratie de besucoup de pays de la région. Cuba apparaît de plus en plus comme un partenaire acceptable. Les multiples erreurs politiques du grand voisin américain dans la région, qu'il s'agisse du Nicaragua ou du ridicule imbroglio panaméen, ont accéléré cette évolution. Dans le cas de Panama, Cuba joue sur le velours, tant son credo sur e l'impérie américain a trouve ici un exemple sur mesures. Les autorités de La Havane peuvent même s'offrir le luxe de ne soutenir le général Noriega que du bout des lèvres en insistant, comme le dit un haut fonctionnaire du ministère cubain des relations extérieures, sur le fait que e les qualités ou les défauts de l'homme n'ont rien à voir. Il s'agit avant tout de l'ingérence inacceptable de Washington sur une armée d'origine populaire attachée à défendre son indépendance et se prochaine souveraineté aur le

En Amérique centrale, la réaffirmation évible au Salvador en soulignant toutefois que les deux mouvements armés, la Contra (appuyée per Washington) et le FMLN, n'ont aucun point

< Subventions » **30Viétiques**

Ce que l'on pourrait considérer comme une recherche nouvelle de respectabilité de la pers des autorités cubaines ne concerne pas seujement le sous-continent américain. En Afrique australe, où la présence cubaine en Angola remonte à plus de treize ans, l'évolution est aussi sansible. Les pourpariers quadripartites entre l'Afrique du Sud, les Etats-Unis, l'Angola et Cuba semblent connaître de rapides progrès, nécessité d'un compromis a plusieurs origines.

Le renforcement de la présence militaire cubaine en Angola, qui dépassarait actuelle ment cinquante mille hommes, a certes permis des succès sur le terrain. Mais cette présence, avec le coût des transports et de maintenance qu'elle implique, constitue un lourd fardeau. Mêma si l'armament provient d'Union soviétique et si le ravitaillement des troupes est assuré par les Angolais, l'accroissement impor-tant des forces cubaines reste à la charge da La Havane ; d'autant plus que la matériel sophistiqué envoyé sur place exige un entretien coû-

La mobilisation « internationaliste » de la population cubaine est cause de multiples difficultés. Elle est souvent synonyme de promotic pour les cadres, mais les « appelés » ou les sens grade ne souhaitent qu'une chose : échapper à l'Angola. € Tous sont volontaires et fiers » effriment les autorités. Plus simplement, la population a créé un néologisme pour désigner cette « corvée » « c'est le travail volongatoire »... La pressa a beau souligner le courage de cas « héros » et publier des témoignages

Un autre élément vient encore accroître le se, c'est le nombre des victimes, «Les familles sont prévenues personnellement du décès d'un proche » dit un observateur, « mais aucun bilan global n'est connu. Récamment c'est exceptionnel - erreur, lorsque un avion cubain a été abattu par le DCA cubaine...

La détante Est-Ouest et les exemples afghan et cambodoian exarcant une influence évidente. Même ai les autorités cubaines « démentent catégoriquement une quelconque intervention stique » dans le dossier angolais, l'influence de l'URSS n'est sans doute pas étrangère aux progrès enregistrés cas demiers mois. Or les relations entre Moscou et La Havana, si elles sont qualifiées « d'excellentes » à Cuba, se développent dans un contexte sensible

L'accord de coopération, reconduit à l'automne demier entre les deux pays, permet toujours à Cuba de recevoir une aide d'environ soutien relève de « subventions ». Moscou achète du sucre à un cours supérieur au marché mondial et cède du pétrole à un prix inférieur. le carburant non consommé par La Havane pou-vant être revendu au prix fort. Mais les évolutions récentes en Union soviétique peuvent être à l'origine- de nouveaux problèmes pour La Havane. La plus grande autonomie des entreprises soviétiques, par exemple, risque de ren-dre plus difficile les échanges entre les deux pays, Cuba n'ayant pas la réputation d'être un fournisseur exempt de critiques. La campagne de rectification engagée par La Havane, qui vise à rationaliser la production et à retrouver une certaine « efficacité économique », ne serait pas sans lien avec cette nouvelle nécessité imposée par le grand frère.

La présence soviétique est encore forte. L'ambassade d'URSS s'abrite dans l'un des pâtiments les plus imposants de la Havane, en forme de tour de contrôle d'aéroport. Selon des sources américaines, près de 10000 soviétiques vivraient en permanence dans le pays. La plupart des grands bateaux du port battent pavillon soviétique, comme ce navire de guerre hérissé d'antennes et de radars qui vient se

« L'après-Reagan »

Au plan intérieur les relations entre l'Eplise et les autorités cubaines ont été marquées par de considérables assouplissements. Pour la pre-mière fois depuis la Révolution une vingtaine de religioux étrangers ont été autorisés le mois dernier à exercer leur apostolat dans l'île. Cette normalisation, publiquement acceptée depuis 1985, touche aussi les droits de l'homme. L'évêque américain O'Connors a obtenu officielement, il y a peu, la libération d'environ trois cent cinquante prisonniers politiques qui seront autorisés, s'ils le désirent, à émigrer vers les Etats-Unis. Une cinquantains jugés « dangereux a restent dans les geoles cubaines.

Les récentes pressions exercées aux Nations unies par Washington sur le régime des prisons de l'île ont finalement abouti à une visite d'une délágation de la Croix-Rouge qui, en juin, se trouvait en mission à La Havane. Fait ranssime : le dirigeant de l'une des deux commissions dissidentes des droits de l'homme, M. Elizardo Sanchez-Cruz, a été autorisé à séjourner quelques mois à Miami et aux Etats-Unis et à retourner ensuite dans son pays.

La « banelisation » du régime castriste a, bien sûr, ses limites. Les liens privilégiés avec l'Union soviétique et les pays du bloc socialiste ne sont pas remis en cause. L'idéologie « révolutionnaire » est rappelée avec la campagne actuelle pour la « rectification » et le combet contre le « voisin impérialiste ». Mais les autorités de La Havane insistent sur e l'évolution positive attendue avec l'élection du prochain chef d'Etat américain ». « L'après Reagan, dit un haut dirigeant du comité central, ne peut au avaurer des jours meilleurs. Même un républicain comme Georges Bush ne develt pas commettre les mêmes erreurs que Ronald Reagan. » Toutefois, le « nouveau pragmatisme » prêté per Cuba aux pays occidentaux et aux Etats-Unis n'est pas l'apanage de ces demiers : Cuba aussi a infléchi sa politique, même si on ne l'admet encore que du bout des lèvres à

DENIS HAUTINLGUIRAUT

ETATS-UNIS: le départ prochain de M. Meese

La démission du ministre de la justice soulage les républicains

WASHINGTON correspondance

L'annonce de la démission - sans doute à compter du mois d'août -de l'attorney général Edwin Meese a ete accuettite avec soulagement par le président Reagan et surtout avec une grande satisfaction par le vice-président Bush, candidat à la Mai-son Blanche. été accueillie avec soulagement par

M. Meese était devenu en effet un personnage embarrassant. Mais, assuré du soutien de son vieil ami le président Reagan, il avait longtemps president Reagan, il avait ionglemps résisté à toutes les pressions, y com-pris celles des républicains qui sou-haitaient voir partir au plus vite ce ministre de la justice qui, comme la femme de César, aurait dû être audessus de tout soupçon.

Or M. Meese n'a cessé, dès son entrée en fonctions, d'avoir des démēlés avec la justice. A deux reprises, il a fait l'objet d'enquêtes menées par des procureurs spéciaux. Il lui a été reproché, notamment, d'avoir usé de son influence pour favoriser un ami, M. Wallach, en l'aidant à renfluner l'entraprise. l'aidant à renflouer l'entreprise Wedtech travaillant pour la défense nationale. Il aurait également « aidé » M. Wallach pour un projet d'oléoduc en Irak, qui n'a jamais été réalisé. Enfin M. Meese aurait favorisé une compagnie de téléphone dans laquelle sa femme et lui-même avaient des intérêts.

Aussi, plusieurs hauts fonctionnaires et proches collaborateurs de l'attorney général avaient démissionné depuis le début de l'année, estimant ne plus pouvoir travailler avec un patron suspecté d'agissements donteux.

Apparemment, M. Meese a attendu, pour faire part de sa démis-

sion, les conclusions du rapport du procureur spécial McKay spécifiant qu'il ne serait pas inculpé. En fait, ce rapport n'a pas encore été rendu public, mais M. Meese n'a pas attendu longtemps pour aunoncer que ce document de huit cents pages, rédigé après une enquête de quinze mois, le disculpait complète-ment de toutes les accusations de trafic d'influence portées contre hi. Sa démission a été habilement calculée. Il aurait en effet pu faire l'objet d'une enquête administrative des services du ministère de la justice, notamment sur une éventuelle violation des rèvles de l'éthique. Mais des l'instant où il cesse d'appartenir à ce ministère, il est à l'abri de l'enquête administrative.

La cible favorite des démocrates

A l'approche de la campagne électorale, M. Meese n'a pas été finalement insensible aux arguments des républicains, dont certains lui ont déjà exprimé leur gratitude. Il était devenu la cible favorite des démocrates pour qui il incarnait la corruption ambiante de la Maison Blanche. Après les condamnations de MM. Deaver et Nofziger, anciens proches collaborateurs du président, les activités de M. Meese gênaient considérablement M. Bush, Aussi, à l'annonce de la démission de l'attorney général, le candidat républicain a dit laconiquement : «Il a bien fait... Je lui souhaite bonne chance... »

Reste à savoir si le rapport McKay innocentera M. Meese aussi complètement que celui-ci l'affirme. Les observateurs pensent que le rap-port fera état de violations des règles

de l'éthique ne justifiant pas des poursuites criminelles, mais tout de même révélatrices d'un comportement douteux et indigne d'un minis-tre de la justice. Les démocrates, eux, sont satisfaits de voir partir un homme dont l'attitude était dictée par l'idéologie conservatrice, aussi bien en matière d'avortement que de défense des droits civiques on de protection légale des prisonniers. Mais pour les républicains de droite, M. Meese reste • un héros... Le meilleur attorney général de notre

Les journalistes appréciaient cet homme rubicond, jovial, pour son franc-parler, son souci de répondre à toutes les questions, et surtout pour son aptitude à encaisser les coups sans jamais perdre son sang-froid.

Il était vraiment « la créature » du président Reagan qu'il avait nu et servi à l'époque où celui-ci n'était encore que gouverneur de Californie. Le président lui manifestait une grande indulgence, le considérant sans doute maladroit plutôt que malhonnête. Une véritable jamais le président ne défendit avec autant de force un ami en difficulté.

Son départ marque la fin des Californiens de l'administration Reagan, dont beaucoup ont eu maille à partir avec la justice. En tout cas, après les démissions successives de collaborateurs aussi proches que le furent Caspar Weinberger à la défense, Donald Regan et Howard Baker à la Maison Blanche, le départ de M. Meese crée une atmosphère de fin de règne et marque le début d'une désintégration progressive de l'établissement républicain.

HENRI PIERRE.

Afrique

TUNISIE

Ratification de la convention des Nations unies contre la torture

TUNIS de notre correspondant

La Tunisie est devenue le premier pays arabe à ratifier la convention des Nations unies - contre la torture et autres peines ou traitements cruels inhumains ou dégradants », instituée en décembre 1984 par l'Assemblée générale et entrée en vigueur voici un an.

A l'époque, le représentant tunisien à l'ONU avait émis des réserves - comme la plupart des pays socialistes et du tiers-monde - sur les dispositions de la convention relative aux prérogatives accordées à une commission de contrôle.

C'est sur la demande de M. Ben Ali que ces réserves ont été levées et que les députés tunisiens out voté à l'unanimité, le mardi 5 juillet, la loi portant ratification de la convention. Cette ratification, a déclaré le premier ministre, M. Hedi Baccouche, « est l'occasion pour nous de nous engager et d'affirmer que la pratique de la torture a cessé d'avoir cours dans notre pays, et de concrétiser les orientations humanistes et civilisées, proclamées par le chef de l'Etat dans sa déclaration du 7 novembre ».

L'amertume du cacao

(Suite de la première page.)

Leader mondial, elle pourvoit 32 % du marché, loin devant le Brésil (20 %), la Malaisie (9 %), le Ghana (9 %), le Nigéria (7 %) et le Cameroun (6 %). L'arbre à cabosse occupe 1,2 million d'hec-tares - dont les cinq sixièmes pro-duisent - et fait vivre un million de petits planteurs, rythmant leur existence, de récolte en récolte. Les précieuses fèves rapportent 40 % des devises du pays. Alors, quand le cacao va... Sinon...

Redoutables cahots du cacao! Au baromètre des matières premières, la richesse nationale est en chute libre. En janvier 1986, 1 kilo de cacao valait 1 000 F CFA (1); il est tombé aujourd'hui à 450 F CFA. Et rien, pour l'instant, ne semble pouvoir freiner cette descente aux enfers. La suite est inéluctable : en mai 1987, la Côte-d'Ivoire se déclara insolvable; elle obtint en décembre 1987 du Club de Paris et en mai 1988 du Club de Londres le rééchelonnement de sa dette extérieure, estimée à 49 milliards de francs français.

Pour compenser le manque à gagner du cacao, le FMI et la France apportèrent de l'argent frais. Il n'empêche : pour la pre-mière fois de son histoire, la Côted'Ivoire n'a pies un sou vaillant, enregistrant même dans ses coffres un trou de 200 milliards de france CFA. La croissance, légèrement négative en 1987, devrait être au mieux étale cette année. Dans leurs spacieux bureaux du - Plateau », les banquiers d'Abidjan constatent, moroses, qu'ils brassent du vide.

Tout le système agricole ivoirien - aujourd'hui grippé repose sur une pratique générouse qui fut sa force avant d'être sa faiesse : la garantie d'un prix fixe au producteur. Chaque année, dans les derniers jours de septembre, le président Houphouët-Boigny proclame lui-même, rituellement, le prix de la prochaine campagne, 400 F CFA en 1987-1988. La production est préfinancée, d'aval en amont, de l'exporta teur au planteur, lequel est pay rubis sur l'ongle dès qu'il fournit

Une fée désargentée

Cheville ouvrière de cette politique, la vénérable Caisse de stabilisation des produits agricoles la « Caistab » – rétribue les planteurs, assume tous les autres frais et empoche la différence entre le prix mondial du cacao et son coût de revient. Il va de soi que plus le cours est élevé, plus elle engrange de bénéfices. Tant que les fèves se vendaient avantageusement, le système fonctionna à merveille. Tenue d'affecter 40 % de ses fonds à un budget d'investissement, la Caistab fut un peu la fée prodigue du miracle ivoirien. Maintenant que le cacao coûte à la Côte-d'Ivoire plus qu'il ne lui rapporte, la Caistab a plutôt l'air d'une bienfaitrice désargentée.

Comme les dirigeants ivoiriens réougneut à vendre à perte leur cacao - pas question, dit-on ici, de le « donner cadeau », - il ne leur restait qu'une issue : retirer leur mise du marché en attendant des jours meilleurs. Le cœur gros mais la tête haute, Félix Houphouet-Boigny a donc choisi de résister. Annoncé en juillet 1987, le refus de vente ne prit vraiment effet qu'en janvier 1988. Ainsi, depuis six mois, la Côted'Ivoire garde chez elle ses sacs de fèves. Environ 150 000 tonnes sont, à ce jour, stockées dans les entrepôts et les silos des ports d'Abidjan et de San-Pedro. Nous reprendrons nos ventes seulement le jour où le cours du cacao équivaudra à notre coût de revient (700 F CFA) », prédit M. Denis Bra Kanon, ministre de l'agriculture.

Combien de temps le « bélier de Yamoussoukro - tiendra-t-il sur cette périlleuse ligne de défense? Quand et comment se dénouera cette épreuve de force aux allures de poker menteur? De la réponse à ces questions dépend largement l'avenir immédiat de dix millions d'Ivoiriens. Or le cacao est par nature un produit périssable. Sous les tropiques, un stock de fèves ne se conserve que queiques mois. Au-delà, l'humi dité le sait moisir. A Vridi, quar-tier portuaire d'Abidjan, la société Abile-Gal a fait œuvre

pionnière en édifiant un silo qui peut conserver, sous gaz inerte et pendant au moins un an. 33 000 tonnes de cacao en vrac. La Côte-d'Ivoire veut développer pareilles facilités de stockage, mais cette entreprise de longue haleine ne résoudra pas ses problèmes d'anjourd'hui.

« Nous voulons la vérité!», demande M. Bra Kanon. Qui la connaît ? « Le seul stock disponible, c'est le nôtre », renchérit M. Amani, directeur général de la Caistab en montrant du doigt les courtiers imprudents qui, pour respecter les échéances de leurs contrats à terme, se hâtent ces jours-ci à Abidjan. « S'il existe un énorme surplus mondial, pourquoi viennent-ils acheter notre cacao? En attendant qu'ils offrent un meilleur prix, nous tiendrons bon. »

à la spéculation!

Dans cette « guerre du cacao », les dirigeants ivoiriens, amers et désorientés, affichent un vif dépit. A les entendre, leur faible et courageux pays est la proie d'un implacable complot, ourdi au fond de quelque officine londonienne, par un lobby de négociants au cœur d'acier, acharnés à lui faire rendre gorge parce qu'il eut le front de leur tenir tête. Ces conjurés du chocolat, soulignet-on à Abidjan, usent d'une arme terrible : la spéculation. Cette vision des choses, pour exacerbée vérité.

Le marché du cacao est, de fait, l'un des plus spéculatifs. Les temples des cotations boursières abritent une secte de courtiers voués au culte de la spéculation, leur raison d'être. La variation quotidienne des cours est la loi d'airain de ce marché à terme, vulnérable par nature, ultrasensible aux prévisions et aux rumeurs,

ABIDJAN

de notre envoyé spécial

Pour les produits de la terre

· les fermiers d'Occident le

savent bien, - le mieux peut être l'ennemi du bien. Le drame du

cacao ivoirien fut d'être « trop »

rentable. La hausse régulière du

prix garanti au producteur, après

tout légitime lorsque flambaient

les cours mondiaux, rendit très

lette qui exige un minimum

ment rapide du « front

d'efforts et de soins. L'avance-

permit en outre aux lyoiriens

d'achever la « conquête foncière »

Mais l'irrésistible attrait du

cacao détourna trop longtemps le

paysan, à la logique économique

imparable, des autres cultures.

Aujourd'hui encore, le cacao reste

deux fois plus rentable que le

café, trois fois plus que le coton.

A telle enseigne que la Côte-d'Ivoire, pourtant troisième pro-

ducteur mondial de café, n'arrive

pas à fournir le cuota auquel elle a

Diversifier : ce mot d'ordre

ivoirien est devenu réalité.

L'hévéa est le fleuron de cette

politique. Sur un marché très

de qualité - la Côte-d'Ivoire a

rapidement réussi une percée exemplaire, au point d'attirer chez

elle les grands du pneumatique. Autre succès : le coton, dans le

Nord, l'huile de palme, les fruits tropicaux. Ces cultures d'appoint,

cacaoyer », soit dit en pas

hante une culture de cueil-

Non seulement les Ivoiriens résistent, mais ils accusent, en niant l'existence même d'une sur-

production. Il est malaisé sur ce point de se faire une religion, tant le négoce du cacao ressemble à un empire de l'ombre, régi par le secret. Bien que l'Accord international sur le cacao, renégocié en 1986, soit resté lettre morte, faute d'une entente sur les mécanismes de soutien des cours, un stock régulateur de 250 000 tonnes est régulièrement renouvelé dans les ports européens. Les marchands de caczo évaluent le surplus mondial à un minimum de 500 000 tonnes.

> Le total annuel des achats et des reventes y représente un volume de cacao quatorze fois supérieur à la réalité physique du produit correspondant. L'image célèbre comparant, à propos du café, le mouvement des cours à l'- encéphalogramme d'un fou - s'applique aussi, sur la longue durée, au

> > Cette glissade a des causes obiectives. Une production en essor et une consommation stagnante ont saturé le marché. La gourmandise des enfants d'Occident a ses limites. L'évolution des habitudes alimentaires, le triomphe de la diététique et le recours accru sux ersatz jouent au détriment du cacao. Devenu structurel, l'écart entre offre et demande déprime le marché. Eblouis par la flambée des prix des années 70, les Ivoiriens crurent à tort qu'elle durerait. Victimes d'une illusion d'optique, ils confondirent, à leurs dépens, l'immuable et l'éphémère.

> > cacao. Hélas! pour la Côte-

d'Ivoire, la courbe du cacao

baisse, depuis dix ans, inexorable-

Dans l'adversité, la Côted'Ivoire s'attache à mieux maîtriser son offre sur un marché où elle reste prédominante. Elle a cessé

Une culture trop rentable?

nage et en rendement ont un

point commun: elles procurent

Le planteur ivoirien ne renon-

cara pas du jour au lendemain aux

la culture restera longtemps

dominante. Tant mieux d'ailleurs

pour la Côte- d'Ivoire, car le

cacao rapporte encore à lui seul

trois fois plus que l'ensemble des

autres produits agricoles, le café

mis à part. Le planteur de cacao

duire moins, mais mieux : accroï-

tre les rendements, réduire les

coûts, devenir compétitif, prendre

conscience des réalités du marché

mondial, autrement dit passer

d'une culture de rente à une agri-

culture moderne. Pareille conver-sion n'est pas plus facile sous les

tropiques qu'ailleurs. 🗸 Il faut qua

le paysan apprenne à raisonner en

tonnes et non plus en hectares »,

Apprendre à compter

Mais le maintien de l'actue

r prix garanti », qui surprotège le

planteur, n'est-il pas contraire à l'esprit de compétition ? L'hosti-

lité de principe de M. Félix Hou-phouët Boigny à une baisse du

prix au producteur, réaffirmée à

toute occasion, n'empêche pas cette idée de faire son chemin

dans les allées du pouvoir. Même

si les lyoiriens rappellent avec rai-

son à leurs conseillers versatiles

que, il y a tout juste trois ans, la

Banque mondiale leur demandais

souhaite M. Bra Kanon.

ingereux délices du cacao, dont

limité, du moins en principe, les surfaces cultivées en accordant la priorité à l'amélioration des rendements. Cette prise de conscience tardive ne fait qu'aviver l'amertume envers le monde extérieur. - Si le marché est tellement saturé, gronde M. Bra Kanon, pourquoi la Banque mondiale, si soucieuse de rentabilité, finance-t-eile de nouvelles plantations en Malaisie? - Parti de rien, ce pays a, en effet, rénssi une rapide percée - avec 190 000 tonnes cette année. ~ même si son cacao, trop acide, reste pour l'instant de piètre qua-

Fervents disciples de l'économie libérale, les Ivoiriens constatent, impuissants, que sa règle d'or ne paraît plus régir le monde du cacao. Les dés de l'offre et de la demande leur semblent pipés. Voilà six mois que nous n'alimentons plus le marché, observe M. Amani, et les cours continuent de chuter. » « Vous n'adorez donc plus vos propres fétiches? -. s'inquiète un banquier. Aucun doute, croit-on à Abidjan : des intermédiaires manipulent le marché, en maintenant les cours artificiellement bas.

d'augmenter ce même prix

garanti. Bien leur en a pris de faire

la sourde oreille. « La Vieux », au

bout du compte, rendra-t-il les

armes ? Réponse, au plus tard,

fin septembre, à la veille de la

En attendant, M. Hou-

phouët Boigny fera tout pour évi-

ter de prendre une mesure qui, au

demeurant, comme le soulione

d'Etat, ne favoriserait guère

l'indispensable relance de la crois-

sance puisqu'elle aggraverait la

déflation. « Le Vieux » poursuivra

sa croisade contre le désordre

mondial qui aggrave l'endette-

ment des pays à revenu intermé-

diaire. (La Côte-d'Ivoire a été

incapable, fin mai, d'acquitter le

premier paiement prévu par

accord de rééchelonnement de

sa dette commerciale.) Il plaidera

de nouveau sa cause à Paris, où il

sera reçu en août par M. Mitter-

rand. « Il nous manque 200 mil-

liards de francs CFA, explique

M. Sari Ngoleba. Si j'en trouve

maintenant la moitié grâce à un

effort budgétaire accru, le FMI

l'austérité, les lvoiriens « ont

appris à compter ». « On ne voit

plus les grands pachas distribuer

les billets de banque dans leur vil-

lage », note un chef d'entreprise.

e Mais, ce qui importe, ajoute un

banquier, c'est de redonner aux

lvoiriens la foi et l'enthousiesme

qui leur ont permis de construire

J.-P. L.

ieur pays. »

Conséquence salutaire de

nous aidera à trouver le reste. »

M. Maurice Seri Ngoleba, minis

prochaine campagne.

vant-elle chaque année de 10 % à 15% plus cher en Europe alors que le prix du cacao s'effondre? Est-il équitable que les cinq ou six géants du chocolat dégagent, dans ces conditions, des profits colossaux? - Nous avons lu leurs bilans. Jusqu'à 43% de bênéfices! - Pourquoi les industriels réduisent-ils leurs stocks de moitié, déprimant un peu plus le marche? La Côte-d'Ivoire est d'autant plus morose qu'elle a toujours produit avec succès hormis une brève mésaventure sucrière - ce que l'Occident attendait d'elle. Elle est blessée, et se sent presque trahie, comme un bon élève injustement puni.

Oue faire? Briller le cacao. comme le Brésil jadis son café? On le laisser moisir? Refuser de vendre aussi longtemps que possible? Mais la rétention est un jeu dangerenx sur un marché où les négociants, avides d'un approvisionnement stable, préfèrent multiplier leurs partenaires et réduire ainsi leur dépendance. L'attitude actuelle de la Côte-d'Ivoire n'est pas le meilleur moyen de fidéliser sa clientèle. Le cacao n'étant pas un enjeu stratégique, ses producteurs n'auront jamais la puissance de l'OPEP.

« On nous a trop volés! »

Vendre dans le tiers-monde? Les acheteurs potentiels sont insolvables. Court-circuiter les intermédiaires en traitant directement avec les usiniers? Difficile en l'état acruel du négoce. Transformer le cacao sur place? Cela se fait déjà, pour un sixième de la production, mais le marché local reste étroit. Diversifier les ressources agricoles? Cette politique est en route, mais elle prendra beaucoup de temps (voir encadré). Reste, dans l'immédiat, l'ultime solution, que ses amis occidentaux et bailleurs de fonds préconisent à la Côte-d'Ivoire et qui lui permettrait de remettre rapidement à flot ses finances : baisser sensiblement - de 25 % par exemple - le prix au producteur. Mais cette mesure, Félix Houphouët-Boigny la rejette de toute son énergie.

C'est ici que l'épreuve de force où est engagée la Côte-d'Ivoire prend sa valeur symbolique pour le tiers-monde. Le « Vieux » mit toujours un point d'honneur à

garantir un juste prix du planteur de cacao ou de café. Il fit de ce credo politique le postulat de sa philosophie, la clef de voûte du développement à l'ivoirienne, Alors que ses pairs africains traitaient leurs paysans avec désinvolture et mépris. Félix Houphouët-Boigny leur fit confiance et les motiva en leur assurant un revenu stable. Le miracle ivoirien, tient,

Le prix garanti au producteur contribua à diffuser la richesse parmi le plus grand nombre chose rarissime en Afrique, – à donner à l'immense monde paysan une relative prospérité et une meilleure maîtrise de son avenir, à enraciner » le développement dans le terroir. Il permit l'émergence d'une vaste classe moyenne. socie de la stabilité colit nation et l'indépendance véritable en furent consolidées. Le « planteur de Yamoussoukro » incita sans cesse les nouveaux citadins à préserver leur lien avec l'univers rural. Et il y parvint. Les cadres et fonctionnaires ivoiriens ont un pied sur la moquette de leur bureau, l'autre dans la latérite de leur village et les grands commis du régime passent souvent leurs week-ends en brousse.

« On nous a trop volés ! » Ce n'est pas un hasard si le « Vieux » relance aujourd'hui l'accusation qu'il prononçait dès 1932, lorsqu'il prit pour la première fois la défense des petits planteurs autochtones dans une lettre ouverte anonyme publiée par le Trait d'union, un journal de la SFIO d'alors. Manière, pour le fondateur du premier syndicat agricole en 1944 et pour l'artisan de l'abolition du travail forcé en 1946. d'inscrire, un demi-siècle plus tard, son combat d'aujourd'hui dans le droit fil de ses luttes d'hier. Manière aussi de faire comprendre que la Côte-d'Ivoire vit une période cruciale et délicate. Si Houphouet-Boigny s'obstine, s'il refuse de céder sur le cacao, c'est parce que le recul vaudrait à ses yeux reniement. Voilà pourquoi ce dernier combat du « Vieux » - le plus incertain est presque pathétique.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

(1) I franc CFA = 0.02 franc fran-

(2) Cité par Eric Fottorino dans le Festin de la terre. Lieu commun, 1988.

Avec Le Monde sur Minitel

Admission ESSEC

GRANDES ÉCOLES 36.15 LEMONDE



pour l'essentiel, à ce pacte social.

dans l'adversité

Le « Vieux », le dauphin et les barons

ABIDJAN de notre envoyé spécial

E mort n'a pas droit à la parole. » M. Félix Houphouet-Boigny aime rappeler ce proverbe baoulé à qui voudrait le voir, de son vivant, désigner son dauphin, Autrement dit, l'héritage se mérite, et que le meilleur gagne, sous le regard muet des ancêtres! D'ailleurs, assure-t-on, selon la tradition des Baoulés - l'ethnie du président est la plus influente de Côte-d'Ivoire, - le chef emporte dans sa tombe le nom du successeur pressenti. Le « Vieux », qui fêtera ses quatrevingt-trois ans le 13 octobre pro-

chain, honorera-t-il la coutume ?

Quelques « barons » du régime, comme M. Camille Alliali, ministre d'Etat, ou M. Jean Konan Banny, ministre de la défense - Baoulés eux aussi - n'ont sans doute pas dit leur dernier mot. Troisième personnage de l'Etat à la tête du Conseil économique et social - un « placard doré », -M. Yacé, malade, semble aujourd'hui hors course.

Il reste néanmoins très populaire auprès des militants du PDCI-RDA. Le réseau d'amitiés tissé par M. Konan Bédié, et susceptible d'assurer la relève le jour venu, regroupe plutôt des cadres étrangers à la « vieille garde » du parti. Ils sont bauts fonctionnaires, enseignants ou députés. Pourra-t-il faire l'économie d'une épreuve de force au sommet ? Il

morale .. Le « Vieux », qui devrait bientôt leur pardonner, montra, une fois de plus, qu'il préférait, selon son mot célèbre, l' « injustice au désordre ».

Le maintien de la paix civile reste en effet son souci primordial. Le mot - paix - revient sans cesse dans les médias et les discours officiels. Chaque jour, la télévision diffuse une citation du président : « La paix n'est pas un vain mot, c'est un comportement. » Si M. Houphouet-Boigny a su échapper an « durcissement » politique qui guette d'ordinaire les autocraties vieillissantes - combien d'autres pays africains penvent se vanter de ne compter aucun détenu d'opinion?, - il n'a pu empêcher tout à fait l'immobilisme des fins de règne. • Ce pays est en proie à l'attentisme, note un diplomate. Il ne raisonne plus qu'à court terme. Il semble souvent en panne d'imagination. Il faut lui redonner un projet et des objectifs pour les quinze ans à venir afin que ses cadres donnent à nouveau leur pleine mesure. Houphouët hier, aujourd'hui et demain », dit un autre slogan du régime. Pour la Côte-d'Ivoire, c'est un programme désormais insufficant

l'intérieur du péristyle, avec ses

ATHÈNES 1400 F*

Une basilique dans la savane

Notre-Dame de la Paix

YAMOUSSOUKRO de notre envoyé spécial

E très loin, on ne voit qu'elle: Notre-Dame de la Paix. L'imposante coupole - en construction - de cette future basilique domine déjà Yamoussoukro, village natal du président Houphouët-Boigny et capitale administrative - du moins en théorie - de la Côted'Ivoire. Bâtie sur une ancienne cocoteraie, par un consortium d'entreprises étrangères, notamment françaises et israéliennes, d'après les plans d'un architecte ivoirien d'origine libanaise très attentif aux goûts du chef de l'Etat, la basilique est sortie de terre il y a deux ans. Depuis, les travaux progressent vite sur ce chantier où 1 500 ouvriers et techniciens se relaient jour et nuit. Elle sera fin prête le jour où — ce devrait être le 10 septembre 1989 - le pape viendra la consacrer, lors d'une cérémonie qu'on prévoit grandiose.

Ici, tout est à la mesure de ce gigantesque édifice, qui collectionnera prouesses et records. A

soixante colonnes, l'esplanade tres. L'aventure de ces vitraux est couvre trois hectares. Cinquante mille personnes pourront prendre place sur le parvis en forme de croix. L'église elle-même et son déambulatoire, entièrement climatisés, accueilleront 18 000 fidèles. Le sommet de la coupole, la plus vaste du monde, surplombera la basilique à une hauteur de 149 mètres. Le recours à du béton architectonique, un matériau remis à la mode par Ricardo Boffil, fabriqué ici avec du sable et du gravier locaux, donnera à l'ensemble une agréable patine

D'immenses vitranx

Mais l'âme de Notre-Dame, ce seront ces trente-six immenses vitraux. Véritables murs de lumière représentant des épisodes bibliques, vingt-quatre d'entre eux - hauts de 27 mètres et larges de 11 - alterneront avec d'énormes colonnes sur plus de 300 mètres de circonférence. Autour de la coupole, douze autres baies, un peu moins

grandes, symboliseront les apô-

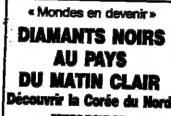
peu banale.

Leur commande fut la plus importante de toute l'histoire du vitrail: 7 500 mètres carrés, soit trois fois et demie la superficie des vitraux de la cathédrale de Chartres. Pour l'honorer - en quatorze mois - deux jeunes ouvriers français, Eric Bonte et Didier Alliou, fondèrent spécialement une entreprise, en août 1987, France Vitrail International. Ils l'installèrent dans un hangar de Nanterre - avenue Pablo-Picasso (!), – que le maire communiste de l'époque, M. Yves Saudmont, grand amateur de vitrail, avait mis à leur disposition pour un prix d'ami.

Pour imaginer en paix leur dessin, l'architecte s'était retiré an monastère de Saint-Benoîtsur-Loire. Tout en respectant la technique de fabrication traditionnelle, nos deux verriers inventèrent machines et procédés pour accélérer la production et réduire les coûts. Ils formèrent leurs artisans sur le terrain : coupeurs, sertisseurs, peintres. Avec une soixantaine de personnes repré-sentant quatorze nationalités, leur atelier est aujourd'hui le plus grand du genre au monde. Et leur pari sera tenu : ils livreront quinze mille panneaux. Chaque mois, un conteneur de douze tonnes s'envole vers l'Afrique.

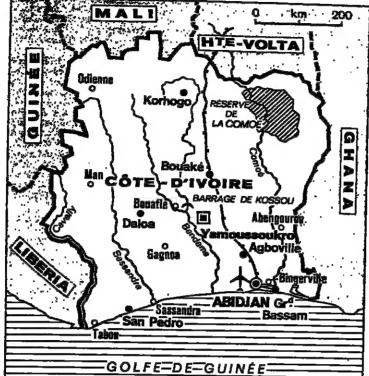
La construction de Notre-Dame de la Paix est entièrement financée par la famille de M. Houphouët-Boigny. Le président ivoirien est très riche. Il l'a toujours dit et en tire fierté. Alors, une folie, ce « cadeau à la chrétienté » en plein savane ? Tout est relatif. Comme le souligne un expert, elle coûtera trois fois moins cher que l'Arche de la Défense.

J.-P. L.



PERRE BOLDOT 13,5 × 20 cm - 208 p. - 90 F

Berger-Levrauit 5, rue Auguste-Comie - 75006 PARIS



Une chose est sûre : en Afrique, le pouvoir suprême ne se partage pas. Se choisir un héritier politique exige donc de passer la main aussitôt. On voit mal « Houphouët » accomplir ce geste-là.

Profil

Cela ne l'empêche pas d'avoir, autant que faire se peut, balisé l'avenir. Depuis la révision de la Constitution en octobre 1985, le mécanisme de la succession est en place. En cas de vacance du pouvoir, le président de l'Assemblée nationale assumera « provisoire-ment » les fonctions de président de la République et de président du parti unique, le PDCI-RDA, Il est tenu d'organiser une élection présidentielle dans un délai de quarante-cinq à soixante jours et peut s'y présenter. Ce scénario, s'il ne lui garantit pas ipso facto le succès, lui donne, à l'évidence, une bonne « longueur d'avance » sur ses éventuels rivaux.

Cet héritier présomptif est M. Henri Konan Bédié, élu président de l'Assemblée en novembre 1980 et reconduit cinq ans plus tard. Encore jeune - cinquantequatre ans, - il a déjà un long passé politique. Ministre de l'économie et des finances pendant dix ans, il fut éloigné à Washington à la suite d'une affaire de corruption jamais éclaircie. Cet exil force auprès d'une filiale de la Banque mondiale lui permit d'enrichir son expérience et de se faire mieux connaître. Il incarne parfaitement une nouvelle généra-tion d'hommes d'Etat africains, techniciens compétents et conscients des dures réalités inter-

En attendant son heure, M. Konan Bédié conserve l'indispensable « profil bas » que sa fonction exige. Car il lui importe de ne pas s'exposer aux flèches de ses rivaux qui voient fatalement en lui l'« homme à abattre ». Il ne peut oublier la mésaventure de son prédécesseur, M. Philippe Yacé, naguère dauphin pressenti et, de ce fait, cible de toutes les attaques avant de tomber en disgrâce. M. Konan Bédié a de solides ennemis -et le sait - dans l'entourage présidentiel, envers lequei il garde une certaine distance, et dans l'appareil du parti.

est en tout cas bien armé pour démentir le président Houphouët qui, expliquant un beau jour la procédure intérimaire de sa succession, évoqua le précédent malheurenz d'Alain Poher...

Après un si long règne, le doyen des chefs d'Etat africains - réélu avec 100 % des suffrages exprimés en octobre 1985 - commence à éprouver le poids des ans. Ayant subi une double operation de la cataracte et marchant parfois avec difficulté, il doit se ménager. Mais, tous ses interlocuteurs le confirment, sa vivacité intellectuelle est intacte. Le « Vieux » demeure sidèle à un système de gouvernement bien rodé où le sens du dialogue et l'horreur du sang versé tempèrent l'autocratie, où l'alternance entre disgrâce et pardon permet, l'un dans l'autre, de résorber les crises et de récupérer les rebelles ou les décus. Notamment parmi une jennesse intellectuelle de plus en plus inquiète, avec raison, de son avenir devant la montée du chômage et sous la menace d'un système d'éducation trop sélectif, qui exclut chaque année des dizaines de milliers d'élèves livrés ensuite à eux-mêmes.

Douteuse accusation

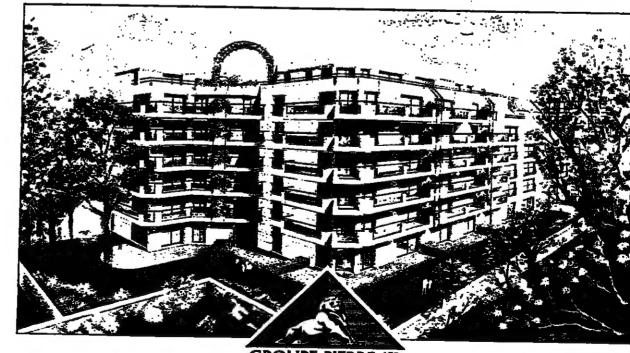
Rien d'étonnant donc si la plus récente poussée de fièvre a, précisément, eu lieu chez les professeurs. Pendant longtemps, le ministre de l'éducation, M. Balla Keita, avait vainement tenté de neutraliser l'un des très rares syndicats encore autonomes à l'égard du parti, celui des enseignants du secondaire (Synesci). Traités de communistes > 00 d'« agents de Kadhafi » parce qu'ils dénoncaient leurs mauvaises conditions de travail et critiquaient la politique d'éducation, les dirigeants du Synesci furent remplacés, il y a un an, par une équipe à la dévotion du pouvoir. La mise au pas du syndicat fut bien dans le style du régime. On arrêta treize responsables, on en condamna trois. sous la douteuse accusation d'abus de confiance, à six mois de prison avant de tous les envoyer au camp militaire de Seguela, dans le nord du pays, pour y parfaire leur « éducation civique et



MINITEL 3615 + JUMBO. PARIS 6°: 46341979 PARIS 14°: 45 42 03 87 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

LE PIERRE Ier SCHEFFER

5, rue Scheffer-Paris 16e



GROUPE PIERRE 1ER

Venez retrouver le sens des valeurs au cœur du Trocadéro, dans un jardin entouré de jardins,

à trois rues du pittoresque marché de Passy, à trois minutes des métros, à trois pas de la Tour Eiffel.

Le Pierre 1er Sheffer réunit tous les avantages de sa situation exceptionnelle: le calme de son jardin et son ensoleillement,

la sécurité, le hoxe des prestations et la qualité technique de la construction. Une résidence de prestige, de 30 appartements où les 4/5 pièces sont des espaces privilégiés.

Bureau de vente: 3, avenue du Président Wilson - 75116 PARIS - Tél. 47.2018.16

of our Min

Mission of

ANDENTINE

Ce n'est qu'au petit matin, le mercredi 6 juillet, que l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi d'amnistie présenté par le garde des sceaux, M. Pierre Arpaillange. Le vote a été acquis à l'issue de deux séances mouvementées. Le groupe socialiste et les députés communistes out voté le texte, le RFR s'est prononcé contre, tandis que l'UDF et l'UDC

Le vernis consensuel qui avait pu briller ces derniers jours an Palais-Bourbon s'est rapidement effrité, mardi, sous les coups d'une opposition — notamment RPR et UDF — visiblement ravie de

Le ministre de la justice, M. Arpaillange, qui devrait garder un souvenir durable de son premier examen de pas-sage devant les députés, a présenté son projet comme « le produit d'équilibres, mesurés aussi précisément que possi-ble. Il ne concède ni à la faiblesse ni à la rigueur, a-t-il dit. Il est, tout à la fois, généreux et réaliste. Ce qui le commande, c'est bien la volonté d'apaisement et de concorde, aux prenders jours du nouveau septennat ».

Le rapporteur du projet, M. Jean-Pierre Michel (PS, Haute-Saône), a tenu, lui aussi, à souligner la prudence de l'amnistie comme pour bien mar-quer que les leçons de 1981 avaient été tirées. Quatre mille quatre cent soixante prisonniers devraient être concernés par l'amnistie, a précisé M. Michel. L'ancien président du Syndicat de la magistrature a ajouté que tout en conservant certaines des innovations de l'amnistie de 1981 (en matière d'amnistie d'infractions au fairs, ils ont repoussé une telle disposi-code du travail, par exemple), le projet 1988 mettait en place une amnistie inconstitutionnelle : les rapports de

son bénéfice des infractions qui ne pou-vaient faire l'objet d'aucune clémence

Pour l'amnistie an quantum de la peine, le rapporteur a rappelé que seraient amnistiées les infractions punies d'un emprisonnement ferme ou assorti du sursis avec mise à l'épreuve de quatre mois (au lieu de six mois en 1981) ou d'un emprisonnement avec sursis simple d'un an (au lieu de quinze mois en 1981).

L'opposition de droite a admis que l'amnistie version 1988 faisait preuve de mesure. On sent que vous avez conscience des dangers d'une amnistie trop large -, a expliqué M. Pierre Mazeand (RPR).

En revanche, les élus RPR, UDF et UDC se sont opposés bec et ongles à toute mesure de réintégration dans l'entreprise des délégués syndicaux licenciés. D'accord pour l'amnistie des

retrouver les délices de la « petite obstruction » par-lementaire : rappels au règlement, demandes de sus-pension de séance. Peu hábitué aux joutes parlementaires, l'ancien procureur général auprès de la Cour de cassation, M. Arpaillange, a fait plutôt pâle figure face à une opposition de droite pugnace emmenée par MM. Jacques Tonbon (RPR, Paris), Pierre Mazeand (RPR, Haute-Savoie) et Francis Delattre (UDF, Val-d'Oise). L'opposition a notamment rigoureusement dénoncé la levée de l'isolement pour

> droit privé (contrat de travail) ne peuvent entrer dans le champ d'une loi d'amnistie, a insisté M. Mazeaud. M. Michel a contesté cette interpréta-

Après diverses étapes, les socialistes et les communistes sont parvenus à un accord : les « salariés protégés » coupables de coups et blessures ayant entraîné des condamnations ne pouvant bénéficier — en principe — de l'amnis-tie (plus de quatre mois ferme, plus de quinze mois avec sursis) ne seront pas réintégrés. Or bien peu de délégués syndicaux licenciés entrent dans cette catégorie. L'amnistie pour les autres a soulevé un tollé sur les bancs de la

Les élus communistes ayant obtenu gain de cause - M Muguette Jac-quaint (PCF, Seine-Saint-Denis) saluera en fin de débat cette « viczoire », - M. Michel (PS) et le président de la commission des lois, M. Michel Sapin (PS, Hauts-de-Scine) ont eu les coudées un peu plus

Face à cette offensive,le groupe socialiste a du conclure un accord avec les élus communistes sur la réintégration des délégués syndicaux licencies pour fautes effectuées dans le cadre de leurs activités. Affaiblie de 23 voix (celles des députés nommés le 28 juin au gouvernement et dont le vote est gelé pour un mois), le groupe socialiste pouvait craindre que les hostilités conjointes de l'opposition de droite et des communistes n'aboutissent à un rejet du projet d'amnistie. Le PCF estimait que le projet faisait la part trop belle an patronat, la droite dénouçait les codessur foite au DCF. cadeaux faits au PCF.

MM. Michel et Sapin souhaitaient que fussent exclus du bénéfice de l'amnistie les infractions au code du travail des trois premières classes (1 300 F). Répondant aux critiques de l'opposi-tion de droite selon lesquelles la balance était inégale entre les - salaries protégés - et les chefs d'entreprise. M. Michel devait rappeler à plu reprises qu'en 1974 aucune infraction au code du travail n'avait bénéficié de la loi d'amnistie.

« Pas vous, pas ça!»

Souhaitant aller plus loin en direc-tion des chefs d'entreprise, le ministre de la justice a fait adopter un amende ment étendant le champ de l'amnistie pour les infractions au code du travail. Non seulement seront amnistiées les peines d'amende égales ou inférieures à 1 300 F, mais également les délits et contraventions ayant fait l'objet, à titre de peine principale, d'une amende égale ou inférieure à 2500 F (sous

- Cela concernerais 90 % des délits .. a expliqué le ministre de la justice.

En revanche, sur proposition du RPR, avec l'accord de M. Michel, rapporteur, mais contre l'avis du gouvernement, un amendement rectifié a été adopté : il exclut notamment de l'amnistie les blessures involontaires commises en voiture avant entraîné un arrêt de travail de moins de trois mois. Les socialistes n'ont pas suivi M. Mazeaud dans son souhait de ne pes faire bénéficier de l'amnistic les conducteurs sans permis récidivistes.

S'agissant des dispositions amnistiant les délits de « fausses factures » liés au financement des partis politiques ou des cumpagnes électorales commis avant le 11 mars 1988 (promulgation de la loi sur la transparence des partis), seuls les élus communistes s'y sont opposés. « D'où vient cet

Le texte doit maintenant retourner au Sésat, qui l'avait adopté en première lecture dans sa première session. Il reviendra ensuite pour une seconde lecture à l'Assemblée nationale. Le désaccord entre les deux Chambres ayant toute chance d'être durable, une commission mixte paritaire se reunira pour tenter de trouver un terrain d'entente. En cas d'échec et après de nouvelles navettes, le dernier mot reviendra à l'Assemblée nationale avant le 7 juillet, dernier jour de la session ordinaire. Dans cette hypothèse le paradoxe serait à son comble pour un texte qui passe traitioznellement pour être un projet consensu

réserve du paiement de cello-ci et dès lors que cette peine résulte d'une condamnation devenue définitive depuis plus de trois ans à la date d'entrée en vigueur de la présente loi).

- Cela concernerait 90 % des délits ...

étrange consensus ... a demandé M. André Lajoinie. - Pas vous pas ca! - a crié un député de l'opposition. - Je ne tolèrerai pas de telles remarques ... s'est insurgé le député communiste. Auparavant, le garde des sceaux avait, pour sa part, fait remar-quer combien il serait difficile de faire la preuve du lien entre les fausses fac-tures et le financement effectif d'une campagne ou d'un parti. - Cela pour-rait conduire à des investigations délicates -, avait-il souligné.

D'autre part, à la demande du gou-vernement, les députés ont rétabli différentes mesures supprimées par le Sénat : ainsi les syndies qui se seront rendus coupables de malversations ne bénéficieront pas de l'amnistie de plein droit : le président de la République pourra relever de la peine d'interdiction du territoire, les étrangers dont la situation personnelle ou familiale serait particulièrement digne d'intérêt ; sont également amnistices les personnes ayant fait de la publicité pour l'avortement mais non celles qui unt pratiqué des avortements illégaux.

PIERRE SERVENT.

Les faux pas de la générosité

(Suite de la première page.)

Elle a déchaîné - c'était prévisible - une · bronca - de la droite, s'emparant de l'aubaine, non sans satisfaction, et la consternation des députés socialistes, ébahis devant une telle maladresse.

Le matin même – à la demande expresse du ministère de la justice, les directeurs de prison de la région parisienne avaient com-mencé à répartir en détention « nor-male » les détenus dits « politi-ques » placés à l'isolement, pour certains depuis de longs mois, voire des années. C'est M. Jacques Tou-bon (RPR) qui a commencé à por-ter le fer : « Au moment où vous nous présentez ce texte [sur la loi d'amnistie], qui mérite d'être approuvé pour certains de ses élé-ments, combattu pour d'autres, nous venons d'apprendre que vous avez décidé de mettre fin à l'Isolement des détenus terroristes dans les prisons françaises. Cela concerne deux cents personnes, dont beaucoup n'ont pas encore été jugées, qui vont donc pouvoir se concerter, reconstituer des réseaux, et former ainsi un danger pour la sécurité et la paix publiques. Vous avez cédé, Monsieur le garde des sceaux, dans des conditions qui ne sont pas admissibles. Quoi que vous en disiez, vous et vos amis n'avez rien appris – mais nous n'avons rien oublié! Nous vous empêcherons par tous les moyens de porter atteinte à ce que nous avons fait pour améliorer la sécurité des Français et pour maintenir dans les prisons les terroristes que vous aviez libérés ou laissé cou-

Dans les couloirs, M. Robert Pandraud, ancien ministre de la sécurité, avait beau jeu d'ironiser « Je ne voudrais pas que nos pri-sons françaises deviennent des centrales de terrorisme. - Face aux soucis « sécuritaires » les argusours « securitaires » les argu-ments d'humanité présentés par M. Pierre Arpaillange semblaient d'un autre âge et loin du sens poli-tique exigé d'un membre du gou-

 Je ne suis pas un bourreau, a-t-il dit, et les établissements pénitentiaires ne sont pas des camps de concentration. Revendiquer « la responsabilité de décisions prises en conscience », allirmer — contrairement à ce qui se dit dans les milieux judiciaires - que les juges d'instruction chargés de dossiers de d instruction charges de dossiers de terrorisme, préalablement contactés, ont donné leur accord à la levée globale de la mesure d'iso-lement n'a pas apaisé la querelle. En réalité, M. Arpaillange est

apparu lui-même bien isolé et c'est le fonctionnement même du processus de décision qui est en cause. Si, au-delà des effets de tribune, de nombreux députés - comme les spécialistes du droit et du monde spécialistes du droit et du monde pénitentiaire — s'accordent à dire que la détention ne doit être - que la détention, on s'étonne des raisons qui ont poussé le garde des sceaux à ce faux pas. Un rapport récent de l'inspection générale de l'adminis-tration pénitentiaire a noté une ten-sion inquiétante dans les établisse-ments où sont détenus des « politiques ». A la Santé, les pri-sonniers corses avaient menacé d'entreprendre dans les prochains

protester contre leurs conditions de détention. Le 2 juillet, M. Philippe Chemitte, conseiller technique auprès du garde des sceaux, rece-vait un collectif d'avocats et jui donnait, semble-t-il, quelques apai-sements. Personne, dans l'entourage du ministre, ne l'a apparemment mis en garde, pas plus à la direc-tion de l'administration péniten-tiaire qu'à son cabinet. C'est descitiaire qu'à son cabinet. C'est donc pour des raisons morales - l'isolement sans fin est insuportable -que le ministre de la justice, sans sions d'une telle décision, sans évaluer le choix du moment, a décidé de lever les mesures administratives

De telles mesures, décidées pour trois mois par les chefs d'établisse-ment, sont renouvelables après l'accord de la direction régionale de l'administration pénitentiaire. Il faut les distinguer des demandes d'interdiction de communique entre codétenus pendant l'enquête et qui sont, elles, ordonnées par les juges d'instruction. Elles ne peuvent pas être suspendues sur ordre de la Chancellerie. Depuis le 5 juilde la Chancellerie. Depuis le 5 juii-let, selon les directives du minis-tère, les détenns « terroristes » peu-vent être deux par cellule, et se promener avec les droits commans (pas plus de cinq « terroristes » en même temps). Consultés a poste-riori des magistrats ont fait état de leurs réticences. La Chancellerie a passé outre.

De même - et ce n'est guère une surprise – la levée des mesures d'isolement se heurte déjà aux réactions des directeurs d'établissement FO (syndicat majoritaire), qui ont appris la nouvelle avec stapeur et « condamnent sans appel à la fois les procédures utilisées par la Chancellerie et la démission du pouvoir qui constitue un aveu de faiblesse de l'Etat face à ceux qui en contestent la légalité et la légitimité ». Les surveillants FO ne

sont pas en reste qui estiment, par la voix de M. Jacques Vialette que, pour calmer les tensions à l'approche de l'été, « le prix à payer est cher, trop cher ». « Il s'agit, ajoute-t-il, de gens dangereux, entraînés et formés à la mutinerie, qu'on va remettre dans les coursives. Encore, dans leurs cellules ou en promenade à trois ou quatre, cela peut s'envisager, mais les voir cir-culer dans les couloirs avec les autres détenus, cela me semble dangereux, et ce sont les surveil-lants qui seront en première ligne

Certains détenus directement concernés - les Corses de la prison de la Santé à Paris notamment ne sont guère plus satisfaits. On leur avait, disent-ils, promis beaucoup plus - et notamment leur incarcération dans un quartier particulier. Il a fallu aux personnels de surveillance - c'est pour eux un comble, - leur faire accepter une mesure de bienveillance qui n'allait

Les effets pervers d'une indénia-ble générosité, qui, non sans pana-che, se moque des contingences politiciennes, n'ont pas fini de se faire sentir : dans le monde politique, au sein même du gouverne-ment où l'on n'apprécie guère le côté « franc-tireur » du ministre de la justice; à droite, bien sûr, où l'on ne se gêne pas pour dénoncer le « double langage » (fermeté apparente-laxisme réel) et même dans le monde carcéral.

Insatisfaits, les détenus « politiques » ne semblent pas décidés, alors qu'ils ont gagné une manche, à abandonner le combat. Ceux des droits communs » qui, dans l'indifférence générale, connaissent aussi le tourment de l'isolement, ne tarderont pas à réclamer ce que les politiques out obtenu. Le ministère de la justice devra assumer les ris-ques d'une décision guidée par une

AGATHE LOGEART.

Le nouveau président de la commission des lois

M. Michel Sapin, un as de la tactique

Ce doit être le jour où il a ku son nom sur la liste des admis à l'Ecole normale supérieure (option histoire, alors réputée la plus diffi cile) que Michel Sapin a attrapé le sourire qu'on lui voit sujourd'hui : surpris et content. Depuis, il n'a cessé de passer des concours, mi de les réussir. D'autres seraient de moins en moins surpris, de plus en plus contents d'eux. Pas lui. On dirait qu'il redoute toujours qu'il est, à chaque fois, étonné qu'elle na le soit pas.

En 1981, on aveit pris l'habitude de le voir dans la saile des Quatre-Calonnes, lieu de rencontre des journalistes et des le regard, derrière ses lunettes sérieux et attentif, mais ismais Join de l'hilarité. C'est peut-être la son « voltairisme » (sa promotion à l'ENA, en 1980, s'appelait Voltaire) que d'aimer partager et alimenter l'ironie du moraliste sur la foire aux vanités politiques. D'autant qu'il y est expert.

Michel Sapin est un as de la tactique, à en étourdir parfois ses amis rocardiens. Toute la ruse qu'il voulait, adolescent, consa-crer au déchiffrement des vestiges archéologiques s'est investie dans l'analyse des rapports de force, dans l'évaluation des pensées et arrière-pensées des uns et des autres, dans le repérage des intérêts réels qui inspirent les dissions qui s'offrent. C'est ainsi que Michel Sapin, né à Boulogne-Billancourt d'un père industriel, militant au PS dans une section CERES de se province matemelle, à Argenton-sur-Creuse, s'était imposé, en juin 1981, contre le vœu d'André Laignel, patron de la fédération de l'Indre, comme candidat aux élections législatives dans la première circonscription.

Renforcer le rôle

de contrôle

Député rocardien au pays du marxiste Laionel, ce n'était pas de tout repos. Sorti de l'ENA conseiller de tribunal administratif - fonction qu'il n'a exercée que Sapin s'est spécialisé dans le droit. La commission des lois était, à ses yeux, la meilleure pour apprendre le métier de député. Il en est devenu i'un des ténors pendant la législature 1981-1986, ce qui lui avait permis d'émigrer sons difficulté vers les Hauts-de-Seine après le changement de mode de scrutin, et l'avait fait désigner comme reslistes de 1986 à 1988. Il était donc bien placé pour briguer, cette année, la présidence de la

Le sens tactique de Michel Sapin a fait merveille. Le courant de Jean-Pierre Chevènement, Socialisme et République, ne désignant pas comme candidat Raymond Forni, ancien président de la commission, qui serait apparu comme un candidat « naturel » à la présidence, mais Jean-Pierre Michal, la pure logique des tendances reprenait ses droits, et il devenait possible aux rocardiens de revendiquer ce poste stratégi que au Palais-Bourbon. Michel Sapin n'a pas laissé passer l'opportunité.

Nanti de deux vice-présidents de l'opposition - Pascal Clément (UDF) at Jean-Jacques Hyest (UDC), le RPR ayant refusé de prendre, lui aussi, une vicede la commission des lois entend y mettre en œuvre les préceptes de Michel Rocard, il souhaite parvenir à établir une règle du jeu qui exclue l'abus des majorités physiques, l'opposition profitant d'une supériorité numérique fortuite pour obtenir un vote de rejet d'un texte gouvernemental per la commission. En contrepartie, il entend trevailler en lizison avec les resgroupes pour établir le programme de travail et répartir les rapports, ainsi que les postes courvus par la commission.

La période des grandes

réformes qui, de 1981 à 1986, avaient surchargé de travail la sion des lois étant passée, Michel Sapin se propose de renforcer le rôle de contrôle des commissaires sur les administrations qui relèvent de leur compétence : la justice, la police, la fonction publique, les départements et territoires d'outre-mer. C'est, là aussi, une façon de réacface à l'exécutif, pour aller dans le sens du « gouvernement de la vie quotidienne » préconisé par le la commission estime nécessaire, enfin, d'assurer la publicité de ses débats et d'améliorer, dans le processus législatif, la liaison entre le travail parlementaire et calui du Conseil d'Etat.

Michel Sapin avait été, en 1984, l'un des plus jeunes viceprésidents de l'Assemblée nationale. Il est probablement, à trente-six ans, le plus jeune présiait connu. Il n'en a pas fini, pour autant, de courir devant son àge.

PATRICK JARREAU.

281 « politiques »

Sur les cinquante-quatre mille détenus de métropole et d'outre-mer, deux cent quatre-vingt-un ques », selon la terminologie de l'administration. Trente-trois étaient placés en isolement, la plupart dans la région parisienne. Seize d'entra eux étaient « isolés » depuis l'année 1987 dont neuf depuis plus d'un an, deux depuis juillet 1986. L'un de demande, quatre sur décision de juges d'instruction, les autres par

lesure d'ordre et de sécurité. L'article D. 170 du code de procédure pénale autorise le placement à l'isolement d'un détenu pour trois mois soit sur sa demande, soit par mesure de sécurité décidée par le chef d'établissement qui en rend compte au juge d'application des peines et au directeur régional de l'administration pénitentiaire. Dans ce cas, la décision notifiée au détenu est motivée ; il peut à son tour émettre des observetions. Si la prolongation de cette période de trois mois est envisagée, le directeur de l'établisse ment adresse un rapport à la commission d'application des peines de l'établissement et la lécision est prise par la direction

dée par le ministère de la justice concerne ce type de mesures, largement et systématiquement utilisé depuis 1986 et qu'il ne faut pas confondre avec l'interdiction de communiquer totale prévue par l'article 116 du code de procédure pénale prévue pour une durée de dix jours renouvelable une fois à la demande du juge

Le magistrat peut aussi exiger, pour les nécessités de son enquête, que l'administration nication entre détenus.

Au Sénat

Prélèvement social et rémunération des stagiaires en formation professionnelle définitivement adoptés

Les deux premiers projets de loi du gouvernement Rocard à être adoptés définitivement par le Parle-ment, ont été examinés, le mardi 5 juillet, par le Sénat. Le premier de ces textes concerne le financement de la Sécurité sociale. D'une part, il reconduit pour dix-huit mois le prélèvement de 1 % sur les revenus des capitaux immobiliers et mobiliers non soumis au prélèvement obliga-toire, tel que l'instituait la loi du 10 juillet 1987, votée à l'initiative du précédent gouvernement. MM. Jacques Oudin (RPR, Vendée) et Charles Descours (RPR, Isère) respectivement rapporteurs de la com-mission des finances et de la com-mission des affaires sociales, ont observé que ce prélèvement touche un million huit cent mille foyers fiscaux et produit environ 1 milliard 80 millions de francs. A cette somme s'ajoute celle provenant de la

reconduction jusqu'à la fin de 1989 du prélèvement social de 1 % sur les produits de placement soumis à pré-lèvement obligatoire, soit 750 mil-lions de francs pour les douze pro-chains mois.

D'autre part, la majoration du taux de la retenue pour pension applicable aux fonctionnaires civils applicable aux fonctionnaires civus et militaires (0,4 point pour l'assurance maladie et 0,2 point pour l'assurance vieillesse) est reconduite jusqu'au 31 décembre 1989. Cette limitation dans le temps décidée à l'Assemblée nationale (le Monde du 3 juillet) doit conduire M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale à revoir le décret du 22 juin dernier (qui pérénisait la majoration des cotisations pour les salariés du secteur privé) afin de rétablir le parallélisme avec les fonctionnaires

Seuls les communistes se sont opposés à ces dispositions. Toutefois, ils ont comme leurs collègues approuvé l'abaissement de 18,6 à 5,5 % le taux de la TVA sur les boissons non leculifie.

Le second texte a donné l'occa-sion à M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, de souligner toute l'importance que le gouvernement attache à ce secteur. Le premier volet du projet qu'il défendait tire les consequences législatives de l'accord signé à la fin de 1987 sur le mécanisme de rémunération des stagiaires de formation professionnelle. Le second volet proroge de six mois les exonérations de cotisations de Sécurité sociale dues par les employeurs et liées aux contrats de qualification.

11. Rocard rend et au same-

es avocats h suite des manvals to

Politique

L'avenir de la Nouvelle-Calédonie

M. Rocard rend hommage « au courage et au sang-froid » de la gendarmerie

Le premier ministre, qui présidait, le collectif du corps et, au-delà, de nos forces mardi 5 juillet à Melius, le baptême de la armées. promotion des officiers de la gendarmerie nationale, a rendu hommage, à cette occasion, à « l'efficacité de l'action de la gendarmerie, dans le quotidien comme dans les circonstances exceptionnelles ». M. Michel Rocard, qui était accompagné du ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement. a évoqué les événements de Nouvelle-Calédonie pour « rendre hommage au con-rage et au saug-froid dont ont fait preuve les personnels de la gendarmerie dans ces périodes difficiles ». « La nation entière, 2t-il déclaré, sait que la gendarmerie y a payé un lourd tribut. Parce que vous êtes des soi-dats de la loi et de la justice, vous n'avez à redouter ni l'une ni l'autre. Vous trouverez toujours dans le chef de gouvernement que je suis le défenseur intransigeant d'une arme dont je sais les valeurs essentielles : la discidont je sals les valeurs essenneues : la disci-pline, la probité, le respect des lois de la République, et tout autant vous trouverez en moi l'autorité intransigeante devant des défaillances individuelles qui, si elles étaient avérées, risqueraient d'entacher l'homeur

M. Rocard continue, par ailleurs, de suivre personnellement le dossier calédonies. Il a reçu, mardi après-midi, les trois nouveaux hants fonctionnaires nommés en Nouvelle-Calédonie, MML Bernard Grasset. qui doit remplacer M. Clément Bouhin au poste de délégué da gouvernement, Jean-François Denis, préfet délégné chargé du développement, et Jacques lékawé, nouveau secrétaire général du territoire.

Dans le cadre de l'instruction menée sur l'attaque de la gendarmerie de Fayaoué, le 22 avril, à Ouvéa, le juge Jean-Louis Mazières a ordonné, mardi, la remise en liberté d'un cinquième militant indépendantiste incarcéré en métropole, M. Martial Laoumou, qui avait été placé sous mandat de dépôt le 6 mai. En revanche, le magistrat a refusé la demande de mise en liberté déposée par les avocats de trois antres militants du FLNKS, MM. David Adjouguiope, Sébastien Baly et Pascal Baly, bien que le parquet ne se soit pas opposé à la libération du premier cité. Par ailleurs, le juge Mazières a été également chargé de l'instruction de l'affaire d'Ouvéa.

En Nouvelle-Calédonie, me certaine tension persiste dans la région de Canala et sur l'île d'Ouvéa. Deux coups de feu out été tirés mardi, en fin d'après-midi, par des incomus, contre des gendarmes qui effec-tuaient une enquête judiciaire à Canala. Pen de temps amaravant, dans la même localité. un civil avait essuyé un tir qui ne l'a pas

De même, à Ouvéa, une patrouille de ndarmerie a été la cible de deux coups de feu tirés par des incomus à la hauteur de la tribu de Waneki. Ces incidents n'ont pas fait de blessés

En Guyane, l'animateur du Front uni de Intte anti-colonialiste (FULAC), M. Micbel Kapel, a fait savoir, à l'issue de la visite d'une délégation du FLNKS, que les indépendantistes locaux fernient campagne, à l'autoume, pour une participation « massive » des Guyanais au référendum national

Les pieds-noirs mécontents de la suppression du secrétariat d'Etat aux rapatriés

Recours, M. Jacques Roseau, a écrit, le 5 juillet, au premier ministre, an nom de son organisation, pour lui exprimer le mécontentement des pieds-noirs après la suppression du secrétariat d'Etat aux rapatriés dans le gouvernement remanié le 28 juin. Il lui a demandé de - pallier cette disparition par la mise en place d'une délégation interministérielle chargée du suivi des différents dossiers ».

Soulignant que « les problèmes d'indemnisation, d'effacement des dettes, des retraites, des rapatriés de toutes confessions n'ont toujours oas reçu de solutions définitives », M. Roseau a estimé que « des améliorations sensibles peuvent être d'autant plus espérées par les rapa-triés que Michel Rocard lui-même dénonçait, le 15 juillet 1987, dans une lettre adressée aux associations de rapatriés, l'insuffisance des nouveaux textes, amenant même les parlementaires socialistes à ne pas voter ces lois ». (1)

Le Recours a, d'antre part, lancé un « appel à tous les députés et sénateurs de l'opposition pour qu'ils traduisent immédiatement. par le biais des questions au gouvernement et par toutes les voies parlementaires, le profond sentiment d'injustice ressenti par les deux millions de rapatriés ». Le mouvement envisage le lancement d'une e pétition nationale ».

(1) Dans cette lettre, M. Rocard ferivait, à propos de la dernière loi d'indemnisation adoptée par le gouver-nement de M. Chirac : « li est en effet nement de M. Chine : « Il est en esset peu acceptable qu'un texte donnant lieu à distribution de certificats d'indennisation ne prévoit le début de ses incidences budgétaires qu'en 1989 et les même jusqu'à l'an 2002. S'agissant de titres incessibles, non indexés et dont le montant sera intégralement soumis aux droits de succession, cela apparaît comme une spéculation sur l'age des rapatriés indemnisables et sur l'inflation. Je ne peux que repretter que les raparries inaemusantes et sur i inju-tion. Je ne peux que regretier que les amendements présentes par le groupe socialiste se soient vu opposer systéma-tiquement l'article 40 de la Constitu-

POINT DE VUE

Pouce!

par Pierre Sudreau, maire de Blois

E ST-IL possible dans ce pays de formuler quelques observa-

« prendre à partie » ? Est-il imprudent de constater que, pour la première fois depuis longtemps, des responsables politiques de très haut niveau pouraui-

tions élémentaires sans se faire

vent le même objectif, même s'ils ont un style différent ? Dépasser les frontières intérieures qui défigurent et paralysant notre pays, tel est, en effet, le sou-heit du président François Mitterrand, avec une France unie ; du président Giscard d'Estaing, avec la décrispation ; de Michel Rocard, avec l'ouverture; de Raymond Barre, qui l'approuve, et de nom-

breux hommes politiques : Philippe Séguin, Pierre Méhaignerie, Alain Juppé, par exemple, qui souhaitent rénover le style suranné des opposi-Ces hommes ont raison. Depuis trop longternos, la France vit empêtrée dans ses affrontements internes. Certes, notre histoire est à la fois riche et lourde de passions.

de fractures plus ou moins bien guéries. Mais un pays ne peut vivre sans casso ses querelles. Il faut tourner nos compatriotes face à l'avenir, à l'Europe, à l'évolution planataira. Las problèmes mondiaux de cette fin de siècle seront redoutables, et nous ne pouvons plus nous payer le luxe de perdre notre temps et notre énergie à nous quereller, en bons Gaulois que nous sommes, comme au bon temps

Il faut engager daux démarches essentielles :

1) Obtenir un consensus sur les dossiers essentiels. Il est difficile de faire évoluer les esprits, et il faut du temps. Les susceptibili les habitudes, les intérêts locaux, ne peuvent disparaître comme par

Pourquoi ne pes organiser un « Matignon » avec des responsables politiques et des grands techniciens sfin d'établir une liste de quelques dossiers prioritaires pour l'avenir, sur lesquels un certain accord pourrait être obtenu ? Même si la liste en est brêve, l'impact politique et psychologique permettrait de réduire sensiblement les tensions et mesquineries traditionnelles et crée-

2) Lutter contre la bipolarisation. Ce sera plus long. La bipolari-sation est en effet officialisée, institutionnalisée depuis la réforme de 1962 avec l'affrontement de deux candidats au deuxième tour de l'élection présidentielle. Deux camps se forment, s'invectivent, s'en veulent. Une fois, deux fois, trois fois peut-être... mais pas toute ta vie ! On ne peut gouverner étercontre l'autre, surtout au moment où il faut créer un grand élan pour surmonter des obstacles maieurs.

Il faut donc réfléchir à de nouvelles modalités pour l'élection présidentielle. Des primaires ? Un seul tour ? Aux grands juristes de trou-

L'ouverture est une formule courageuse, mais précaire. Il faut aller plus loin. C'est l'apaisement et le dépassement qu'il faut obtenir. Avec du courage, de la volonté, une certaine hauteur de vues, les responsables politiques peuvent y parvenir. Il faut les y aider.

M. Le Pen a tenu son engagement

Pari tenu! MM. Michel Bruié et Jean-Pierre Ville, directeurs de l'institut de sondage BVA, viennent de remettre à l'Institut Pasteur un chèque de 100 000 francs « correspon-dant au montant du défi électoral » lancé par M. Jean-Marie Le Pen.

A la suite de la publication, le 26 mai, d'une enquête bva-Paris-Match, qui donnait le président du Front national battu dans la huitième circonscription des Bouches-du-Rhône aux dernières élections législatives, le candidat du FN avait proposé, le jour même, de parier 100 000 F sur son succès. Ayant pris l'engagement de « reverser immédiatement - cette somme à l'Institut Pasteur, M. Le Pen avait vu, dès le lendemain, BVA relever ce défi-« Les mises en cause répétées du travail des instituts de sondages par M. Le Pen nous ont amenés à ne pas nous dérober », avaient alors expliqué les directeurs de BVA.

Les avocats du FLNKS déposent deux plaintes à la suite des mauvais traitements subis par la population d'Ouvéa

NOUMÉA

de notre correspondant

Les avocats du FLNKS out déposé, le mercredi 6 juillet, aupès du parquet de Nouméa, une plainte pour « violences et voies de faits » à la suite des traitements subis par treize des militants indépendantistes interpellés après l'assaut, le 5 mai, de la grotte de Gossana, à Ouvéa, et incarcérés dans des prisons métropo-

procureur de la République de dénoncer les faits au ministère de la désense » puisqu'ils mettent en cause des militaires.

Ils demandent, en outre, au parquet, conformément à l'article 687 du code de procédure pénal, de saisir la chambre criminelle de la Cour de cassation afia de désigner une juridiction compétente, dans la mesure où des « officiers de police judiciaire sont susceptibles d'être

portes et les fenètres cassées. Ils ont

saccagé l'endroit du stock. Tout le

pillé à l'extérieur, autour de la mai-

son. J'ai essayé de faire l'inventaire de ce qu'il y avait dans le magasin,

le 18 avril, le jour où ils ont fermé

la coop. Il y avoit une somme de 153 050 francs CFP (8 4!7.75 FF). Tout a été pris. (...) Une vingtaine

de maisons appartenant à des mili-

tants FLNKS out été saccagées par

les mobiles mais en comptant celles des gens du RPCR le total se monte

u de la coopérative était épar-

La même procédure, ont-ils indi-qué, sera déclenchée ces prochains jours concernant d'autres brutalités dont auraient été victimes les membres de certaines tribus d'Ouvéa, selon des témoignages recueillis sur place par le comité Pierre-Declercq, lié au FLNKS.

Ces témoignages, qui mêlent par-fois le cocasse au tragique, font état de saccages, de vols, d'intimidations, d'interrogatoires « musclés » et de sévices divers qui auraient été des que commis entre le 22 avril, date de Fayaoué.

Fayaoné, et la localisation, par les forces armées, de la grotte où étaient emprisonnés les gendarmes pris en otages,

Pendant plusieurs jours, la popu-lation de la tribu de Gossana aurait ainsi subi, selon ces témoignages, vais traitements de la part des forces de l'ordre recherchant les auteurs de la prise d'otages et de l'assassinat des quatre gendarmes tués à

chés, croisés, contre les poteaux.

Puis ils nous ont dit de venir devant

la maison avec le vieux. Et là, ils

nous ont amenés un par un, à cha-

que poteau pour croiser ensuite les

pieds. Les mains sont attachées

Accusations de saccages, vols, brutalités, interrogatoires « musclés »...

Voici ouelques extraits de ces avons trouvé les étasères vides, les témoignages sur lesquels se fondent les plaintes déposées. Ils illustrent l'état de guerre qui régnait dans la tribu de Gossana au cours de cette nériode et expliquent notamment pourquoi les autorités avaient alors interdit l'Ile d'Ouvéa à la presse.

Denise Adeda : - Chez moi, les militaires ont cassé le magasin. C'est la première maison qu'ils ont détruite. Ils ont pris tout ce qu'il y avait dedans. Moi, j'ai trois maisons et ils ont tout pris dans les

Ignace Nine: «Samedi 30 avril, c'est-à-dire une semaine après evoir quitté la tribu de Téouta, le chef de la brigade de Fayaoué, qui est venu ici, à Gossana, avec le colonel Picard, a demandé le représentant de la tribu de Téouta. On s'est présentés, avec le vieux Camine Adeda et quelques femmes, et nous sommes partis à la tribu de Téouta. Dans le magasin de Bruno Matoou il n'y a plus rien. Ils ont tout pris, même ce qui a été fait par les femmes. À la coopérative, nous

Deux votes

« contre »

Var. représentante du Front national à l'Assemblés natio-

nele, a feit savoir, le mardi

5 iuillet, que c'était par erreur

qu'elle avait été comptée, la

veille, parmi les 543 votes émis

pour l'adoption du projet de loi

relatif à l'administration de la

Nouvelle-Calédonie (le Monde

du 6 juillet). Elle s'est déclarés

« indianée » au'un de ses collè-

ques « ait pris la liberté de voter

à sa place » et a fait rectifier ce

vote. Mme Piat s'est ainsi pro-

noncée contre le texte du gou-

toujours défendu les intérêts

des Néo-Calédoniens et ne paut

en aucun cas approuver la posi-

tion du gouvernement français sur la Nouvelle-Calédonie conte-

nue dans ce projet », a-t-elle

M. Alain Griotteray, député

UDF-PR du Val-de-Mame, a

déclaré, pour sa part, qu'il

s'était prononcé contre ce texte

pour émettre « un vote de

méfiance ». « J'ai voté îl y a

deux ans le statut Pons, sans

joie, avec une certaine pru-

dence, et je l'ai fait car j'appar

tenais à la majorité qui soutenait

On me dit aujourd'hui

qu'approuver le nouveeu texte

est un vote d'espérance, mais la

gestion d'un pays n'est pas une

suite d'incantations au bon-

Mme Yann Piat, députée du

Camine Adeda : « Je confirme ce qu'a dit le vieux Ignace Nine (...) et ce qui me souche personnelle c'est mon argent qui m'a été volé ; il venait du coprah. »

à une trentaine de maisons. »

Maki Wéa: «Quand je suis revenu au magasin, j'étais fou. Tout a été pris : des chaussures, des seaux, des casseroles, des boits, la vaisselle, des vêtemeuts, des boîtes. J'ai fait une facture de presque 300 000 F CFP (16500 FF). Chez moi ils m'ont tué vingt-quatre poules pondeuses, c'est-à-dire qu'ils ont fait des brochettes (...). Ils ont emmené ma télé, ils ont cassé l'antenne, ils out pris ma voiture, et comme elle ne marchait plus, ils out cassé la suspension avant (...). Dans la maison, c'est pire; îls ont tout chaviré le linge, ils ont pris les sculptures, les coquillages, les sacs de couchage, les convertures ; l'argent, je ne sais pas, je ne fais pas une comptabilité (...), je sais pas ce qu'il y a dans la caisse. ils ont pris aussi ma cibi... (...). Quand ils m'ont appelé, ils étaient trois : deux GIGN et un gendarme. Ils m'ont dit : « Toi, tu es le frère de Djubelly. Hier, c'était toi qui levait le poing et qui criais fort : «A bas la France!» Mais maintenant tu vas ramasser. Tu es un enc...!». Ils disaient n'importe quoi, des insultes. Ils m'ont emmené dans la maison en dur qui était à côté de la cantine. Là, ils m'ont collé au mur, les mains en l'air, puis ils ont commencé à m'interroger, me questionner. Moi, je ne répondais rien ; je disais que je ne sevais pas. Entre-temps, ils me donnaient des coups de poing : le GIGN avait une matraque à décharges électriques. Il a commencé à me mettre la matraque su menton. Chaque fois que je ne répondais pas il appuyait là, (...) et je tombais par terre à cause de l'électricité... Fai reçu an moins six à sept décharges électriques. »

Georges Omniwack : « Le gars qui nous posait des questions avait dans sa main une baguette, une espèce de matraque avec une décharge électrique au bout. J'en ai eu droit trois fois : une au ventre, et deux à l'épaule. Le gars portait une

Lomani et Anna Omniwack : les arbres. Ils étaient les pieds atto-« Ils ont tout volé (...). Ils ont cassé la vaisselle, les bijoux de ma femme. Les valises, la malle de mon père et de ma mère que je gardais en souvenir, tout était cassé (...). Ils ont également saccagé l'armoire des deux gosses qui avaient aussi deux petits porte-monnale comme tire-lires. Il y avait de l'argent, pour au moins 2000 F CFP (110 FF) en pièces de 100 F CFP (5,5 FF). Tout a été volé. »

> « Pons more a vos >

Camille Adeda : « Il m'a mis un revolver sur la poltrine et il m'a dit de montrer l'endroit où étaient les otages. J'ai répondu que je ne savais par où ils étaient (...). Ils m'ont attaché le cou avec un manou et m'ont étranglé (...). Il serrait fort, moi je ne pouvais plus respirer et je me suis évanoui (...). Cétait un

Bruno Matson : « Sur la photo de Paris-Match, du 27 mai 1988, prise à Saint-Joseph, je reconna parmi les militaires l'un de coux qui m'ont torturé à l'électricité. »

Gervais Nahlet : « C'est là qu'un membre du GIGN m'a dit : « Alors, tu dis la vérité ou je te descends ». C'est là qu'il a chargé son arme et il a tiré trois coups en face de l'arbre, à ras de moi. Je l'ai reconnu, làhaut dans la grotte, il était pris en

Raphaël Wen : « Ils m'ont dit d'abord de toucher la matraque et uand j'ai touché le bout j'ai làché ; ils m'ont demandé où étaient les otages. Je n'en savais rien et ils ont continué à me foutre des décharges électriques partout, sur le visage, sur les deux joues, sur le corps, jusqu'au front, partont sur le ven-tre, plusieurs fois ; je gueulais très fort parce que j'avais mal. »

Paoulo Wéa : « Le lundi 25 au natin, nous étions devant l'église. Ils m'ont emmené derrière et m'ont déshabillé. Il y avalt trois GIGN. Ils m'ont dit de me mettre à genoux et ils ont commencé à me question-ner. Ils m'ont demandé où étaient les otages et je leur ai répondu que je ne savais pas l'endrois. C'est là qu'ils ont commencé à me donner des coups de rangers. (...) Je suis sombé évanoul. Au moment où je suis tombé il a tiré trois coups de feu sur les deux côtés, au ras de mon corps, un au-dessous de la garge en la rasant de près et après ils m'ont laissé comme ça .(...) Quand je me suis éveillé, il a'y avait plus personne. Au moment où j'allais partir, un autre est venu me dire : - Rhabille-toi ! - C'est à cet instant que j'ai vu les autres sous

devant. Pendant trois ou cing minutes, on sent encore les pieds. Après, on ne les sent plus. Nous sommes restés longtemps ainsi. A ce moment. Pons est venu. Il nous a vus, là-bas, contre les poteaux. a regardés seulement, puis il est reparti. = • L'affaire d'Ouvéa : le juge

Mazières instruire le dossier. -C'est M. Jean-Louis Mazières, premier juge d'instruction au tribunal de Paris, qui a été désigné pour instruire tances de la mort de trois des indé pendantistes calédoniens tués apr 'investissement de la grotte d'Ouvée par les forces de l'ordre. Cette déciment du tribunal de Noumée, décidé le 22 juin, à la demande du procureur de la République de cette juridiction, par la chambre criminelle de la Cour de cassation (*le Monde* du 25 juin). Précédemment, at en raison d'une procédure identique, M. Mazières a été déjà chargé d'instruire le dossier concernant l'assessinat à Fayaoué le 22 avril des quatre gendam çais et la prise d'otages dans la grotte qui avait suivi.

PROPOS ET DÉBATS

€ il n'y a pas, a-t-il indiqué, entres

M. Gaudin (UDF-PR):

Concessions

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, a regretté, le mardi 5 juillet, au cours de son point de presse hebdomedaire, que les deux projets de loi présentés par le gouvernement scient deux concessions faites au Parti socialista. Faisant allusion au rétablissement de l'impôt sur les grandes fortunes at à la création d'un Conseil supérieur de l'audiovisuel. M. Gaudin a déclaré : « Avant de amis, » Le député (PR) des Bouches du-Rhône a ainsi déploré que « déjà, les actes du premier ministre ne s'accordent pas evec ses intentions et ses déclarations 1.

M. Gaudin a, par ailleurs, minimisé les conséquences de l'amitude de M. Raymond Barre au sein de l'UDF. urçains et l'urçon autent de diffé-rences qu'on veut bien le dire », faisant allusion à la définition donnée par l'ancien premier ministre, le 30 juin, au cours de l'émission « Questions à domicile », sur TF 1.

Rapprochement avec le RPR

Dans son numéro du 5 juillet, la lettre quotidienne d'information du Parti républicain annonce que M. François Léotard, secrétaire générai du PR, et son homologue du RPR. M. Alain Juppé, devaient déjeuner ensemble mercredi. e # ç'agira, est-il expliqué, de donner un contenu concret au rapprochement avec le RPR évoqué lors du conseil national de samedi (le Monde du 5 juillet).

Puisqu'on parle beaucoup de rénove taurs, il est légitime d'évoquer également les « transcourants » à l'inté-

M. Lajoinie (PCF): Retrait immédiat

M. André Lajoinie, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, a coprimé, le mardi 5 juit-let, dans l'Humanité, se « profonde émotion devant ce drame humain » que représente la destruction de l'Airbus d'Iran Air par la flotte américaine. Suscitant e horreur et colère [...], cet acte criminel doit être fermement condamné par l'ensemble de la communauté internationale », a-t-il edstimé, souhaitant « le retrait de toutes les flottes militaires étrangères ». Celui-ci « s'impose avec acuité », a ajouté M. Lajoinie, en affirmant que ∢ l'intérêt de la France est de ne pas tarder ».

Steph temperies in the design of the design femere selente ... Infoatable printering . CONTRACTOR STORY PROCESS AT THE PARTY OF THE PRICE DESIGN commission des lois un as de la tactique y majore on .m. makes taken to: GOTO TONSPORTATION

market at 1877

Sept & Francis of the

FRIENCE CO. C. S.

Carried March 2011

Est tools and maintenant telement: an orall

A Proposition and the state and cate less thanks delicated the state less thanks delicated the state less thanks the state of the state

Company about bonce chance quite quality of

PARTICULAR INTERNATION OF PARTICULAR PARTICU

a dell'interes

process and the state of the st

the state of the s

the state of the s

white halls gave an bearles controlled

M. André Laponie

teem de m

and the state of the state of

Budden and his factor of the

Distance poor of his

Notice Property of the

to procee the contract

State Charles Street

des stagiants divement adopte

with the same

• M. Evin : relever le défi de l'assurance-vieillesse

• M. Léon Schwarzenberg : un « carnet de santé » pour les hospitalisés

Présentant, le mardi 5 juillet, les premières orientations de son ministère, M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et la protection sociale, a souligné la nécessité de « rendre à la population le meilleur service possible en matière de santé, comple tenu de ce que peut supporter aujourd'hui la protection sociale ». Cela entraîne une attention particulière à l'évaluation des techniques et des pratiques, notamment dans les hôpitaux, y compris les établissement privés, où l'expérimentation des programmes PMSI (1) doit fournir - des bases incontestables .. Des contacts ont été pris avec l'hospitalisation privée.

M. Evin a annoucé aussi son Intention de publier rapidement les statuts des personnels hospitaliers et de - remettre sur le métier le système de tarifs et de remboursement des médicaments », en permettant à l'industrie pharmaceutique de « res-

Au cours de sa conférence de

manie. Certaines de ses

presse, le professeur Schwarzen-

berg a évoqué le dossier de la

orientations ne sont pas nouvelles

(soins en collaboration avec les

psychiatres, lutte contre le trafic, aide à la réinsertion des toxico-

manes). En revanche, il a créé la

surprise en proposant « pour blo-

quer le trafic » une « distribution

de droque à condition que cela

n'encourage pas la toxicomanie ».

sont pes des délinquants », a-t-il

affirmé. Catte suggestion ne

recueille pas l'approbation des

spécialistes de la luttre contre la

« A première vue, ce n'est pas

une bonne idée », nous a ainsi

déclaré le docteur Claude Olie-

venstein, médecin-chef de l'hôpi-

taurer la recherche - et d'affronter l'échéance du grand marché euro-péen de 1992. En matière de politique familiale, il a mis l'accent sur le développement des modes de garde des jeunes enfants et les aides au

Mais, anjourd'hui, • le principal défi • est, selon lui, le financement de l'assurance-vieillesse : sur ce point, il espère, du rapport du Conseil économique et social en sep-tembre, des lumières sur les mesures possibles et il a souhaité que les propositions faites par les « sages » l'an dernier (on peut songer notamment an recours à une contribution proportionnelle sur tous les revenus) ne scient pas écartées a priori.

Pour sa part, le professeur Léon Schwarzenberg, le nouveau ministre délégué chargé de la santé, a annoncé la création prochaine d'un « carnet de santé » pour les malades

Toxicomanie : le désaccord des spécialistes

tal Marmottan à Paris. Tout en

étant favorable à una « révision

de la législation actuelle », il

pense que « l'échec des expé-

riences espagnole et hollandaise de semi-légalisation de la drogue

doit inciter à la prudence ». Selon

lui les propos du ministre de la

« la politique de répression, de

criminalisation à outrance des

questions de drogue » menée par

l'ancien garde des sceaux,

M. Albin Chalandon. Il propose la

tenue d'« états généraux de la

Le docteur Francis Curtet, fon-

dateur de l'association Le trait

d'union spécialisée dans la prise

en charge des toxicomenes, sor-

tant de prison, ne trouve pas

« très opportune » la proposition

du docteur Schwarzenberg. Pour

hospitalisés. En ce qui concerne la lutte contre le SIDA - « une priorité nationale », selon M. Claude Evin, qui au passage, a donné un coup de chapeau à la politique menée en ce domaine par Mme Barzach, - un dépistage systématique pour les femmes enceintes et les opérés va être prochainement insti-tué. Le professeur Schwarzenberg, afin de lutter contre l'exclusion sociale des personnes séropositives va demander au garde des sceaux de prévoir « des peines et des sanc-tions » contre les chefs d'entreprisc qui licencieraient un employé pour cause d'infection par le virus HIV (Human Immunodeficiency Virus).

Dernier volet du plan d'action du professeur Schwarzenberg: la lutte contre la toxicomanie.

(1) PMSI ; pour une médicalisation

tout-permissif après le tout-répressif de M. Chalandon ».

« Légaliser, nous a-t-il déclaré,

est un acte désespéré, et l'exem-

ple de l'Espagne dans ce domaine

prouve que ce serait una erreur

fondamentale. Si dans ce pays la

consommation de heschisch a

diminué, celle de cocaīne ou

d'héroine a augmenté », explique-

t-il. D'autre part, il pense que, en

autorisant la distribution de dro-

gue, l'Etat deviendrait un « dea-

ler », or « ce n'est pas en accep-

tant des compromissions avec les

toxicomanes qu'on peut s'occu-

per d'eux efficacement », assure-

t-il. A son avis e la révolution à

faire dans la politique de lutte

contre la toxicomanie est de met-

tre la prévention à l'ordre du

Au nom des malades

CRÉATION d'un « carnet de santé » permettant à tout patient dès la sortie de l'hôpital de prendre connaissance d'un résumé du compte rendu d'hospitalisation ainsi que, le cas échéant, des comptes rendus opératores et anatomopathologiques ; institution d'un examen de dépistage systématique du SIDA pour les femmes enceintes et les opérés : les mesures annoncées, le mardi 5 juil-let (nos dernières éditions), par le professeur Léon Schwarzenberg, la nouveau ministre délégue chargé de a santé, n'ont pas manqué

L'effet d'annonce passé, les propos du nouveau ministre ayant été - non sans difficulté décryptés (comme ses déclarations assez confuses sur la distribution officielle de drogue aux toxicomanes), il reste à trouver la cohérence des mesures annoncées.

« Je suis le ministre des droits des malades», a déclaré d'emblée le professeur Schwarzenberg, ajoutant que ces derniers e avaient droit à la vérité ». Pour autant ce droit, dont il a toujours été l'ardent défenseur, doit-il aller jusqu'à remettre au patient son propre dossier d'hospi-talisation ? Le débat n'est pas nouveau. La loi hospitalière de 1970 prévoyait déjà le principe de la communication du dossier médical au malade. A ceci près, et c'est le sens de l'article 6 bis de la loi ultérieure du 17 juillet 1978, que « les informations à caractère médical ne peuvent être communiquées à l'intéressé que par l'intermédiaire d'un médecin qu'il désigne à cat effet ». Le praticien ainsi mandaté reste ensuite juge de l'opportunité de communiquer au patient la totalité des informations contenues dans le dossier ou de lui en dissimuler certaines (maladie incurable, existence

d'un pronostic grave, etc.) L'article 34 du code de déontoloqie médicale précise à ce sujet qu'« un pronostic grave peut légiti-mement être dissimulé au malade. Un pronostic fatal ne peut lui être révélé qu'avec la plus grande circonspection mais il doit l'êtra généralement à sa famille à moins que le malade ait préalablement interdit cette révélation ou désigné les tiers à qui elle doit être faite ». Ce rôle

d'intermédiaire joué par le médecin est important : le malade a droit à une information claire, intelligible, loyale, qui, parfors, le jargon medical étant ce qu'il est, demande à être explicitée par un praticien. Dans le passé, il a pu arnver que la révélation brutale d'un diagnostic ou d'un pronostic particulièrement grave au perturbé l'équilibre de certains malades et compromis leur chance de guérison. Les médecins le savent : il faut laisser le malade venir à sa vérité. « De même que la cellule a besoin d'oxygène, l'homme a besoin d'espoir », disait à ce propos le professeur Jean Hamburger. Il faut enfin tenir compte des malades qui ne veulent pas connaître la nature du mai dont

En dépit de cela, nombreux sont ceux qui, depuis plusieurs années, militent pour le libre accès au dossier médical. Ces partisans de la s libre information a avaient d'ailleurs failli avoir gain de cause, dès melle (abrogée depuis à la suite de deux arrêts du Conseil d'Etat) indiquait que « le secret professionne n'est pas opposable au malade dans l'intérêt duquel il a été institué; ce demier peut donc se faire remettre tout ou partie de son dossier médical». On retrouvait ainsi la visite notion selon laquelle le médecin n'est que le dépositaire d'un secret médical qu'il doit partager avec son patient.

Le dépistage systématique du SIDA

Parmi les autres mesures annoncées par le professeur Schwarzenberg, la mise en œuvre d'un dépistage systématique du SIDA pour les femmes encaintes et les opérés auscitera de nombreuses réactions. La encore, il ne s'agit pas d'une idée nouvelle : le 11 décembre 1987, en marge d'un symposium organisé par l'Association pour la recherche sur le cancer (ARC) à Washington, et pour atténuer les déclarations de M. Jacques Crozemarie, le président de l'ARC, qui avait réclamé la mise en place d'un dépistage systématique et obligatoire pour l'ensemble de la population fran-

çaise, plusieurs chercheurs, parmi lesquels le professeur Schwarz berg, avaient proposé que le dépistaga du SIDA soit systématique pour les femmes enceintes, A l'époque, le ministre de la santé. Michèle Barzach, n'avait pas ratenu cette proposition, preferant en rester au principe du dépistage effectué systematiquement lors des moments-clafs de la vie » (avant le manage en particulier). Depuis, de nombreux spécialistes, inquiets de la progression du SIDA parme la population féminine jeune, avaient réclamé, outre une formation soécifique pour les gynécologues et obstétriciens, qui leur permettrait de mieux prendre en charge les femmes séropositives, l'instauration d'un dépistage systematique mais non obligatoire pour les fernmes enceintes habitant les grandes villes (Paris, Marseille, Nice, etc.), les plus touchées par le SIDA.

il ne sert à rien, dissient en substance ces médecins, de préconiser un dépistage systématique pour toutes les femmes enceintes : une telle mesure n'aurait aucun affet dans certaines régions très peu tou-chées par l'épidémie, et il en coûterant à la collectivité des sommes considérables — plusieurs milhards de francs, - gaspillées inutilement.

Il reste donc à savoir si le professeur Schwarzenberg aura les movens financiers, mais aussi logistiques, de mettre en couvre une telle mesure. Cette interrogation vaut également pour le dépistage chez les opérés.

Quelle sera par ailleurs la portés d'une telle mesure ? Il s'agit de protéger le personnel soignant, répond le ministre de la santé. Mais on remarquera que, lors d'une intervention en urgence, le chirurgien n'attendra pas le résultat du test pour commencer à operer. Mieux vaudrait peut-être populariser auprès du corps médical les règles d'asensie que de prendre de telles mesures systematiques, très coûteuses pour la collectivité, et qui pourront être pratiquées sans le consentement des patients. Le droit des malades ne comprend-il pas également le droit de refuser un

FRANCK NOUCHI.

ENVIRONNEMENT

Les criquets pèlerins deviennent sournois

Les criquets pèlerins (Schistocerca gregaria) continuent à se cer dans toute la moitié nord de l'Afrique suivant le schéma qu'avaient prévu depuis plusieurs mois les spécialistes du PRIFAS (1).

S'étant mis à pulluler au Soudan et en Ethiopie au tout début de l'été 1987, les criquets pèlerins ont gagné le Niger et le Mali. En février 1988, ils sont arrivés dans le Maghreb, d'où la sécheresse estivale les a chassés : en mai, les essaims ont commence à « redescendre » vers le Sahel, où allait débuter la saison des pluies. Mais, partis d'Afrique du Nord sous la forme de grands essaims très denses, ils se dispersent au Sahel en unités moins imporau Sahel en unites moins impor-tantes et moins denses puisque de vastes surfaces du Sahel sont actuel-lement couvertes de la végétation indispensable à la vie et à la repro-duction de ces insectes ravageurs.

Les criquets pèlerins sont donc moins repérables et moins «traita-bles» par aspersion aérienne d'insecticides. Mais leur densité est tou-jours supérieure à 10 000 individus par hectare, alors que le seuil de la « grégarisation » est estimé à 500 insectes par hectare.

Les criquets locustes (dont font partie les criquets pèlerins) ont, en effet, pour particularité d'avoir deux modes de vie très différents, le passage à chaque mode de vie étant déterminé par la densité des insectes. En phase solitaire, les criquets pèlerins sont présents ici ou là, quets peiernis sont presents ici où a,
ne recherchent pas leurs congénères
et ne dérangent personne. Ils ne
volent que la nuit et se déplacent
assez peu. Lorsque les conditions climatiques (pluies – donc végétation
– et vents) le permettent, les criquets pèlerins se mettent à pulluler.
Ils phéromère de « densation » se Un phénomène de « densation » se déclenche et les insectes passent en phase grégaire. Ce passage s'accompagne de changements de couleur, de morphologie et surtout de comportement. Les juvéniles et les adultes se regroupent en bandes ou en essaims énormes. Les adultes et les adultes par volleur que le jour les parties et les adultes et les adult ailés ne volent que le jour. Ils pren-nent leur essor dès que la tempéra-ture atteint 25 °C ou 26 °C et se posent peu avant le coucher du soleil là où les vents les ont emportés.

Les criquets pèlerins restent donc actuellement en phase grégaire. Leurs petits essaims - qui pondent au cours de leurs déplacements constituent ainsi une menace plus insidieuse, plus sournoise, peu visible qui donne - pour le moment -un sentiment de fausse sécurité. En fait, les essaims sont disséminés sur des surfaces de plus en plus grandes. Et ils sont sur le point de réensemencer la come de l'Afrique, d'où le mal est parti l'année dernière.

La moitié nord de l'Afrique est donc actuellement sous la menace de « bombes à fragmentation », comme nous l'avait prédit en mai dernier M. Michel Launois, respon-sable du PRIFAS (le Monde du 4 mai). Avec la dispersion des essaims, on estime que, pour toute l'année 1988, 130 000 kilomètres carrés (2) devront être traités aux insecticides (dont 50 000 l'ont déjà été, surtout dans le Maghreb). Au Sahel, de ce mois de juillet jusqu'en octobre, 35 000 kilomètres carrés devront être traités. D'octobre à décembre, ce sont 45 000 kilomètres carrés qui devront être traités dans le Maghreb, où les criquets pèlerins, suivant les pluies, risquent de revenir au début de l'automne.

L'étendue des surfaces à traiter est sans précédent, et cette situation tout à fait nouvelle va poser des problèmes à toute la biosphère de la vaste région concernée. Certes, les criquets pèlerins devraient être tués en grande partie. Mais avec eux ris-quent de disparaître les autres nsectes, ceux dont vivent les insectivores (oiseaux et autres animaux), ceux qui assurent la pollinisation des plantes, ceux qui s'attaquent aux excréments des herbivores et permettent ainsi aux composants orga-niques des déjections de reminérali-ser le sol végétal. En outre, le fenthion, qui est un des insecticides actuellement utilisés contre les criquets pèlerins, est fatal à beaucoup d'oiseaux...

Une meilleure coordination

La lutte contre les criquets pèlerins ne manque pas d'argent : 60 à 80 millions de dollars (360 à 480 millions de francs) sont actuel-lement disponibles et 20 à 30 autres millions de dollars (120 à 180 millions de francs) devraient être faci-lement fournis par les pays dona-teurs (en particulier Communautés européennes, France, Etats-Unis, Italie, Japon, Pays-Bas, République fédérale d'Allemagne, etc.).

Mais la coordination de la lutte pourrait être meilleure. A Rome, la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agri-culture) a bien créé, en 1986, l'ECLO (Emergency Center for Locust Operation = Centre antiacridien d'intervention d'urgence). Mais l'ECLO ne compte que quelques personnes dont la bonne volonté ne suffit pas, bien évidem-ment, pour jouer le rôle de « plaque tournante » dont les spécialistes, les techniciens, les donateurs et les « victimes » auraient pourtant bien besoin. Elle gagnerait beaucoup d'efficacité à être renforcée en perconnel et en argent.

D'autre part, les organismes afri-cains inter-Etats (Comité inter-Etats pour la lutte contre la sécheresse au Sahel, qui regroupe huit pays, Organisation commune de lutte antiacridienne et de lutte antiaviaire, qui compte dix membres mais que l'absence de criquets pèle-rins depuis 1963 a mis quelque peu en léthargie) ont la volonté politique de mener la lutte antiacridienne au Sahel, mais sans en avoir actuellement les movens.

Pourtant, les connaissances, l'informatique, la météorologie et la rindinanque, la meteorologie et la télédétection permettent actuelle-ment de suivre avec précision et même d'anticiper l'évolution de la situation. Le PRIFAS, en effet, a réussi à modéliser la prolifération et la progression des criquets migra-teurs (Locusta migratoria) à Madagascar et celles des criques sénéga-lais (Œdaleus senegalensis), ou sauteriaux, en Afrique de l'Ouest. Il travaille déjà sur la biomodélisation du criquet pèlerin et pense réussir dans un ou deux ans. La FAO, qui aide déjà le PRIFAS, les Communautés européennes et plusieurs pays donateurs sont très intéressés par ces

On pourrait aussi songer à rendre plus efficace la coopération inter-Etats en renforçant les organismes existants ou en remplaçant ceux-ci par des centres ALARME (Agences pour la lutte en Afrique (Agences pour la lutte en Afrique contre les ravageurs migrants envahissants). Crées sans se préoccuper des frontières, pour des sujets précis ou des régions particulières, les centres ALARME pourraient être fédérés, comme cela a déjà été proposé, par l'Organisation de l'unité africaine.

YVONNE REBEYROL

(1) Anciennement « Programme de recherches interdisciplinaires français sur les acridiens du Sahel », actuellement « Acridologie opérationnelle-Ecoforce internationale », une des unités de recherche du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement). Maigré le changement de nom, le sigle PRIFAS continue à désigner cette unité de recherche.

(2) Rappelons que la surface de la

(2) Rappelons que la surface de la France est d'environ 550 000 kilomètres

POLICE

Une femme lieutenant de gendarmerie mobile

Pour la première fois, en France, une femme devient officier de gendarmeria, una arma héritière de huit siècles d'his-toire. Mª Isabelle Guion de Méritens, vingt-six ans, a recu, mardi 5 juillet, à Melun (Seine-et-Mame), ses galons de lieutenant en présence de MM. Michel Rocard et Jean-Pierre Chevènement, respectivement premier ministre et ministre de la défense. Avec cinquante-deux hommes, elle appartient à la quatre-vingt-douzième promo-tion des officiers de la gendamerie nationale formée, en une ou deux années selon le cas, à l'école de Melun.

Ancienne élève de l'école de Seint-Cyr-Coëtquiden, Mª Guion de Méritens est sortie dans un très bon rang de l'école de for-mation des officiers de l'armée de terre. Etle a choisi d'entrer dans la gendarmerie. Après sa spécialisation à l'école des officiers de la gendarmerie de Melun, le lieutenant Guion de Méritans sera affecté au centre d'instruction du premier groupe-ment blindé de la gendamerie mobile à Satory (Yvelines). Fort de mille cent hommes et équipé de blindés, ce groupement, dit de réserve générale, est chargé d'assurer la sécurité des organes

A son départ de Meiun, Mª Guion de Méritens a été rem-placée, dans la promotion suivante, par une seconde élève-officier de la gendarmerie nationale, qui est une ancienne sous-officier d'origine, promue par recrutement interne.

Devant M. Rocard, M. Chevènement a tenu à souligner e les difficultés » des officiers et sousofficiers de gendarmerie. «Les effectifs souvent insuffisants, les charges excessives pour les unités territoriales, les déplace ments trop longs pour les unités de gendarmerie mobile, a déclaré le ministre de la défense, font que la situation est difficile pour nombre d'entre eux. Ils savent assurer leurs missions sans manifester aucun mécontente-ment. Le gouvernement se doit d'autant plus d'être attentif à

RELIGIONS

Après le vote du synode anglican favorable à l'ordination féminine

Mgr Runcie n'exclut pas le schisme dans l'Eglise d'Angleterre

L'Eglise anglicane d'Angleterre a franchi, le mardi 5 juillet, une nou-velle étape vers l'institution d'un sacerdoce féminin. Le synode géné-rai réuni à Londres a adopté, à une rai reum à Londres à adopte, à une majorité plus faible que prévu — 299 voix contre 216, — le principe de l'accès des femmes à la prêvise. C'est le collège des lakes qui s'y est montré le plus favorable : 134 voix contre 93, l'écart se resserrant dans le collège des prêtres (137 contre 102) et celui des évêques (138 contre 21).

La course d'obstacles ne fait cependant que commencer. Le projet adopté en synode général va être soumis aux quarante-quatre synodes diocésains, avant d'être transformé en projet de loi, puis débattu à la Chambre des communes, à la Cham-bre des lords, et de recevoir l'approbation royale. Le processus pourrait prendre fin seulement en 1993.

En attendant, le fossé ne fait que se creuser. Le synode général de Lon-dres a confirmé l'extrême division de l'Eglise d'Angleterre sur cette question, comme en témoigne l'attitude personnelle prise par Mgr Robert Runcie, archevêque de Cantorbéry et primat de la Communion angli-cane, qui réunit 60 millions de fidèles dans le monde.

Objections de conscience

Il n'est pas défavorable au principe du sacerdoce féminin : « A une époque où la domination exclusive des hommes a été abandonnée dans la société, a-t-il déclaré, le lundi 4 juillet, en ouvrant le synode, nous ne pouvons pas manquer de nous demander si la prêtrise n'est pas affaiblie quand elle est exercée uni-quement par des hommes. Je pense que l'ordination des semmes constique tordination des jemmes consti-uera une ouvertue pour le sacer-doce, plutôs que sa ruine «. Mais, craignant l'ouverture d'un « schisme », dont il n'a officiellement pas exclu l'éventualité, l'archevêque de Cantorbéry a voté contre un projet uni act-il affirmé a risque de restre qui, a-t-il affirmé, « risque de mettre en danger le caractère épiscopal et pastoral de l'Eglise d'Angleterre ».

Outre le maintien de l'unité dans l'Eglise, l'opposition aux femmesprêtres, menée notamment par l'archevêque de Londres, Mgr Graham Leonard, met en avant l'argument théologique selon lequel Dieu ayant choisi de s'incarner dans un homme, seuls des hommes peuvent être ordonnés prêtres, représentant le

Christ sur la Terre. Une troisième série d'arguments porte sur l'avenir du dialogue œcumenique. Le secrédu dialogue decumenique. Le secre-tariat romain pour l'Unité des chré-tiens (appelé, depuis le 28 mai der-nier, Conseil de l'union des chrétiens) a depuis longtemps signi-fié que l'ordination des femmes dans l'Eglise d'Angleterre serait un rude coup porté aux relations entre angli-

cans et catholiques. Le texte adopté à Londres prévoit des clauses de sauvegarde : les évê-ques pourront tonjours interdire à des femmes d'être ordonnées ou de remplir un ministère dans leur diocèse. A la suite d'un vote, la paroisse pourra également refuser d'avoir une emme comme «curé». Enfin, les évêques et les pasteurs qui seront valoir une sorte d'objection de conscience à l'ordination féminine pourront recevoir une * compensation - financière estimée à 30 000 livres.

L'Eglise d'Angleterre compte déjà 800 diaconesses, qui souhaitent accèder au sacerdoce. Les Eglises anglicanes des États-Unis (épiscopalienne), du Canada, de Nouvelle-Zélande et de Hongkong comptent déjà dans leurs rangs des femmes-prêtres, et le débat porte chez elles sur l'accès de ces femmes à... l'épiscopat. Ces sujets seront repris très prochainement à Londres, au cours de la conférence dite de Lambeth, du nom de la résidence du primat de la Communion anglicane. A partir du 16 juillet prochain, elle réunira des délègués de toutes les Eglises locales.

H. T.

Oméga disparaît...

La secte Oméga, située près du Pradet (Var), où le police était intervenue le 24 juin à la demande d'un père de famille (le Monde daté 26-27 juin) a décidé de s'« autodissoudre ». avaient annoncé pour le 26 juin « la fin du monde ». Mª Nicole Calot, dite « Sarah », qui devait disparaître ce même jour (par vibration) et véritable gourou d'une communauté qui comptait une cinquantaine de disciples, a annoncé qu'elle partirait aux Etats-Unis et au Canada, pour y poursuivre ses expériences de « technique micro-vibratoire ».

resume d'afficações gantre des

se joune se constitue per

El ID : Carriere

10002000

97. 3040. c

ATAM TANKS

M= Dominique Thomas, la jeune femme recherchée comme pouvant être la mystérieuse « meuse blonde » du GAL (Groupe autiterroriste de libération), sompçounée de six attentats senglants commis en 1985 sur la Côte hasque - trois

morts et de nombreux blessés - s'est spontanément présentée, le mardi 5 juillet, am palais de justice de Bayonne.

Eponse d'un riche Audorran, Mes Dominique Thomas, trente et un ans, vit dans la principanté depuis une dizaine d'années. Elle y gère une boutique de cuirs et fournires. Entendue il y a quatre mois sur commission rogatoire des juges d'instruction bayonnais, elle a toujours pié être la personne recherchée, tout en avouant connaître le commissaire de police espagnol Amedo Fonce tessu pour un des « parrains » du GAL, ainsi que M. Christian Hitier, - un voisin aux idées

d'extrême droite », dit-elle, incarcéré actuelle ment en Belgique.

A l'époque, la jeune femme avait été laissée en liberté alors que la jurisprudence — il n'y a pas de convention d'extradition entre la France et l'Andorre - vent qu'un ressertissant français réfugié dans la principanté soit remis à l'autorité requérante sur simple mandat de justice. Mais, à Andorre-la-Vieille, le viguier, M. Louis Deblé, réprésentant officiel du président de la République française, restait sourd aux sollicitations des magistrats de Bayonne.

Se disaut menacée de mort par des corresp dants anonymes, Mar Dominique Thomas a dom décidé de se présenter devant la justice.

Après l'avoir entendue, M. Armand Riberolles juge d'instruction à Bayonne, a saculpé la jeune femme de tentative d'assassinat et d'association de malfaiteurs et l'a placée sous mandat de dépôt.

BIARRITZ

enstadin & thirt a

in mermet water

新 37 **计划**示例。

· 神場. 強/行権 加

Martin Bergieballi.

party salahan mineral

140 mil 1950

PARTITION OF THE

make is make to

the risks with the late.

禮 柯 计专家经验证书

A Martin # Cremit

Marie Than

hit mater inch

Butte für berfeit!

हर्तम केर मधा अस्पर्

MANUTE AND PERSONS

MINUTED ASSESSED.

Action all exists.

affeftentete ein im

A ROB C BANKS (TOTAL

in a la firte im

and of Frant cree-

B. Brestanning at you

· 如 四部的神

it if it bie aust.

g work on faces

THE REP COM

MARKET WATER AND

distribution in the sales.

Sindlane (1 10)

delt perfeçer

phýmetique.

WANTED BEFORE

of Bullions spin

SIDA Hour Inc.

ME STANIA

phoetopin LA

Me d'arre alég

Aller 1987, an

Mr. State States Con-

Sec. le pres

Bit-Interior

STREET, SQUARE,

thatth Bibble

Part stage to CERTARING

IA FA BANKAL

Marie den Seite

feren & bet ferente

and extended

me fagrance

MA PROMETORS

ne told made

par de l'ion.

Marie Const.

ode anglican lavorable ...

met vierversen i

Britis 184 gimen a. a. .

神神・ Jatan

电对线性通过恢复 医电流

केंद्र जीव्या अंद्रक्ष क्षा 🙃

AMERICAN AND ASSESSMENT OF

திக் பத்திருந்து நடிப்பட்ட

personal control of the second

AREA MERCENTER

Balling grant great and

MINER POWER OF

Spitement So Carlo L.

of the place with the

Hart affen generat

Beltation for those to a

Appendix a

after contra part car.

that in the conference

CONTRACTOR FRANCISCO

Market Action

神子 (Material)

PROFITE THE PARTY OF

Street to the death of

specificate specificacy of

Walterara par a

SAME REPORTED TO

O'DIMENSION OF THE

THEFT STORY IN

g**las**piderska kalender

ie n'exclut pas le schism

Address of the Control

Market Co. Co.

NAME OF STREET

A APPROXIMATE A SPECIAL COMMENTS

Andrew L

Agreement of

Parkers ...

1. 1. 1. 4. 1.

- 200 / - 1

f Onice.

and the second

1 . 40 - 40 --

67.3

33070

graduit in

٠٠٠ وياشو

MARK 4444 - 1- 1-

Eglise d'Angleterre

"我我看到"人们一点

Vandial Carlotte

BARBER A. LOSS ...

可能性が多います。 ここ

Bug des Germantes . . .

a febre and frein her and a

Line trade and a

TOPICS NOTE

de notre correspondant

Le 27 juillet prochain, parents et amis de Juan Carlos Garcia Goena, un jeune réfugié basque, déchiqueté un an plus tôt per une bombe placée sous sa voiture à Headaye, se retrouveront sur les lieux de l'attentat pour un hommage à la mémoire du dis-

Bien que revendiqué per le GAL, cet attentat reate inexpliqué : la victime avait quitté l'Espagne, sept ans plus tôt, pour échapper au service militaire et avait entrepris des démarches auprès du consulat espagnol de Bayonne pour régulariser sa situation. On ne lui connaissait aucun lien avec l'ETA. De plus, cet assassinat intervenait après une « trêve » de dix-sept mois observée par le GAL responsable denuis 1983 d'une trentaine d'attentats ayant provoqué la mort de vingt-deux per-sonnes. Cette trêve avait été décidée après la décision du gouvernement français d'expulser, sous couvert d'argence absolue, les Basques espagnois réfugiés sur la côte basque.

Co dernier attentat sans aucune justification aura été fatal aux commanditaires du GAL : tant les juges d'instruction de Bayonne, MM. Armand Riberolles et Philippe Cavalerie, que leur homologue de Madrid, M. Baltazar Garzon, ont acquis la conviction qu'il a été rdonné contre ou, tout au moins, sans l'avis des instances supérieures. par les commissaires de police de Bilbao, MM. José Amedo Fouce et Michel Dominguez qui font vaiment l'objet de mandats d'arrêt interna-

tionaux pour complicité dans nom-bre de ces assassinais,

Les autorités françaises. furicuses, auraient alors menacé de suspendre la collaboration antiterroriste contre l'ETA. Faisant amende honorable, Madrid se serait alors décidé à se débarrasser de l'encombrante organisation secrète : vers la mi-août 1987, un correspondant anonyme téléphonait au quotidien Diario 16 annoncant des révélations sur le GAL. Et pour preuve de Urrugne, à quelques centaines de mètres de la frontière francoespagnole, d'une cache d'armes. Deux journalistes madrilènes y découvraient un coffret contenant de faux papiers d'identité, des listes de réfugiés basques avec leur signalement et leur adresse, un pistolet 9 millimètres et 2 kilos d'explosifs.

Durant les semaines qui suivirent, le mystérieux informateur devait multiplier ses confidences à la presse, mettant ainsi au jour toute la trame de GAL, ce qui permettait aux autorités judiciaires d'élucider physicurs attentats.

Trois hommes accusés d'avoir recruté des tueurs et de les avoir présentés au commissaire Amedo Fouce étaient rapidement arrêtés dans le sud de la France. Des mandats d'arrêt internationaux étaient lancés contre deux personnages-clés du GAL : Dominique Thomas et Christian Hitier, incarcéré en Belgique, sous écron extraditionnel. Né en 1936 à Paris, ce dernier milito dans les rangs de l'OAS avant de se réfugier en Espagne en 1963. Amnistié, il ouvre, à Pau, un magasin d'antiquités spécialisé dans les objets de souvenirs du III. Reich.

Puis il s'installe en Andorre, où monte, en 1981, un piano-bar. Il retrouve un ancien co san plombier près de Rayonne qu lui présente le commissaire Amedo

Hitier est alors promu ager recruteur pour le compte du GAL : taires à la dérive aînsi que la « tueuse blonde ». Profitant des facilités andorranes, il achète les armes dont un fusil Remington 7 millimè tres qui anraît servi à tuer M. Eugenio Gutierrez, un resugié basque établi près de Mauléon. Mais, après les ratages de ses commandes («sculement» trois morts en neu attentats) Hitier rend ses galons e navigue quelque temps sur les océans avant de s'installer en Belgique, où il sera arrêté le l' mars der-

naux pour participation à association de malfaiteurs (sa photo figu rait sur une fausse carte d'identité découverte dans la cache du GAL) et pour complicité dans l'explosion d'une bombe en 1984 à Hendaye placée sous la voiture d'un réfugié basque – un blessé léger – n'ont par entraîné, pour l'instant, son extradition. Maigré des appels répétés, les juges beyonnais n'out pu obtenir aucune information de la part de la instice beige. Un silence qui les préoccupe dans la mesure où ils considèrent Christian Hitier comme l'éiément-clé, outre le commissaire Amedo Fouce, qui leur permettrait de clore définitivement bon nombre

Deux mandats d'arrêt internatio

PHILIPPE ETCHEVERRY.

Au tribunal de Paris

La fallacieuse «fiction» de M. Patrick du Morne-Vert

Dans son jugement, le tribu-nal, présidé par M^{mo} Jacqueline Clavery, relève à ce propos : e S'il en était ainsi, cels supposerait de la part de son auteur un cartain nombre de précautions, une mise en garde faite au lec-Aucune de cas précautions élémentaires n'a, ici, été prise. Le lecteur moyen ne peut que supposer qu'il est enfin mis au courant de secrets d'État et à partie des confidences d'un partici-

que la passage incriminé porta cincontestablement » atteinte à

Un juge d'instruction de Mul-house a ordonné, le 5 juillet, la mise

tration ait entrepris de dépositler des pièces à conviction aussi importantes sans la garantie judiciaire ». Les enregistrements déjà trans-crits et interprétés par le bureau « accidents » de la DGAC devront être réexaminés par des experts judiciaires, M. Raymond Anfray, expert auprès de la Cour de cassation et M. Michel Bourgeois, ingénieur général de l'armement. Le juge a assuré aux syndicats de navigants (SNPL, SNPNAC, SPAC & SNO-MAC) - qu'ils seraient associés, à un moment ou à un autre, à l'exper-

Communication

Après la nomination de sept experts de l'audiovisuel

cement par une institution incontes-table s'imposait », avent d'insister

sur la volonté de dialogue de Jack

Lang et de Catherine Tasca « qui

tranche sur le comportement du gouvernement précédent », « Il faut

sortir de cette préhistoire de l'audiovisuel où le pouvoir politi-que dictait sa loi dans les médias »,

• M. André Lajoinie (PC) :

« extrêmes réserves ». — Le député communiste a fait état sur la « 5 »

des extrêmes réserves » de son

mait une nouvelle fois que « nous [le

PC] voulons une réforme totale »

CDS) : « indépendance néces»

saire ». - - C'est encore une

réforme. Cela dit, nous serons vigi-

l'ants », a déclaré sur la «5» l'ancien ministre, qui a souligné que

dans une grande démocratie.

l'indépendance des médias vis-à-vis

du pouvoir politique est néces-

• M. Loic Richard (CFDT):

plus de droit à l'erreur ». - « Au-

delà des intentions, l'essentiel va se

jouer dans la manière d'aborder ce dossier délicat », a déclaré M. Loic

M. Pierre Méhaignerie (UDC-

a-t-il entin conclu.

Réactions réservées des partis et des associations

Attentisme et doute : telle est la teneur des réactions des responsables des différents partis olitiques à la suite de l'asmonce, le 5 juillet, par M. Jack Lang, ministre de la culture et de la communication, et M= Catherine Tasca, ministre délégué à la communication, de la nomination de sept experts chargés de préparer le mamplacement de la CNCL par le futur Conseil supérieur de l'audiovisuel (le Monde du 6 juillet). Si certaines organisations critiquent l'aspect - mandarinal de ce collège de sept experts, la plupart des houmes politiques fout de ce dossier un double test. Celui de la volonté de dialogue affichée par

• M. François d'Ambert (UDF) : CNCL, affirmant que son - remplo-< pas incontestables ». — « Ce n'est pas parce que vous aurez un organisme inscrit dans la Constitution qu'il ne prendra pas de décisions contestables », a déclaré sur Francolater le député barriste, qui a refusé de dire s'il voterait le texte de loi sur le Conseil appérieur de l'andiovisuel sommis au Parlement à l'automne

Il a par ailleurs ajonté que la CNCL avait « pris des décisions contestables mais aussi des déci-Sions Contageuses, »

• M. François Léotard (PR) : was test .. - Insistant sur le « bilan considérable et satisfal-sant » de la CNCL, M. Léotard a « regretté » son remplacement par un Conseil supérieur de l'audiovisucl, affirmant que « le meilleur moyen d'assurer l'indépendance de l'audionisuel et de l'instance chargée de la protéger était la durée. » Le secrétaire général du PR a pré-cisé toutesois que « la réforme sera

• M. Jeen-Jack Queyranne (PS) : « sertir de la préhistoire », — Le porte-parole du Parti socialiste a le gouvernement et celui du désir de garantir l'indépendance de l'audiovisuel.

Reste le problème de la CNCL. M. Lang et Mª Tasca souhaitent qu'elle expédie les affaires courantes, sans prendre de décision qui pourrait modifier le paysage sudiovisuel. La CNCL se résnit le mercredi 6 juillet. Parmi les sujets abordés : l'attribution des stations de télévision locale dans la région lyomaise. Un dossier test, qui devrait donner la température des futures relations entre la CNCL et les deux ministres.

> Richard, pour qui « le droit à l'erreur n'est plus permis ».

• Le Groupe socialiste d'entre-prise de l'ambovisuel : « mandari-nal ». — Le GSE de l'audiovisuel, qui rassemble les professionnels socialistes de l'andiovisuel, a quali-fié le collège des sept experts de groupe suranné et mandarinal ».

Le GSE a appelé « tous ceux qui espèrent en une véritable évolution démocratique de l'audiovisuel à le rejoindre pour peser sur les décisions qui seront prises, afin que le pluralisme soit restauré et la création nationale enfin réanimée. »

• La télé est à nous : « manque de renouvellement ». - Plaidant pour que s'engage un « véritable débat démocratique, pluraliste et ouvert sur l'audiovisuel de demain », l'association La télé est à nous a déploré « le manque de renouvellement des personnalités chargées de réfléchir sur les problèmes de l'audiovisuel ». (...) · Une fois de plus, les forces vives, jeunes et de renouvellement, sont absentes des centres de décision. Quant aux téléspectateurs, sujets ultimes de ces importantes réflexions, on décidera en dehors d'eux de leur pitance télévisuelle, »

Premier actionnaire français d'une télévision britannique

Canal Plus prend 10 % de TV South

Rupert Murdock, Robert Maxwell et Silvio Berlusconi ne sont plus les seuls à défrayer la chronique à coups de rachats spectaculaires aux quatre coins du monde. Fort de ses 9 milliards de france de capitalisation boursière et de ses 400 millions de bénéfices, Canal Plus est entré depuis plusieurs mois dans le club des grands groupes de communication capables de construire une stratégie internationale. Après son implantation on Belgique et en Espagne, ses projets en Afrique et en Allemagne, la chaîne payante vient de faire une entrée fracassante mier actionnaire français d'une télévision britannique. Canal Plus a, en effet, acquis 10 % du capital de TV South, une des quinze compa-gnies de la chaîne privée ITV. La

Il n'existe qu'un seul point noir au sein du groupe Bayard-Presse : celui que représente son quotidien, la Croix. Avec une diffusion de

103 340 exemplaires en 1987, selon l'OJD (coatre 108 647 l'année pré-cédente), le journal enregistre un déficit de l'ordre de 6 millions de

francs. Toutefois, le groupe de com-munication catholique espère le faire pervenir à l'équilibre financier au début des années 90.

Car Bayard-Presse est décidé à

rester abouné au succès. Son chiffre d'affaires en 1987 (1,2 milliard de francs) a progressé de 12 %, tandis que son résultat net s'établit à 6,5 millions de francs. La diffusion

des trente publications éditées par le sixième groupe de communication français a augmenté de 11 % l'an dernier. Les titres lancés en 1987

ont le vent en poupe : Popt, nouveau journal pour enfants, est vendu à 141 000 exemplaires, I Love English frèle les 180 000 exemplaires tandis

que Prions en église se situe à 125 000, selon la direction. Le

groupe a d'autres projets dans ses cartons : deux journaux pour enfants

(Youpi, dont la formule sera plus e grand public » que celle de

Ponume d'api, et Grain de soleil, un

titre an contenu religieux), mais

également une revue documentaire

pour les huit-douze ans, Doc Imanes.

trois titres qui devraient paraîre à la

rentrée. Un mensuel proche de

l'ancien Lectures pour tous, Cest

wai, dont deux numéros « zéro » ont

été réalisés en collaboration avec

Pierre Bellemare, devrait voir

cusuite le jour en 1989, avec un

tirage de départ sapérieur à

200 000 exemplaires.

péage, a pris, elle aussi, dans la fou-lée, 10 % de la station britannique.

Fondée en 1981, par le producteur James Gatward, TV South a très rapidement obtenu la franchise de diffusion pour toute la région située au sud et à l'ouest de Londres. Un bassin d'audience qui fournit à la station un chiffre d'affaires de 172 millions de livres (1 720 mil-12,9 millions en 1987 (129 millions de francs). Très vite, la société de Southampton dévoile ses ambitions : faire partie du peloton de tête des de diffusion à l'occasion de la réattribution des franchises en 1992 et acquérir une dimension internationale. TV South rachète successivement Midem Organisation, la société de Bernard Chevry qui a lancé les grandes manifestations

Après avoir achevé l'informatisa-

tion des rédactions de ses journaux,

Bayard-Presse est bien résolu à

s'attaquer au marché étranger. Le groupe public déjà six titres en Bel-

gique, en Espagne et à Hongkong. En 1992, le quart des ventes glo-bales – 2 millions d'exemplaires

actuellement, tous titres et périodi-

cité confondus - devrait provenir du

secteur international, grace à des

cessions de licence ou des accords de

coédition, notamment en Allemagne

Reste le secteur audiovisuel qui a de subir un recentrage. Le président

da directoire de Bayard-Presse,

M. Bernard Porte, préside la SET-

Presse, un regronpement d'entre-prises de presse qui avait rallié M. Francis Bonygues, juste avant que ce dernier n'achète TF 1, en 1986. La SET-Presse, devenue asso-

ciation régie par la loi 1901, n'a plus

guère d'existence, mais a facilité, selon M. Porte, les accords rédac-

tionnels passés récemment entre

TF 1 et de grands journaux régio-naux. Quant à la radio, Bayard-Presse est présent dans Alouette

FM, la station de M. Philippe de

Villiers, et dans Aventure FM. Se

déclarant « ravi » de n'avoir pas pris

une part du capital de TF 1.

M. Porte entend cependant conti-

nucr à explorer l'espace audiovisuel.

Le groupe de communication

contrôle d'aillours une société de

production. Les producteurs, et par-

ticipe, aux côtés de la banque

Worms, de Havas et de la Caisse des

dépôts à une autre entreprise de pro-

duction, Espaces Audiovisuel.

de l'Ouest, en Italie et au Canada.

La politique du sixième groupe

de communication français

Bayard-Presse s'intéresse à l'étranger

et recentre son activité audiovisuelle

cannoises de l'audiovisuel, et un distributeur américain. Gilson Interna-

Mais, il y a cinq jours, TV South a changé d'échelle en achetant pour 320 millions de dollars (près de 2 milliards de francs) MTM, la huitième société de production indépendante américaine. Productrice de séries haut de gamme comme « Hill Street Blues . Ou . St Elsewhere .. MTM réalise environ cinquantecinq heures de programmes par an pour les trois grandes chaînes américaines et un important catalogue de d'affaires annuel de 1 milliard de francs. C'est pour financer en partie cet important achat que TV South s'est tourné vers Canal Plus et la

L'affaire s'est conclue en quinze jours. Elle coûte quelque 320 mil-lions de francs à Canal Plus, qui dispose d'une réserve de trésorerie de 2 milliards. En échange, la chaîne payante et son partenaire de la CGE deviennent les premiers actionnaires de TV South (les participations au capital de la station sont plafonnées à 10 % et le premier actionnaire britannique n'a que 7 %) et obtiennent deux sièges au conseil d'administra-tion. Outre cette entrée au cœur de la télévision britannique, Canal Plus renforce surtout sa position dans la production audiovisuelle en trouvant dans la corbeille de mariage un partenaire américain de la taille de MTM. Le développement de séries à dimension internationale et l'accès au marché américain sont en effet les défis majeurs de tout producteur européen. Une cellule de travail devrait rapidement êtra constituée entre MTM, TV South et Ellipse,

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Une télévision pour le Forum des Halles

Le Forum des Halles à Paris va 2 novembre prochains, d'une nouvelle forme d'animation : une télévision. Neuf heures trente de programmes par jour seront dif-fusées, an circuit fermé.

Le budget de cette opération est évalué à 5 millions de francs environ. Il est financé en grande partie par les recettes publici-

Mais la véritable innovation viendra des émissions en direct et interactives : interviews, caméras cachées dans l'enceinte du Forum, et surtout six liaisons satellites avec divers centres en province et à l'étranger, aux Etats-Unis en particulier.

M. Christian Charrière est condamné pour provocation à la haine raciale

M. Christian Charrière, auteur d'un article intitulé « Mes cousins ». publié le 5 novembre 1987 dans le Quotidien de Paris, a été condamné, lundi 4 juillet, par la 17º chambre correctionnelle de Paris à 3000 F d'amende pour - provocation à la haine, à la violence et à la discrimination raciale » (le Monde du Siuic).

Les juges ont condamné un pas-sage de l'article où l'auteur écrivait notamment : « Les nouveaux immigrés sont si nombreux qu'ils patroutilent par groupes dans le voisinage; ça me fait mal au ventre de voir le cercle de famille s'élargir avec une telle rapidité. » Le tribunsi observe : « En voulant persuader le lecteur que la France est victime d'un envahissement et que, à plus ou moins longue échéance, les Français seront des immigrés dans leur pays, en employant des termes volontairement alarmants et guer-riers (...), l'auteur ne peut que sus-citer dans le public un sentiment de peur et de défense de nature à pro-voquer à la haine, à la violence ou. pour le moins, à la discrimination raciale à l'égard de ce groupe de personnes, les Arabes en l'occur-

Le directeur de publication du Quotidien de Paris. M. Philippe Tesson, est condamné à la même peine que M. Charrière et les deux condamnés devront solidairement - sous réserve d'appel - verser 3 000 F de dommages-intérêts au

DÉFENSE

· Nouvel accident d'avion militaire en Allemagne fédérale. — En voi d'entraînement à basse aititude, un avion Phantom F-4 de la 152º escadre de reconnaissance de la Luftwaffe, basée dans la nord-ouest de l'Allemagne fédérale, s'est lion civile (DGAC) et par le centre écrasé, le mardi 5 juillet, dans un champ à quelque 30 kilomètres à main Sengelin, le doyen des juges l'ouest de Hambourg. Ses deux occu- d'instruction de Mulhouse, a déclaré l'ouest de Hambourg. Ses deux occupants ont été blessés.

M. Patrick Amaury, auteur, sous le pseudonyme de Patrick du Morne-Vert, du livre Mission

Dans son jugement, le tribu-

oxygène, consacré à l'affaire Greenpeace, et Mme Josette Sainte-Marie, PDG des Editions de presse et d'information (EPI), ont áté condamnés, mardi 5 iuillet, par la dix-septième chambre correctionnelle de Paris, à 20 000 francs d'amende checun pour « differnation envers un membre du ministère » en raison d'un pessage de l'ouvrage jugé diffamatoire pour M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur.

L'extrait litigieux accusait le ministre d'avoir mis volontaire ment en danger la vie des agents de la DGSE en livrant leurs identités après l'opération menée contre la Rainbow Warrior et en le présentent comme ayant collaboré avec la Nouvelle-Zélande.

Seion la procédure applicable lorsqu'un ministre s'estime diffamé, c'est le parquet qui avait engagé les poursuites, et, à l'audience du 7 juin 1988, le défenseur de M. Amaury avait soutenu que le livre n'était qu'une œuvre de fiction même

teur, le changement de noms de divers protagonistes de l'affaire. Les juges constatent ensuite

l'honneur et à la considération du conclure : « il est évident que M. Amaury ne peut faire état de l'existence d'une enquête objective puisque son avocat soutient qu'il s'agit d'un livre-fiction. Il a ainsi prêté, de manière fabulatoire, au ministre de l'intérieur un compartement dont il n'est pas démontré qu'il a été le sien. » MAURICE PEYROT.

L'accident de l'Airbus A-320

Les « boîtes noires » mises sous scellés

sous scellés des deux boîtes noires de l'Airbus A-320 qui s'est écrasé, le 26 juin, à Habsheim (Hant-Rhin). et qui a provoqué la mort de trois passagers. Ces boîtes noires contiennent les enregistrements des conver-sations de l'équipage et des caractéd'essai en vol de Brétigny. M. Gerqu'il était - anormal que l'adminis-

Van Poppel: la puissance et l'adresse

Les routiers des Pays-Bas dominent la première partie du Tour de France. Ils ont fait coup double le mardi 5 juillet au Mans, où Teun Van Vliet a conservé le maillot jaune à l'issue d'une étape enlevée par Van Poppel.

LE MANS

de notre envoyé spécial

LE MANS

A l'extrémité d'une ligne droite de 500 mètres dans les l'aubourgs du Mans, Jean-Paul Van Poppel a battu cent quatre-vingt-seize coureurs au sprint. Et il a laissé du beau monde derrière lui. Hermans, Vanderaer-den, Eddy Planckaert, Kelly, Van der Poel, le futur gendre de Raymond Poulidor, se sont ensuite classés dans cet ordre... mais à plusieurs longueurs.

de notre envoyé spécial

Le Tour est longtemps

demeuré une histoire de villes cui

s'honoraient, moyennant

finances, de la présence ou du

passage de l'épreuve dans leurs

rues. Depuis deux ans, la Grande

Boucle communes & introverse less

départements. C'est, en effet, en

1986 que le conseil général des

Hauts-de-Seine s'est porté candi-

dat au départ du Tour. Une initia-

tive de son président, le sénateur

Paul Graziani, fortement

l'ACBB, per Jacques Goddet.

ifluencé, depuis le centenaire de

L'an demier, l'épisode bertinois

avait quelque peu freiné les initia-tives. Mais le conseil général de

Loire-Atlantique menait déjà les

à sa présence dans l'épisode du

Objectif clairement affirmé par

Edouard Landrain, vice-président

de l'assemblée départementale :

€ Donner une bonne image de la

icussions, qui devaient aboutir

ixante-quinzième anniversaire.

routiers-sprinters, surtout dans un Tour de France où les conditions d'un jour ne sont plus celles de la veille et ne seront pas davantage celles du lendemain. Une arrivée massive se joue sur un réflexe, sur une lucur d'inspiration, parfois sur un trait de génie. Les battus du Mans ont probablement des excuses à faire valoir, ou du moins des raisons. Mathieu Hermans, un Belge présumé des plus rapides, était mal placé à la flamme rouge du dernier kilomètre. Quasiment enfermé. Il a pourtant réussi à s'extraire du magma d'un peloton monstrueux. On ne sait comment. Sans doute en prenant des risques insensés, comme seuls les authentiques sprinters peuvent le faire quand la victoire est en ien. Et l'audace a pavé.

Il semble difficile d'établir avec

Les autres ? Vanderserden (3º) plafonne. Eddy Planckaert (4º)

Au kilomètre 92...

région, à quelques années des échéances européennes. »

aux organisateurs, les élus locaux

ont obtenu de faire reculer la

caravane de la mer (La Baule) aux

vignobles du muscadet (La Haye-

Fousssière), en passant par la cité

manufacturière de ovcies (Mache-

coul). Cartes, la haite devent les

chantiers navale n'était pas au

programme et ne correspondatt

pas à l'image de dynamisme que

les conseillers voulsient propager

à travers les ondes. Mais, globa-

ement, ils jugent maintenant

l'investissement positif et ont

décidé de maintenir leur présence

pendent le reste du persours. A

l'occasion des étapes en ligne,

l'indicatif postal de la Loire-

Atlantique ve donner lieu à une

prime supplémentaire. Au kilomè-

tre 44, le premier coursur touche 10000 F, le second 5000 F, une

occasion nouvelle de multiplier les

Toujours présents, les Hauts

de-Seine continuent leur firt avec le Tour. Ses précurseurs ne se

sprints en début de journée.

En versent A millions de frence

n'est pas à son rang, ni Sean vième, ce qui n'est pas si mai après Kelly (5^c), qui néglige peut-être les tout. Son nom : Frédéric Vichot. Un précision une hiérarchie des Kelly (5), qui néglige peut-être les succès d'étape pour convoiter des objectifs plus ambitieux. Le maillot ianne, par exemple. Cependant, une logique s'est dégagée de cet exercice périlleux. Van Poppel a justifié une réputation solidement établie, car on le tient pour le meilleur de tous, sa supériorité résultant d'un compromis idéal entre la vélocité. la

> Charles collective

puissance et l'adresse.

Dans cette galère, les Français n'out pas pesé lourd. Nous n'avons plus de Darrigade et, en l'absence de Bruno Wojtinek, qui s'est malencontreusement brisé le scaphoïde à la veille du Tour, les chances des nationaux sont presque inexistantes. Le premier d'entre eux s'est classé neu-

contentent plus, comme en

la performance, destiné au cou-

reur le plus complet (2500 F de

prime par étape). Cette année, le

département de la région peri-sienne invite chaque jour une entreprise locale à venir suivre

l'étape et à se faire connaître.

« Au vu des bonnes retombées

des années précédentes, nous avons choisi de promouvoir l'éco-

nomie départamentale », explique l'un des responsables de l'opéra-

Au kilomètre 92 - toujours ce

code qui arrive à détrôner les

nome. - un car podium propose

films et produits d'une PME des

Hauta-de-Seine. Les étapes du

Tour comptant en moyenne 150

à 200 kilomètres, il reste encore

beaucoup de place pour accuellir

d'autres consells généraux tentés par l'aventure. Avis aux ama-

teurs. Ils peuvent faire confiance

au 92 - qui a déjà apporté son

expérience au 44. Le rôle de par-

rain coûte cher mais, seion

M. Grazieni, rapporte ausai besu-

Selon le témoignage des coureurs, l'accident, dont les conséquences pouvaient être dramatiques, aurait été provoqué par un hélicoptère volant à basse aititude, les bruits antant que les remous ayant créé une situation dangereuse. Il pose à pouveau le problème de la sécurité dans le Tour de France, surtout lorsqu'une caravane pléthorique est engagée sur des routes relativement étroites. C'est un point sur lequel a insisté Laurent Fignon. Un Fignon classé Sé, dans le même temps que le vainqueur... Après une journée pour lui sans histoire, mais pas de tout repos.

revenant qui promettait beaucoup il

A la réflexion, c'est un miracle que la quasi-totalité de l'effectif ait

participé au sprint final. Une chute

collective avait projeté de nombreux

coureurs à terre alors qu'il restait une cinquantaine de kilomètres à

parcourir. Tous les attardés, parmi

esquels le vétéran Hennie Kuiper

parvinrent à réintégrer le peloton, à l'exception du Suisse Pascal

Richard, champion du monde de cyclocross, qui dut être évacué vers l'hôpital le plus proche.

y a quelques années.

JACQUES AUGENORE

LES CLASSEMENTS

Troisième étape : Nantes-Le Minut (213,5 kilomètres)

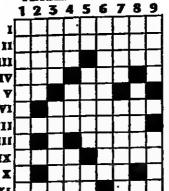
1. Van Poppel (P-B), en 4 h 52 min 8 a; 2. Hermans (P-B); 3. Vanderaer-den (Bolg.); 4. Planckmert (Belg.); 5. Kelly (Irl.).

Chasement général. — 1. Van Vliet (P-B), en 8 h 3 min 59 s; 2. Vanderaer-den (Belg.), à 18 s; 3. Lubberding (P-B), à 22 s; 4. Nulens (Belg.), à 22 s; 5. Breukink (P-B), à 22 s.

 ATHLÈTISME : record de France. — Le Grenoblois Pascal Lefevre a établi, le mardi 5 juillet, à Lacententa (Finlande), un nouveau record de France du javelot avec un ancer à 80,84 mètres. Il réuseit sinsi le minimum qualificatif pour les Jeux olympiques de Sécul. L'ancien record était détenu par Stéphane Laporte avec 80,76 mètres.

Mots croisés

PROBLÈME Nº 4781



HORIZONTALEMENT

L Fait de la manvaise galette. II. Qui ne peuvent plus supporter les coups.
 III. Produit des colonies. Qui peut ne céder qu'après plusieurs coups. — IV. Maurice, par exemple. Adjectif pour une bonne œuvre. — V. Pronom. Ne donne pas une mesure très précise. — VI. Utile pour distribuer des grains. VII. Devient plus facile quand les travaux ont été faits. - VIII, Un vieux marché agricole. - IX. Un Grec qui savait parler. Fut chargé de famille. - X. N'est pas toujours à la portée d'un rat quand il est grand.

_ XI, Peut être mortel quand on se rase. Touché.

VERTICALEMENT

1. Quand elle devient très grande, il n'y a plus aucune réserve. - 2. Cherché par celui qui n'a pas de couvert. - 3. Pas originale, Peut être éprouvé devant le vide. - 4. Endroit où l'on peut faire des exercices. Un score pour le golfeur. Portait les armes. - 5. Morceau de sucre. Est parfois un peu marteau. Ne semble jamais pressé. - 6. Un homme qui joue avec le feu.

7. Est très bonne quand elle est fumante. Qui n'est nullement dans la gêne.

8. Manifeste de la bonne humeur. Demi, peut être un file à papa. = 9. Dieu. Pas épais.

> Solution du problème nº 4780 Horizontalement

E 12

1000

15.45

ا مدن

7.1

25

 $\mathbf{g}(m,\mathbf{v})^{\mathrm{dist}} \in \mathbb{R}^{n}$

514

2:

Sec. 2

Archibit on

 $e^{-\frac{1}{2}(1+\delta)} A_{\varepsilon}^{-\frac{1}{2}(1+\delta)} e^{-\frac{1}{2}\delta} e_{\varepsilon}$

I. Miroir. Rå. - II. Epaules. III. Fer. Vair. - IV. Ocelle. No. - V. Ratière. - VI. Ecuelle. - VII. Es. Neuf. - VIII. Tenace. - IX. Ar. Clé. - X. Bidet. Ana. - XI. CEE. Oison.

Verticalement

1. Méforme. ABC. - 2. Ipécs. Strie. - 3. Rareté. Dé. - 4. Ou. Licence. - 5. II. Leu. Alto. - 6. Révérence. - 7. Sa. Elée. As. - 8. In. Lu. Ino. - 9. Aéronefs, An. GUY BROUTY.

Education

AGRÉGATIONS

(Par ordre alphabétiq

Rachida Direche (4º); Brigitte Foulon-Külto (2º); Pierre-Władimir Glasman (1º); Masmar Mahboubi

Génie civil :

Patrice Amiel (21° ex.); Philippe Barbe (1° ex.); Jean Baroni (27°); Gay Bonilloud (10° ex.); Anne Boulouard, ép. Honoré, (13°); Michal Bousquet (1° ex.); Jean-Pierre Boy (19° ex.); Thierry Chambard (24°); Patrice Courde (7°); Thierry Dusart (14°); Christophe Food (10° ex.); Jean Grandgeorge (8°); Didier Hennetier (3° ex.); Christophe Hear (19° ex.); François Lajeizz (18°); François Lajeizz (18°); François Lajeiz (25° ex.); François Lemastre (16°); Yves Meneu (17°); Alain Nome (9°); Eric Nicole (15°); Marc Noël (28°); Michel Onatzky (25° ex.); José Pautrel (6°); Philippe Petit (5°); Dominique Rodrigues (21° ex.); Philippe Thomas

(3° ex.); Alain Woiff (21° ex.); Etienne Wurtz (12°).

Hebreu : Agnès Woog.

e ltalies

Perte Abbragiati (1"); Marie-Line Cassagne (5"); Lucie Comparini (3" ex.); Béatrice Laroche (6" ex.); Isabelle Lavergne, ép. Lavergne (9"); Jean-Pierre Puntalacei (2"); Claudine Pinet, ép. Bocognani (6" ex.); Oreste Sacchelli (3" ex.); Serge Stolf (6" ex.); Xavier Tabet (10").

 Polonals Alice Szai Kosmaiski.

Portugais

Ilda Dos Santos (2º); Helena Fer-reira da Costa (3º); Mario Frances (4º); Maria do Carmo Martins (1º).

Agnès Calladine (21); Claire Hauchard (111).

SERGE BOLLOCK, Légion d'honneur

Ministère de la défense

Est élevé à la dignité de grand-croix: Le général d'armée René Imbot. Sont élevés à la dignité de grand offi-

Les généraux d'armée Michel Fennebresque, Gilbert Forray, Paul Lardry; l'amirai René Beaussant; les générant d'armée aérienne Jean-Marie de Buretal ie Chassey, Achille Lerche,

MM. Paul Durand; Christian Vergez; Albert Billard; Michel Blesbois; Dominique Chavanat; Henri Juthier; Alain Lacapelle; Patrice Laumondais; Michel Lavedrine; Bertrand Le Poitte vin de Lacroix de Vaubois; Claude Sabouret; Jean-Pierre Sengeisen; Hervé Zwingelstein; René Forme; Pierre Pascand, Bernard d'Aviau de Ternay; Jacques Bernagou; Guy Bour-deau; Pierre Fauthous; Jean Ilion; Jean Monganne; Bruno Roux; Hubert Chauchart du Mottay; Jean-Pierre Anglade; Alfred Lebreton; Marcel Denis; Pierre Fontaine; Denis Letty; André Mérola; Hector Pissochet;

Sont promus officiers:

MM. André Ravier; Jean Iban; Michel Moulin; Robert Braun; Michel Caradec; Maurice Coumes; Jean Fabre; Robert Grosjean; Michel Henry; Michel Jeanjean; Pierre Mar-Henry; Michel Jeanjean; Pierre Marchasson; Pierre de Maximy; René Robin; Claude Roi; Jean Trouvé; Jean Aubry; Jacques de Belenet; Mathieu Ceccaldi; Jean-Gabriel Collignon; Pierre Godon; Claude Hérique; Engène Le Bars; Michel Léger; Dominique de Longeaux; Yves Madelin; Michel Roquejeoffre; Michel Vignaud; Pierre Vilmain; Jean-Marie Beurton; Marcel Accary; Paul Andrieu; Claude Angelini; Jean Appolinaire-Esteux; Marcel Accary; Paul Andrien; Claude Angelini; Jean Appolinaire-Esteux; Jean Audiot; Serge Auzanneau; Gérard Barthélémy; Gilbert Bastian; Jean-Marie de Bazelaire de Lesseux; Jean-Pierre Beauchesne; Dominique de Bégon de Larouzière de Montlosier; Alain Benoit; Hugues Bergé; Bernard Bigotte; Jean-Claude Bizet; Henri Bou-lard de Gatellier; Alain de Bourdoncle de Saint-Salvy; Gilles Brachet; Claude Brouet; Dominique Charpe; Georges Broset; Dominique Charpe; Georges Chican; Christian Claisse; Charles-Henry de Clermont-Tonnerre; André Clert: Michel Colin; François Creff; Alain Curé; Robert Dayoine; Paul-Claude Decaix : Jean Delapierre : Claude Delbos; Pierre Depoilly; Jacques Descamps ; José Desmergers ; Gérard Dillet : Michel Dion ; Henri Dubouchet : Pierre du Campe de Rosa mel; François Duerocq; Bernard Durieux; Philippe Duval; André Enjalbal : Roland Fabréga : Jean-Paul Favreau : Claude Ferlus : Pierre Fischer ; Gérard Folio ; Christian do

France; Michel Galtier; Bruno Gardey de Soos; Claude Genest; Elie Genet; René Girand; Michel Grange; Jean Hauteteur; Roger Heurtaut; Jean Jul-die; Roger Labize; Gérard de Laju-die; Jacques de Lambert des Champs de Morel; Jacques Langlois; Jacki Leblanc; Gérard Le Caen; Bernard Le Gleuber; Jean Lesquer; Leun Le Lebanc: Gerard Le Caen; Bernard Le Gleuher; Jean Lesquer; Jean Le Thieo; Xavier Magne; Plerre Marti-nien; Hervé de Metz; Jean Meyer; Joseph Monier; Robert Nainfa; Félix Nicolas; Jean-Pierre Ornano; Maurice Parisot; Michel Panlin; Bernard Petit; Parisot; Michel Panin; Bernard Petit; Georges Pormenté; François Porte; Michel Prugnat; Rémy Puech; Guy Quérolle; Michel Raguez; Michel Rall; Jacques Redand; Robert Renier; Bertrand Rimand; Claude Robbe; Henri de Rolland; Maurice Roux Joffrenot de Montlebert; Hubert Ruffat; Hubert de Ruffray; Michel Sabou-rault; Paul Savalle; Jacques Savoye; Pierre Schiffer; Patrick Simon; André Soudon: Jean Stoitz; Armand Tardieu de Maleissye-Melun; Jean Triqui-gneaux; Paul Urwald; Bernard Vanel; Jean-Paul Vidal ; Patrick Vigla ; Michel Vuiblet ; Jean-Claude Winckel.

Michel Bichot; Jean Bourguin; Chude Grossmann; Jacques Kandel; Guy Letrange; Roland Portier. André Pringuey.

Alain Kandel; Yves Le Chapelain Pierre Chevalier; Jacques Couespel du

Philippe Clochard; William Delé-tang; Jean Grincourt; Jean Heilio; Jean-Claude Magnac; Francis Marsac; Robert Meysonnat; Dominique Raguet; Christophe Stéphan; André Subra.

Maurice Le Bris; Roger Bernard; Yves Joseph; Jean-Paul Pelisson; Fran-çois Vallat; Paul Vericel; Bernard Albert; Jean Chatean; Alain Massicot; Jean-Claude Nevez; Léon Pachebat; Bernard Robert : Maurice Rougevin-Baville : Jean-Marie Sudriez : Jean-Claude Voisin: Jean Foussier: Jacques Claude Volum; Jean Foussier; Jacques Parisot; Jean Bourrel; Jean-Paul Huet; Claude Rey; Georges Cornand; Jean Droniou; Bernard Durand; Lonis Force; Claude Le Mouel; Christian Pasquier; Yves Philippe; Roger Orsetti; Jean Foata; Louis Allouard; Jean-Claude Artus; Robert Astrié; Jean-Claude Artus; Robert Astrie; Louis Biard; Hubert Bourgeois; Pierre Castera; Henri Defressigne; Jean Drouet; Henri Essioux; Georges Faye; Yves Gauvrit; Pierre Hardel; Henri Helies; Lucien Jacquin-Cotton; Jean François Lacoste; Jean-Pierre Larrouy; François Le Bourthe; Albert Marsallon; René Nicolle; Jean Plessis; Jean Roffi; Michel Beignot-Devalmont; Georges Bonxin; Michel Carayol; Jacques Champel; Louis Fouesnant; Bernard Jugue; Michel Lasserre; Robert Mesnet: Raymond Mounier: Bernard

Panchon; Philippe Protard; Patrice Raynaud; Bernard Wolf.

MM. Louis Matthéos; Alain Morel; Michel Ramsay; Michel Béadès; Michel Béluche; Alain Bongat; Emilien Bouton; Alain Brunet; Lionel Clouard; Guy Collignon; Gérard Coron; Roger Courcoux; Georges Cozic; Bernard Cros; Pierre Decubber; Jean-Louis Drevon; Charles Dunont: Michel Geneembre: Clande Dupont; Michel Gengembre; Clauds Gervais; André Girold; Pierre Guida; Albert Henry; Guy Joly; André Lorant; Gérard Marcille; Henri Méchain; Philippe Meyer; Claude Meyniel; Jacques Monsauret; Georges J., P. Philippot; Georges L., V. Philippot; Claude Plazanet; Gaston Pappo; François Rousselot; Gérard Russerholtz; Michel Sac; Charles Saenz; Albert Schuliar; Marcel Tavier; Bernerd Thomas; Poster Rousser, Leep Determent Th and Thomas; Roger Boutry; Jean Des-sié; Maurice Dupouy; Raymond Petipas; Yves Roullier; Louis Talau; Gérard Améziane; Antoine Gérard; Gerard Ameziane; Amunic Gerard; Jackie Aubert; Max Aubin; René Aubry; Michel Audry; Ywes Anfranc; Bernard Aussedat; Maryvon Auvy; Roland Badie; Gerard Barbaize; Pierre Barbière; Jean-Pierre Bareil; Patrick Bazaille; Pierre Beaufils; Alain Beaure-don; Henri Bech; Philippe Béchet; Antoine Benanti; Louis Berlureau; Jac-ques Berly; Christian Berthe; Jean-Claude Bertrand; Jean-Michel Bilemd jian; André Blanchard; Yvon Blass; Hubert Bodin; Michel Boinot; Domini-Hubert Bodin; Michel Boinot; Domini-que Bon; Heari Bonnet; François Borja; Michel Bouchery; Bernard Bour-guignon; Michel Bourret; Philippe Bou-vattier; Jean-Pierre Breton; Joël Bru-net; Jean-Marc Burger; Bernard Calvet; Jean Canonno-Hergaux; Gil-lant Canovas; Yves Carer; Armand Cavil; Philippe Célèrier; Jean, Paul Chambron; Armel de Charrette de la Chambrion; Armel de Charette de la Contrie; Victor Chauvie; Daniel Clée; Charles Corberand; Christian Cousse; Michel Couton; Stéphan Czarnecki; Jacques Darnault; Gérard David; Jac-Jacques Darnantt; Gérard David; Jacques Dermoncourt; Georges Dervaux; Yves Desmeulles; Pierre Destarac; Michel Destemberg; Patrick Didio; Lucien Dottin; Pierre Dousson; Jean Drouard; Jean-Claude Dabois; Serge Duc; Jackie Duguet; François Dullin; Jean-François Durand; Jean-Claude Duval; Yves Duval; Pierre-François C'Scramet: Henri Ference; Jean-Pierre d'Espagnet; Henri Ferenc; Jean-Pierre Ferrer; René Ferry; Jacques Février; René Fleche; Bernard Flescq; Daniel Folllard; Jean-Pierre Fossey; Jean-Chaude Fonade; Hugues de Fontaines; Alain Forceville; André Fournier; Michel Fourniol; Francis Francelle; Alain Froger; Jean Funke; Francis Gache; Claude Gacogne; Jean Galle-ron; Jean-Pierre Gaussel-Maroix; Yves Gelez; Jean-Pierre Giot; Pierre Gonnot: Claude Gourdon; Dany Govin;

Jean Gros; Simon Guidoni; René Guil-lemier; Jean-Pierre Guiochon; Hubert Hablot; Jean-Claude Hamel; Jean-Michel Happe; Michel Haye; Alain Michal Happe; Michal Haye; Alaim Hennebois; François Henry; Gilbert Henry; Gilbert Henry; Gabriel Höffler; Gny Huchet de Quénétain; Jacques Huet, Roland Illes, Roné Jacq, Guy Jair, Daniel Jallut, Jean Kerbrat, Dominique Klotchhoff, André Koch, Roger Kunegel, Raymond Kuntzmann, Jean, Panl Lacoste, André Lacour, Henri Lafage, Bernard Lafferrère, Eric Lambert Daverdoing, Jean Lamotte. Emmanuel de Lantivy de Jean Lamotte, Emmanuel de Lantivy de Trédion, Fernand Lasselle, Jacques Lasserre, Gilles Lattes, Joël Lebreton, Gérard Le Clainche, Yves Le Coz, Gildss Le Déroff, Georges Ledenil, Jean-Yvon Le Duff, Jacques Le Goaster, Gérard Legru, Patrick Leleu, Gilles Lemaire, Jean Lemaire, Daniel Lenoir, Paul Le Téno, Pierre Letourneur, Alsia L'Huillier. Jean-François Lnouet. L'Huillier, Jean-François Luquet, Michel Maillard, Jean-Claude Malinge, Jean Marcadier, Claude Mariet, Jean Martial, Gabriel Martin des Pallières, Pierre Martre, Robert Mauvilain, Jean Ménéganx, Pierre Merglen, Robert Meunier, Jean-Pierre Meyrous, André Müllien, Hubert Morelle, Bernard Mounier, Robert Moutou, Jean-Pierre Mury, Yves Nebout, Jean Neuville, Marcel Nicolas, Jean-Jacques Nouvet, Robert Nouqueret, Daniel Paillard, Junn-Louis Parant, Jean Parrot, Gérard Pecchioli, Pierre Pelou, Jean-Yves Péoc'h, Marc Percy du Sert, Gilles Pernet, Jean-Paul Peroz, Bernard Personnaz, Pierre Peyrous, Michel Pierret, Rokand Pineau, Alain Portal, François Pouillart, Michel Poulet, Dominique Prot, Jean-Pierre Quenault, Henri Quérol, Paul Reaoirt, Pierre Martre, Robert Manvilain, Jean Poulet, Dominique Prot, Jenn-Pierre Quezunit, Henri Quérol, Paul Renoirt, Jacques Ricard, Henri Rickebusch, Michel Rigot, Jean-François Rivat, Jean-Louis Rolland, André-Jacques Ronde, Michel Rondeau, Philippe Rose, André Rossignol, Léonce Roussel, Guy Roux, Michel Sagon, Denis Salignac, Marie Sandjivy, Sylvio Sapet, Bernard Sarrailh, Jacques Schunck de Goldfiem, Pierre Séré de Rivières, Claude Signoret, Bertrand Sommerer, Maurice Sourierre Séré de Rivières, Claude Signo-ret, Bertrand Sommerer, Maurice Sou-risseau, Bernard Tacail, Jean-Claude Théate, Bernard Thorette, Alain Timsit, Vittorio Tresti, Claude Ulpat, François de Vallois, Jean-Claude Venance, Jean-Louis Vincent, Patrick Vincent, Amé-dée Wilhelm, Georges Zerala.

Jean Buirette de Verrières, Joseph Gulka-Tarroux, Hubert Jacquinot de Presle; Joseph Allano; Michel Baduel; Pierre Blaise; Claude Bonnot; Paul Bouinière; Marc Dessis; Roland Faucourt ; Pierre Fournier ; Yves Galand ; Guy Gelès-Ducarme; Serge Petit; Roger Philip; Christian Trochet.

René Dumont; Alain Gilbert; Guy Maignant; Sorge Richard; Alain Con-

Adrien Avenière; Marcel Baron; André Bellus ; Joseph Charles-Nicolas ; Roger Durand; Henri Girard; Marcel Jaccques; Claude Lajunie; Joann's Lansonneur; Claude Nicolle; Osvaldo Piccardi; Michel Prévot; André Tis-

sier; Bernard Weber; Ahmed Zagad.

MM. Roland Coma; Michel Echegu; Joël Laurent; Michel Rocher; Armand André; Philippe Angles; Stamislas d'Arbonnean; Josselin Arnault de Gnényveau; Jean-Pierre Besnard; Alain Brunet; Jean-Paul Cabrières; Bertrand Cazenave; Alain Coldéfy; Jean Cot; Alain Dannery; Bertrand David de Drézigué; Olivier Ducru; Patrice Da Puy-Montbrua; Christian Fabre; Noël Girard; Phillipe Grandjean; Geoffroi Halle; Smail Hamidi; Gilbert Harismendy; Patrick Hebrard; sier ; Bernard Weber ; Ahmed Zagad. Gilbert Harismendy ; Patrick Hébrard ; Bertrand Jevardat de Fombellé ; Gabriel Jézégou; Serge Jouvenot; Patrick Kervern; Bernard Labit; Yvos Lalanne-Berdouticq; Yves Laplaiche; Roger Le Pape; Jean-François Le Roux; Pierre Lorin; Edouard Mac-Grath; Pierre Maillard; Bernard Mac-dine; Frédéric Marchand; Jean-Luc Masoy; Jean Mayer; Christian Min-neci; Jean-Yves Nerzic; Armand Noël neci ; Jean-Yves Nerzic; Armand Noël du Payrat; Bernard Oliveau; Michel Picard; Amaury Pourcher de Ruellé du Chéné; Louis Pungier; Jean Quéré; Jean-Pierre Rageau; Charles-Marie Rayé; Christian Rossignol; André Salafin; François Souleau; Michel Szersnovicz; Yves Tarquis; Dominique Tourneux; Jean-François Troullier.

Jean-Claude Allory; Yves Bra-monilé; Gilbert Collet; Bertrand Gué-neuguès; Bernard Guerlesquin; Jean Thil; Jean Gabiot; Joseph Pannetier; Michel Vaultier; Bernard de Cadenet; Yves Montels; Robin Noël; Jean Vac-quier; Pierre Dozolme; Christian Mau-rand; Jean-Paul Pichon; Louis Quenet; Jacques Renou; Gaëtau Bougon; Ber-Jacques Renou; Caletan Hougon; Bernard Agnard; Pierre André; Jean-Pierre Baert; Jacques Bastide; Pierre Bésomi; Bernard Blancher; François Bouchard; Guy Burty; Alain Butti; Jacky Cognée; Léon Cozler; Jean-Yves Cyrot; Daniel Dalmas; Xavier Del-court; Jean-Cloude Derries; Jean-Vierre, Jean-Court; Jean-Cloude Derries; Jean-Cloude Cynt; Paniel Damies; Alver Dercourt; Jean-Claude Derrien; Joseph Domange; Daniel Dubois; Bertrand Dumont; Jean-Claude Duvernoy; Gérard Etter; Richard Foeser; Yves Ferlay; Patrick Feron; Martial Fondanèche; Pierre Gain; Jean-Pierre Gain; Patrick Jombart; Yves Jourdan; Pierre Komajda; Daniel Langlaude; Jean-Pierre Larvor; Jean-Louis Lavignes; Jean-Pierre Larvor; Jean-Louis Lavignes; Jean-Joseph Le Fur; Alain Logette; Jean-François Louvion; Pierre Maillotte; Paul Marty; Jean Michel; Yves Minni; Michel Mouysset; Gérard Muller; Jean-Pierre Nouvisire; Jean-Marie Perin; Roger Pertuiset; Gérard Pinat; Jean Plasse; Gérard Pome; Patrick Porchier; Marcel Prigeat; Jean-Marie Ramé; Edmond Roger; Alain Roux; Jacques Saleun; Jean-Pierre Sega; Sylvain Smague; Christian Soron; Guy Steiner: Jean-Jacques Touchers Steiner; Jean-Jacques Teycheney;

Michel Tsseyre; André Tranchant; Rotand Vandromme; Jean-Pierre Vari-zat; Joseph Varnica; Paul Abello; Yvon Basset; Philippe Blas; Gérard Bonicei; Claude Catrin; Jean-Claude Sondea; Cango Caum; Jean-Lause Cordier; Gny Davignacq; Jean Jouela; Lucien Kerdaffrec; Jean-Plerre Lachaud; Jean-Pierre Largenton; Max Madelénat; Igor Maximoff; Jean-Paul Morand; Henri Mothes; Serge Piémound; Henri Mothes; Serge Pie-coup; Jean-Pierre Prévot; Claude Rumard; Jean-Claude Rodriguez; Paul Roux; Michel Roy; André Sylvestre; Jacques Belletini; Claude Bourré; Pierre Cellier; Georges Demolis; Claude Dougnac; Elie Elliau; Jean-Pierre Filière; Louis Forissier; Marie Gnanou; Jean-Claude Imbert; Jean-Claude Lassalle; Jean-Louis Latour; Roger Lucas ; Jean-Claude Portaz ; Phi-lippe Protat ; Luc Robin ; André Rocher ; Flavien Sbetta ; Paul Sintes ; Michel Vantier; Jean Voltz; Pierre Bonfils; Bernard Guillemard; Yves Leclerc; Dominique Le Floch; Bernard Thiriot; Lucien Vincent; Michel Larivière; Philippe Allard; Mathien Bar-toli; Jean Benois; Alain Boudon; Daniel Bouillet; Jean-Philippe Che-banne; Dominique Chauvière; Jean-Pierre Daly; Philippe Delatte; Pierre Dessales; Marc Fatome; Claude Ferraci; Jean Feuillerat; Jacques Four-cade; Alain Gay; Philippe Griffet; Bernard Hamono; Bernard Ingelet; Bernard Hamono; Bernard Ingelet; André Jammes; Michel Lecat; Roger Lenormand; Yves Lunven; Loic Marjou; René Melin; Pierre Millet; Michel Minous; Michel Nugeyre; Pierric Pascal-Suisse; Jean Passicos; Jacques Périchaud; André Poinot; Hubert Prévot; Jean Proust; Pierre Quandieu; André Rigaud; Jacques de Saint-Julien; Jean Sarrouy; Daniel Ségalen; Antonin Seigneuric; Jean Véran; Georges Wamin; Jean-François Gour-Antonin Seigneuric; Jean Véran; Georges Wammi; Jean-François Gouran; Jean Hyrien; Jean Kergonou; Jacques Doucet; Pierre Barbaret; Gérard Colas; Michel Denoyelle; Alain Godon; Ernest Trévédy; M= Nadine Coulou; MM. Bruno Lambret; Jean-Pierre Thomas; Alain Vandenbroucke; Laurent Di Nicolo; Antoine Berge; Laurent Grassi; Daul Bigmer, Builligne Jacques Grossi; Paul Rigny; Philippe Auroux; Michel Bailly; Michel Ber-nard; Paul de Bignicourt; Alain Bizot: Jean Bouchet; François Buffet; Michel Dages; Alain Davenss; Jean David de Drézigué; Henri Despax; Claude Ducret: Alex Fahares, Jean Marie Duczegue; rienti Despax; Janoburet; Alex Fabarez; Jean-Marie Fernenbach; Jean-Michel Forget; François Flori; Jacques Frayssac; Jean Gaudillet; Pierre Gaudillière; Jean-Jacques Gautier; Robert Gueldry; Pierre Jamin; Bruno Jourdain; Jean Laborde; Patrick Lapasset; Yves de Larminat; Jean Le Gall; Jean Leloup; Laurent Thillaye du Boullay; Michel Besson; Roland Domon; Robert Gencey; Fernand Giacco; Claude Le Roy; Gérard Lopard; Guy Niess; Jean Pri-

Le Carnet du

Section Photos CAPLAGE

Charles (TYANKE)

Section 1

维护维 计 47能 345678

parrent plat mapparer Hit. Product des solo-ces sides qu'aprile pie a IV Méurice pas SHEE GEG MININE

posteric for the proper degreens for themse per in the grand to a fine a series of the serie and greened of our ground.

" M. Pent ette p. days as a second

business from the Control heler with later land find

CHTALEMENT sinduction du problems y Ch Her . Same will by he will be win the will be win A CA ALL ST $\simeq \sqrt{\log p}$

GUY BROWN Education

EN GRAD WITH ME PHIS ADVAGE

Garage e

Impire Lang.

(Te # 1 1/4 TV

Bentales :

right (27); A. Matters (27); M.), Asses See. Philip Philippings Philip (200 at) .

Alegoria Ser. · Portugue Allen State ...

Party Proper

144 6 Acres 6. time in a Theren Pales 171

Para be an Braid Liga Square 12.5 $\eta_{\rm max} \approx \frac{1}{2} \sin^{-1/2}$ ###) 4 K ² N 10 F 1 عواد سوال ۾

MEHCHIMA

de conserva de la companya de la conserva del conserva de la conserva de la conserva del conserva de la conserva del la conserva de la conser 1. Quand olic descent to my A father to the second of the

Adrica et Stéphanie, M. Christian Caussin M. et Me Bernard Caldairon. Aurélien, Amany et Arthaud, M= Ame Caustin, Emmanuelle Clarisse, Clémence et to give a first the first

M. et M= Jean-Louis Caussin, lamille, Chlos et Jean-Baptiste, M. et M= Bruno Clamens, M. et M= Guillaume Rondot, ses calants, petits-calants et arrière

- M. ct M™ Bernard Vielle. M. et M™ Pierre Bellon,

Nathalie, François-Xavier, Astrid, M. et M. Pierre Dumon,

Thierry, Eric et Adeline, M. et Man Bernard Bellon,

petits-enfants, M= Irms Bellon, Les familles Bellon, Bouvard, Bour-dillon, Caussin, Tourret, Dumon, Dou-treleau, Caldairou, Aurenty, Clamens, Rondot,

Parents, alliés et auris, ont le regret de faire part du décès de

M. Fellx BELLON. commandaur de la Légion d'honneur,

enlevé à l'affection des siens le 2 juillet Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale à Marseille.

Une messe sera célébrés en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, Paris-16, le 11 juillet 1988, à

Cat avis tient lieu de faire-part.

Le président Et les membres du conseil d'adminis-

SODEXHO, ont le regret de faire part du décès de leur président d'honneur,

M. Félix BELLON.

Une messe sera célébrée en l'église Saint-Pierre de Chaillet, 35, avenue Marcean, Paris-16-, le 11 juillet 1988, à

3, avenue Newton, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

Le conseil d'administration, Le directeur de la Caisse nationale des ellocations familiales, ont le grand regret de faire part du

M. Félix BELLON,

survenu à Marseille, le 2 juillet 1988.

Les obsèques ont ou lieu dans l'inti-mité famillele.

Un service religieux aura lieu en Église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marcoau, Paris-16, à 8 h 30, le lundi 11 juillet 1988.

23, rue Daviel,

 M. Émile Boursier. président d'honneur, M. Pierre Guillen,

président, M. Paul Marchelli, Les membres du conseil d'administration de l'Association générale des insti-tutions de retraite des cadres (AGIRC), ont la tristesse de faire part du décès de

M. Félix BELLON. membre du bureau de l'AGIRC. vice-président de la commission sociale.

survenu à Marseille, le 2 juillet 1988.

Ses obsèques ont eu lieu dans la stricte intimité familiale.

Un service religious sera célébré en l'église Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, Paris-16*, le lundi 11 juil-let 1988, à 8 h 30.

4, rue Leroux. 75116 Paris.

Les conseils d'administration, Les directeurs. Le personnel des Institutions sociales du groupe Médéric, Le comité central des Institutions

La Caisse interprofessionne voyance des cadres. La Caisse interprofessionnelle de pré-voyance des salariés, L'Union nationale mutualiste interont la très grande peine de faire part du

président Félix BELLON.

survenu le samedi 2 juillet 1988, à Mar-

Ses obsèques out en lieu dans l'inti-mité familiale.

Un service religieux sera célébré en l'eglise Saint-Pierre de Chaillot, 35, avenue Marceau, Paris-16, le lundi 11 juil-

31, rue Médéric.

Le Carnet du Monde

- Let amis da

docteur Pierre CAPLIER,

font part de son décès survenu le 27 juin 1988, à Maisons-Laffitte.

L'inhumation a en lieu dans l'intimité au cimetière de Cachan (Val-de-

19, avenue de Tourville, 75007 Paris.

 M™ Jacques Chraye,
 ML et M™ Rivaud et leurs enfants, Le docteur et M= Albony et leurs enfants, M. et M= Guignot

ont let M-Chighon et leurs enfants, M= Hélème Chraye, M. et M≃ Dupont, ont la douleur de faire part du décès de leur mari, père, grand-père et frère, le

colonel Jacones CHRAVE promotion Saint-Cyr.

promotion Saint-Cyr.

Amitié franco-britannique,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,
médaille commémorative d'Algérie,
chevalier des Palmes académiques,

survenu le 14 juin 1988, dans sa soixante et enzième année.

Les obsèques religieuses ont en llen le

15, rue Marcel-Proust, 60100 Nogent-sur-Oise.

 M™ Raymond Creange, fait part du décès de son époux, M. Raymond CREANGE, croix de guerre 1914-1918,

survenu le 26 juin 1988, dans sa quatre-

et du décès de leur peut-fils,

Claude CIVANGE.

survenu le I= juin 1988, à l'àge de

- Françoise, Marie-Claire, Pierre et Clandine, Ses enfants, Ses petits-enfants,

M= Jesume DUHARCOURT. née Dreyfus,

de l'École normale supérieure de Sèvres, professeur honoraire au lycée Hélène Boucher à Paris-20-,

survenu le 4 juillet 1988, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

· La cérémonie raligieuse sera célébréo en l'église Saint-Gabriel, 5, rue des Pyrénées, Paris-20-, le vendredi 8 juillet, à 10 h 30. Ni fleurs ni couromes.

Une pensée est demandée pour son

décédé le 2 juillet 1987,

er leur fille

décédée le 14 mai 1982.

- M. Jean Flevet, m epoux, M. et M≃ Ph. Fondanaiche,

Anne et Gaéile,
M. et M= Fievet-Mailhebiau,
Francis et Lise,
ses enfants et petits-enfants,
M= Jean Vincent,

M. et M~ Jean Guinard, ses frère et sœurs, Et toute la famille, ont l'immente douleur de faire part du

M Jean FIEVET,

docteur de l'université de Paris,
lauréate de la Faculté de pharmacie,

soixante-dixième année, munis des

sacrements de l'Eglisa. L'inhumation a eu liou dans l'intimité familiale le 5 juillet, à Creuzier-le-Neuf (Allier).

Une messe sera célébrée à son inten-tion le mercredi 28 septembre 1988, à 16 heures, en l'église Saint-Léon, place du Cardinal-Amette, Paris-15*.

39, quai de Grenelle, 75015 Paris

- M. Olivier Philip,

Et les membres de l'Association du corps préfectoral et des hauts fonction-naires du ministère de l'intérieur, font part du décès survenu le 3 juillet 1988 de

M. Roger GENEBRIER, président fondateur de leur association, commandeur de la Légion d'honneur, grand officie de l'ordre national du Mérite. стоіх de guerre 1939-1945, croix du combattant volontaire de la Résistance,

de la Ligue nationale contre le cancer. Le service religieux sera célébré le jeudi 7 juillet, à 10 h 30, ca l'église

préfet de police honoraire.

vice-président du comité de Paris

Saint-Pierre du Gros-Caillou, 92, rue Saint-Dominique, Paris-7, suivi de l'inbumation dans l'intimité familiale au cimetière des Batignolles, Paris-17.

(Le Monde du 6 juillet.)

- M™ Roger Lazard. Ses enfants, petits-enfants et arrièrenetits-enfants. ont la douleur de faire part du décès de

> Roger LAZARD, fondateur à Clermont-Ferrand,

sous le signe du Bûcher de Jeanne d'Arc, du Mouvement national de Résistance < Les àrdents », vice-président des Premiers de la Résistance,

L'inhumation a en lieu au Père-Lachaise, le 4 juillet 1988, dans l'inti-mité famillale.

Le présent avis tient lieu de faire-

Légion d'honneur, croix de guerre, médaille de la Résistance.

128, rue de la Pompe, 75116 Paris,

René LEFEUVRE,

ent mort à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, dans la nuit du samedi 2 au diman-che 3 juillet 1988.

Selon ses verux, son corps sera inci-séré au columbarium du Père-Lachaise, le vendredi 8 juillet, à 15 h 30.

Tous ceux qui veulent rendre un der-nier hommage à le mémoire de notre camarade et ami sont conviés à se join-dre à nous ce vendredi.

Les Amis de Spartacus.

[Foncietteur de la maison d'édition Spertateue dans les années So, René Lofesave a toujours, des trotskistes sux anarchistes, donné l'hospitalité liméraire et révolutionneire à ceux qui vou-leient e transformer le monde a. Prantier à publier les écrits de Ross Luxemburg, il fut l'ami de Victor Serge, opposant à Staline qui fréquente les camps sibériens, à propos desquels il publie un recued d'uns trantains de lettres injecties. Electrique, contest tendre et mulicleur, René Lufeuvre fut en relation avec Prévert sumi bien qu'avec Boris Souvasine.]

- Cavaillon (Vancluse).

M. Aurèle de Rosss, Les familles de Rosss, Dessymoulie, remercient tous coux qui leur ont exprimé leur sympathie lors du décès

M= Pierrette de ROSAS,

survenu le 17 iuin 1988.

- On nous prin d'approncer la mort

Resé SCHULBAUM.

87, rue Mauljean,

52130 Wassy. - Hálène Verrier, Et toute la famille, ont la grande tristesse d'annoncer

LOUISE VERRIER,

survenue le 30 juin 1988, à l'âge de quatre-ringt-dix ans.

Remerciements

16, rue Chanoinesse.

- M= Jean-Claude Regamey Et sa famille, Le conseil de surveillance, Le directoire et le personnel de la Société générale de courtage d'assurances (SGCA), très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès

M. Jese-Chade REGAMEY.

sont associées à leur peine.

- Le 8 juillet 1983, Raymond BARRILLON quittait coux qu'il almait.

ses emis, ses confrères, ses fidèles lecteurs, mais il est tonjours prisent dans notre

souvenir. - En ce cinquième anniversaire du

M. Antoine PARTRAT. une piense et amicale pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Maurice VILLENEUVE.

- Il y a un an, le 7 juillet 1987, dis

Oue tous ceux qui l'out connu, admir

Nos abonaes, beneficiant d'une réduction sur les insertions du « Carmet du Monde », sont priès de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette qualité.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-landi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision »

Film à éviter » Ou peut voir » » Ne pas manquer » » » Chef-d'œuvre ou classique.

Mercredi 6 juillet

20.40 Variétés: Sacrées vacances! Emission présentée par Jean-Pierre Foucault, à Cassis. Avec Françoise Hardy, Michèle Torr, Annie Girardot, Véronique Jannot, Début de soirée, David et Jonathan, Gipsy Kings, Zucchero, Gérard Blanc, François Foldman, Florent Pagny, Vanessa Paradis, Johnny Hallyday. 22.15 Série: Texas police. 23.45 Journal. 0.00 Magazine: Minuit sport. 1.00 Femilleton: Les Moinean et les Pinson. 1.25 Doctamentaire: Les atcliers du rêve. 2.20 Magazine: Reportages. Arafat et les siens. 2.45 Magazine: Santé à la Une. 4.00 Dessin animé: Heckle et Jeckle. 4.10 Magazine: Reportages. 4.35 Femilleton: Les Moinean et les Pinson. 5.00 Dessin animé: Heckle et Jeckle. 5.05 Doctamentaire: Histoires naturelles.

20.35 Jeux sans frontières. Emission présentée par Fabrice et Marie-Ange Nardi. En direct de Misano en Italie, avec les équipes des pays suivants : Italie, Espagne, Portugal et Belgique. 21.55 Série : La loi, c'est la loi. La route du pouvoir. 22.45 Magazine : Dim, dam, dom. De Daisy de Galard, présenté par Souad Amidou. 2º numéro du magazine branché des années 60. 23.35 Informations : 24 heures sur la 2. 23.55 Le journal du Tour (rediff.).

20.30 Téléfilm: Prisonnières des Japonais. De Buzz Zulik, avec Susan Sarandon, Kristy McNichol, Alberta Watson, Pendant la seconde guerre mondiale, des infirmières américaines qui refusent de quitter leurs postes sont capturées par les Japonais. 22.10 Journal. 22.35 Magazine: Astesus studie. Danse: Karole Armitage et The Armitage Ballet: Les anges termis (musique de Charles Mingus) et Hipsters, Flipeters and Finger Poppin Daddies (musique d'Anton Webern, Lord Buckley et Igor Stravinski); Les quarante ans d'Avignon: Jean Vilar. 23.55 Musiques, musique. Jazz avec Toots Thielmans.

CANAL + 21.80 Chiam: En route pour la gloire. EFilm américain de Hal Ashby (1976). Avec David Carradine, Romy Cox, Melinda Dillon. En 1936, un chômeur qui vit d'expédients quitte le Texas pour la Californie. Il devient contestaaire et chante dans les usines. les champs de coton, les meetings. Film inspiré de l'autobiographie de Woodie Guthrie (magnifiquement réincarné par David Carradine) précurseur des heatniks. Tableau réaliste de l'Amérique encore agitée par la crise économique. 23.20 Fiash d'informations. 23.25 Ciséma: Attention, bandits.

Film français de Claude Lelouch (1987). Avec Jean Yanne, Marie-Sophie L., Patrick Bruel, J.10 Cinéma: Le jupou rouge. W Film français de Geneviève Lefobvre (1986). Avec Marie-Christine Barrault, Alida Valli.

20:30 Téléfilm: Survivor. De Michael Shackleton, avec Richard Moll, Ship Mayer, Sue Kiel. Après une guerre nucléaire, le combat d'un gentil survivant contre une poignée d'autres qui sont devenus féroces. 22.15 Série: La 10t de Los Angeles. 23.15 Série: Hitchcock présente. 23.45 Série: Star Trek (rediff.). 0.00 Journal de minut. 0.05 Star Trek (suite). 0.40 Mission impossible (rediff.). 1.30 La grande vallée (rediff.). 2.20 Le journal de la mit. 2.25 Arsène Lupin (rediff.). 3.20 Les secrets de la mer Rouge (rediff.). 3.45 Les globe-trotters (rediff.). 4.10 Shérif, fais-moi peur (rediff.).

20.30 Téléfilm: Duel es hélicoptère. De William Graham, avec David Janssen, Elayne Heilveil, Ralph Meeker. Les gangsters sont en hélicoptère, celui qui les poursuit aussi. 21.55 Série: L'hounne de fer. Sergent Mike. 22.45 Série: Cagney et Lacey. Recommence Santa. 23.35 Six minutes d'informations. 23.45 Musique: Boulevard des câps.

FRANCE-CULTURE 20.30 Antipodes. Rencontre avac Hélène Cixous. 21.30 Communagéé des radios publiques de langue française. Genèva, un cas bien singulier, 22.40 Nuits magnétiques. J'écoute Istanbul les yeux fermés. 0.05 Du jour au les-demain. 0.50 Musique: Coda, les amouroux dans le désordre.

FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (dounc les 17 et 18 octobre 1987 à la Radio de Berlin): Offrande musicale BWV 1079 pour petit orchestre, de Bach (arrangement de Webern et Beyer): Luzifers Tanz, de Stockhausen, par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, d'ir. Franck Michael Beyer (pour Bach) at Kharlheinz Stockhausen. 23.07 Jazz-club. En direct du Magnetie Terrace. Le planiste Warren Bernhardt.

Jeudi 7 juillet

TF 1

13.30 Métés et la Bourse. 13.40 Femilleton: Côte ouest.
14.30 Série: Julies Featunes, magistrat. 16.00 Quarté à
Enghien. 16.05 Série: Des agents très spéciaux. 16.55 Club
Dorothée vacances. 18.10 Série: Chips. 19.00 Métés.
19.05 Femilleton: Santa-Barbara. 19.30 Jeu: La roue de la
fortune. 20.00 Journal. 20.25 Métés et Tapis vert.
20.35 Série: Médecias des hommes. El Salvador: Le pays
des quatorze volcans. Avec Bruno Cremer, Jean-Claude
Lecas. 22.10 Cinéma: Mals qu'est-ce que j'al fait an Bon
Dieu pour avoir une fensme qui boit dans les cafés avec les
hommes? D Film français de Jan Saint-Hamont (1980).
Avec Robert Castel, Antoinette Moya, Michel Boujenah. La
fennne d'un garagiste eraim que son fils, morit, ne soit stérile. 23.40 Variétés: Les coulisses de Wiz qui pest.
0.25 Journal et les Bourse. 6.40 Magazine: Ménuit sport.
1.45 Femilleton: Les Molann et les Pinson. 2.10 Documentaire: Les ateliers du rêve. 3.00 Magazine: Reportages.
Papa Wemba, le pape de la sape; Talviti: sous les cocoliers,
la crise. 3.36 Alan Decanz face à l'Aistoire. Roosevelt a-t-il
volu Pearl-Harbor? 4.30 Dessin animé: Heckle et Jeckie.
4.35 Magazine: Reportages. 5.00 Femilleton: Les Moinean
et les Pinson. 5.25 Dessin animé: Heckle et Jeckie.
5.35 Decamentaire: Histoires auturelliss.

13.40 Fesilleton : Jennes docteurs. 14.28 Chisape. Spot de la Prévention routière. 14.30 Magazine : Sports été. Moto : Grand Prix de Francorchamps, en Belgique ; Cyclisme : Rétrospective des étapes précédentes du Tour de France, 5 étape (Neufchâtel-Liévin) ; Magazine : A chacun son Tour. 18.15 Série : Sam'arfift. 18.43 Chisaps. Soot de la rour. 18.15 Serie : Sam sarut. 18.45 Comps. Spot de la Prévention routière. 18.45 Jen : Des chiffres et ées lettres. Préventina routière. 18.45 Jen : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Le journal de Tour. 29.60 Journal. 20.36 Mêrte. 20.35 Cipienn : Bransigen. In Film américain de Douglas Hickox (1975). Avec John Wayne, Richard Attenborough, Judy Greson, Mel Ferrer. Un lieutenant de police de Chicago est envoyé à Londras pour recharcher un gangster qui a disparu la veille de son incuipation. Une femme détective de Scotland Yard l'accompagne et le surveille. Opposition de deux méthodes policières différentes. 22.28 Chimps. Spot de la Prévention routière. 22.36 Magazine : Edition spéciale. D'Alain Wieder, présenté par Claude Sérillou. Thême : L'emprise des sectes. 23.30 Informations ; 24 heures sur la 2. 23.50 Le journal du Tour (rediff.). 9.10 Histoires courtes. La rue ouverte, de Michel Spinose.

FR 3

13.30 Sèrie : Cap danger. L'assant des grizzils. 14.00 Magazine : 40° à l'ombre de la 3 (suite). Sommaire : Eté chic, été choc : Look : Top Sixties; Mamie, Papy : Carte postale ; De âne à zèbre : Les livres, les films et les tubes de l'été : La 3 ça rafraschit la rête ; Le tombeur : La gueule du coin : Déclie et declac : Jeu de la séducion : Invités : Canada et Sandy. 17.00 Flash d'informations. 17.03 Série : Les invisibles. Un prof à éclipses. 17.06 Dessin animé : Boumbo. 17.15 Dessin animé : Inspecteur Gadger. 17.35 Dessin animé : L'oisena blea. 18.00 Série : Sur la piste du crime. Sabotage. 19.00 La 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.53 Dessin animé : L'énigme des sables. De Philippe Vallois, avec Marie Christine Barrault, Jean-Patrick Capdevielle, Bernard Lefort. Suspense dans le Sud marocain. Funette, membre d'un club de cinéastes amateurs, est assassinée entre deux prises de vues... 22.05 Journal. assassinée entre deux prises de vues... 22.05 Journal.
22.30 Magazine: Océaniques. Le voyage chinois de Zao
Would. Ce film a remporté la mention spéciale - reportage
pédagogique - lors du X' Festival du film d'art. 23.30 Musiques, musique. Jazz avec Toots Thielmans.

13.30 Série : Somp. 14.60 Cinéma : La tête coutre les murs. au Film français de Georges Franju (1958). Avec

Jean-Pierre Mocky, Anouk Aimée, Charles Aznavour, Paul Meurisse. 15.30 Caséma: Autour de minait. mm Film franco-américain de Bertrand Tavernier (1986). Avec Dexter Gordon, Francois Cluzet, S. Reaves-Phillips. 17.40 Série: Batman. 18.05 Cabou cadim. Bécébégé; Virgul. 18.30 Cabou cadim. Rambo. 18.50 Série: Trip trap. 19.00 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 19.25 Flash d'informations. 19.30 Série: Staleg 13. 19.38 Femilleton: Objectif ani. 20.00 Starquizz. Présenté par Alexandra Kazar. Invités: Léon Zitrone, Stéphane Audran, Jean-Luc Labaye. 20.30 Flash d'informations. 20.31 Cheima: L'aliantros. E Film français de Jean-Pierre Mocky (1971). Avec Jean-Pierre Mocky, Marion Game, André Le Gail. Un détenus s'évade d'une prison d'Alsace et prend en otage la fille d'un candidat aux élections pour qu'elle l'emmène en Allemagne dans sa volture. Suspense et verve satirique. 22.00 Flash d'informations. 22.05 Football. Finaie du Tournoi de Paris, en différé du Parc des Princes. 23.50 Caséma: Les mists de la violence. D Film américain de Joim Bud Cardos (1979). Avec William Devane, Cathy Lee Crosby, Richard Jacckel. 1.25 Cluéma: Résidence surveillée. m Film français de Frédéric Compain (1936). Avec Jacques Bonnaffé, Maris Schneider, François Siener.

13.36 Série : La loi de Los Angeles (rediff.). 14.25 Série : La grande vallée. 15.20 Série : Mission impossible. 16.15 Série : Star Trek. 17.10 Série : Shèrif, fals-moi peus. 18.05 Dessin animé : Cronmy, adorable Creamy. 18.30 Journal images. 19.03 Série : L'homme qui valuit 3 milliards. 20.00 Journal. 20.30 Cinéma : La part du feu. a Film francis d'Etterne Périer (1977). Auss Michel Piccoli. Claudia. cais d'Etienne Périer (1977). Avec Michel Piccoli, Claudia Cardinale, Jacques Perrin, Rufus, Rohand Bertin. Magouilles politico-immobilières et relations étranges d'un promoteur et de son jeuns adjoint, qu'il a voulu façonner à son image. Réalisation correcte, sans plus. 22.30 Série: La loi de Los Angeles. 23.30 Série: Hindrest présente. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Star Trek (rediff.). 9.55 Mission Impossible (rediff.). 1.45 La grande vallée (rediff.). 2.35 Journal de la suit. 2.40 Arabne Lupia (rediff.). 3.35 Les secrets de la mer Rouge (rediff.). 4.00 Vive la vie! (rediff.). 4.25 Top magnets. is d'Etienne Périer (1977). Avec Mic

M 6
13.30 Série: Larado. 14.20 Feuilleton: Les aventures du baron de Treuk. 15.65 Magazine: Paties-moi 6. Avec los rubriques: La roue de la musique et Première écoute. 16.15 Jeu: CEp combat. 16.55 Hit, hit, hit, houva! 17.65 Série: Daktari. 18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Série: Les routes du paradis. Le ciel. 19.00 Série: L'incroyable Hulk. L'instinct du crime. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Cosby show. La reutree des classes. 20.30 Téléfilm: Sortie de secours. De Paul Kyriazi, avec Ivan Rogers, Sandy Brooke. 22.05 Série: L'homme de fer. Trouvez les bijoux. 22.55 Série: Cagney et Lacey. 23.45 Six minutes d'informations. 23.55 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-CULTURE 29.30 Nouvelles de Pologue. Le Frère Albert, extrait de La danseuse de corde, d'Ewa Pokas. 21.30 Profils perdus. Victoria Ocampo. 22.40 Nuits magnétiques. J'écoute Istanbul les yeux fermés. 0.50 bu jour an lendemain. 0.50 Musique : Coda. Les amoureux dans le désordre.

20.30 Concert (donné le 15 mai 1988 à Strasbourg) : Les Israélites dans le désert, de C.P.E. Bach, par le Concerto Koln et la Chapelle royale de Paris, direction Philippe Herreweghe; sol. : Françoise Pollet, soprano; Barbara Schlick, soprano; Howard Crook, ténor; Peter Lika, basse. 23.07 Clob de la musique contemporaine. Cage, J.S. Bach, Monnet, Masson, Zimmermann, Luchemmann. 0.30 Minuit passé.

Audience TV du 5 juillet 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

- 1	Audience instanti	ны, пероп развани	1 poem = 320	משלמו מח				
	HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (es %)	TF1	A2	FRS	CANAL +	LA 5	Ms
1			Santa Barbara	Act. région.	Act. région.	Tap 50	Homese 3 mil.	Hulk
-	19 h 22	38,9	15.3	7,4	6.3	3.2	4.7	2.6
1			Rose fort.	Journal dis Tour	Act. région.	Staing 13	Homme 3 mil.	Holic
	19 h 45	41.1	16.8	8.8	5.3	1.6	5.3	5.3
]			Journal	Journal	La Classo	Starquicza	Journal	Cosby show
[20 h 16	53.7	20.5	18.9	5.8	1.1	3.7	4.2
€			Dents de la mer 3	Cotton Club	Maitresse de fer	Solder's Story	Homme tigre	Ange vengeance
l	20 h 55	60.0	20.5	22.6	7.9	2.1	4.7	4.2
-			Dents do la mer 3	Cotton Club	Maîtresse de far	Fiach inform.	Homme tigre	L'homme de for
[}	22 h 8	57.4	21.6	20-0	17.6	0.5	3.2	2.1
§]			Histoirea net.	Cotton Club	Degine animés	Ren	Loi lan Argain	Homme de far
įĮ	22 h 44	41.6	7.4	20.0	7.9	0.5	5.2	2.6

Echantillon: plus de 200 fayers en lle-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M6 dans de bonnes conditions

Emploi

Une expérience à l'étude pour les cadres du privé

Haut fonctionnaire, le temps d'un stage...

exercer leurs talents dans des entreprises

privées et vice versa. Une véritable mobilité

va-t-elle être mise en œuvre entre une admi-

et géographique apparaît comme une exi-gence croissante dans la gestion des entreprises, la question est posée de savoir si des cadres de la fonction publique auront bientôt la possibilité, à titre temporaire, d'aller OUR l'instant, une telle

mobilité public-privé est

on ne peut plus réduite,

pour ne pas dire inexistante. Certes des stages d'entreprise -

très breis - existent pour certains

fonctionnaires. Certes, également,

traditionnellement des personna-

lités extérieures à l'administration

sont nommées dans des emplois à

la discrétion du gouvernement.

Mais le cadre juridique offre peu

de souplesse. La loi du 13 juillet

1983 prévoit que les emplois civils

permanents de l'État doivent être

occupés par des fonctionnaires, ce

qui exclut, théoriquement, des

La loi du 11 janvier 1984 est

pareillement restrictive

puisqu'elle prévoit que la mise à

limitée « aux administrations

d'État, aux organismes publics ou privés d'intérêt général et aux

organismes à caractère associatif

assurant une mission d'intérêt

général ». Quant au détachement

PARTEZ EN VACANCES

avec Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ : Vous n'avez audun supplément à payer

ÉTRANGER* (voie normale)

205 F 261 F

pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropo taine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-deseous, sens oublié

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-des

ompagné de votre règlement par chèque ou par carte bieue.

FRANCE

76 F

150 F

* TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 42-47-98-72

LE MONDE ABONNEMENTS

BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

d'indiquer votre numéro d'abonné.

VOTRE ADRIESSE DE VACANCES:

CHÈQUE JOINT CARTE BLEUE

■ VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

SUR MINITEL

3615 LEMONDE code abo

DURÉE

1 mais

LOCALITÉ : .

PAYS:

CODE POSTAL: __

OVOTRE RÈGLEMENT :

Le Monde

cadres du secteur privé.

nistration publique, dont les modes de gestion se rapprochent de plus en plus de ceux du secteur privé, et des entreprises privées bons et loyaux services dans

l'administration, que - dans l'hypothèse de travaux de recherche scientifique d'intérêt national ou dans des entreprises assurant des missions d'iniérêt général et sur des emplois prévus aux statuts de celles-ci ».

Mobilité rédulte

Pour les fonctionnaires appartenant à des corps recrutés par l'Ecole nationale d'administration (ENA), une période de mobilité de deux ans est obligatoire des lors qu'ils postulent à un poste de sous-directeur, de chef de service ou de directeur adjoint dans une administration centrale, mais elle disposition des fonctionnaires est s'accomplit dans un cadre... fort peu mobile. La règle est qu'ils doivent se livrer à des activités différentes de celles qui sont normalement dévolues aux membres du corps auquel ils appartiennent ou encore qui se différencient de celles de l'administration où ils auprès d'entreprises privées, il celles de l'administration où ils n'est possible, après dix ans de ont été affectés à l'origine. Un

administrateur civil a ainsi le lolsir de séjourner pendant deux ans au Conseil d'Etat ou dans un établissement public comme la

On peut également rencontrer un sous-préfet au ministère des finances ou encore un diplomate au ministère de l'industrie on de l'agriculture. Des habillages permettent parfois quelques détours dans le privé, mais cela reste exceptionnel. C'est ainsi qu'un élève de l'ENA affecté à sa sortie à la direction des douanes a accompil « sa mobilité » à la BNP, puis s'est retrouvé chez Bouygues, mais en mission », avant de retourner à son administration d'origine. Une exception qui confirme la règle : la mobilité ne passe pas par le secteur privé.

Depuis un an et demi, la Grande-Bretagne a tenté, pour les cadres, une expérience d'échanges entre l'administration et les entreprises privées. Volontaires, des cadres du privé vont pendant deux ans ou au maximum trois ans, dans une administration andis que des responsables de la fonction publique investissent des entreprises pendant la même durée. Les uns et les autres continuent pendant cette période d'être rémunérés par leur entreprise ou par leur administration d'origine. Le bilan est jugé, du moins dans un premier stade, « largement positif ». En un an, trois cents mouvements ont été enregistrés de l'administration vers le privé, et cent quarante des entreprises vers la fonction publique. La France va-t-elle s'inspirer d'un tel exemple, des pratiques voisines existant également aux Etate-Unia ?

Peu à peu, les réticences du pouvoir politique devant une telle mobilité public-privé cèdent du la fonction publique, de 1981 à 1984, M. Anicet Le Pors, communiste, était plutôt réservé, puisqu'on lui prêtait cette formule: « On ne sert pas l'Etat comme on sert IBM. . Son successeur, M. Jean Le Garrec, qui avait justement été cadre à... IBM, s'était montré plus ouvert, sans pour autant faire progresser les choses. M. Horvé de Charette, ministre de mars 1986 à mai 1988, a été plus loin. Il a d'abord étendu la liste des emplois offerts au titre de la mobilité aux entreprises publiques et aux collectiritie locales.

Développer les échanges

Avant de quitter ses fonctions. M. de Charette avait affirmé avec force: « L'administration d'Etat et le secteur privé ne peuvent plus continuer à s'ignorer en ce qui concerne leurs modes de gestion interne. Toutes les formes possibles d'échanges, depuis le stage de brève durée jusqu'à l'échange effectif de personnels, sont à promouvoir. » Il avait donc annoncé une expérience d'une durée limitée dans le secteur privé », en estimant ou'elle constituerait « un moyen très opportun de développer les échanges entre l'administration d'Etat et les entreprises ».

Présidée depuis quatre ans par M. Raphaël Alomar, qui travaille lui-même dans le secteur privé, l'Association des anciens élèves de l'ENA (AAEENA) a publié récemment un Livre blanc sur les échanges entre administration publique et entreprises privées ». A cette fin, il avait rencontré de nombreux chefs d'entreprise et responsables de l'administration qui avaient réservé un accueil très favorable à ses propositions. Parmi les personnalités qui avaient manifesté leur intérêt pour cette démarche, figurait M. Roger Fauroux, alors directeur de l'ENA et aujourd'hui ministre de l'industrie.

Les propositions de l'AAEENA s'inspirent dans une large mesure du « modèle » anglais. L'association, qui constate que, sur les deux mille cinq cents anciens élèves qui ont accompli les dix ans

laquelle le nouveau ministre de la fonction publique, M. Michel Durafour, pourrait être amené à se prononcer prochainement. qu'ils « devaient » à l'administration, environ six cents sont dans des entreprises publiques ou privées, part d'un principe simple : «Le service de l'intérêt général n'est pas le privilège de l'administration ; le secteur privé y participe également, et il n'y a rien d'anormal à ce que des hommes et des femmes qui s'y sont consa-crés dans l'administration puis-

qui prétendent, elles aussi, offrir des ser-

vices au public et servir, à leur manière,

Pintérêt général? Une « ouverture » sur

Plusieurs conditions

sent continuer à le faire dans

l'entreprise. »

L'idée est donc de « créer les conditions d'échanges réguliers et permanents entre l'entreprise et l'administration ». Au préalable, devraient être définis des emplois administratifs et techniques de l'administration dans lesquels les entreprises placeraient des cadres. De la même manière, il serait souhaitable que les entreprises privées confient à des fonctionnaires de corps administratifs et techniques mis à leur disposition certaines responsabilités. Plusieurs conditions devraient être remplies : les candidats seraient volontaires et s'assureraient que leur employeur considère un tel échange comme « un investissement rentable qui assurera à l'intéressé un développement ultérieur de carrière ». Il serait dommage d'être pénalisé au

Pour éviter le rejet de ces greffes temporaires - de deux ans au minimum et de quatre ans au maximum - et conjurer le risque d'un mauvais accueil du lieu d'échange, l'age « optimum » des candidats devrait se situer entre trente et trente-cinq ans. Ils devraient se voir confier « des responsabilités réelles dans un emploi effectif ». Par ailleurs, « la rémunération de chacun doit continuer à lui être versée par son employeur d'origine, pour éviter les problèmes llés à d'éventuelles disparités entre traitements et salaires ». Toutefois, l'association envisage « un système de primes versées par l'employeur d'accueil », ce qui supposerait la modification d'un décret de 1936, relatif au cumul de rémunéra-

Le Livre blanc souligne également que « les échanges doivent être rigoureusement équilibrés, nombre pour nombre ». La première « impulsion » aurait un effet très limité puisqu'il est suggéré une première expérience concernant « environ trente personnes par an ». Mais de tels échanges pourraient prendre rapidement plus d'ampleur si, à partir de ces expériences, le cadre législatif et réglementaire était aménagé. L'association ne se prononce pas sur l'opportunité d'une nouvelle loi mais ouvre quelques pistes. La loi du 11 janvier 1984 pourrait être modifiée pour « permettre le détachement, la mise à disposition ou la disponibilité dans une entreprise privée ». Une autre loi pourrait également définir un cadre juridique pour « les collaborateurs des entreprises appelés à servir dans l'adminis-

De tels échanges nécessitent une grande souplesse, M. Durafour sautera-t-il le pas ? Ces échanges ne concerneraient évidemment, au départ, que des cadres A de l'administration, qui exerceraient dans le privé des missions d'état-major (études) » puis des activités opérationnelles, et des cadres (dirigeants) du privé, qui « se ver-raient affectés, selon l'AAEENA, à des responsabilités de gestion ou d'études » dans des secteurs comme l'informatique, la gestion des carrières, l'organisation du travail. En cas de succès, on pourrait imaginer que les échanges soient ensuite étendus à des cadres B de l'administration et à des cadres (moyens) du privé. Le dési vaut sans doute la peine d'être relevé, mais il n'est jamais facile de s'aventurer hors des chasses gardées...

MICHEL NOBLECOURT.

Controverse autour de la titularisation des contractuels de la fonction publique

A titularisation des contractuels de la fonction publique est un débat qui divise les intéressés cux-mêmes. recrutés, contrairement à leurs collègues fonctionnaires, au titre de « vacataires », d'« auxiliaires » ou de « non-titulaires » (le Monde du 28 avril). M. Pierre Letourneur, représentant de l'UFFA/CFDT (1) au Conseil supérieur de la fonction publique en est un farouche partisan. L'avis de M. Jean-Loup Gourdon, prési-dent de l'ANCSP (2), est beaucoup plus mitigé.

« Nous ne sommes pas systématiquement contre, explique M. Gourdon. Mais avant d'être intégré, il faut parfois galérer dix ans. Le dernier plan de titularisa-tion (le cinquième depuis la Libération), mis en place en 1983 par Anicet Le Pors, n'a pas atteint ses objectifs. On avançait au départ le chiffre de 343 000 titularisa-bles. Mis à part le CNRS et l'Education nationale, où 100 000 personnes se sont vu offrir des conditions correctes, notamment au niveau de la reprise d'ancienneté, la titularisation n'a concerné que 40 000 ou 50 000 agents des catégories C et D. c'est-à-dire les fonctions d'exécution. On est loin du compte. »

- Puisqu'on n'est jamais sûr de pouvoir être intégré, ajoute M. Gourdon, nous souhaitons une reconnaissance de notre statut de contractuels par l'administration, un rattachement au droit du travail et aux conventions collectives. Nous ne demandons pas la garantie de l'emploi des fonctionnaires mais des éléments de sécurité : tout particulièrement la gestion de la mobilité des effectifs par le biais d'une agence interministérielle chargée des reclasse-ments et des problèmes de formation permanente. >

« Une infamie »

La vision de M. Pierre Letour- L'état actuel du droit français est clairement établi par le Conseil d'Etat (arrêts Affortit et Vingtain de 1954). Les contractuels participant à l'exécution du service public sont des agents publics : ne pas le reconnaître et jouer la carte de la marginalité conduisent à une impasse stratégique. A ce titre, les litiges qui les concernent relèvent de la juridiction des tribunaux administratifs et non des conseils de prud'hommes; cette illusoire application du droit du travail relève d'ailleurs davantage de l'aveuglement libéral que de la défense des intéressés. »

Le représentant de l'UFFA-CFDT entend aussi défendre une certaine image de la fonction publique: « Etre fonctionnaire, ce n'est pas une déchéance. Bien sûr. la déontologie à laquelle on est assujetti n'est pas forcément agréable, comme les devoirs de réserve et d'obéissance (situation identique pour un contractuel. agent de l'État). En matière de sécurité d'emploi, le secteur public conserve, malgré la crise, un côté protecteur. Qui fait en priorité les frais des réductions d'effectifs? Les contractuels que l'on embauche de moins en moins : la majorité d'entre eux ont été engagés avant 1983, date de la loi Le Pors. Nous considérons donc comme légitime la revendication de titularisation. »

Contradictoire, le débat n'en est pas moins intéressant car il concerne près d'un million de personnes, soit un agent de l'Etat sur quatre, un sur trois pour les communes, un sur deux pour les départements. Recrutés jusqu'à la loi Le Pors sur contrat à durée indéterminée puis sur contrat d'une durée de trois ans renouvelable une fois, ils le sont, depuis la loi Séguin-de Charette du 30 juillet 1987, sur contrat à durée déterminée (d'un maximum de trois ans) renouvelable indéfiniment sur reconduction expresse. Une infamie, tempête M. Jean-Loup Gourdon. L'Etat dicte qux entreprises privées des règles qu'il ne respecte pas lui-même. On peut, après plusieurs années de bons et loyaux services, mettre fin à votre contrat sans vous verser la moindre indemnité de licenciement. . . Bien sûr, cette disposition est à revoir, admet M. Pierre Letourneur. Mais la tartuferie réside en premier lieu dans le non-respect des engagements de titularisation pris par M. Le Pors. Le dossier est maintenant entre les mains de M. Durafour, le nouveau ministre de la fonction publique. -

Des impératifs budgétaires

Dossier d'autant plus épineux qu'il englobe des situations très différentes. Les raisons de faire appel à des contractuels sont en effet fort diverses : il peut s'agir de leur saire remplir des missions spécifiques en dehors des compétences traditionnelles des fonctionnaires; il peut s'agir aussi de répondre à des impératifs de rapidité ou s'adressant à un personnel qui est vite opérationnel. Les raisons peuvent être essentiellement budgétaires lorsque la loi de finances n'autorise pas un nombre suffisant de fonctionnaires.

Il y a enfin d'autres motifs moins avouables, lorsqu'il s'agit pour des sonctionnaires de se partager des bonoraires. Cet argent étant en effet uniquement destiné à certains corps d'ingénieurs fonctionnaires, l'administration a tout intérêt à ne pas recruter trop de titulaires mais à faire appel en cas de besoin à des contractuels qui, eux, ne sont pas autorisés à percevoir le moindre honoraire. Les contractuels forment done une catégorie des plus hétéroclites.

 La gestion prévisionneile des besoins n'est pas le fort de l'administration, reconnaît M. Letourneur. Le manque de perméabilité d'une administration à une autre est aussi indéniable. Des spécialistes existent aussi dans les ministères. Pourquoi le ministère de l'éducation nationale ne ferait-il pas appel à des architectes du ministère de l'urbanisme, lorsqu'il lui faut construire de nouveaux bâti-

Une affaire inquiète tout particulièrement M. Pierre Letourneur : engagé comme chef de bureau administratif au ministère de l'urbanisme, un contractuel de l'aviation civile a vu sa nomination annulée par une décision du tribunal administratif de Paris. sous la pression d'une association corporative de fonctionnaires. Raison invoquée : un article du statut de la fonction publique datant de 1984, selon lequel « /es remplacements de fonctionnaires occupant les emplois de l'Etat. dans la mesure où ils correspondent à un emploi prévisible et constant, doivent être assurés en faisant appel à d'autres fonction-

Seul problème : l'agent concerné exerce sa mission de contractuel depuis une vingtaine d'années, date bien antérieure à la promulgation de la loi. « Imposer des mécanismes législatifs récents est inadmissible et signisie que des contractuels de longue date sont exclus, à égalité de compétences, de certains postes. » La décision est entre les mains du Conseil d'Etat.

CÉCILE CLÉMENT.

(1) UFFA : Union fédérale des fouc-(2) Association nationale des

Quinze jours d'emploi dans « le Monde »

· Effectifs dans les banques. Poursuite de la diminution des effectifs dans les banques depuis 1980 (le Monde du 21 juin).

 Autonomie de l'emploi au Pays basque. Pour lutter contre le chômage, les Basques ont décidé de lancer un programme sophistiqué avec l'aide des Francais (le Monde Affaires du

■ Hausse de 0.8 % du chō-

mage en mai. Pour la première fois depuis plus d'un an, le chômage a fortement augmenté en données corrigées. Selon M. Delebarre, ministre des affaires socieles, la hausse est en partie imputable aux sorties de stages (le Monde daté 26-



Chéreau



Controverse autour ularisation des contractuels · la fonction publique

等- 要節声・知を付える。 febinget 9 febter MERCHAN, ON THEF d'a duxidentes . House the Monde unniant de (1) an Comme metion publique, SPECIFICAL STATE CHRISTIAN INCH.

P (2), mit frentegeigeld grebs santra Mir. Etfligne Mr avant d'eler officia mulde co de s AND STREET, ST. e allegations for E colors 180 PM 180 1 pur 's par selerat see nenti du dipati din nipiation I'D SNRS M gitangie. es HE ME BURY to pirent de la pi. la siraine sa er del sichi sun

the differentialis

But well a second Cartina 1 - 1 - 1

in familian public At Price Land M. L. Par Leury ... まを有様性を **まみひ**を 1000 1000 M Data has been At the time the second war.

> Des imperatify budgetaires

Thursday & retu qu'il engliste de delleten er fig. . appear to the second After that opening a the hour states are: teriorn traditions Indiana and a second WINDS A COL **現代表 Win with the State** detected that you Personal Spirit State of State budgeta ice factore in the or france rate for the many the family militares de tener de la

enging the secondary of the secondary Police of the European Co. taged that from etant on chicago. A SINH BURS on Park to the PROPERTY'S Parter of ampril a richt ber ber ber bei ber tetulatere propins and the Breakway is the coeach, be were pain. with the standard and **CONTRACT** SECTION AND A emeliace is de la 🕾 😅

a de la companya della companya de la companya della companya dell Butter bie fin ber Cadmir Co. Them & piece course an No Inc. : water days or Market Str. Berlin and St.

A residence in PRINCIPLE STATE OF A Laugen ... 養を得せ … AND REPORT OF Make the contract of

> April 1 Mean . per service of a PERSONAL PROPERTY.

April Marie

Quiare jours d'ent-

dans et Marke Posperio -All Street 198 4 51 ♠ 6. · · · Charles Sales of MINEST P

44 -- . - 4

PEREC Entre jeu et mémoire Page 16

CUNNINGHAM La dissociation

> CINÉMA Les débuts du parlant

Pages 18 et 19



BOULEZ Témoignage d'un disciple MAGNELLI

Le Florentin

Pages 20 et 21



Le Monde AVIGNON

Directeur du Festival d'Avignon depuis 1985, Alain Crombecque lui a imposé son style. Un style qui lui ressemble : faussement modeste, réellement logique, intelligemment simple. La cour d'Honneur étant un lieu prestigieux et coûteux, on n'ess pas de le subvertir, on le consacre aux « événements » du théêtre et de la danse.

Théâtre : Shakespeare. Dans la Cour, ce n'est vraiment pas une nouveauté. Mais il se trouve que, cette année, c'est Patrice Chéreau qui, pour la première fois d'ailleurs, affronte la nuit et les murailles. Il monte Hamlet, puis ce sera la mise en scène de Luc Bondy pour le Conte d'hiver. Ensuite, Merce Cunningham, déjà venu à plusieurs reprises, crée une nouvelle chorégraphie. Il arrive à la fin du mois de juillet, mais la danse est présente pendant toute le durée du Festival, grâce à Karine Saporta. Elle e séduit Alain Crombecque, qui lui a donné carte

blanche. Elle invite quelques jeunes loups et remet au goût du jour la danse de caractère, principalement russe.

Les Russes sont là - quel festival voudrait s'en passer aujourd'hui, - ceux de la « perestroïka » et les autres, l'autre, Tchekhov. Plus Thomas Bernhard, Lenz, Euripide, etc., et Georges Perec, l'auteur de l'année, comme l'ont été précédemment Nathalie Serraute et Robert Pinget. C'est le côté pédagogie organisée de Crombecque, son goût de la continuité. Il ne ise pas de prendre en charge de grandes expositions — Magnelli, - de faire connaître les poètes - Reverdy et Passoa - et aussi l'histoire du cinéma : on en est arrivé aux débuts du parlant - lequel chantait beaucoup. Sont prévus des accompagnements musicaux en direct sur des films japonais, avec des instruments hautement exotiques.

Les sonorités d'ailleurs fascinent Crombecque qui offre et s'offre cette année des groupes populaires du Pakistan. Dans ce domaine, celui de la musique, l'événement, c'est Pierre Boulez à la carrière Callet - là où, en 1985, Peter Brook présentait son Mahabharata.

If y a bien d'autres manifestations dans ce Festival. Outre les centaines de spectacles « off » qui viennent chercher le public là où il est. Michel Hermon, qui, voilà une dizaine d'années, avait fait scandale avec les chansons sardoniques de Tilly, interprète Schubert et Brahms, Jean-Claude Carrière demande à des vedettes de lire des textes de leur choix... Le théâtre ne s'enferme pas dans un ghetto catégoriel. Il reste au centre des mouvements de l'esprit.

C. C.

Chéreau

PATRICE CHÉREAU met en scène Hamiet (1) dans la cour d'honneur avec Gérard Desarthe, qui pour lui a déjà été Bolingbroke dans Richard II, le Boinguroke aans Kkenard Bond. Fou dans le Lear d'Edward Bond. Peer Gynt... Au dernier Festival. Patrice Chéreau a présenté à la Chartreuse les élèves de Nanterre dans trois spectacles : Catherine de Helbronn et Penthesilée, mises en scène de Pierre Romans, Platonov. qu'il a monté après avoir tourné avec les mêmes comédiens une adaptation modernisée pour le une première prise de contact, qui se voulait modeste et a fait événement.

Si Patrice Chéreau aborde pour la première fois le plein air et la Cour, c'est que jusqu'à présent il avait refusé les propositions. « En plein air, dit-il, on ne peut pas installer de décors, et le théâtre que je fais s'en passe difficilement. On est également plus pauvre en éciairages, il n'y a pas de cintres, le type de jeu est certainement différent... Dans le plein air, le théâtre se disperse, j'essaie de ne pas le disperser mais enfin! J'ai toujours pensé qu'il était plus fort en vase clos. Maintenant, je ne sais pas, je tiens le pari. Le plein air a ses lois, j'en comais quelquesunes, il m'en reste à découvrir.

» Alors pourquoi j'ai accepté? Je ne sais plus. J'avais vu Lucrèce Borgia monté par Antoine Vitez dans un dispositif dépouillé. L'an dernier, avec les élèves, j'ai repris confiance dans le public. A Avignon, on voit pour qui on travaille et la nécessité du travail devient évidente. Enfin, il y a Crombecque, je le connais bien, je lui ai dit oui. J'ai d'abord voulu monter la dernière pièce de Bernard-Marie Koltès, Seulement, même avec deux locomotives comme Jacqueline Maillan et Michel Piccoli, je ne suis pas sûr que la Cour soit le lien adéquat. Pour Hamlet, oui, elle

- Quand on la voit sans les gradins, sans personne, on comprend pourquoi on y fait du théâtre depuis si longtemps. Il y a une configura-tion spéciale. J'en ai en peur pendant quinze ans. A un moment donné, on doit s'essayer à ce qu'on imagine ne pas savoir faire. En définitive, depuis le début des répétitions, le défi, ce n'est plus la Cour, c'est Hamlet. >

Comme Hamlet, Patrice Chéreau vit un doute permanent. « Etre ou ne pas être », autont dire : « Quel théatre je fais ? Quel est son rapport avec le réel ? » Il est un homme du mouvement, normalement anxieux, avide de persection et surtout de savoir. Ce qui est fait est fait, il est urgent d'avancer. Dans quelle direc-

Il y a plus de vingt ans que Patrice Chéreau existe avec force m'a dit : « Pourquoi tu ne joue arrière, on fouille, on précise. Dans sur la scène française, et hors des pas? » C'est toujours flatteur, je me ce domaine, l'opéra ne m'a rien

frontières. Quelques-uns de ses spectacles marquent la mémoire du théâtre (voir encadré). Il est parvenu à une maîtrise et une notoriété qui lui donnent envie de prendre de aux risques. Lesqueis ?

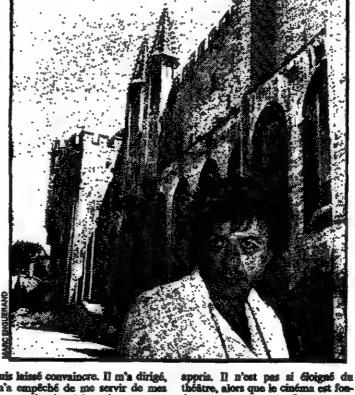
Il est fasciné par le cinéma, peut-

être parce qu'il n'y a pas encore trouvé sa vraie place. Mais ses racines sont au théâtre. Avignon hu offre l'occasion de faire le point. Il y emmène les Amandiers. L'an dernier, il y a eu les élèves - on en retrouve plusieurs dans les distributions, - cette fois il y a les produc-tions. Le Come d'hiver dans la mise en scène de Luc Bondy succède à Irmlet dans la Cour d'honnesa. Pierre Romans - responsable de l'école - monte un spectacle Tche-khov, et Daniel Emiljork un spectacle de lui-même. Enfin on doit voir la Solitude des champs de coton, de Bernard Marie Koltès, rencontre entre un dealer frimeur, qui en définitive n'a rien d'autre à vendre que sa faconde et sa carcasse affaissée, et un client méfiant, sourrois et

Le client est Laurent Malet. Le rôle du dealer a été créé par Isaach de Bankole tout plein du plaisir des mots. Patrice Chéreau a repris le personnage, notamment à Grenoble, Villeurbanne, Berlin et pour quel-ques représentations à Nanterre. C'est la révélation d'un comédien grandiose. Une surprise. Sur scène, il n'avait pas joué deputs la reprise de Toller à l'Odéon en 1975. En 1970, toujours à l'Odéon - et après Marseille, – il a provoqué le scan-dale en faisant de Richard II un adolescent languide entouré de mignons, accroupi dans le sable pour raconter la triste histoire de la mort des rois. Mais il dit n'avoir jamais pensé à devenir un acteur à

 Pai toujours sa, dit Patrice Ché-reau, que je voulais être metteur en scène. Si j'ai beaucoup joué, au lycée Louis-le-Grand, c'est par manque de personnel. Je jouais les vieillards, j'aimais ça. J'aimais me déguiser, changer ma voix, tout l'étais très fort dans les compositions et les postiches, ce qui apprend très bien à travailler, mais pas forcé-ment à devenir comédien, c'est-àdire justement à oser se montrer. Des années out passé avant que je tienne un rôle de mon âge, et c'était seulement un officier, dans les Soldats, en 1968, à la reprise à Gémier.

» Et puis il y a en Richard II. Là j'ai un peu approché ce que c'est que d'être acteur. Je ne pensais pas du tout le faire, mais ça n'avait pas marche avec le comédien prévu, et je ne trouvais personne. Personne ne me faisait confiance, je n'étais pas connu. Finalement, Daniel Emilfork



suis laissé convaincre. Il m'a dirigé, m'a empêché de me servir de mes trucs, m'a obligé à parler avec ma vraie voix. Fai compris des choses un pen secrètes, par exemple le tra-vail sur la mémoire, sur les sensations, et la concentration et ce que ça vent dire, ce que ça entraîne d'oser se montrer soi-même, démuni.

Fai suivi totalement la direction d'Emilfork, qui allait contre mes habitudes. Pavais tendance à ne tenir compte que des rapports de force entre les personnages, il m'a moutré que ça ne suffisait pas. Il m'a appris comment acquérir les bases, comment se remplir d'un rôle et pas seulement jouer les situations. l'ai répété trois semaines, c'est peu. On a frolé la catastrophe, comme toujours... C'était dur, mais pas pour moi. Je tenais le rôle principal, les autres devaient me suivre.

» Dans ce genre de circonstances, quand on va jusqu'au bout, on se dit qu'ou s'est dépassé, et c'est satisfaisant. Ensaite, j'ai repris Toller à l'Odéon, à la place de Sami Frey. Daniel Emilfork m'a à nouveau dirigé. J'avais trop peur. C'était un foutoir. J'aurais pu m'en dispenser. Pas de reprendre le speciacle, mais de jouer le rôle.

» Pourtant, ces expériences out été importantes. Après Richard II, mon attitude envers les acteurs s'est modifiée. l'avais compris quelque chose d'important : expliquer le résultat que l'on veut obtenir ne sert à rien. Il faut indiquer le chemin qui y mêne. De toute façon, avant de savoir ce qu'il fant faire, on suit ce qu'il ne faut pas. On procède par élimination. A l'opéra, avec les chantems, le système est différent. Un peu comme avec les acteurs ita-liens : on donne les places, les temps, les rythmes. Ensuite, on revient en arrière, on fouille, on précise. Dans

donner. Et puis le texte ne compte pas, on l'adapte à soi. Au théâtre, on me peut pas dire des mots pour rien. Mes premières émotions d'acteur, je les ai ressenties avec Youssef Chabine, en tournant Adieu

damentalement autre. On provoque

le comédien jusqu'à ce qu'on arrive à la chose soudaine, fulgurante, qui

se produit une soule fois, et on la

» Au théâtre, on peut également travailler de cette manière, on peut

ça, en répétitions. Ensuite, il faut

encore la retrouver et trouver com-

ment la reproduire chaque soir.

C'est au cinéma que les choses les

plus profondes, les plus surprenantes

arrivent, si un obtient des acteurs

atteindre cette fulgurance, con

Bonaparte. C'est vrai, c'était le première fois... Le personnage n'avait pas de psychologie, donc je devais la chercher en moi. On ne peut pas travailler dans le vide. D'ailleurs, Chahine m'avait choisi pour ca, parce que je corresponds à ce qu'il voulait. Il m'a vu en répétitions au théâtre, et J'ai mis un point d'honneur à lui restituer l'image qu'il avait reçue : celle d'un despote pressé, expéditif, s'écoutant rien, dépositvu d'humour, qui passe, comme ça, en disant : « Oui, oui, plus tard »... - Cette façon de montrer ce qu'on

acteur

qu'on prépare. On a des moments de

s'apprête à ce qui suit. On se contrôle. An cinéma, on peut s'aban-

tration, pendant lesquels on

déteste en soi, de s'en servir, est vraiment agréable : un bon exorcisme. Si je devenais acteur, je ne pourrais pas le refaire tout le temps. Mais une fois tous les cinq ans, c'est drôle. C'est drôle un personnage sans humour. Le côté bonne blague s'impose. Avec derrière soi une armée qui obéit, on joue forcément le fou qui se prend pour Napoléon...

» Je retrouve un peu le même impression avec la Solitude des champs de coton. J'ai décidé de prendre le rôle de Bankolé parce qu'il deveit tourner Chocolat, avec

qu'ils ne trichent pas. Au théatre, on triche toujours un peu, c'est-à-dire Claire Denis. Comme pour Richard II, J'ai d'abord cherché parmi les acteurs, noirs, puis blancs. Et Laurent Malet m'a dit : « Plutôt que tout recommencer avec un acteur blanc, joue le. Evidem-ment, je les avais dirigés, jui et Isaach de Bankolé. Mais une chose est d'indiquer : « Plus fort, moins vite »... Une autre est de le faire. Même si, intellectuellement, je me dis : - Je dois agir de cette manière », je n'y parviens pas à tous les coups. J'hésite, je linis par changer la mise en scène. Quand j'indi-

> » Le fait de me recomposer physiquement m'aide, je me retrouve comme au lycée. Je me suis fait couper les cheveux, pousser la barbe. J'ai mis le faux ventre d'isaach. J'imaginais que ce monsieur énorme, hideux, c'est moi. Et c'était moi. Juste avant de commencer, je me regardais dans la glace et je me demandais comment on peut se lais-ser aller à ce point. l'entrais en scène avec le dégoût de moi. Je ne m'aime pas. En même temps c'était très agréable, j'ai fini par l'aimer, ce dealer minable, par le trouver tou-

résondre les problèmes.

Propos recueiltis par COLETTE GODARD, (Lire la suite page 17.)

(1) Hamlet, dans l'adaptation d'Yves Bennefoy choisi per Patrice Chéreau, est publié aux éditions du Mercure de



PROJECTIONS: LES 15-16-17-18-15 JUNILEY Monaress: à 14 h 30 et 20 h 30 Au Cinema : "Le Palace d'Avignon"

SORTIE LE 31 AOÛT 1988

L'ECRIT ET L'ORAL

Georges Perec, entre jeu et mémoire

Il n'est pas auteur de théâtre. mais son écriture se parle et se vit. Il fait appel au jeu et à la mémoire, il n'a jamais écrit le même livre deux fois.

'AUTEUR, disparu en 1982, et son œuvre pourtant comme ou suspens depuis lors, le moins qu'on puisse dire est que les textes de Georges Perec n'ont pas encore connu le sameux « purgatoire » que certains se plaisent à considérer comme l'inévitable période de latence post mortem de la notoriété et du succès des écrivains. Mieux : on n'a jamais autant lu, vendu, détourné, traduit et enscigné Perec que depuis sa mort, et l'inflation critique à son sujet est elle-même bien partie (quatre monographies attendues en France pour

Il n'y a, dans une telle conjoncture, rien d'incongru à ce que le Festival d'Avignon ait choisi de consacrer cet été, par tout un ensemble de manifestations publiques, son cycle - littéraire » à Georges Perec, après les hommages respectivement rendus en 1986 et 1987 à Nathalie Sarraute et Robert Pin-

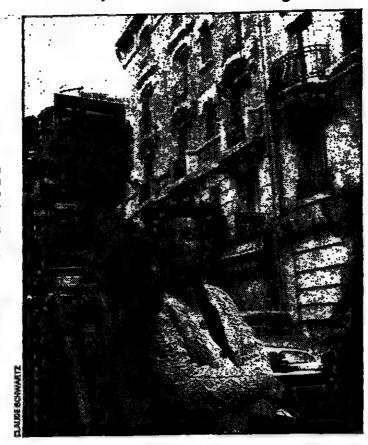
Mais une fois le premier enthousiasme passé, le contenu même du projet pouvait susciter quelques interrogations: Perec, reconnu et inlassablement diffusé en Allemagne depuis le début des années 70 comme un important auteur de pièces radiophoniques « expérimentales » et de théâtre musical, n'avait guère été joué en France que pour l'Augmentation, créée par Marcel Cuvelier au Petit-1970. L tiel ne pouvait donc être composé que de prose adaptée pour les besoins - pour les désirs -

Ces problèmes, et les types de solutions que l'on a pu y apporter, ne sont pas nouveaux : une partie du public d'Avignon s'y était déjà préparé à la faveur d'une adaptation de Quel petit vělo... (Prix du Festival « off », 1987) et d'un montage d'une sobriété et d'une justesse sans défaut. Jeux d'écritures. Ces

peut-être achevé de conforter les organisateurs du cycle 88 dans le parti pris de ne rien attendre d'un quelconque Perec dramaturge, au point que «l'autre» pièce de théâtre jamais écrite par lui, la Poche Parmentier (créée par Robert Condamin à Nice en 1974), sans doute à cause de sa difficulté, n'a pas trouvé preneur pour cette fois-ci.

Mais il y a plus : pour une nouvelle mise en scène de l'Augmentation, le choix s'est porté sur Jean-Louis Benoît et Didier Bezace, ce dernier devant précisément sa réputation à de bonnes « scénifications » de textes non dramatiques. Et cette pièce, dont les répliques épousent de façon dévastatrice le dédale et l'enfermement logique d'un programme d'ordinateur avec ses retours en arrière à l'envi, sera traitée pour une fois d'une façon tout à fait nouvelle, puisque la solution au problème crucial de l'incarnation de ses six « personnages » (la proposition, l'alternative, les hypothèses positive et négative, le choix et la conclusion, sans compter la rougeole) devra finalement beaucoup à la découverte décisive, dans une revue d'informatique appliquée, de la version originale du texte : elle était, comme par un fait exprès, non théatrale et monologuée.

Michael Lonsdale, à qui a été confiée la réalisation de la Vie mode d'emploi, a déjà prêté sa voix à de nombreuses reprises aux textes de Georges Perec, à la radio, au cinéma et lors de lectures publiques. Pour cette œuvre qu'il connaît bien, il y avait un précédent, voire un exemple, et le mode d'adaptation choisi pour Avignon avec René Farabet reprend de très près les options déjà définies en 1982 par Jean Guerrin pour son spectacle du théâtre-école de Montreuil : deux visites guidées distinctes sont proposées aux spectateurs, qui effectuent ces parcours à travers les escaliers et les apparprécédents et bien d'autres ont tements d'un immeuble (en



- L'Augmentation ou comment, quelles que soient les conditions senitaires, psychologiques, climatiques, économiques ou autres, mettre le maximum de chances de son côté en demandant à votre chef de service un réajustement de votre salaire. Création par Marcel Cuvelier, en 1970, au Patit-Montpernasse (reprise à la Huchette, en 1982). Parmi les autres mises en scàne : Comédie de Seint-Etlenne, Théâtre provisoire (Genève), Theater am Sozielert (Munich), Théâtre de Cannes, et Jean-Marie Boyer dans son spectacle *Rires de crise* au Lucemaire.

- La Poche Parmentier. Création par Robert Condamin, en 1974, au Théâtre de Nice. Autres mises en scène : Théâtre-Eccle de Montreuil, Bernard Mesguich et l'équipe de l'université de La Haye, Théâtre de la Nouvelle Lune (Montre

- Passage Perec. Montage de Daniel Zerki (Théâtre d'Evreux, Malaon de la culture d'Arniens et Centra Georges-Pompidou. - Jaux d'écritures. Montage d'Yves Barbaut et Noël Jovignot

(Compagnie de la Granette, Villeurbanne, 1983), Environ cent vingt représentations en France et à l'étranger.

La Via mod Ecole de Montreuil, 1982).

- Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? par Jean-Pierre Laurent (Théâtre de la Tripe de Caen, 1987).

- Diminuendo (texte de Georges Perec, musique de Bruno Gillet, créé à la Biennale de Paris, 1971).

- Journal d'un usager de l'espace. Spectacle lyrique adapté d'Espèces d'espaces et mis en scène par Charlotte Nessi (ensemble Justiniana, musique d'André Litoiff, 1987).

 Fonctionnement du système nerveux dans la tête, Die Maschine, Tagstimmen et Konzertstück für Sprecher und Orchester. Généralement adaptées par Eugen Helmlé et mises en musique par Philippe Drogoz, ont été créées et continuent d'être régulièrement diffusées par les chaînes radiophoniques allemandes depuis le début des années 70. Laurent, spécialement aménagé pour cela) et assistent, à chaque « station », à des mises en espace de récits tirés des six cents pages de texte de ce « romans » à environ mille cinq

cents personnages. Si l'on sait moins ce que Sami Frey, qui avait le premier et depuis longtemps manifesté son désir de se confronter, seul, aux quatre cent quatre-vingts microsouvenirs qui constituent le texte, à la fois étrange et familier, de Je me souviens, a prévu pour le faire agir sur scène, Jean-Claude Grumberg a choisi, lui, le sobriété : le difficile texte de W ou le Souvenir d'enfance fait alterner par chapitres la tentative de reconstruction par la réécriture d'une histoire personnelle défective, d'une part, et, d'autre part, la fiction concentrationnaire d'un univers régi par les « lois » du sport, publiée à l'origine en feuilleton dans la Quinzaine littéraire. L'échec et le manque dominent dans ce livre dur qui constitue la plus originale et la plus achevée des réponses à la question littéraire de l'entreprise autobiographique : le parti pris par le réalisateur a été de s'en tenir à des « lectures ». Une telle simplicité d'approche montre assez de quelle manière l'œuvre de Georges Perec, on ne peut plus « écrite », s'impose à qui tente de lui faire franchir la barrière de l'oral. Ritualisées depuis l'époque où, aux glorieux jours de la chartreuse de Villeneuvelès-Avignon, il animait les stages de l'OuLiPo, les loctures publiques ont justement été l'un des moyens qui ont le mieux contribué à faire connaître ses textes, jusqu'aux plus déconcertants, dont on découvrait subitement qu'ils avaient (ou pouvaient acquérir) en réalité toute la transparence des textes « à dire ». Car il y a d'excellentes mais aussi, au-delà de la fascination de jeur fausse évidence, au fait qu'ils « passent » si bien l'oral : l'Augmentation, par exemple, dans la systématique immédiatement affichée de sa construction, amène inévitablement le spectateur à prendre en charge le démontage de cette rigueur en suivant le jou des récurrences, des écarts et des enchaînements (la première version en avait d'ailieurs été publiée avec le schéma de l'orga-

nigramme correspondant).

La Vie mode d'emploi, dont l'auteur avait voulu les échafaudages infiniment moins visibles, procède, quant à elle, du constat que les parois d'un espace clos et familier peuvent avoir (si on se laisse accrocher par ce que l'on n'y voit généralement pas à force de l'avoir trop vu), cette épaisseur infime où s'ouvre la fiction, les fictions, que Perec aimait à « liee à plat ventre sur son lit » - sans parier de son côté hyper-citationnel qui, là encore, invite en permanence au

Enfin, et pour nous en tenir aux choix de ce festival, Perec, dans W ou le Souvenir d'enfance et Je me souviens, parle - ou plutôt il écrit - depuis ce lieu exact où vibrent ensemble les images des souvenirs individuels et de la mémoire collective : dans le premier, en hésitant entre la fiction parabolique et le contrat de vérité autant qu'en essayant de renouer les fils qui le rattachaient à son enfance avant que ne les coupe l'histoire - avec sa grande hache -, colle d'un génocide; dans le second, en tentant de trouver un texte qui restitue le fonctionnement même de la mémoire en ses liaisons (sans manquer d'y avouer sa dette envers le précédent de Joe Brainard et en faisant ménager des pages blanches à la fin du livre pour que le lecteur nuisse, sur la lancée, y ajouter

1 m / 1 m

#4 February

N. 7418

ses propres souvenirs). Un critique ayant ingénument risqué que rien ne pourrait plus être écrit après le livre-sommet. l'œuvre totale qu'est la Vie mode d'emploi, Georges Perec, chagriné, lui répondait en substance que, bien au contraire, de même que sa propre écriture devait tout aux livres que lui et tout le monde avaient lu, il espérait bien que ses livres en provoqueraient nombre d'autres. 'était exprimer là un nouvel aspect du projet opiniâtre de jamais deux fois le même livre, s'est toujours efforcé de définir par l'appel au jeu et à la mémoire ce même espace médian où fonctionneraient nécessairement ensemble les mécanismes de l'écriture et de la lecture. l'espace de la littérature partagée. Et c'est cette place de choix qu'investira l'acteur, le diseur, non pour y incarner un queiconque personnage mais bien pour rappeler qu'un travail y a lieu

ÉRIC BEAUMATIN.

La grande famille littéraire

PRÈS Nathalle Sarraute, Robert Pinget, le Festival d'Avignon rend hommage, cette année, à Georges Perec. Avec le concours de la SACD, elle-même productrice de « lectures » d'où les auteurs dramatiques sont à priori absenta. Beaumarchais crierait-il à la trahison ?

Bien sûr, c'est un auteur de théâtre, Jean-Claude Grumberg, également romancier, scénariste, qui dirige la lecture de W ou le souvenir d'enfance de Georges Perec. Bien sûr, c'est, de l'aveu même de Claude Santelli, qui vient de céder sa place de président à Claude Brulé, sous la pression des événements que la SACD a révisé le projet initial de « Texte nu », la série de lectures organisées par Jean-Claude Carrière : « Au départ, nous pensions inclure dans cette manifestation des textes de théåtre ou sur le théâtre... tout en laissant les comédiens libres de leurs choix... et ils n'ont pas choisi de lire des pièces de théâtre... »

Claude Santelli, pourtant, ne manque pas de rappeler les manifestations exclusivement consacrées

aux auteurs dramatiques qu'organise la SACD à Paris : Semaine des auteurs au Petit Odéon : Lec-

Et il est vrai que cette institution, fondée par Beaumarchais, continue à veiller avec vigilance sur les droits des auteurs de théâtre, même si, au fil du temps, auteurs de films, d'œuvres télévisuelles ou radiophoniques sont venus grossir les rangs. A tel point qu'aujourd'hui 60 % des recettes de la SACD proviennent de l'audiovisuel et 40 % du théâtre et du lyrique. A tel point encore que, parmi les vingt membres que compte la commission, conseil direc-teur de la société, les auteurs dramatiques ne comptent plus que cino représentants.

« Mais, de plus en plus, assure Claude Santelli, les auteurs sont polyvalents. » A l'image même d'ail-leurs de cet ex-président, auteur de théâtre, metteur en scène, scénariste et réalisateur, qui compte, parmi ses projets théâtraux, une adaptation du Journal d'un séducteur, de Kierkegaard, et des Provinciales, de Pascal. Cas particulier, mais révélateur.

En tout cas, su Festival d'Avignon, et c'est una volonté de son directeur, Alain Crombecque, les poètes sont au-dessus de la mêlée. Alain Cuny y lit Pierre Reverdy, on célèbre André du Bouchet, grand traducteur il est vrai de Shakespeare, tandis que Fernando Pessoa, dont on fête le centenaire, peut sourire et flåner dans sa ville blanche, Lisbonne, écrivain « intranquille », d'un journal, de poèmes, et même de théâtre... écrivain multiple d'une certaine facon. tout comme Nathalie Sarraute, Robert Pinget, « mis en scène » par les deux précédents festivals, avec le concours de la SACD : « Car, explique Claude Santelli, on pouvait avoir oublié qu'ils étaient aussi des auteurs de théâtre. »

Partout, sur les scènes françaises, privées ou publiques, on adapte, on adapte : la Métamorphose, de Kafka, ou Voyage autour de ma chambre, de Xavier de Maistre. Facilité de temps de crise (les spectacles à un, deux personnages sont monnaie courante), manière de remédier à l'absence de grands auteurs dramatiques pour notre temps ? Ou blen, version optimiste, avant-coureur d'un goût retrouvé pour la belle écriture, avant toute chose ?

Le théâtre, aujourd'hul, a-t-il besoin de cette provocation ? Est-ce pour lui une manière de se rapprocher, comme dans les années 50, de la grande famille littéraire, souhait qu'exprimait l'an passé Michel Vinaver dans son rapport sur l'édition théâtrale (publié aux éditions Actes Sud sous le titre le Compte rendu d'Avignon) ?

Bref, la forte présence de poètes, romanciers sur la scène avignonnaise est-elle la symbole d'une ouverture, ou d'une crise ? Il ast trop tôt pour répondre à cette question. Et ni Tchekhov ni Pirandello n'ont eu vraiment d'états d'âme en passant de l'écriture dramatique à celle de nouvelles ou de romans. Alors que Marie Redonnet, dit-on, avait longtemps tenue secrète son activité d'auteur dramatique. Et puis, après tout, l'on verra aussi à Avignon cette année un film, Freaks, devenir du théâtre-

ODALE QUIROT.



LE FESTIVAL D'AVIGNON REMERCIE

LE CREDIT LOCAL DE FRANCE

DE SA QUATRIEME ANNEE DE PARRAINAGE









Chéreau ac

Repères



némoire

Control of the same of the sam

faction, her indices, step be

STATE THE PERSON OF THE PERSON

Reserved to the state of the party

START BY STREET STARTS

et de la rive-inte collegas

dens le premer en benie

sentes la justicia dell'appropriate della

contrat de verse de de la

designating the second termination of

W fattachagen - Sen con-

water due be the south the

a the state and the state of

d'un génocide des a su

en tentant de conter te te

Qui festitue le lentament

mitter de la men it en ta

with their newspaper of the

m dette enters le present

Joe Brainard et er taiget et

Product space of the manager

made d'en . Les Tolla

tome up to

THE R. P. LEWIS CO., LANSING MICH.

A 664 Straight Court of the page MAR PAYDER AND THE

MECESSA SECTION OF SECTION

EMILY TO ALMATA

with amount of the second

FOR PARTY OF THE PARTY.

Emuric 1.

deine Last age

destant ...

MARKS ST. P.

Printed on States. CANCEL WALL TO BE TO THE spakes regiments to a spake Intercept character and professional profession records ny speim ben & ting her betreit to the first to heire rirde der als et lamilies peuten map de iunia de ce of laminer many ways was to pain often appropri he have been believed in the

dialan as qui Sam; the manifesta ma Hor, work, was market marks i dodatelugat ig i dirente et l'emi-MIL & PANEL agir cur schue, derr a chum. le difficule texte mount d'entant acted by a state of the country of

ir olupputron in trumaterial has pr s platerts because d'est pert. et. mitent dans co entebiograph). l'ist black à day hatte steen de per des pares barches a si du finte pour que le lein purver, sui la longe des the L'aurere du ingen de generales miletes depen

latted sauter in BRITAIN TO SERVICE tige de seçte AND OF STREET feets or de-

oillears sig

THE BUT STATE OF THE PARTY OF T THE PROPERTY OF THE PARTY the triggeration as the state of the

PROPERTY OF STREET Palled & Males quantum 1999

٠.



L'ECRIT ET L'ORAL

Pierre Reverdy, entre silence et luxe

Des mots calmement alignés, des mots de petit matin... Alain Cuny lit des poèmes de Pierre Reverdy, poète nocturne, solitaire, ami du monde et du luxe.

ORSQUE Georges Pompi-dou, en 1961, publia une Anthologie de la poésie française, il y cut à Paris une voix pour hurler à l'indignité, au meurtre : de ce choix, Pierre Reverdy avait été évincé. La voix était celle d'une femme : Chanel.

Reverdy était mort l'année précédente, et tous les hommages qui lui furent rendus le présentèrent comme un être seul, sombre, inconsolé, dont les poèmes avaient atteint un seuil extrême de rigueur, de génie.

Le fait est que, lorsque Pierre Reverdy, en 1910, débarqua à Paris, à la gare d'Orsay, à vingt et un ans, et alla tout droit à Montmartre, il n'était pas gai. Il arrivait de Narbonne. La crise viticole avait miné son père.

Reverdy était vêtu de noir. Il avait des cheveux très noirs, des yeux très noirs et très beaux. Il avait l'intensité d'irradiation d'un

Un peintre italien rencontré par sard le présente à un poète, Max Jacob, qui lui-même pré-sente Reverdy à Picasso, Juan

Bt il est exact que, à ce moment-là, Pierre Reverdy est un homme assez renfermé sur soi, un écrivain retemi, sobre.

Le premier petit recueil, Poèmes en prose, que publiera Roverdy paraîtra en 1915. Reverdy l'imprimera et le brochera ini-même, à la main. Dans

ces années-là, deux poètes « tiennent l'actualité », ils ont donné la même année, 1913, deux longs, poèmes qui se ressemblent. Apol-linaire a donné Zone dans son recueil Alcools, et Cendrars a donné la Prose du Transsibérien.

Ces deux poèmes sont très bril-lants, très décidés, faits d'images brutes, et ils ont leur « francparler =, c'est comme s'ils s'adressaient carrément au lecteur.

« Tu marches vers Auteuil, tu veux aller chez toi à pied... Te voici à Marseille au milieu des pastèques », écrit Apollinaire, et Cendrars dit : « Tu m'énerves, tu le sais bien... Si tu veux nous irons en aéroplane »... Ce sont des poèmes qui bongent et qui brillent comme de la publicité animée

Reverdy, en comparaison, c'est le silence, l'immobilité. Une cou-leur grise de 6 heures du matin, par grand froid. Des mots calmement alignés : « On attend... Rien ne bouge... Seulement la façade... Le visage... Et la place d'un regard... Les débris culbutés dans le coin... Il ne reste plus rien... Les murs et le triangle... »

A vrai dire, les poèmes « à voix basse » de Reverdy étaient d'un esprit, d'un ton, assez proches de ceux qu'écrivait alors son ami Max Jacob, Mais Max Jacob ne publiait pas. Les deux hommes s'aimaient bien, et se chamaillaient. Ils avaient tous deux un caractère pas facile.



Ils se brouilleront. Reverdy dira de Max Jacob : . Max, c'est un amas de bouts de ficelle, Comment faire pour redonner à cet exhibitionniste, tvre de bavardage, le sentiment de la parole vraiment vivante? . Et Max Jacob disait de Reverdy ; Comme il se prend au sérieux! Il croit qu'on a le droit de donner des leçons à tout le monde ! >

Pierre Reverdy n'était pas simple, voilà. Il aimait être scul. méditer seul dans une chambre nne, vide et froide, et il aimait tout autant le luxe des milliardaires dont il acceptait volontiers l'argent pour éditer une revue. Il se donnait, sincèrement, des airs de bête sanvage, mals envoyait des mots doux à des femmes du grand monde. Et, dans sa revue Nord-Sud comme dans ses propos, il voulait faire la loi. En même temps, il était incapable de cacher ses sentiments. Il faisait sa cour à des admirateurs épordus des Ballets russes et de Diaghilev, mais écrivait : « Les Ballets russes n'ont jamais été que de très mauvais et très pitoyables tableaux... Il y a peu de choses que je trouve aussi méprisables et répugnantes que cette ordure de Diaghilev... »

Reverdy, s'enfermant dans son extrémisme, affirmait : « La poésie est dans ce qui n'est par. » et les premiers recueils de Reverdy, la Lucarne ovale, les Ardoises du toit, sont très beaux. temps, l'angle du regard, et si tous les livres de Reverdy, surtout les proses, jusqu'à sa mort, gardent des moments de génie, il n'en est pas moins vrai que, très vite, sa poésie ronronna à vide.

Dès 1920, Raymond Radiguet, qui avait vraiment adoré le Reverdy de 1917-1918, pouvait écrire : « Aujourd'hui, les jeunes s'étonnent d'avoir aimé Reverdy... Les poèmes de Reverdy sont faits de notations sans intérêt. »

A propos de Radiguet, une anecdote veut que Jean Cocteau, un jour de 1923 ou de 1924, peu après la mort de Radiguet, rencontre Reverdy, dans la rue, à Paris. « Où vas-tu de ce pas? ». dit Coctean. Et Reverdy répond : at Coctean. Et Reverry repond:

«Au Sacré-Cœur, prier pour
Radiguet». Selon l'anecdote,
Coctean, bouleversé, en cut les
larmes aux yeux, et, saisi d'un
doute, alla trouver Jacques Maritain, pour se rapprocher, peutêtre, de l'Eglise.

Or il est évident que Reverdy, si cela avait en lieu, n'aurait songé qu'à plaisanter, pas méchamment d'ailleurs, car il aimait Coctean, et, en 1925, il lui dédicace un livre de poèmes, Ecumes de la

Les notices biographiques nous disent dans l'ensemble qu'en 1926 Pierre Reverdy a quitté Paris et ses écrivains et s'est retirs à Solesmes, à deux pas de l'abbaye, où il demeura, jusqu'à la fin, dans une grande solitude. C'est inexact. Certes, Reverdy

avait une première fois, en 1925, rompu avec Chanel, avec cette autre grande mécène qu'était Misia Sert. Mais, à Solesmes, il ne trouva pas la paix, ni la foi, et il revint à Paris, à Montparnasse, puis il renous avec Chanel, habita

l'hôtel particulier de Chanel faubourg Saint-Honoré, la villa somptueuse de Chanel à Roquebrune, et des studios que Chanel Mais cela réduisait, en même lui aménagea. Brassal a donné ce portrait juste de Reverdy: « Il rayonnait de santé et de contentement de vivre. Ses gestes vifs et tranchants, sa volubilité méditerranéenne, son tempérament nerveux, son rire d'enfant, étalent ceux d'un homme parfaitement à l'aise dans sa peau, qui sourit à la vie et à qui la vie sourit. Il aimait bien manger et bien boire, adorait les femmes, le grouillement de la rue, les terrasses des cafés, les devantures, les jour-naux, les livres. » Et l'éditeur René Bertelé précise : « De Solesmes, chaque printemps et chaque automne le ramenaient à Paris, à cette terrasse du Dôme où la nouvelle de son arrivée était vite connue; il m'apparut fort détendu, ouvert, cordial et disert... Il m'entraînait vers tels de ces bars ou de ces restaurants qu'il almait; parfois chez des amis anglais ou américains - il en fréquentait beaucoup à cette époque – où je le vois encore, certains soirs, dans son toujours impeccable complet croisé de fla-

> blement de tout et de rien. » Parmi les jeunes admirateurs écontant bouche bée Reverdy au Dôme ou au Jimmy's, René Ber-telé note la présence, dans les années 1930 à 1938, d'Alain Cuny, C'est Cuny qui dit, à Avignon, des poèmes de Reverdy. Qui veut entendre la voix de l'un des plus grands poètes de ce siècle peut demander à son libraire deux livres, parmi d'autres, de Reverdy: Plupart du temps, chez Flammarion, et le Livre de mon bord, au Mercure de France.

nelle grise, un verre de scotch à la

main, la mèche impérieuse et

l'œil brillant, parlant intermina-

MICHEL COURSIOT.

Chéreau acteur

(Suite de la page 15.) Pierre Romans dit que si on veut comprendre l'acteur, ce veut comprendre l'acteur, ce acteurs gardaient le jeu cinéma, il mélange de problèmes personnels et d'envie de se montrer qui fait que l'on christi de deuveix cataux de l'on cat l'on choisit de devenir acteur, ce n'est pas en regardant des gens comme Michel Piccoli. Avec lui, on sait : ca passe par toute une vie, par une disponibilité incroyable. Les ambiguïtés les difficultés ont été filtrées. Des gens comme lui, ou comme Teresa Stratas, par exemple, sont parvenus à une telle maîtrise qu'il suffit de les lancer et ils vont. Non, si on vent savoir comment fonctionne l'intérieur d'un comédien, il faut regarder les débutants. Ils ont du mai à réaliser ce qu'ils veulent, ils ne savent pas tricher. Leur maisdresse revèle leurs méca-

» Mes rencontres avec Piccoli, ou Femilière, avec Simone Signoret, Casarès ou François Simon, avec des acteurs de cette classe ont été primordiales, m'ont fait avancer. Mais avec les élèves, j'ai beaucoup appris. Pour le film Hôtel de France appearent de cette contratte de la cette de appris. Pour le film Hôtel de Francei je ne suis pas allé au-delà de ce qu'ils savaient faire. Ce n'était pas grave puisqu'on racoutait l'histoire d'un groupe de jeunes. A la fin, pourtant, j'aurais aimé avancer davantage. J'ai commence tout de suite après à répéter Platonov.

1987. Patrice Chéreau reçoit le prix du concours des jeunes compagnies pour sa mise en scène des Soldats.

de Lenz. Auparavant, il a présenté professionnellement

l'Affaire de la rue de Lour-cine, l'Héritier de village. Il prend la direction du Théâtre

de Santrouville, doit en partir pour cause de faillite.

1970. Il met en scène et joue à Marseille Richard II --

repris ensuite à l'Odéon.

Paolo Grassi, directeur du

Piccolo Teatro à Milan,

revient en France. Il est nommé codirecteur avec Robert Gilbert et Roger Plan-chon du Théâtre de Villeur-

banne, devenu TNP.

1972. Patrice Chéreau

événement : la Dispute, en d'élèves.

L'horreur! Favais en tête les solutions du montage du film, les

» On ne reprend jamais tout à fait à zero. On se souvient. On réntilise. J'ai monté Don Juan, je monte Hamlet, je vais monter Don Glo-vanui à l'Opéra-Bastille... On ne peut pas perpétuellement inventer la façon de faire entrer un fantôme! A laçon de faire entrer un fantôme! A la quatrième fois, on se répéte. Les œuvres elles-mêmes amènent à des citations. Quand je vais mettre en scène Don Giovanni, Cosi et les Noces de Figuro — dans les mêmes décors avec la même distribution, — je vais obligatoirement penser à Lucio Silla. Pour Hamlet, je ne pense pas à Richard II, plutôt aux Shakespeare que j'ai travaillés avec les élèves, à Luc Bondy et au Conte d'hiver, au Ring aussi, dont cerd'hiver, au Ring aussi, dont cer-taines scènes sont directement inspirées de *Hamiet*,

» Hamlet se situe à la base d'une réflexion romantique, bien que ce ne soit pas une pièce romantique. Elle est drôle, pleine de dérision, fluide, légère, et d'une construction formidablement libre. Hamlet est un personnage violemment neurasthénique, qui balance entre action et conscience. Il délibère pour savoir si

collaboration avec le Festival

au Palais Garnier, les Contes

Chair de l'orchidée.

1981. Peer Gynt.

1974. Son premier opéra

1975. Son premier film, ia

1976 et les cinq années

1979. Lulu à l'Opéra et à la

qui suivent, le Ring à Bay-

1982. Patrice Chéreau est nommé avec Catherine Tasca

à la tôte de Nanterre. La mai-

son de la culture devient

Théâtre des Amandiers. Il tourne l'Homme blessé

(1983). Réalise un projet qui

lui est cher : une école qui en

1989 recevra pour deux ans

Repères

1973. Le spectacle- son troisième groupe

inutile. A propos de la pièce, quelqu'un a parlé d'une « claustro-phoble de la conscience ». On emploie de grands mots, car ca tourne autour d'un problème méta physique. On ne sort pas forcément prysique. On no sure pas forcement grandi du fait de vouloir vivre, à tout prix. Hamlet le sait. Je ne dis pas qu'on doit se suicider, ni accep-ter la mort, au contraire. Hamlet essaie toutes les solutions à son pro-bième, toutes les interprétations à son incertitude, apporte une quan-tité de réponses. Aucune n'est satisrite de reponses. Aucune n'est satis-faisante, aucune ne peut l'être. Il n'y a pas de réponse à la question « Qu'est-ce que je fais là »... Hamlet se demande si le fantôme ne vient pas de l'enfer pour le tromper. S'il se décide à agir, il veut que son action soit juste.

» Cinq actes pour ne pas réaliser sa vengeance, pour se la faire voler par le hasard! Le hasard, Hamiet l'accepte, et pas même par fata-lisme. Il accepte le vide, et pas par désespoir. Il compte sur le théâtre pour démasquer le crime de son oncle. Il dit : « Le théâtre sera le piège où je prendrai la conscience du roi. - En même temps, il dit : « Le théâtre n'est rien au regard de la réalité. » Il est un acteur dévoyé.

» Faire du théâtre — ou du cinéma — a quelque chose de déri-soire et d'essentiel. Le théâtre est une monstruosité nécessaire. On y consacre son existence. Le débordement d'énergie que ça exige est pareil à l'énergie dépensée par Ham-let quand il tente d'éclairer ses doutes. On doute toujours, de ce comes. Un aoute toujours, de ce qu'on fait, de ce qu'on est. Ma solu-tion personnelle pourrait être l'inac-tivité, mais mon tempérament me porte à un surcroît d'activités.

» Exister sur un plateau est un grand cadeau. Pourtant, quand on arrive aux répétitions, on n'a pas for-cément envie de travailler. On se demande par quoi commencer. On ne se met pas à écrire parce qu'on a sa première phrase, on écrit parce qu'on est devant une page blanche, ensuite les idées viennent. La mise en scène, c'est la même chose. On a préparé, on sait où on veut aller, reste à découvrir par quelles routes. La meilleure réponse à la sempiter-nelle question : « Pourquoi avez-vous monté cette pièce, tourné ce film? - est : « Parce que j'al signé

» Le signe du métier c'est : ponvoir arriver aux répétitions sans avoir envie de travailler, et y aller, le faire jusqu'au bout, et s'amuser. »

Propos recueillis par COLETTE GODARD.



LA FONDATION LOUIS VUITTON ET LE FESTIVAL D'AVIGNON 1988 REPONS DE PIERRE BOULEZ

Curve majeure de la musique du XX stècle, Repons-exige des conditions exceptionnel-les de réalisation et la Fondation Louis Vuston est fière d'être intervenue pour lui apporter, dans ce lieu unique qu'est la camère Callet à Boulbon, la dimen-

Née en 1986 de la volonté du Directoire de Louis Vuitton et de son Président Henry Raemier, la Fon-dation Louis Vuitton pour l'Opén et la Musique témoigne de l'engagement de l'entreprise dans une politique soutenue de mécéout.

Le Comité Artistique de la Pondation, composé de personnalités internationales du monde de l'Opéra ét de la Musique sous la présidence du Professeur Rolf Liebermann, a défini, des la première réunion, les grandes lignes de son action et précisé les secteurs auxques à souhaite apporter une aide prioritaire: la création lyxique contemporaine et la formation des

A otour de ces deux thèmes se décline une série d'opérations. La création de Montag aus Licht de Karlheinz Stockhausen, troisième journée de son opéra de sept jours, au Festival d'Autonne 1988 succédant à celle d'Evas Zauber», fragment du même cycle, aux Quinzièmes Rencontres Internatiorsique Contemporaine de Metzen 1986, la création de «Repons» de Pierre Boulez au Festival d'Avignon 1988, la création de «Prometeo» de Luigi Nono au Festival d'Automne 1987 témoignent de Pengagement de la Fondation Louis Voitton aux côtés des plus grands maîtres de la musique de ce

Au cœur d'une politique à long terme, l'intervention de la Fondation se doit de prendre place au plus près des mécanismes de la création,

Dans cet esprit la Fondation a choisi, en 1987, d'apporter son aide à Hugues Dufourt, engagé dans le processus d'écriture d'un cycle de quatre cenvres, inotulé « Hivers », et 2 commandé avec les Instituts français de Brême et de Bonn, à Pascal Dusapin

et Olivier Cadiot, un opéra à l'occasion de la Com-

n 1988, la Fondation Louis Vaitton a décidé de L'soutenir des initiatives européennes (création de l'opéra de Jan Goorissen «Holland House» à Copenhague, "Upbeat to the Tare 88", ensemble de manifestations musicales organisées à Liverpool pour l'ouverture de la Tate Gallery, création mondiale Paris puis à Londres de l'opéra de Michael Finnissy The Undivine Comedy et partie française du pro-gramme de concerts du VIII e Festival Almeida à Londres, création d'une œuvre scénique de Bruno Maderna au Taller d'Amsterdam) qui rémoignent de l'élargissement du champ de ses activités.

Cerapport à la création ne dout pas dissimuler parson aspect public l'action profonde de la Fondation dans le domaine de la formation, Soutien aux études nusicales de jeunes interprètes, side apportée su Concours de Jeunes Chefs d'Orchestre de Besancon, sur Ecoles d'Art Américaines de Fontaineblesu, à la Chigiana Novita de Sienne... l'action de la Fondation se conjugue aussi au quotidien.

Création, formation mais aussi tradition classique, LaFondation Louis Vuitton afait l'acquisition en 1987 de deux violons de Stradivarius, premiers instru-ments d'un quattor qui sem confié à de jeunes inter-

Nous avons voulu faire le choix de la création et des «Nots avons voutre time le chorce le creation et des jeunes, un choix difficile, risqué, dérangeant, mais le seul qui témoigne d'une vérirable contance dans les forces créatriots de la fin du siècle, riches de promes-ses pour l'avenir. » Henry Racmier, Président de la Fondation Louis Visition pour l'Opéra et la Musique.

omité Artistique Président: Professeur Rolf Liebermann. Membres: Massimo Bogianckino, Humbert Camerlo, Hugues Gall, The Earl of Harewood, Martine Kabane, Professeur Hans Mayer, Janine

Reiss, Jacques Rigand, Peter Ustinov, Dottore Giorgio Strehler, Eva Wagner Pasquier

nacion et projets doivent être adresés au secutarist de la Fondation Louis Vaitton, 30, me La Boétie, 75008 Paris. France,

LE GESTE ET L'IMAGE

Karine Saporta, visions

Karine Saporta a travaillé la danse classique, puis moderne, a dansé à Chicago, a fondé sa compagnie en 1982. Il y a trois ans, Avignon la découvrait grâce à un spectacle « furieusement sensuel > jouant sur les contrastes et faisant appel aux forces obscures : les Pieurs en porcelaine. Alain Crombecque lui a demandé cette fois de composer le programme de danse à son idée. Des idées, Karine Saporta n'en manque pas. La création de

Merce Cunningham

à la Cour d'honneur

ne fait pas partie

de son programme.

Le grand homme gris,

le père de la danse

moderne américaine,

est une star en France.

Il est davantage encore

aux Etats-Unis, nous

dit Anna Kisselgoff,

critique chorégraphique

du New York Times.

IARTE blanche a été donnée à Karine Saporta. Elle crée une chorégra-phie, choisit ses invités, explique

«En me donnant cette carte blanche, dit Karina Saporta, Alain Crombecque m'avait sug-géré de faire appel à des gens qui avaient travaillé avec moi, de présenter une sorte de - famille ». Or Il s'avère que nous, chorégraphes, en ce moment, nous ne travaillons pas beaucoup ensemble. Je colla-bore plutôt avec des composi-teurs, des plasticiens. Hideyuki Yano était le seul avec qui j'aie travaillé. J'avais pensé l'inviter, il est mort, d'où cette soirée d'hommage que je lui dédie,

» Lila Greene et Sidonie Rochon vont remonter Fluxap, qui a été très important, je crois, dans la petite histoire de la danse française: c'est le premier duo on les interprètes dansaiont corpe à corpe, en contact. Il s'agissait d'une matière corporelle sensible, d'un frémissement de corps en relation et non d'une écriture de nouvements et d'enchaînements de pas : cette recréation sera donc le plus fidèle possible à l'esprit de l'œuvre, non à sa lettre. Dans la même soirée, il y aura Elsa Wol-liaston, et un danseur qui a participé aux dernières créations de ano remontera une version de Ciné-fictions, en trio, qui n'a jamais été montrée.

Seule cette partie de ma carte blanche procède de ma relation directe avec un créateur. Tous les autres choix reièvent d'une démarche très différente. Alain Crombecque souhaitant qu'il y ait une sorte de « tonalité » venant de moi, je me suis dit : phie de la danse qui m'habite en ce moment, et voyons par le monde si d'autres la partagent. J'ai beaucoup voyagé, je me suis rendu compte que chaque artiste, chaque créateur a vraiment sa vision de la danse, et que la philosophie est très différente, même chez ceux qui produisent des bles. En parlant avec d'autres chorégraphes, je voyais que ce qui me paraissait évident — aur le métier, le façon de faire travailler



le corps, le mouvement - m'était complètement personnel, et que personne ne partageait ces points de vue. Il n'existe pas à l'heure actuelle de grande école, de grande façon de penser notre art. C'est surprenant de voir à quel point, dans le discours de chacun, s conceptions different.

» Je me suis donc rendu compte que je ne pouvais pas créer de grand rassemblement autour l'une idée, d'une cause, d'une vision. Je suis revenue à des concepts plus carrés, plus palpables ; pen importe la parenté de style, prenons des gens qui travaillent un peu sur le même thème, qui manifestent des préoccupa tions communes même s'ils n'en ont pas conscience. Le premier thème a été la relation entre le texte. la chose écrite, et la danse. Mark Tompkins travaillait sur Gertrude Stein : ce qui l'intéressait, c'était une certaine déconstruction du sens, une chorégrala notion de répétition dans la lengue, des notions d'ordre formel et des mouvements, mais des plutôt que narratif, explicatif, fic-mouvements en relation avec les tionnel, Sa pièce s'appelle Nou-

welles. Elle inclut la vidéo, quatre danseurs, une scénographie

» Ce qui m'attire dans le tra-vail de Mark Tompkins : c'est un des rares chorégraphes qui parie des rapports entre les sexes d'une façon plastique, visuelle, et non simplement par toute cette gestuelle de prendre, repousser. caresser, agresser. Elle fut sans doute importante dans l'évolution de la danse, mais la réflexion de Tompkins me semble aller beaucoup plus loin. Il a une véritable vision d'anteur, presque d'écrivain. Il fait vraiment des *œuvres* - et son Triptyque est une œuvre d'une envergure unique dans la danse actuelle. Un grand film.

Jean-François Duroure travaillait sur Genet. Sa façon de penser la danse me concerne, car elle va dans le sens du développe ment de la pensée allemande (il a étő très marqué par son passage en Allemagne chez Pina Bausch). duise non sculement des émotions mouvements en relation avec les émotions. Parce qu'il y a un grand

problème dans la danse : lorsqu'on veut dire trop de choses, on s'arrête de bouger (autre chose se met en marche, qui n'est pas de l'ordre de l'écriture du mouvement), et quand on commence à étudier l'artisanat, on s'éloigne de La normos des émotions.

» La difficulté est de faire dire quelque chose au corps tout en joner avec les composantes de l'art chorégraphique, de faire que l'émotion engendre une tuelle spécifique liée à elle. Duroure me semble avoir perçu tont cela. Quand il travaille sur un thème, il enclenche immédiatement le mécanisme du mou-

» Et pais Genet, c'est très fort per rapport au corps, à la danse. l'étais enthousiaste de rencontrer un jeune chorégraphe qui travaille là-dessus - et qui montre qu'un danseur peut lire Genet : nous avons encore la réputation d'être incuites...

fait qu'Avignon est essentiellement un festival de théâtre - oels faire place, à Avignon, à des gens me préoccupait, et mon choix du

thème de l'écriture n'est pas innocent. J'ai été passionnée d'apprendre que Jan Fabre, que je connais sais comme metteur en scène de théâtre, avait soudain fait une chorégraphie avec des danseurs iques. J'avais en un coup de foudre pour sa longue mit au Théâtre de la Bastille. Je l'ai rencontré, j'ai eu aussi un coup de foudre pour l'être, ses concep-tions, même si elles sont très contestables, et j'ai vu une vidéo de son spectacle. Fai eu immédiatement une réaction de créatrice ; il y avait dans ses propositions des choses qui me paraissaient horrichoses qui me parais blement choquantes, inacceptables, une vision de la danse terrorisante. Et à côté de cela une rigueur, d'autres visions qui nous sortaient complètement de nos

» Même si j'aime beaucoup tous les gens que j'ai invités, une partie de moi chorégraphe refuse aucoup de choses dans leurs œuvres, et une autre partie est fascinée par la différence; vis-àvis de Jan Fabre, je ressentais à égalité cette fascination et cette peur. Mais il m'a paru très important que le monde de la danse recoive ce choc - quitte à dire ensuite que cela témoigne d'une ignorance terrible de ce qui s'est passé dans la danse ces dernières années. C'est un spectacle à la fois splendide et aride, esthétiquent très fort, qui va sûrem nusciter des réactions variées.

\$3.00 B

1 Kin 14 ...

26244

sapaur (

74 8 " " "

22 2

ata la labora THE RESERVE TO SERVE THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IN COL

and the second

224

1 32 7 4

» J'ai invité aussi, du côté de la Belgique, une jeune chorégraphe qui était venue à la Chartreuse il y a trois ans, Nicole Mossoux. Si elle est soutenue — car elle tra-vaille dans des conditions très difficiles - elle produira des œuvres qui vont ébranier très profondément. Elle a une sensibilité surréaliste. Elle proposera une chorégraphie avec un réfrigérateur et un dineur assis à une table. Il ne house quasiment res. il fait simplement vibrer la table, des bouteilles se cassent, des converts s'entrechoquent. C'est un univers très surprenant, très particulier. On sent que ses moyens sont en studio, mais il est important de

FESTIVAL OFF 1988 AVIGNON

9 juillet - 4 goût

300 spectacles

Pour recevoir le programme ser une enveloppe affranchie à 12,30 F è AVIGNON PUBLIC OFF BP 664-79531 PARIS CEDEX TI

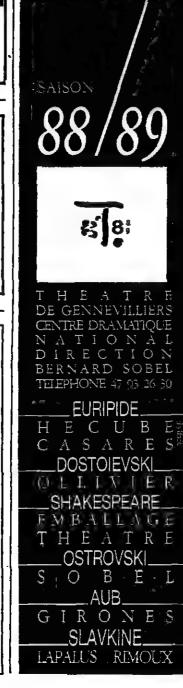
AVIGNON OFF

NAVIA

composition théâtrale en six mouvements

STUDIO SAINT-THOMAS, 28, rue Bouquerie, 84000 Avignon 9 JUILLET-4 AOUT, 15 beures





On a entendu

Quand il a commencé à parler, le cinéma a chanté. L'Amérique a compris avant l'Europe la portée de cette révolution et qu'elle était irréversible.

E 7 octobre 1927, aux Etats-Unis, la première représentation du Chanteur de jazz, film produit par la Warner Bros et réalisé par Alan Crosland, soulève un enthou-siasme considérable. On y entend l'acteur Al Jolson. Il suffit qu'il chante Mammy, Toot toot toot-sie, Kol Nidrei, pour créer l'évé-nement. Le cinéma n'est plus

Le Chanteur de jazz, pourtant, ne comporte que quelques séquences sonores et parlantes. Mais tout le monde a compris qu'avec la nouvelle technique on pent faire encore mieux, qu'on fera mieux. En avril 1926, les frères Warner s'étaient associés à la Western Electric Company pour former la société Vitaphone, chargée de mettre au point un système de son sur disques, au cinéma. Alan Crosland avait tourné Don Juan avec John Bar-rymore. L'emploi du son intéressait le public. Quand Vitaphone utilise le procédé d'enregistrement du son sur pellicule, on arrive au Chanteur de jazz. Un miracle? Non. L'invention était en gestation depuis des années, mais, à la grande époque du muet, l'équilibre économique de l'industrie cinématographique reposait sur l'universalité des images. D'un pays à l'autre, il suffisait de chan-

ger les intertitres, et cela ne coû-

tait pas cher. Il semble que les frères Warner, que l'on disait en difficultés financières, aient voulu briser le monopole des grandes

En 1927, sentant venir le vent, la Fox lançait le procédé Movie-tone. La Warner Bros la coiffa au poteau. Le Chanteur de jazz fut exploité pendant un an et assura la prospérité de la firme. Warner produisait, en 1928, le Fou chantant, nouveau film avec Al Joison, réalisé par Lloyd Bacon, entièrement pariant. En 1929, la compagnie avait fait près de 20 millions de dollars de bénéfices. Les autres s'y mettaient.

De la vogue des « talkies » nais-saient des films avec chansons et tableaux de music-hall. On sonorisait des séquences de films muets. Les studios et les salles s'équi-paient. Malgré le krach de Wall Street, l'année 1929 fut, pour Hollywood, l'année charnière. Le muet était condamné à brève échéance, et le public se souciait peu de la guerre des brevets (Vitaphone, Movietone, Photophone de RCA), qui, d'ailleurs, se terminait par des arrangements. L'essentiel était d'entendre les voix, les dialogues, les sons, les bruits, la musique.

L'Europe commençait à se préparer doucement. Les grands réalisateurs, en France, ne se préoc-

cupaient guère des rumeurs venues des Etats-Unis. Tout au plus allait-on se renseigner à Londres, où passaient les films sonores et parlants. En 1928, pourtant, Marcel L'Herbier avait, pour des raisons esthétiques, enregistré, sur disques, les clameurs de la foule à la Bourse (duel sonore) et des bruits de moteur d'avion dans l'Argent, son chef-d'œuvre muet. Le film sort à Paris le 9 janvier 1929. Le 25 janvier. une salle des boulevards. l'Aubert-Palace, présente le Chanteur de jazz. « Un coup de tonnerre », dit Marcel L'Herbier dans son livre de souvenirs, la Tête qui tourne (1). Le cinéaste a déjà pressenti l'importance du son, et « malgré les dérapages sonores qui crevaient les oreilles », il comprend ce que signifie le « parlant » pour l'ave-

nir du cinéma. La vague monte, les spectateurs se laissent porter. En France, rien n'est pret, malgré les recherches entreprises par Gaumont. L'Allemagne a le procédé Tobis Klangfilm. Quel va être le premier film parlant français? Ce titre est âprement disputé. En 1929, André Hugon – un médiocre prolifique - tourne, en quinze jours, les Trois Masques en Angleterre, et Henry-Roussell La nuit est à nous en Allemagne.

Le jeune producteur Pierre Braunberger, qui a vu à Londres Cocoanuts, comédie musicale avec les Marx Brothers, fait venir le réalisateur Robert Florey - un Français qui travaille à Hollywood - pour La route est belle. mélodrame avec le populaire chanteur d'opéra André Baugé. - Un film chantant et sonore français, réalisé par des Français. avec des Français, sur un scénario français (avec mécanique. américaine) », annonce la revue

chanter A





LE GESTE ET L'IMAGE

rta, visions

about de l'estate de l'inches Character and the control of the con fendre pour sa la compe Theatre de la Ross la compe Theatre de la Ross la compe indicate in the second of the spanishing of the planishing the state of th de man attentante. if y as all dama sees the steam of the state of the s piement spragning Diese and available Panantig II a service at the service FIGURES AND AND THE STREET LAND THE STREET LAN Print and the Printers of the State of the S

a Meme se de la bechire time yes them wine threshold for the transfer of the transmitte ber an eine eine eine eine eine ers de Jan frahre. egante cotte tata bank present the second section of result dies je salient in to 15 gelft. subsequent the Chief. sample the sele included the Wantable tell fill the rest of the berng quier to contract to contract tion spientitle et au autorité de la principal de la contraction d ment true tout, a second monate des sens

· Se very to give the strategy Response Land - 177 the state of the s THE STATE STATE OF THE STATE OF tenade da la cica de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la c Brandig ster Mill Charles at a con-

des formes

vail, si ce qu'ils ont à dire est très sibilité brutes, terriennes. Il n'y a

. Il y aura aussi Marc Monnet. Il est drôle de voir comment, ces temps-ci, les chorégraphes ont envie de faire du théâtre (Anna Teresa de Keersmacker, que je voulais inviter, est prise par une mise en scène), Jan Fabre et Bob Wilson se sont essayés à la chorégraphie, et voici que Marc Monnet, bien connu comme composi-teur, a décidé depuis deux ans d'avoir une compagnie de danse.

» Son travail me paraît important parce que la danse et la musique font relativement mauvais ménage, actuellement. Soit on a recours à des œuvres du passé, soit on fait appel à des compositeurs vivants mais dont la démarche n'a pas bougé comme la danse l'a fait depuis dix on quinze ans. Il y a un décalage. Tous les courants qui auraient pu concerner les danseurs, avec des méthodes de travail pouvant s'enclencher dans les nôtres, se sont atrophiés. Je suis donc contente qu'un compositeur comme Marc Monnet se repose la question de l'intérieur : comment un corps bouge-t-il par rapport à un son? On a maintenant à notre disposition des tas de machines à produire du son qui pourraient entrer en dialogue vivant avec ce qui se passe sur scène, et peu de chorégraphes osent se lancer là-dedans.

» Marc Monnet, qui a toute la technologie nécessaire, peut mener très loin l'expérience. A corps et à cris est très bien fait, avec minutie, avec perfection dans cette troublante relation entre son enregistré et son réel. Evidenment, on peut lui repro-cher que ce qu'il invente sur le pian du mouvement ne soit pas nouveau : il ne possède pas à la fois les clés de l'imaginaire sonore et celles d'une gestuelle captivante, peu m'importe car c'est ailleurs qu'il innove.

» Reste une partie qui clôtu-rera ma carte blanche, sur le thème: la danse de caractère, qu'a-t-elle été, qu'est-elle mainte-nant? Il s'est passé un phéno-mène incroyable au début du siècle, on Russie: l'introduction, dans la danse classique, d'influences totalement populaires, d'une énergie et d'une sen-

pas eu d'équivalent dans le ballet occidental. Il a fallu un moment pour que le frottement empirique et un peu expérimental entre ces deux formes d'énergie prenne forme, et c'est en 1930 qu'est né véritablement le style qu'on a appelé « danse de caractère ».

· Cette danse est enseignée à l'Opéra de Paris, au Bolchoï, au Kirov: elle regroupe huit styles (le tzigane, le caucasien, l'espagnol...), intègre des rythmes pratiqués dans les danses traditionnelles, un travail en bottes, des positions du haut du corps complètement étrangères à la danse classique. Elle a finalement été reprise dans le monde entier, mais un peu comme une sous-danse classique, à l'occasion de numéros inclus dans les ballets, « divertissements » moins respectables que le reste. Et cette possibilité pour la danse classique de trouver une autre forme d'énergie s'est rigidifiée, codifiée ; n'importe quel chorégraphe en panne d'imagination piochait un peu dedans, les gens de cabaret aussi.

 Je trouve donc intéressant de porter un regard neuf sur ce style atrophié, de le montrer aux jeunes chorégraphes et au jeune public. qui le percevront peut-être autre-ment après ce qui s'est passé dans

 Il v aura aussi des extraits de danses traditionnelles de l'URSS. par des émigrés russes vivant à Paris, qui travaillent dans des conditions misérables mais sont conscients de devoir garder ces danses. J'ai découvert là une richesse incroyable, vivante, qui est à côté de nous et que nous ne connaissons pas...

» On verra enfin des danseurs soviétiques issus de compagnies de différentes régions d'URSS. Débarquant du fin fond de l'Azerbaïdjan, d'Arménie ou de Sibérie, en plein Avignon. Des Géorgiens, avec leur fabuleux travail sur pointes... Ce qui me sascine, c'est que je trouve là-dedans des correspondances avec mon propre travail, davantage que dans les recherches d'autres chorégraphes européens! »

Propos recueillis par SYLVIE DE NUSSAC.

Cunningham, la dissociation

par Anna Kisselgoff

OUR se rendre compte de l'influence du chorégraphe américain Merce Cunnin ham aux Etats-Unis, il suffit d'allumer la télévision. Depuis quarante ans, sa vision de la vie et de l'art s'est révélée quasi prophé-

La caractéristique prédominante du travail de Cunningham a toujours été la discontinuité, et les clips de rock que l'on peut voir sur MTV (la célèbre télévision musicale américaine) reprennent la plupart des inventions de celui qu'on baptisa le e prêtre de l'avant-garde », aujourd'hui âgé de sorxante-neuf ans. Des images sac-cadées, des flashs, se succèdent sans logique, alors que des mots extraits des chansons apparaissent, étrangers aux fragments de film : le sens n'émerge que de notre perception individuelle.

L'Américain moyen a pris l'habitude de vivre dans un chaos sonore et visuel propre à l'univers urbain, et nous vivons tous dans un monde où les discontinuités se superposent. Comparables à un peuple de joggers, un walkman vissé sur nos oreilles, nous parlons finalement le même langage que Cunningham.

C'est que la frontière entre la vie et l'art n'est pes aussi évidente qu'on le pense. Non pas que l'art imite la vie, mais plutôt, comme le dit Cumingham, que l'art pourrait bien fonctionner comme la vie. L'artista qui a compris ce concept est ouvert à de nouvelles possibilités créatrices.

Aujourd'hui, la dense et la musique s'inspirent d'innovations communes à Cunningham et à son collaborateur musical John Cage, qui furent antrefois violemment critiqués. Cunningham a découvert depuis longtemps que la chorégraphie pouvait être structurée grace au hasard : lancer les dés et jouer à pile on face afin de rapprocher deux mouvements, pour décider de l'orientation d'un danseur, pour définir le rythme d'une équence particulière,

Il y a, dans cette méthode, autant de jeu que de sérieux. Mais, par-dessus tout, Cunningham y voit la libération du corps, l'annulation de ses automatismes et la



sans logique. Et cette exploration

du mouvement, capitale dans

l'esthétique de Cunningham, est

guidée par cette conviction : le

mouvement ne doit pas dépendre

de la musique. C'est la raison pour

laquelle les danseurs ne décou-

vrent la partition musicale qu'au

moment de la représentation,

Il n'existe pes un seul jeune cho-

pas inspiré par les tronvailles

régraphe américain actuel qui ne

de Cunningham. Sa remise en

question perpétuelle de la nature

même de la danse, à une époque où

l'existence d'une véritable danse

d'avant-garde est mise en doute,

demeure une position de réfé-

rence, et les chorégraphes qui sont

le plus éloignés de lui sont toujours

replacés dans le « contexte

Pina Bausch peut apparaître

Ainsi, le «théâtre dansé» de

Cunningham ».

januals lors des répétitions.

création de mouvements que l'esprit pourrait considérer comme physiquement impossibles.

Ce collage de mouvements est une telle dominante dans les chorégraphies de Cunningham que ses nscurs semblent toujours exploser en éclats, sans préparation logique, avec des changements de rythme surprenants, même quand le hasard n'intervient pas dans la composition des ballets.

Les fondements de ses idées ont en beaucoup de succès auprès des Américains depuis les années 50, et ses intérêts pour la philosophie asiatique ont pratiquement lancé une mode. De ses études approfondies du zen et de la divination chinoise, Cunningham a retenu le principal : l'aléatoire et la chance se retrouvent dans la vie; alors, ils conviennent à la danse.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Les mouvements peuvent donc, eux aussi, se suivre

Cunningham et ses disciples. Alors qu'elle travaille avec Kurt Joos, le chorégraphe de l'expres-sionnisme allemand, Pina Bausch se retrouve à New-York en 1960, où elle danse an Metropolitan Opera Ballet sous le nom de Philippina Bausch. Son séjour à New-York a coïncidé avec l'efferverscence artistique des années 60 et à l'expression des idées de Cunningham (comme la valeur individuelle du mouvement), qui impréenaient lentement la jeune génération. En réaction aux danses psychologiques du passé, Cunningham affirmait qu'un geste n'avait aucun sens, et qu'un mouvement n'exprimait une idée que par rapport à son contexte.

expressionniste au formalisme du pur mouvement adopté par

Lorsque la compagnie allemande de Pina Bausch fit ses débuts à New-York en 1984, son usage de la répétition expressive fut compris et apprécié. Contrairement aux Européens qui ont été sensibles anx thèmes sociopolitiques des ballets de Pina Bausch, les Américains se sont intéressés à la forme, à l'assemblage disparate des images et des textes, proche de Cunningham.

Rien ici ne prouve une influence directe de Cunningham sur Pina Bausch, mais c'est la preuve de la perméabilité des jeunes artistes aux idées de leur temps.

Nous vivous actuellement dans l'ère post-Cunningham. Ses créations en danse se retrouvent chez Jean-Claude Gallotta, en France, et chez tous les chorégraphes qui travaillent le mouvement naturel autant que la virtuosité. Ainsi, Twyla Tharp, Lucinda Childs, Trisha Brown, David Gordon, pour ne citer que les plus célèbres. Tous doivent quelque chose à Cunning-

Ce dernier, même si le côté hermétique des créations, a souvent été critiqué, est aujourd'hui une figure nationale, reconnue et bonorée. Ses œuvres, une fois adoptées par des troupes de ballet, ont enfin ou toucher un public plus important. Cunningham invite ce public à revoir ses habitudes contemplatives, à regarder la danse dil féremment

(Traduction Agnès Bertola,)

chanter Al Jolson



Cinémonde. Les intérieurs sont derrière des objets. Les acteurs tournés aux studios d'Elstree, en Angleterre, car Pierre Braunberger n'a pu obtenir la location des studios Pathé-Natan, en train de s'équiper (2).

Dans ces studios, Marcel L'Herbier tourne entièrement l'Enfant de l'amour, adaptation d'une pièce de Henry Bataille pour laquelle il a signé un contrat le 14 octobre 1929, avec un producteur débutant, Jean de Mariy. qui a exigé trois versions, une française, une anglaise, une allemande. Terminé au début de 1930, ce serait donc le premier film parlant français. Disons qu'il est mieux réalisé que les précédents malgré les contraintes effarantes de la nouvelle technique. Les micros sont très sensibles et encombrants. Quand on les présente au bout d'une perche, on risque de voir leur ombre sur les décors. Alors, on les glisse un peu partout, dans les pots de fleurs,

sont souvent figés, craignant de déchaîner des tempêtes sonores s'ils élèvent trop la voix. Les déplacements de caméra produisent des bruits qu'il faut éviter. ainsi que les ronronnements de

Pour l'Enfant de l'amour, si certains acteurs parlent le fran-çais et l'anglais, ils débitent, pour la version allemande, • un texte germanique hâtivement appris, qui n'est pas enregistré ». On enregistre le même texte, dit par des interprètes allemands cachés sous les meubles du décor ! Pas étonnant que certains voient dans le parlant une régression artistique. René Clair, qui l'a d'abord refusé, escamote les dialogues dans Sous les toits de Paris (1930), où Albert Préjean chante une romance. Un style va se créer contre la pesanteur de la techni-

Le cinéma parle beaucoup, chante souvent, s'accompagne de musique. Peut-il faire autrement? C'est ce que lui demande un public pas encore rassasié de ces plaisirs nouveaux. Un public qui n'accepte pas les sous-titres sur l'écran pour les films étran-gers (sauf les cinéphiles). Alors, on invente le doublage, cette hérésie. Pour l'éviter, on tente le systême des versions multiples américaines et françaises aux Etats-Unis; françaises, anglaises et allemandes en Europe. Même scénario, mêmes décors, mêmes techniciens, même mise en scène, des distributions différentes. La Paramount installe une filiale à Joinville et organise une production européenne.

Et c'est à Berlin que se généralisent les doubles ou triples versions, car les studios sont parfaitement équipés.

Le parlant s'impose. La Russie soviétique y viendra, après tout le monde, vers 1933. En Amérique, Charlot restera irréductible jusqu'en 1936 (les Temps modernes). Le parlant s'impose et provoque des drames. Toutes les voix ne passent pas les micros, et, à Hollywood, où bon nombre d'acteurs et d'actrices avaient des accents impossibles, on des voix ne correspondant pas à leur physique, c'est l'hécatombe. On redoute « l'examen de passage » des studios. Des carrières s'effondrent du jour au lendemain. Partout, les musiciens d'orchestre qui accompagnaient les projections des films muets en salle sont au chômage.

A côté de ces drames éclate la joie des gens de théâtre. Il faut des mots, des textes. En France, Sacha Guitry, à qui le muet « donnait l'impression d'être sourd =, et Marcel Pagnol tournent, provoquant la querelle du

« théâtre filmé » qui passe pardessus la tête du public. On n'arrête pas le progrès.

Dernier événement d'importance mondiale : Greta Garbo, « la divine » va-t-elle parler? Ou n'était-elle qu'un miracle de la photogénie? Son dernier film muet, le Baiser, réalisé par le Français Jacques Feyder, est sorti aux Etats-Unis le 15 novembre 1929. La MGM a « testé » Garbo mais la Suédoise n'est pas très sûre de son anglais. Elle accepte de jouer, en 1930, dans Anna Christie, film parlant de Clarence Brown, d'après une pièce d'Eugene O'Neill, parce que la MGM fait réaliser, en même temps, par Jacques Feyder, une version allemande. La star n'a pas de difficultés avec cette langue.

« Garbo talks! » annonce la publicité d'Anna Christie. Oui, elle parle, et en anglais, sans problème majeur. Le monde entier retient son souffle lors de l'apparition historique de cette Anna Christie, prostituée qui entre dans un bar à matelots et dit : « Give me a whiskey, ginger ale on the side, and don't be stingy, baby. » Depuis le fameux « How do you like this, mother? > d'Al Jolson, jamais paroles n'ont fait autant d'impression. Pour Garbo, c'est la

Or, entre le 4 novembre 1929 et le 22 janvier 1930, à Berlin, Josef von Sternberg a tourné l'Ange bleu (en allemand et en anglais) avec une certaine Marlène Dietrich, qui va débarquer à Hollywood. Garbo, Marlène... le cinéma parlant existe bel et bien!

JACQUES SIGLIER (1) Editions Belfond, 1979.

(2) Pierre Braunberger producteur. Cinémamémoire; Editions Ceptre



a entendu

hallebeather and a

Belleville II

A 8 8 7 6 10

programme Mr. .

Filter parties in

Advanced to the

NOTES ET COULEURS

Boulez, Bennett et l'IRCAM

Pierre Boulez invité du Centre Acanthes dirige Repons à la Carrière Collet. C'est l'événement musical d'Avignon sans oublier la « Nuit de l'IRCAM ». Collaborateur de la première heure. et depuis évincé, Gerald Bennett parle de l'IRCAM des débuts.

TERALD BENNETT, geant beaucoup. J'enseignais Américain, quarante-six ans. Professeur d'analuse et de composition à Zurich. Ancien directeur du conservatoire de Bâle. Pierre Boulez l'a débauché pour lui confier le département « diagonale » de l'IRCAM. Avec Berio, Globokar, Risset et Decoust, l'un des tenants de la première heure quittera, comme les autres, l'institut, réorganisé en 1980.

«J'ai congu Pierre Boulez à l'université de Harvard en 1963, dit Gerald Bennett. Il y était professeur invité. Pendant mes études, j'avais déjà passé une année en Allemagne. Je voulais revenir en Europe mais je détestais l'Allemagne. Vienne ne me séduisait pas non plus. Je savais que Boulez avait été au conservatoire de Bâle. Je savais aussi qu'à l'université enseignait Léo chrade, un musicologue mort maintenant depuis longtemps. Je me suis dit que si cette ville de Suisse pouvait accueillir deux nages aussi différents, elle méritait qu'on s'y arrête. l'ai retrouvé Boulez au cours de direction d'orchestre qu'il donnait à Bâle sur l'invitation de Paul Sacher. Quatre ans plus tard, J'en al suivi un second, dirialors an conservatoire, on m'en a proposé la direction. J'ai

» Boulez, peut-être à cause de cette nomination, me croyait à tort bon organisateur. Quand il m'a demandé, aux environs de 1970, de faire partie d'un centre de recherches qu'il était en train de créer en France, il pensait probablement que je me consa-crerais à la planification et à la estion des travaux. Moi, j'avais envie d'y participer active

- A Harvard, il m'était apparu comme quelqu'un de rère avec les autres et avec lui-même. Je ne connaissais pas encore sa musique, je la soup-connais d'être froide. Quelques semaines après, j'ai découvert au cours d'un concert la Sonatine pour flute, le Marteau sans maître et la 2º Sonate pour piano. J'ai été bouleversé par la malité et la beauté de cette

» Pendant mes études à Harvard, mon oreille s'était éveillée. l'avais pris conscience de l'exis-tence d'une logique auditive, audelà de la logique rationnelle. Le monde des sons avait des lois que, soudain, je reconnaissais. Cela ressemblait d'assez près à une expérience mystique.



Gestil Research at Phone Breaker.

» Dès que j'ai entendu la musique de Boulez, j'y ai trouvé quelque chose d'absolument consonant avec moi-même. Ces sons étalent judicieux, justes, alors que tous ceux que j'avais entendus auparavant dans la musique contemporaine m'étaient apparus plutôt approximatifs. Je me considérais comme un musicien humaniste. Je trouvais les analyses que Boulez avait faites à Harvard du Sacre, des grandes œuvres de Berg, Webern ou Varèse farfelues, outrées, trop recherchées. Mais, sa musique étant ce qu'elle était, j'ai pensé que je devais m'inté-

POSSET BIL POSTE.

» Entre 1972 et 1976, je suis resté à la direction du conservatoire et l'ai fait la navette avec Paris. Le projet de l'IRCAM s'élaborait pen à pen. La définition d'une nouvelle disposition lieux nous avait éclairés sur nos intentions. Boulez avait luimême défini les quatre départements - informatique, electroacoustique, instruments et voix. diagonale - que Jean-Claude Risset, Luciano Berio, Vinko Globokar et moi devious diriger de façon autonome. Michel Decoust prit ensuite la tête du département pédagogie.

» Tout le monde, à l'époque, pensait marcher dans la même

direction. On se voyait assez rarement. On passait deux ou trois jours par mois à Paris. Berio était moins souvent là que les autres. Nous n'avions pas tous le même poids sur le marché. Berio avait l'âge de Boulez, c'était la star. Globokar était une demi-star. Risset était le Français obligatoire, indispensable en raison des connaissances en informatique qu'il était le seul à avoir. Quant à moi, tout

le monde se demandait visible-

ment ce que je venais faire, et

pourquoi moi.

» Mon idée de l'IRCAM était un peu celle d'un monastère. Chacun y aurait non pas sa celluie, mais une pièce où il mène-rait ses recherches pour les soumettre ensuite à la communauté. Celle-ci serait unie par une scule pensée : la recherche sur la musique contemporaine. La prodevait être bon, en effet, de composer et de jouer des musi-ques à l'IRCAM, cela ne devait pas être obligatoire. J'étais jeune et naîf. J'avais pas mal composé, effectué un travail très pratique au conservatoire. J'avais envie de réfléchir aux choses de la

» Nous avons beaucoup réflé-chi et beaucoup travaillé. De l'IRCAM, à l'époque, sont sortis des travaux marquants. Cenz de James Moorer sur l'acoustique des salles; ceux de Wessel et tuelle » du timbre ; tout un emble autour de la synthèse et de l'analyse de la voix chantée, que l'avais initié avec Xavier Rodet et qui donne encore lieu à des parutions de qualité. Le programme de synthèse des sons que nous avons alors développé constitue un pas en avant dans l'évolution des langages de synthèse sur ordinateur. Si aucun de ces travaux n'a eu les suites qu'il méritait, c'est qu'il aurait fallu le poursui-

nieurs sur des années. » Mais Boulez allait décides que la recherche non appliquée à la création musicale devait être abandonnée. Entre 1976 et 1978, il avait passé beaucoup de temps à New-York et à Londres. Ce n'est qu'en automne 1978, rentrant de Bayreuth, qu'il s'aperçut de la vraie nature de nos activités. Celles-ci battaient leur plein mais n'avaient encore donné lieu à aucun chef-d'œuvre.

» Pendant toutes ses années d'activité en tant que chef d'orchestre, il avait pris l'habitude de réaliser très vite des choses très difficiles. Sa vie entière lui fournissait la preuve qu'il lui suffissit de prendre une situation en main pour que les difficultés s'aplanissent. Jamais il n'avait en l'expérience de la recherche, hasardeuse, lente par nécessité. Et c'est vrai qu'en deux ans nous n'étions pas arrivés à des résultats scientifiques bouleversants.

» Toute cette agitation lui a donc semblé bidon. Je crois d'ailleurs me sappeler qu'on le pressait à l'extérieur de justifier par des œuvres l'importance de son budget. Il aurait pu demander qu'on nous laisse travailler

en paix. Mais îl a acquiescé. Le projet de l'IRCAM s'est dès lors considérablement modifié.

» L'année 1979 a été tendue. Boulez était mécontent, sans trop savoir que décider. Au printemps, Jean-Claude Risset a décidé de regagner Lumigny — son congé était terminé, il n'a pas demandé qu'il soit prolongé, Boulez a ressenti ce départ comme un camouflet. A la fin de l'été, il est arrivé avec un plan de réorganisation, qu'il a présenté aux chefs de département sans les avoir an préalable sériensement consultés. Nons nous sommes retrouvés privés de toute responsabilité. Les départements étaient remplacés par des services, mis à la disposition de compositeurs invités. Les ingénieurs devaient laisser la place à des techniciens. En l'absence d'autorités scientifiques, il devenait impossible de définir un plan de recherche à long terme.

» Je crois maintenant que tout avait en fait débuté sur un quiproquo. Nous vonlions faire de a recherche. Boulez pensait à ses propres problèmes de création. Il y a tonjours chez lui une foi singulière dans la magic de la construction. Il s'était fixé comme un devoir moral l'obligation de donner une structure à la musique après le chaos des années 40. Et cette volonté d'organiser le matérian musical. ée, si l'on peut dire, à la rolonté de résistance de ce matérian, allait donner des œuvres sussi fulgurantes que le Marteau sans maître, la Sonatine ou les Structures pour deux planos, vreis triomphes de la technique de composition sur la matière

7.75 Miles

» Puis ça n'a plus marché à Domaines, une cuvre remise plusieurs fois sur le métier. Il manquait le fen sacré. Boulez n'était pas le premier compositeur à qui ce genre d'aventure arrivait. On acquiert une technique, un métier. Quand on les qu'on fait? Bech, Beethoven. les sources de leur musique, Boulez, îni, a choisi le parti opposé, réécrivant des œuvres ciennes pour les rendre plus luxurientes, maquillant et, parsième version de Visage nuptial. Le résultat est purement décora-

» Restaient ces fameuses machines, auxquelles il n'avait à peu près jamais touché mais qui sans cesse le fascinaient. Peutêtre a-t-il imaginé qu'elles lui œuvre un degré de complexité supplémentaire, et qu'à nouveau le matériau résisterait. Dans Repons, ainsi, le fen boulézien orchestrée, plus virtuose que se lasse pas d'écouter mais qui, technologiquement, regarde vers le passé : l'utilisation de l'ordinateur n'y est ni très nouvelle ni très imaginative. Elle ne saurait done justifier à elle seule l'existence de l'IRCAM.

» Est-ce que le musique aurait bénéficié au bout du compte de la recherche pure, telle que nous la concevions à la ince de l'institut? Je crois qu'il y aurait en des jaillisse-ments périodiques du théorique vers le musical. Si certains travanz, déjà prometteurs, avaient pu être menés à terme, un humas se serait formé d'où scraient sorties des connaissances énéralisables. Le niveau global de la musique électroacoustique étant ce qu'il est - d'une relative médiocrité, - nous aurions peut-être établi et fait reconnaitre un seuil en-decà duquel on ne pourrait plus parler de travail professionnel pour la musique sur bande et pour l'informatique musicale. Centrale d'informations recueillies dans le monde entier, lieu de recherche réelle-ment ouvert, l'IRCAM aurait pu exercer une influence certaine. Même si ce genre de grosse unité centralisée ne correspond plus vraiment aux nécessités

Propos recueillis par

Alberto N

. . . . y . janii se uma faramani an Alberto Megnett. genden daguar se mert.

Mécénat

Abonnements: (1) 47.21,18.81

Koltès Chéreau Maillan Piccoli LE RETOUR AU DÉSERT

Tchekhov Stein LES TROIS SOEURS

Comtesse de Ségur Patte Oppenot **VOTRE GRAND'MÈRE QUI VOUS AIME**

Shakespeare Chéreau Desarthe Keller Renucci HAMLET

Emilfork Péron Leidgens *LA_JOURNÉE* DES CHAUSSURES

> Tchékhov Romans Sandre Strancar **IVANOV**

	RECEVED GRATUIT	
	OF COUPON BY LE RE	NOTELA
NAMES OF TAXABLE	AMANDIEIS 7, ACINA 2022 NANTERIE CED	ECPCASIC,
D DOWNS 20 7		A.M.C. (Sept.)
	• • • • • • • • • •	HOPEON
iscaer.		122.00
ADDRESSE.		
		••••••
COLUMN SOUTH		4875

En ouverture du Festival, l'UAP crée l'événement théâtral en parrainant l'un des spectacles vedettes :

HAMLET de William SHAKESPEARE mis en scène par Patrice CHÉREAU.

Le Nº 1 de l'Assurance se doit de participer à la vie culturelle nationale et internationale.



NOTES ET COULEURS

Alberto Magnelli, pittore fiorentino

Avignon organise une rétrospective Alberto Magnelli, la première depuis sa mort, et qui n'oublie rien de ce peintre étrange, figuratif et, par périodes, abstrait.

AGNELLI, c'est un pen Hélion à rebours. meilleurs champions de l'abstraction géométrique dans les années 30, et doit l'essentiel de sa notoriété à ses peintures très figuratives de l'après 45. Magnelli a été l'un des meilleurs champions du retour à la figuration des années 20, et doit l'essentiel de sa célébrité aux œuvres abstraites qu'il a exécutées de 1931 à sa mort, en 1971. Et tons deux, Hélion, le Français émigré aux Etats-Unis, et Magnelli, le Floren-tin établi à Meudon, illustrent les sements et métamorphoses de peinture prise entre deux désirs, celui de la figure représentée et celui de la pure construc-

on pain Main il a requiescé le considérablement modifiée

of annin 1920 2 cic lende Boules Start mie intent fende

trep involve que de nere An pre-

temps, tern-Claude River

decide de regarner l'angle :

ben en a sersente e queste la la constante de la constante de

do l'eté, il est attine avec le

principal de réorganistim avec a

Squarestocat equation you

pone transfer telleries to being to

some sentimentally for chair

second greatest tombigett better

me g is distraint &

Stores Geeneut juiren je bjaci

ger lecquiriens | u l'abatta

Cantorités actenifiques, il des

plus de recherche a long tempe

grade de fast débuté sur la que

recherche. Beuler Persen

propress problèmes de ces sien. Il y a soupeure ches lei tes sei singulaire dans la magie de

in contraction, it setter file

tion or demort une structure 2 h

mandas abigs ic cpeer qu

nundes 40 1 cette volonie

Corpanier le material mais

selecte de résultance de ce par

ries, affect devices on one

some futgerantes que le Marie

tenest treating, in Security of the

SPECIAL PART CONT. PORT

The transport of a transport

6 GOLLOPIEM TO INCIDENT

a Park on the plus marrie

affine pass le frem no como lattre que la prema d'acces lattre que la prema d'acces la lattre de la lattre de la lattre la lattre de lattre de la lattre de lattre de la lattre de lattre de la lattre d

web, we met er Canna

Tail Day to Berting

Spend 166-120, 100 2.12

Les Pleasitats eas grange and a con-

w. Besteile in ihren eine eine

Militario de la composició de la compos

Britis about to fascing on the first

Representation of the Property and

prehantes par en alleren.

Charles and the state of the

Speak gur gibt bill and and and

the modern is a second

Time puntation to a second of the

· Breine Gie an eine it.

844611 \$646" . A 2- " -- -- --

work, does prove the profit

4.4

THE WAY SHEET

Abben de FERSTAN

食用湯 ヤ まかわり か

De Gire manit.

mmin 4# 4c :

CONTRACTOR OF A SECOND COMMON

Married Cont. (Not. 18) and the courses on four curves Committee of the property of the second Booles, lan, auf ber geren

will be fire same fine

se us devos mental tobige

to the feet details

a de erois maintenant que teu

compositents invites Les ing

the room ien anni de bienfel

none no camendal A la fe

Consacrer à Magnelli une rétrospective qui ne passe sous silence aucune de ses époques, c'est mettre en scène un singulier ballet, aux actes apparemment contradictoires, aux ruptures feintes ou vraies; et c'est nécessairement montrer combien se révèlent indécises des séparations que l'on a coutume de prendre très au sérieux.

A se considérer que l'ordre chronologique, Magnelli apparaît comme le maître de l'hésitation et de l'alternance des genres. Né en 1888, il perviont à une première originalité en 1914, au retour d'un voyage à Paris où il a connu Picasso, Matisse, Léger, Gris et Apollinaire. Leurs influences, au'il additionne et entrecroise avec infiniment d'adresse, suscitent une très abondante série de

style réglé par le contour géométrique, courbe ou droit, et l'aplat

En 1915, sans guère de transition, changement à vue : Magnelli, point indifférent au futurisme de ses compatriotes Balla ou Severini, expériments des compositions par plans trian-gulaires on demi-circulaires qui se coupent et se replient. L'espace est parcoura d'arêtes et transperce de pointes de lance, comme on en voit plus tard dans les travaux de bien des abstraits de la seconde génération.

Naturellement, Magnelli n'en demeure pas là. Il fuit le système dès qu'il le sent venir, et il le sent venir de très lois. Entre 1916 et 1919, il cherche des compromis, tantôt des figures évoquées de manière si allusive qu'elles manquent disparaître, tantôt des compositions d'ovales et ellipses rutiantes nommées « explosions lyriques » et où l'arrangement des courbes et contre-courbes se laisse aller à suggérer cuisses, ventre et gorge d'une nymphe moins invisi-ble que les titres ne veulent le faire croire. L'anatomie gagne progressivement contre la géométrie, les arabesques se muent à EQUIVERU ED COGIQUES

Fin 1919 on début 1920, alors que les anciens futuristes, Carra en tête, redécouvrent les vertus des primitifs toscans, Magnelli le Florentin invente Magnelli le giottesque. Déesses aux proportions monumentales, paysans herculéens : la robustesse et l'Antiquité sont de mode. L'ex-abstrait ne sait scènes de rue, de portraits et de ou se veut résister à l'engouement natures mortes traités dans un mi-nationaliste mi-esthétique des

ne pas se renier. Il lui faut des

cubes, des arbres-cylindres, des

mers plates et des voiliers triangu-

Ses paysages les plus pittoresques

ont des airs de Gardanne vue par

Paul Cézanne et ses «ragazze»

sont les petites sœurs des nalades

échec. Le « réalisme imaginaire »

- l'appellation est du peintre -

ne séduit personne; et sans doute

ne séduit-il plus son auteur fui-

même, qui peut estimer vers 1928 avoir épuisé les ressources de la

synthèse de la figure et de la géo-

Pour revenir à l'abstrait, il faut

Résultat : incompréhension et

archaïques du Picasso de 1928.

rmes-colonnes, des maisons-

Un œil sur le Panthéon, un œil sur l'Italie contemporaine, il donne à sa chronique rustique des airs de défilé des Panathénées. Chirico lui-même ne lui est pas indifférent, quoiqu'il ne fasse que reprendre à sa « pittura metafisica · quelques effets d'architecture et ne tombe pas dans le chic Cinecitia néo-grec.

Cette dernière réserve lui a été presque fatale. S'il avait accepté toutes les concessions, s'il avait, comme quelques-uns, délibérément cherché le suffrage des stations balnéaires et des gens comme il faut, il n'aurait pas cu de difficulté. Ses œuvres auraient su un public et des collectionneurs. Mais Magnelli prétend renouveler la figuration par

peindre près de deux ans et une période de transition de près de quatre ans. Cette période est dite des « pierres éclatées » : ce motif fait la part assez belle aux angles et aux volumes réguliers pour que le peintre l'utilise afin d'éliminer lentement les habitudes anciennes. L'abstraction réapparaît ainsi déguisée, par le biais de fantaisies mi-géologiques mi-surréalistes, plus singulières que séduisantes. Le volume résiste longtemps, il impose ambres, modelés et efforts de trompe-l'œil.

En 1934, enfin, ses défenses faiblissent, la profondeur s'estompe et les formes s'aplatissent. Magnelli se lie avec Arp et Kandinsky. Il se pourrait que ces fréquentations aient eu leur rôle dans son abandon de la troisième dimension, abandon somme toute surprenant de la part de qui avait expérimenté en 1915 les mécaniques d'une abstraction dans un espace et non rabattue sur un

En 1936, année des premiers collages, ou en 1937 au plus tard, Magnelli a achevé de fixer les principes de ce qui est demeuré comme l'essentiel de son œuvre, un art frontal, découpé, précis et rigoureusement gouverné par la cométrie, la règle et le compas. Les toiles se nomment Accords alternés ou Limites ordonnées, comme chez Kandinsky. Equilibres et déséquilibres, constructions et éclatements, parallèles et divergences : cette abstraction ne se veut ni statique ni répétitive. quoique rien ne lui soit plus étranger que l'expressionnisme. Elle se renouvelle en explorant ses possi-bilités formelles, avec méthode, par variations méditées. La composition s'épure ou se contracte, les arrangements deviennent tantôt plus limpides et s'intitulent alors Conception claire, et tantôt d'une complexité très savante. La peinture se réfère principalement, sinon uniquement, à l'histoire de son élaboration et ne connaît plus d'autre sujet qu'elle-même, ses lois, sa grammaire et ses exer-

propre jeu et de sembler se développer moins au nom de quelque nécessité intérieure ou d'envie d'expression qu'en raison d'une sorte de plaisir de la difficulté résolue. De là le sentiment quelquefois d'une virtuosité, admirable sans doute, mais dévouée essentiellement à son propre éloge et à la démonstration de son habileté. Magnelli a, que ce soit dans une toile de grand format, dans un collage ou dans une petite gouache sur ardoise, le même talent pour enchaîner arrondis et obliques, contrarier l'expansion d'un trapèze on perfectionner assonances et dissonances chromatiques. Aussi complique-t-ii à l'occasion très généreusement son schéma, avec un savoir-faire hors du commun et un souci de l'exécution achevée et polie qui contrastent avec les usages

Le Magnelli des années 50 ne dissère pas, sur ce point, du Magnelli de 1914 ou des années 20. Abstrait ou figuratif, matissien ou admirateur de Kandinsky, chroniqueur de la rusticité toscane ou algébriste de la pure peinture, il ne cesse de faire triompher une sorte d'élégance épurée et disphane qui pourrait se révéler la seule constante d'une œuvre singulièrement variée. Il pousse la volonté de maîtrise jusqu'à s'absenter de son œuvre et ne tolère pas la plus discrète intrusion du moment ou du sentiment. Il est peu d'œuvres en son siècie qui manifestent la même sérénité, peu où l'on s'inquiète plus vainement de la trace d'un drame personnei ou universel.

Kandinsky se confie dans ses toiles. Klee mène une entreprise autobiographique. Mondrian et Kupka aspirent à une communion mystique, Magnelli non, Il peint. peint à la perfection et cette perfection est l'âme de sa peinture. Ce Florentin serait-il le premier grand maniériste de l'abs-

PHILIPPE DAGENL

Mécénat

LJUIN, Alain Crombecque avait réuni que avait réuni autour de lui, dans l'hôtel du Crédit local de France (ex-CAECL), rue de Lille, les principaux bailleurs de fonds privés du Festival d'Avignon : Outre l'hôte, filiale de la puissante Caisse des dépôts, et mécène représentants de l'UAP, de Vuitton, d'Air France, de Total et de la FNAC. Chacun d'entre eux présents à la presse les raisons de son action et le détail de celle-ci. Tous restèrent étonnamment discrets sur le montant des sommes versées. « Peu de chose au regard de nos chiffres d'affaires », reconnaîtra

Pour ces entreprises prospères, le mécénat culturel est un excellent moyen de communication. Ce mot, sésame des années 80, revient sans cesse dans leurs propos. « La culture est un bon vecteur de communication interne », affirme le représentant de l'UAP, vieille abonnée du sponsoring sportif. a Mais nous ne sommes pas béotiens », précise t-il. L'Ham-let monté par Chéreau profiters donc cette année de sa généro-

« Le mécénet relève aussi du devoir moral des entreprises », reprend l'homme d'Air France, qui finança l'an demier le Soulier de satin. « Il est important pour nous de jouer la quelité. Le mécène partage l'image du spectacle qu'il soutient. > Eclectique, la compagnie aérienne s'est tournée cette année vers la danse. Son choix est sans surprise, mais an or massif :

Merce Cunningham. La Fondation Total préfère se consacrer à l'opéra contemporain. Elle accorde son soutien au Micromégas de Paul Méfano, mis en scène par Jean Dautremay. Toujours côté musique, la Fondation Vuitton apports son

concours à la version définitive de Repons, que son auteur, Boulez, dirigers lui-même. Les représentations auront lieu dans ia carrière Callet, à Boulbon, déjà aménagée par son proprié-taire pour le Mahabharata monté par Brooks. Pierre Boulez sera également présent au Contre Acanthes de la chartreuse que parrainée par la Caisse des dépôts et consignations.

Quant à la FNAC, elle s'enorqueillit de défendre depuis vingt-trois ens le théâtre vivent et la créstion à Avignon. Elle soutient de ses deniers des pièces comme les Trois Sœurs, de Tchekhov, dans la mise en scène de Maurice Bénichou, ou Carte blanche à Karine Sanorte. En outre, elle se charge, en partie, de la billetterie du Festival.

Mais ces sociétés industrielles ou commerciales permettent aussi le renouvelle d'une partie du public d'Avignon, note Alain Crombectus: un nombre non négligeable de places, sont vendues ou distribuées par l'intermédiaire des entreprises. Enfin, cet argent frais vient compenser l'immobilisme du budget alloué par l'Etat et les collectivités territoriales

Pour la première fois, cette année, ce sont les entreprise société italienne a même proposé de prendre le Festival entièrement à sa charge. Ce qui kui fut aimablement refusé. Alain Crombecque préfère prudemment diversifier la source de ses revenus. Pour la saison 1988. son budget est assuré à 12 % par des financements privés, les sommes directement versées aux entrepreneurs de spec-

EMMANUEL DE ROUX.



BILLETEL SIE WILL DE REST INTE



NOM

Bulletin à complèter et à retourner au Théêtre national de l'Odéon.

1 place Paul Claudel 75008 Pans accompagné d'une enveloppe timbrée à 3,70 F.

Design or other

COLETTE

GODARD et rééliai per CAMESTRIE VOS

wom bridingsten de

DANNELE

HEYMANN.

FESTIVAL « IN »

COUR D'HONNEUR

Hamlet, de Shakespeare, par Patrice Chéreau. Du 9 au 19 juillet,

Le Conte d'hiver, de Shakespeare, par Luc Bondy. Du 23 au 26 juillet, 22 heures. Five Stone Wind, par Merce Cunningham. Du 30 juillet au 4 août, 21 h 30.

CARRIÈRE GALLET/BOULBON Répons, de Pierre Boulez. Du 11 au 19 juillet, 22 houres.

Nuit de l'IRCAM. 15 juillet, 22 heures. THEATRE MUNICIPAL

Micromégas, de Paul Mefano, per Jean Deutremey. Du 10 au 13 juillet, 21 h 30.

Simplement compliqué, de Thomes Bernhard, per Christian Colin. Du 20 au 27 juillet, 21 h 30. SALLE DE COURTINE nps de coton, de Koltès, per Patrice

Dens la solitude des chemps de co Chéreau. Du 16 au 26 juillet, 21 h 30. BOUCHONY Les Trois Sœurs, de Tchekhov, par Maurice Benichou. Du 15 au

31 juillet, 22 h. CLOITRE DES CARMES

Les Amis font les philosophes, de Lenz, per Bernard Sobel. Du 15 au 19 juillet, 22 heures.

Le Géomètre et le Messager, d'après Kafka, per Isabelle Pousseur. Du 25 juillet au 1 acût, 22 heures. CLOTTRE DES CÉLESTINS

Musiques du Pakistan. Du 15 au 21 juillet, 19 heures. Cinéma. Du 15 au 20 juillet, 22 heures et 24 heures. Le Nouveau Menoza, de Lerz, per François Rancillec. Du 26 juli-let au 1° août, 22 haures.

GYMNASE AUBANEL Création, par Karine Saporta. Du 12 ou 16 juillet, 22 houres. Les petits morts, par Nicole Mossoux. Du 18 au 20 juillet.

A corps et à oris, par Marc Monnet, 19 et 20 juillet, 19 heures. Nouvelles, par Mark Tompkins. Du 23 au 25 juillet, 22 heures. Le Anque, par Jean-François Duroure. 27 juillet, 22 heures. Das Glas..., per Jan Fabre. 31 juillet, 1" août, 22 heures. Hommege à Yano. 29 juillet, 19 heures et 22 heures. Danse de caractère. 2 et 3 août, 19 heures.

Danses de l'URSS. 3 soût, 22 heures. SALLE BENOIT XI

L'Augmentation, de Georges Perec, par Didier Bezace. Du 11 au 19 juillet, 21 h 30.

Les Apprentis Sorciers, de Kleherg, per Antoine Vitsz. Du 22 au 26 juillet, 19 heures.

Lieder, per Michel Hermon. 28 at 30 juillet, 1st août, 21 h 30. FACULTÉ DES SCIENCES

Six personnages en quête d'auteur, de Pirendello, par Vassiliev. Du 17 au 21 juillet, 22 houres.

PÉNITENTS BLANCS Freaks, d'après Tod Browning, par Germaine de Kermadon. Du 10 au 20 juillet, 21 h 30.

Je me souviens, de Georges Perec, per Sami Frey. Du 25 au 31 juillet, 21 h 30. Reverdy, per Alain Cuny. Du 27 au 29 juillet, 17 heures.

CORDELIERS La Journée des chaussures, de et par Deniel Emillork. Du 13 au 24 juillet, 22 heures. Andrá du Bouchet, lectures. Du 16 au 18 juillet, 19 heures.

W ou le Souvenir d'enfance, de Georges Perec, per Jean-Claude Grumberg. Du 21 au 25 juillet, 19 heures. CLOITRE DU PALAIS VIEUX

Chronique d'une fin d'après-midi, de Tchekhov, per Pierre Romans. Du 15 au 21 juillet, 18 h 30. Texte no, lectures. Du 23 au 28 juillet, 19 haures. THÉATRE DES HALLES

Le Funembule, de Genet, per Alain Timar. Du 12 au 31 juillet, 22 hourst.

HOTEL SAINT-LAURENT La Vie mode d'emploi, de Georges Perec, per Michael Lonsdale. Du 20 au 25 juillet (1º partie 19 heures, 2º partie 22 heures).

TINEL DE LA CHARTREUSE (conservatoire) Les Coréens, de Michel Vinaver, par Viviane Théophilides. Du 11

au 13, 18 et 19 juillet, 19 heures. L'Epreuve, les Sincères, de Marivaux, per Jean-Pierre Miquel. Du 11 au 13, 18 et 19 juillet, 22 heures

Répertoire, classe Meaguish. Du 15 au 18 juillet, 19 houres. Répertoire, classe Vincent. Du 15 au 18 juillet, 22 heures. Ce fou de Jourdain, de Boulgakov, per Tabakov. Du 22 au 26 juillet, 21 h 30.

La Mort du prince, de Pessoa, per Luis Miguel Cintra. Du 1º au Monsieur Pirandello, de Tabucchi, par Jean-Claude Jey. Du 1^ω au 3 août, 19 heures.

CLOITRE DE LA COLLÉGIALE Tir et Lir, de Marie Redonnet, par Alain Françon. Du 12 au

20 juillet, 22 heures. Dom Juan 2000, de et per Philippe Avron. Du 22 juillet au 3 soût, CLOTTRE DU CIMETIÈNE

Le Tombeau d'Achille, d'Euripide, par Thierry Salmon, Du 10 au 18 juillet, 22 houres.

Le Marteau sans maître, de Boulez. 19 juillet, 22 hourse. Didon et Enés, de Purcell. 27 juillet, 22 houres. TROUPES AVIGNOMNAISES

Châna noir. Une noce, de Tcheldiov, per Gérard Galas. Du 9 au 30 juillet, 21 h 30,

THEATRE DES CARMES

Le Banquier anarchiste, de Fernando Pessoa. 7 juillet-3 août. Molière su cour, d'André Benedetto. 7 juillet-3 août, 21 h 30.

LE REGARD ABSINTHE Crescendo, de Dino Buzzati, per Malika Smaoui. 9 juillet-3 août, 17 hourses et 19 hourses.

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE Concerts, 12, 13, 17 (18 h 30), 19 (17 h 30).

FESTIVAL « OFF »

Les programmes et informations concernent les spectacles pré-sentés off Festival sont disponibles à Avignon, au bureau d'accueil, Conservatoire de musique, place du Petit-Paleis. De 11 heures à

DÉBATS ET LIVRES

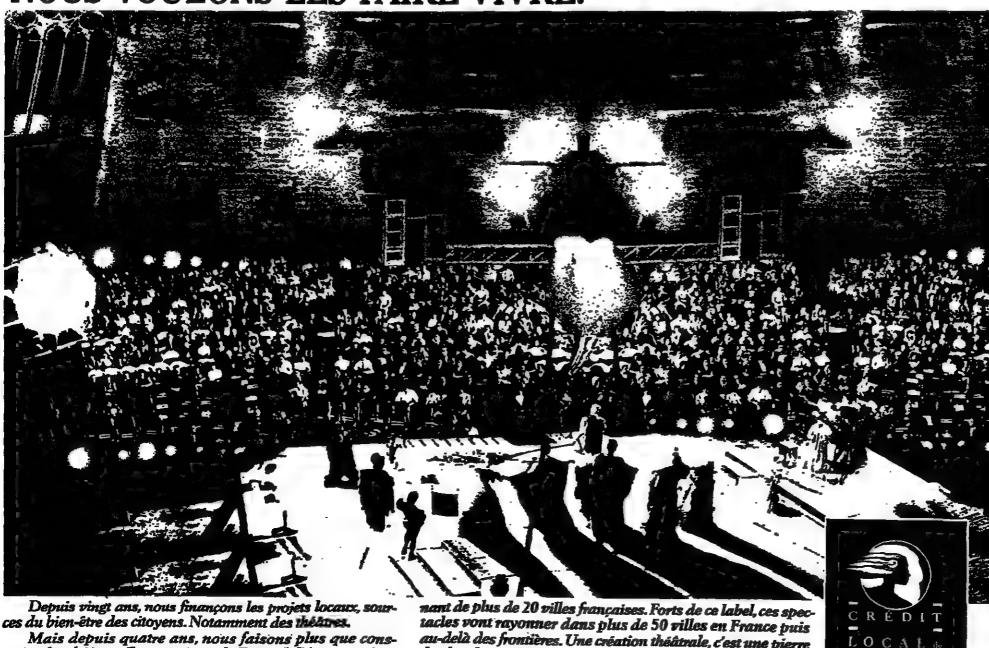
Comme chaque année, tous les après-midi, à 17 heures, le public est invité à rencontrer les metteurs en scène, acteurs, musicions, denseurs, scénographes, auteurs qui perticipent au programme du Festival. Le calendrier des rencontres est affiché au jour le jour à l'entrée du Verger et fait l'objet d'une publication séparés disponible au bureeu de location.

Un débat est organisé par le Monde le 17 juillet, à 18 heures, au Palais de l'ancien archevêché, en présence du ministre de la culture et de la communication, Jack Lang, sur le thème « Auteur, théâtre, XXº siècle », qui a fait l'objet d'un numéro spécial.

La SACD et Christian Dupeyron (Acte Sud/Papier) installent « la Roulotte des auteurs » dans la cour de la maison Jean-Viter. Plus de deux mille textes drametiques sont disponibles. Le bureau d'Avignon Public Off et la cellule Marchetesu du Cloître Saint-Jean à la Chartreuse de Villeneuve, font également office de librairies.

MUMÉROS UTILES: Location: 90-86-24-43. — Minital: 3615 Billetel. — Offices du tourisms: Avignon, 90-82-65-11; Ville-neuve. 80-25-61-33. — Renseignaments hôtaliers: 90-82-

NOUS FAISONS PLUS QUE CONSTRUIRE DES THÉÂTRES, NOUS VOULONS LES FAIRE VIVRE.



truire des théâtres. En parrainant le Festival d'Avignon, c'est toute la création théâtrale française que nous encourageons. En Avignon, en effet, sont présentés des spectacles proveau-delà des frontières. Une création théâtrale, c'est une pierre de plus dans l'édifice culturel de notre pays.

Parrain du Festival d'Avignon, le Crédit Local de France aide les villes à faire vivre leurs ambitions théâtrales.

F MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AVIGNON GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

FXPOSITIONS

t_{grain} is a c

121 N 11 N 12 N

Land Park St.

TANKS COMMENT

1,5%

 $(\{a_i^{a_i}\}_{i=1}^{n_i})^{a_i}$

23.80 3

PERSONAL PROPERTY OF A STATE OF THE PROPERTY O

EXPOSITIONS

FOR CHIEFTERE the statement of the st gan batte malben, the Bracket. 191 station 22 fireiten 168, de Partie. 27 pullet, 7% habites

the Parished Bar County County Dec 15 and 30 Judge

Mile angrephisting, on Fernancks Country 17 in the 3 and to gather, of Andre Bengdorte, 7 gaffet 1 and 21 h 30 W-11-4 in the Clien Business, gar Market Stream, in 1971-3 and ELA CHARTENIA

FESTIVAL . OFF ..

· 14. 13. 17(1日日 30), 18(177) 30

The de State Control of Party-Page 5 De 11 hours 1

EBATS ET LIVRES

ACCOUNT ON SHARMAN ON SHARM STATE OF THE STATE OF management der Berteit der Frenche im Der in generalen ber Berteite der Der in Marie of the February of Artis public at the property of the party

Paradian are medically. An are provenies as in the mount of a final paradian state of the mount of Autor and the paradian are as a final paradian Michiel Begregere (Acto Seal Place orthogogy Street is Store to some the 12 marrow, participating Market Countries on the Countries of the base. and the transport, field deplement, " o to brane.

170-180 4 Landson | 80-00 74 41 - Moon 355 180-0 de transport (Arryson - 2007 65 51 No. 180-180 - 2007 65 65 65 65 65 65 65

THEATRES.



Centre Georges Pompidou Plateau Beaubourg, rue Saint-Martin (42-77-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 72 h, sam... dim. et jours fériés de 10 h à

22 k.

LES ANNÉES CINQUANTE. Quelques aspects de l'art contemporain, grande
galerie. Petit foyer. Jusqu'an 17 octobre. /
Entre le béon et le rock. Galerie du Cei. uson'su 17 octobre ARCHI-TRAIN. Atclier des enfants,

LA COTE-D'IVOIRE AU QUOTI-DIEN. Grand et petit foyer, Jusqu'au DESIGN FRANÇAIS, 1960 - 1990.

LA HUNE. Salie d'art graphique. HÉROS DE PAPIER - LES RÉCITS COMPLETS DES ANNÉES CIN-QUANTE Saile d'actualité. Jusqu'au 26

LA MÉDIATHEOUE, Une archite pare en acouvement. Bibliothèque publique d'information. Jusqu'au 15 août. BERNARD PLOSSU, 1963 - 1988. Galerie du Forum. Jusqu'au 5 septembre. PRISUNIC. Galerie des brèves, Ccl.

FRANK STELLA. 1978-1987. Galeries

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). T.l.j. sf lun. de 10 h à 18 h, dim. de 9 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45. A LA RECHERCHE DES FILMS PERDUS. Exposition dessier. Entrée : 23 F. Jusqu'au 4 septembre. PERDUS. EXPOSITION OF THE PROPERTY OF THE PROP

GUSTAVE LE GRAY. Photographe (1820 - 1882). Entrée : 20 F (13 P dim.). เมรดุน ละ 14 ลดซิน LE JAPONAIS D'OPÉRA. Exposition poster. Entrés : 23 F. Jusqu'an 18 septem-

LA PHOTOGRAPHIE AU MUSÉE PORSAY. Exposition doculer. Entrée : 0 F. Jusqu'an 14 août. RIVIÈRE GRAVEUR ET LITHO-GRAPHE Entrée : 23 F. Jusqu'an 18 sep-RIVIÈRE PHOTOGRAPHE. Entrée 23 F. Jusqu'au 18 septembre.

Palais du Louvre

Entrée provisoire rur le quat des Tuile-ries (42-60-39-26). T.Lj. et mar. de 9 h 45 L'AN V : DESSINS DES GRANDS

MAITRES. Pavillon de Flore (2º étage). Entrée: 20 F (gratuit le dim.). Jusqu'au 26 septembre.

LE DÉCOR INTÉRIEUR DES TUI-LERIES SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XTV. Pavillon de Flore. Entrée : 20 F. Jusqu'au 18 septembre.

NOUVELLES ACQUISITIONS DU DEPARTEMENT DES SCULPTURES 1984-1987, Pavillon de Flore (selle basse)

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11. av. du Présidens-Wilson 147-23-61-27). T.L.: sf lun. de 10 h è 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. GENEVIÈVE ASSE. Entrée : 20 F. YOJI KURI. Musée des Enfants. Burés: 15 F. Jusqu'au 11 septembre. EUGÈNE LEROY, RÉMY ZAUGG. Arc. Entrés: 15 F. Du 8 juillet au 25 sep-

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Col-Electricaner.

LE JAPONISME. Calertes authorates (42-56-09-24). T.L., sf mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'au 15 août.

MOI ET LES AUTRES, PORTRAITS DE JACQUES-HENRI LARTIGUE. (42-56-37-11). T.Lj. af mar. et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 31 décam-

TROISIÈME SALON INTERNATIONAL DE L'AFFICHE. Nei centrale. T.i.i. af sam. et dim. de 11 b à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 b. Entrée : 10 F. Jusqu'au 28 juillet.

Musées

A CHACUN SON CARACTÈRE PORTRAITS DIVERS. Dass l'atelier du
sculpteur au milieu des moules et des
cutils. Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette
(46-47-63-46). Mer. at sam. de 14 h à 19 h.
Entrée: 15 F. Jusqu'au 15 septembre. ANNÉES TRENTE, QUARANTE, CINQUANTE Graphismes et créations SEITA Musée-galerie de la Selua, 12, rue Surcoul (45-56-60-17). T.i.j. sf dim. et jours féries de 11 h à 18 h. Jusqu'au 3 septembres.

ARCHITECTURE DE PAPIER. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80), T.I.j. de 10 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 27 juillet. ART POUR L'AFRIQUE. Musée national des Arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.L.). si mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 22 F (13 F le dim.). Jusqu'au 25 juillet.

GENEVIÈVE ASSE. Bibliothèque Nationale, rotonde Colbert, 6, rue des Petits-Champs (47-03-81-26), T.I.j. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 24 juillet. BORDS DE MER. Muse de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadero (45-53-31-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 31 août.

BUFFON, 1788-1988. Muséum national d'histoire naturelle, jardin des Plantes, 18, rue Buffon (45-35-75-23), T.J., sf mar. de 13 h à 19 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au

ROLAND CAT. Domaine de Bagatelle, Orangerie, bois de Boulogne (45-01-20-10). T.l.j. de 11 h 30 à 18 h, Entrée : 4,80 F.

Jusqu'au 4 septembre.
COSTUMES DE VILLE, COSTUMES DE SCÈNE. La collection
Umberto Tirelli au palais Pitti. Musée des
Arts de la mode. 109, rue de Rivoli (42-6032-14). T.I.j. sf lon. et mar. de 12 h 30 à
18 h. dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 25 F.
Jusqu'au 11 septembre.
D'AXOUM A GONDAR. Moussies et
manage de la Bibliothèque Nationale, cabinet
des Médailles et Antiques, 58, rue de
Richelieu (47-03-83-30). T.I.j. sf jours
fériés de 13 h à 17 h. Entrée: 10 F.
Jusqu'au 29 octobre.

Jusqu'au 29 octobre.

DANSEURS ET BALLET DE
L'OPERA DE PARIS DEPUIS 1671.

Musée de l'Histoire de France, archives
nationales. Mule de Soubise. 60, rue des
France-Bourgeois (42-77-11-30). T.J.J. sf
mar. de 14 h à 17 h. Entrée: 12 F. Jusqu'au
17 octobre. 7 Octobre.

NILS DARDEL. Musée des Arts décoatifs, bibliothèque, 109, rue de Rivoli (420-32-14). T.I.j. sf lun, et mar. de 12 h 30 à
8 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 15 f.

Jusqu'au 14 août. DELACROIX ET BYRON, CHASSE-RIAU ET SHAKESPEARE, Musée natiomai Eugène Delacroix, 6, rue de Fursten-berg. T.I.j. sl' mar. de 9 h 45 h 17 h 15. Entrés: 10 F. Jusqu'au 14 soût. DES TRINTES ET DES COULLEURS. Exposition-dessier. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-90-00). T.l., si war, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 15 F. luculum 31 inities.

Judqu'au 31 juillet.

DODEIGNE. Sculptures et destina.

Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de
Varenne (47-05-01-34), T.l.j. si mar. de
10 h à 17 h 45. Entrée : 16 F. Jusqu'au 11

LES DUBUFE. Pertraits d'un siècle d'éfégunce parisieune. Musée du Luxembourg, 15, rue de Vaugirard (42-34-25-95). T.J., de 11 h 30 à 18 h 30, Jusqu'an 31 juil-FOLON, MARIE MOREL, JE VOUS ECRIS... Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l., gf

mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 30 F. BORVINE FRENKEL Misés d'un if, 42, rue des Sanles (42-57-84-15). T.i.j. yen, et sam, de 15 h à 18 h. Jusqu'an

LES FÉTES AU JARDEN DES TUR-LERIES (1662 - 1914). Musée de l'Oran-gerie, place de la Concorde, jardin des Tui-leries (4297-48-16). T.I.j. sf mar, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F, (8 F dim.).

Jisqu'an 3 octobre.
PIERRE GATTER. 1878-1944 - in vieparisicans. Musée Carmavaiet. 23, rue de
Sévigné (42-72-21-13). T.L.j. sf lun. de 10 h
à 17 h 40. Entrée : 7 F. Jusqu'an 4 septem-LE JAPON ÉTERNEL. Musée

Jacquemari-André, 158, bd Haustmann (42-89-04-91). T.i.j. sf mar. de 13 h & 18 h. Earrée : 25 F. Jusqu'au 30 juillet. JAPON, LA TENTATION DE L'OCCIDENT. Musée Gaimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.L., af mar, de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée: 15 F. Jusqu'au 25 juillet.

JARDINS DE FRANCE 1768-1820, PLACE ROYALE. Caissa nationale des monuments historiques, hôtel de Sully - 62, rus Sainh-Antoine (42-74-22-22). T.l.J. de 10 h f 18 h. Jusqu'au 28 anits.

LE JOUET DE PARIS. Trains, vol-tures, beteaux, aviens. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. si han et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Emrée : 10 F. Jusqu'an 18 septembre.

KIKOINE-YANEEL-CHANA ORLOFF. Pelaturas aculpuras. Muséo Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-67-27). T.I.I. af lun. de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F. Jusqu'au 2 octobre.

LESAGE, MATTRE BRODEUR. Musée de la Mode et du Costume, 10, av. Pierre 1=de-Serbie (47-20-85-46). T.L.; af lun. de 10 h à 17 h 40. Emrée ; 25 F. Junqu'au 20 septembre.

LORD BYRON. Use vie romandique. Maison Rezan-Scheffer, 16, rue Chaptal (48-74-95-38). T.l.j. al tun. de 10 h à 17 h 40. Entrée: 15 F. Jusqu'au 2 octobre. MALJUIN 1968. Musée d'histoire comemporaine, hôtel des Invalides, cour d'hommeur (45-55-92-30). T.l.j. sf lm. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30. Entrée ; 16 F. Jusqu'au 10 inilitet.

CLAUDE MELLAN. L'oil d'or. Bibliothèque Nationale, galerie Mazarine, 58, rue de Richelien (47-03-81-26). T.Li. de 12 à à 18 h. Entrèe : 10 F. Jusqu'au 21 août.

LE MONT SAINT-MICHEL. Parchange, la flèche. Caisse nationale des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.I.j., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 11 septembre. LA NATURE DE L'ART. Cité des sciences et de l'industrie, parc de la VIl-lette, 30, av. Corentin-Cariou. T.I.j. aux ieures d'ouverture du parc. Jusqu'au

CIUSEPPE PENONE Musée Rodia, bôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.i. sf mar. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 16 F. Jusqu'au 12 septembre.

Entrée: 16 F. Jusqu'au 12 septembre.

LA PHOTOGRAPHIE BRITANNIQUE. Des origines au pictorialisme. Palais
de Tokyo. 13, av. du Président-Wilson (4723-36-53). T.l.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15.
Entrée: 30 F. Jusqu'au 15 septembre.

LES PREMIERS PORTRAITS DE
JEAN-JACQUES HENNER. Musée
Jean-Jacques Henner, 43, av. de Villiers
(47-63-42-73). T.l.j. sf lun. de 10 h à 12 h
et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

OUAND LA LOUISE REMIPLACE LA
LONGUE-VUE. Ou la merveilleuse histoire des maquettes du Musée de la
Marime. Musée de la Marine, palais de
Chaillot, place du Trocadéro (45-5331-70). T.l.j. sf mar. de 10 h à 18 h.

Luzinos, piece du Trocadero (45-53-31-70). T.l.j. ef mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 15 septembre. QUAND PASSENT LES NUAGES. Bibliothèque Narionale, galerie Colbert, i, rue des Petits-Champs (47-03-81-26). T.l.j. ef dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 23 juillet.

23 juillet.

BENJAMIN ROUBAUD ET LE PANTHÉON CHARIVARIQUE. Maison de
Balzac, 47, rue Raynouard (42-24-56-38).

T.l.i. sf inn. at jours fériés de 10 h à
17 h 40. Entrée: 15 f. Jusqu'an 31 soût. LE REVE Art natf international costemporain. Musée d'art naif Mag Fourny, Halle Saint-Pierre, musée en herbe, 2. rue Ronsard (42-58-74-12). T.I. de 10 h à 18 h. Entrée : 21 F. Jusqu'an 30

SHINOMARA. Greade Halle de la Villette, 211, av. Jeno-Jaurès (42-49-30-80). T.L.j. de 10 à à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au SI LE BOEUF M'ÉTAIT CONTÉ, CIL

des sciences et de l'industrie, maison de La Villette, 30, av. Corentin-Carion (46-42-13-13). Mar., jeu., ven. de 10 h à 18 h, mer, de 12 h à 21 h, sam., dim. et jours fériés de 12 b à 20 h. Fermé le lundi. Jusqu'au THEOPHILE-ALEXANDRE STEIN-LEN. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). T.i.j. sí mar. de

tembre.
VRAI OU FAUX ? Copier, insiter, falsifier. Bibliothèque Nationale, cabinet des
Médailles et Antiques, 58, rue de Richelies
(47-03-83-30). T.I.j. sf jours fériés de 13 h
à 17 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 29 octobre. Centres culturels

GUSTAVE EIFFEL, CONSTRUC-TEUR (1832-1923), Tour Eiffel, premier étage, champ de Mars. T.i.j. da 10 h à 23 h. Jusqu'au 15 septembre. Jesqu'au 15 septembra.

GRAVURE ET ARCHITECTURE DU
XIX SIÈCLE. Carrè des Arts, parc floral
de Paris, esplanade du Château. T.l.j. de
11 h à 19 h. Jusqu'au 18 septembre.
GRAVURES D'ARCHITECTURE.
Parc Floral de Paris, pavillon 18, route de la
Pyramide (43-43-92-95). T.l.j. de 9 h 30 à
20 h. Entrés : 4 F. 7,70 F les sam., dim. et
jours l'ériés. Jusqu'au 25 septembre.

LIEUX SAINTS D'ARABIE : SACRÉ ET ARCHITECTURE. Institut du monde arabe, 23, quai Saint-Bernard (46-34-25-25). T.Lj. sf lun. de 13 h 2 20 h. Junqu'au 18 septembre.

MAGNUTAGENCE DE L'ARGENTE-RIE EN INDE AU TEMPS DES MOGHOLS. XVF - XXX sReiss. Pavillos des Aris. 101, rue Rambuseu (42-33-82-50). T.Lj. sf hu. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrés: 25 F. Jusqu'an 20 juillet. LE BOUNTAGENT ESTEDO À 1 STE

LE MOUVEMENT SURRÉALISTE A BRUXELLES ET EN WALLONIE (1924-1947). Centre culturel de Wallonie-87muselles, 127-129, rus Saint-Martin (42-71-26-16). T.Lj. de 11 h à 19 h. Jusqu'an 11

LE PASSÉ AU PRÉSENT-ART CONTEMPORAIN DU GRŒNLAND. Maison du Danemark, 142, av. des

Maison on Danemark, 142, av. del Champs-Riysées (42-25-08-80). T.l.j. de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Fermé le 14 juillet. Jusqu'au 28 août.

PISE, UN PROJET POUR LA VILLE Justingt culturel italien à Paris, hôtel de Gelliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.l.j. si sam. après-midi et dim. de 10 h à 13 h et de 15 h 30 à 19 h. Jusqu'au 22 inillet.

QUAND LES ARABÉS CARICATU-RENT. La carienture dans la presse arabe. Institut du monde arabe. 23, quai Saint-Bernard (46-34-23-25). T.L.J. si lun, de 13 h à 20 h, Jusqu'au 4 septeu PAUL REBEYROLLE. Ecole nation

raul Rebelt Rulle. Ecote matemate supérieure des Beaux-Aris, 11, quai Mahquais (42-60-34-57). T.l., si mar. de 13 h à 19 h. Emrée: 18 F. Jusqu'au 10 juillet.
NILS UDO. Nature-architecture.
Gothe Institut, anneas Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21). T.l., si samt et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 12 juillet.

CENT ANS D'UNE PHARMACTE D'AVIGNON. Galerie Robert Montagut, 15. rue de Lille (42-60-29-25). Jusqu'au 18 juillet.

ART ABORIGÈNE AUSTRALIEN. Galerie Baudoin Lebon, 34, rue des Archives (42-73-09-10). Jusqu'au 16 juil-

LES ARTISTES DE LA GALELRIE. Galerie Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au

JOERG BADER. Galerie Nikki Diana Marquardt, 9. place des Vosgas (42-78-21-00). Jusqu'au 30 juillet. RICHARD BAQUIR, NIKI DE SAINT-PHALLE, JEAN TINGUELY. Galerie Beaubourg, 22, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 30 juillet. ANNA EVA BERGMAN. Galerie l'Estrade, 88, rue Saint-Martin (42-71-85-75). Jusqu'au 22 juillet.

85-75). Jusqu'au 22 juillet.
GASTON CHAISSAC. Galerlo
Messine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Messine (45-62-25-04). Jusqu'an 16 juillet.
MIGUEL CHEVALIER. Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-0453-02). Jusqu'au 30 juillet.
LA CROIX: ALQUIN, BURAGLIO,
BLONDEL, CHOI, DUFOUR. Galerie

ISABELLE BOULIN JAN VUIKK-XAVIER

GALERIE LES ÉDITIONS DE LA FENETRE

exposent leurs demières toiles

67. rue de Gergovie 14*

Gutharc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 16 juillet, RON FISCHER. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 30 juillet.

FRAGMENTS ET OBJETS FRÉLES. Galerie l'Aire du verscau, 119, rue Vicille-du-Temple (48-04-86-40). Jusqu'au 30 juil-

BERNARD FRIZE. Galerie Croussel-obelin Bama. 40, rue Quimeampoix (42--38-87). Jusqu'av 15 juillet. ROGER EDGAR CILLET. Œwyes sur papier. Galerie Lacourière Frélaut, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretomerie (42-74-02-30). Jusqu'au 16 juillet.

LEON GISCHIA. Galeric d'art interna-tional, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'au 27 soût. JACOB EL HANANI. Galerie Gilbert Brownstone et cic. 15, ruc Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'an 23 juillet. HUIT ARTISTES SOVIÉTIQUES, KAREL APPEL Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au 30 juillet.

ALAIN KIRILI. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34), Jusqu'au 13 juillet. Jusqu'au 13 juillet.

JEAN-JACQUES LIBELL Beinner

Sexil. Onierie 1900-2000, 8, rue Bonaparie
(43-25-84-20). Jusqu'au 29 juillet.

LEFEVRE JEAN-CLAUDE,
AUTOUR D'UN TRAVAIL D'ANDRÉ
CADERÉ. Galerie Durand-Dessert, 43, rue
de Montmoraney (42-78-29-66). Jusqu'au
23 juillet.

FERNAND LEGER. Gounches, des-sins. Galerie Maeght Editeur, 36, av. Mati-gnon (45-62-28-18). Jusqu'au 24 juillet. MAITRES FRANÇAIS DES XIX UT XX SIECLES. Galerie Schmit, 396, rue

Saint-Honord (42-60-36-36). Jusqu'au 16 juilles. MES ANNÉES CINQUANTE. Galerie Dense Repé, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'au 30 juillet. JÉROME MESNAGER, Galerie du Jour Agnès B. 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 16 juillet. YVES OPPENHEIM. Galerie Durante

Dessert, 3, rue des Haudrictes (42-77-63-60). Jusqu'au 23 juillet.
PAUL PANHUYSEN, JOHAN GEDHART, Espace Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 23 juillet.

ANNE ET PATRICK POIRIER. Galerie Arteuriel, 9, av. Matignen (42-99-16-16). Jusqu'au 29 julikat. 16-16). Jusqu'au 29 juilles.

ALAIN POUILLET, Peintures récentes. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (43-29-32-37). Jusqu'au 15 juilles.

PIERRE REIMER. Galerie Agathe Geillard. 3. rue du Pont-Louis-Philippe Gaillard, 3, rue du Pont-Louis (42-77-38-24). Jusqu'au 15 juillet.

ALAIN SECHAS. Galeric Ghislaine Hussenol, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'au 13 juillet. GUSTAVE SINGIER, Galerie Arnous

STEINIERG. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au

PIERRE TAL-COAT. Galerie Clivages, 5, rus da l'Université (42-96-69-57). 1990'su 23 juillet. Jusqu'an 23 junier.

BERNAR VENET. Galerie Michèle
Chometta, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'an 23 juliet. / Galerie
Damiel Templon, 30, rue Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 16 juillet. PAUL-EMILE VICTOR. Deseins. Jalerie Jeanne Castel. 3, rue du Cirque 43-59-71-24). Jusqu'an 23 juillet.

Région parisienne BIÈVRES. Mémoires de guerre. Cent hotographies d'Eric Poltevia, Muséo fran-

cais de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-03-60). T.I., de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Du 9 juillet au IVRY-SUR-SEINE Jeas-Loup Richt,

Pierre Tual. Centre d'art contem 93, av. Georges-Gosnat (46-70-13-71). 7.1.j. sf lun, de 12 h à 19 h, dim. de 11 h à 17 h. Fermé les week-ends d'août. Jusqu'an JOUY-EN-JOSAS. Vraiment faux. Le

JOV-EN-JUSAS. Vanigeer next Le faux artistique, le faux Industriel. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.L.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée: 25 F. Jusqu'su 4 septembre. NEMOURS. De Néandertal à Cro-Magnon. Musée de préhistoire d'Île-de-France, avenue de Stalingrad (64-28-40-37). Li, sf mer. de 10 h à 12 h et de 40-37). T.Lj. sf mer. de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Entrée : 8 F. Jusqu'au

31 décembre.
NEUILLY-SUR-MARNE. Georgine
Hu et Jaher. L'Aracine, château Guerin,
39. sv. du Général-de-Gaulle (43-0962-73). Mardi et jeudi de 14 h à 18 h, dim,
et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 23
septembre.

PARIS-LA DÉFENSE. Salador de armes orientales. Art 4. Patrimoine du monde, 15. de La Défense (49-00-15-96). Entrée: 1S F. Jusqu'an 31 juillet.

PONTOISE. Hans Steinbrenner. Musée de Pontoise, Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.L.j. sf mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 octobre.

SAINT-DENIS. CARACTER.

SAINT-DENIS, Salvine, A travers les

SAINT-DENIS. Satima. A travers her collections françaises du XIII stècle à nos jours. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10), T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h 30, dim. de 14 h à 18 h 30. Emrée: 12 40 F. Jusqu'au 31 août.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, Le Trèsor de Rethel, Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain (34-51-53-65), T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 15. Eurrée: 15 F (8 F dim.), Jusqu'au 28 novembre: iim.). Jusqu'au 28 novembre.

En province

ALENÇON. Gaston Cheisme (1910-1964) : pelatures, collages, totems et objets, Musde des beaux-arts et de la den-telle, jusqu'au 18 septembra. ANGERS. L'affiche polomise : cent treute affiches culturelles, de l'après-guerre à aujourd'hei. Thoûtre d'Angers, jusqu'au 31 juillet.

BELLAC. René et Suzame Lalique : bijonz, verrerie, maquettes de décors. André Masson : peisturas, dessins et gra-vuras. Maison natale de Jean Olraudoux, usqu'au 4 septembre BORDEAUX. Collection Son

Musée d'art contemporain, entrepôis Lainé, jusqu'au 25 septembre; L'or et l'ombre : peintures bollandaises des dix-septème et dix-haitième siècles dans les collections du Musée des beaux-arts, jusqu'au 1st septembre.

CALAIS. Abraham David-Caristian : eculopura, Musée des beaux-arts insqu'au 1st septembre.

sculptures. Musée des beaux-arts, jusqu'au 3 sentembre. CASE-DE-PÊNE. Des Américales à Paris/: pointures de James Bishop, Norma Bishan, David Budd, Sam Francis, Shirley Jaffe, John Mitchell, Ellsworth Kally, Rio-Jaffe, John Mischell, Elbworth Kelly, Rio-pelle... Chitteau de Jau, jusqu'au 10 sep-

COLMAR. Emil Nolde, aguarelles de 1907 à 1947 provenant de la fondation Nolde. Musés d'Unterlinden, 21 août. DAOULAS, Avant les Ceites, l'Europe l'âge du bronze, 2500 à 800 avant J.-C. (avec is participation de soixante mus suropéens). Abbays, jusqu'au 31 août. DIJON. La Dame à se toliette. Ecole de ontainebless. Musée des besux-eris.

Place de la Sainte-Chapelle (80-30-31-11). EVREUX. Degettex: Repères 1955-1985, en quarante peintures, Musée de l'Ancien-Eveché, jusqu'au 18 septembre. GRÉNOBLE. Richard Paul Lakse: trospective, Musée, jusqu'au 5 aoptem-hre.

LE HAVRE, Bernard Frize : use tren-

taine d'ouvres de 1977 à 1987. Musée des beaux-aris André-Malraux, jusqu'au 20 adul. JOICNV. Eloge du tableau : peintures de Martin Barré, James Bishop, Christian Bonnefoi, Bernard Jonbert, Daniel Dezezze, Jean-Louis Gerbaud, François Rouan, Atelier Cantoisel, jusqu'au 13 sep-

LYON. Lyon-Europe. Cent ans d'archi-tecture moderne. Espace lyonnais d'art contemporain. Centre d'échanges de Perra-che (78-42-33-03). Jusqu'au 19 août. Triomphe et sont du héros : la peinture d'histoire de Rubens à Manet. Musée des beaux-arts, jusqu'au 17 juillet. MARSEILLE. Vues et vu de Notre-Dame-de-la-Garde. Gaston Castel, archi-tecte marseillais. Musée d'histoire. Centre Bourse (91-90-42-22). Jusqu'au 15 septem-bre.

MONTBÉLIARD. Zwy Milshtela : MUNTRELLARD. Zwy Milishtela : peintures et gravures récentes. Centre d'art contemporain (Hôtel Rossel) et musée du Château, jusqu'au 4 septembre.
MULHOUSE. Paysages abstraits de Jean Legros (1917-1981). Musée des beaux-arts. jusqu'au 15 août; Tissus royaux, tissus villageois de Thailinade, Musée de l'impression sur étoffe, jusqu'au 19 août.

Is août.

NANTES. a Matter of facts = ; buit artistes angiais utilisent la photographie.

Musée des beaux-arts, jusqu'au 31 août.

NEVERS. Les animaux du brouze, de la terre, des pierres et des bols : deux millémaires de sculprure animalière. Maison de la culture, jusqu'au 18 septembre ; Nature inconnue : œuvres d'Alberola, Y. Brochard, B. Cuibert, etc. Parc de la préfecture, jusqu'au 18 juillet.

**COUNTECHOULADT. Memmande à Otto. rOCHECHOUART, Hommege à Otto Fremdisch (1878-1943). Musée départe-mental d'art contemporain, château.

SAINT-ETIENNE, L'Inventaire : cinq ositions d'artistes contemporains orga-es par le FRAC Rhône-Alpes. Manu-

rance, jusqu'au 31 juillet.
SAINT-PAUL-DE-VENCE. Fernand
Léger : rétrospective. Fondation Maeght,
jusqu'au 2 octobre. jusqu'au 2 octobre.

STRASBOURG. La mémoire des siècles, deux mille aus d'écrits en Alsace : manuscrits et incumables. Eglise Saint-Paul. jusqu'au 16 octobre ; A qui ressemblons-nous ?: le portrait dans les musées de Strasbourg. Ancieune douane, jusqu'au 31 juillet; Gustav Klimt ; dessins des collections du Historisches Musceum de Vlenne. 5, place du Château, jusqu'au 15 juillet; Jacques Vieille : construction. Ancienne boucherie. Patrick Bailly-Maître-Grand : Optica naturalis. Jardins-de l'Ancieune-Boucherie, jusqu'au 28 août.

TANLAY. Chemins de la crèation :

de l'Adrienne-Boucherie, jusqu'au 28 août. TANLAY. Chemins de la criation : Jean Dubuffet, peixtures, dessins sculp-tures; Regard d'us collectionness. Centre d'art contemporain, château de Tanlay, jusqu'au 3 octobre.

TROYES. Jo Enzweiler: colleg TROYES. Jo Enzweiler : colleges et destins. Centre calturel, la Maison du bou-langer, jusqu'au 21 août; Thomas Wojcie-chowicz : objets et destins. Centre d'art Passages, jusqu'au 21 août.
VAL-DE-VESLE. Tosty Cragg : scalptures récentes. Centre de création contemporaine, égitse de Courmelois, jusqu'au VI sodt.

VILLENEUVE-D'ASCQ, Gêrard Gasiorowski. Musên d'art moderne, jusqu'an 17 septembre.

 Ambiance studente su Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... H. : osvert jusqu'i... heures DINERS AVANT SPECTACLE

FLORA DANICA 43-59-20-41 142, Champ-Elysées, & Tous les jours J. 22 b. VUE AGRÉABLE SUR JARDIN. Spéc. DANOISES of SCANDINAVES. SAUMON marisé à l'aseth, CANARD SALÉ, MIGONS DE RENNE au vissigne de pin.

DINERS

RIVE DROITE Aŭ 1º ĉt., le premier restatr. irlandais de Paris, dij., dinera, spicial. de asumon tumi et poissons d'Irlanda, usem dégnat. è 95 F net. An rez-de-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais », ambiance is les sous av. municieus. Le plus gr. choix de whiskeys da monde. Jusq. 2 h du mai. JOHN JAMESON 10, rue des Capucines, 1 40-15-00-30/40-15-08-08 RELAIS REXIMAN 47-23-54-42 F. dim. Justin'à 22 h 30. Cache entièrement rénové. Salle climatisée. Chisine française traditionnelle, Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole sux conrectes. FILET A L'ESTRAGON. Gâteau de jour. 37, rue François-I*, 8 LE SARLADAIS F. sam. midi, dim. 2, rue de Vienne, & 45-22-23-62 Déj., diner J. 22 l. Cuisine périgourdine. CASSOULET, CONFIT, POIE GRAS, cèpes, morilles. Mena 180 F Le. a. spécial. Carte 200-250 F. Ouv. sam. soir. AU PETIT RICHE 47-70-68-68/47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9 F. sam. et dim. OUVERT TOUT L'ÉTÉ, DÉJEUNER-EXPRESS : 95 F TTC: Décor que 1880. Salons particuliers. Service jusqu'à 22 h 30. Parking Dronot. VIEILLE CUISINE FRANÇAISE. Spéc. de POISSONS. Plats régionaux. Carte 200/250 F. Fermé vendredi soir et samedi. Ouvert dimanche. YVONNE 47-20-98-15

LE CORSAIRE 1, bd Exelmans, 16s 45-25-53-25 45-20-87-85 LE PRESBOURG 45-00-24-77
3, av. de la Grande-Armée, 16° Ts les jrs

RIVE GAUCHE_ LE MAHARAJAH 43-54-26-07 Spéc. indiennes Salle climatisée RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75

122, bd du Montparnasse, 14 T.Lj.

UN AVANT-GOUT DE VACANCES... dans le palais d'az MAHARAJAH... au 72, bd St-Germain, 5. Me Manbert. 7 j. sur 7. SERV. NON-STOP de 12 h à 23 h 30. Ven. Sem. j. 1 h. Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche, Fermé lundi.

Carte inventive. Menn à 95 f s.c. Fermé samedi et dimanche en juiller.

LE RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMOBILE. Cuisine faite par le patron.

Accueil NON STOP jusqu'à I h du matin. Une table gastron, avec vue sur l'Arc de Triomphe, que tout Parisien se doit de découvrir. Plats du terroir. Fruits de mer, Poissons fins. Langoustes et homards du vivier. Tert. Déj. d'aff. Menu à 92 F + carte.

CHARLY vous propose sa carte exotique. Cadre et service aux couleurs des Antilles. Terrasse, et 3 bis, bd de Charonne, 11. Maison des Antilles. Tel. : 43-48-77-17. TERRASSES - PLEIN AIR

ALSAGE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. Saint-André-des-Arts, 64, Salons. CHOUCKOUTES, Grillades, POESSONS,

LA TOUR D'ARGENT HUITRES TOUTE L'ANNÉE POISSONS DU MARCHE Plats traditionnels - Vins à découvrir Décor : « Brasserie de Luxe » TERRASSE au pied de l'Opéra-Bastille T.L.j. de 11 h 30 à 2 beures du matin.

LA CRÉOLE

TERRASSE PLEIN AIR Parisperies.

43-20-62-12

6, place de la Bastille, 43-42-90-32.

Le Championnat international des Pipe-Bands.

4 500 artistes (10 jours de musique - 170 spectacles) 250 000 visiteurs Les 13 et 14 août, deux nouveaux événements : Le Trophée mondial de la harpe celtique, doté de 50 000 F de

prix, avec la présence d'Alan Stivell, Sylvia Woods (U.S.A.), Patsy Seddon (Ecosse)...

- MUSÉE RODIN 77, rue de Varenne (7°) - Mº Varenne

DODEIGNE Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 17 h 45

DU 11 MAI AU 11 SEPTEMBRE -

Du 5 au 14 août 1988 LORIENT

18° FESTIVAL INTERCELTIQUE

Ecosse, Irlande, lie de Man, Pays de Galles, Cornouailles,

Galice, Asturies et Bretagne

Ŷ

LE TRANSAMOUR. As Bec fis (41-96-29-35) (mar. 23 h 30, dim. 22 h 15) (6). LE CARREFOUR DES TROIS BROUILLARDS. Le Lucernaire, Th. Rouge (45-44-57-34) (dim.), 18 h 30 (6).

18 0 30 (6). L'ECHANGE, 20 h 30; DIEU QU'IL EST TARDIEU, 18 h 30, Roseau Théàire (42-71-30-20) (6).

Theatre (42-71-30-20) toj.
GILLES BUTIN. Point-Virgule (42-78-67-03) (lim. mar.), 18 h 30 (7).
LES APPARENCES SONT TROM-PEUSES. Montreuil, saile Berthelot (48-58-65-33), (ven., sam.), 20 h 30 : dim. 16 h (8). LTILE DES ESCLAVES. Th. de ver-

dure du jardin Shakespeare (42-40-05-32). Uniquement les samedis et TROP C'EST TROP. Borry (43-57-54-55) (dim.), 20 h 30 (11). JOURNAL D'UN LOUP-GAROU. Tourtour (48-87-82-48) (dim., iun.).

19 h (12). LE CANAPÉ BLEU, Montretil, stile Berthelot (48-58-65-33), 20 h 30 (12).

▷ : Ne sont pas jouées le mercredi.
 ○ : Horaires irréguliers.

Les autres salles

BERRY (43-57-51-55). Polynes : 18 h 30. Rel. dim., lun. > Trop, c'est trop : lun., BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Si jamais je te pince : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir. lun.

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 lt, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire' Folles : 21 h, sam. 19 h 30 et 21 h 30. Rel. dim.

COMIÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 à 30. Rel. dim. Les Délices du baiser: 20 h 30. Rel. dim.
COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15).
Saite Richelieu. O Le Jeu de l'amour et du hasard suivi par le Legs: 20 h 30 (Jeu., sam., mar.). O Le Legs précédé de le Jeu de l'amour et du hasard: 20 h 30 (Jeu., sam., mar.). D Les Femmes savantes: len. 20 h 30, dim. 14 h. Le Bourgoois gentilhomms: ven. 20 h 30, dim. (dernière) 20 h 30.
CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE SAINTE-EUSTACHE) (47-00-19-31).

SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Béréalce: 20 h 30, dim. 17 h. Rel. dim. soir., lun.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15, Rel. dim. Nous on fait où en noes dit de faire : 22 h. Rel. dim. FONTAINE (48-74-74-40). O Chant dam la null: 18 h 30 (Ven.), sam. (dernière) 15 h. Rei. jeu. Concours de circons-tances: 21 h. sam. 18 h. Rei. dim., hun. GUICHET MONTPARNASSE (43-27-

HOTEL DE LA MONNAIE (SALLE DUPRE) (40-46-56-66). © L'Epreuve : 20 h 30 (Jeu., vez., sam. dernière). © A quoi révent les jennes filles ? : 22 h 15 (Jeu., vez., sam. dernière). HUCHETTE (43-26-38-99). O La Cama-

trice chauve: 19 h 30 (Jou., ven., sam.). Rel. dim. ♦ La Laçon: 20 h 30 (Jou., ven., sam.). Rel. dim. LA BRUYÈRE (48-74-76-99). Cs que voit Foz (Fail) : 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bien dégagé autour des oreilles, s'il vous plaît ; 20 h. Rel. dim. Pierre Péchin ; 21 h 45.

LE PROLOGUE (45-75-33-15). ▷ \$1 on

faisait le noir juste une minute ? : jeu., ven., sam. 21 h, sam. 18 h 30. Rel. dim.,

iun., mer.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).

There sair. Le Petit Prince: 20 h. Rel.
dim. Nous, Thée et Vincent van Gogh:
21 h 15. Rel. dim. Théfitre rouge. Le
Carrefour des trois brouillards: 1 f h 30.
Rel. dim. Contes drotiques arabes du
XIVe siècle: 20 h. Rel. dim. La Rende:
21 h 30. Rel. dim. MARIE STUART (45-08-17-80). Il y a

des salauds qui pillent le cœur des femmes (sous réserve) : 20 h 30. Rel. dim., lun. MATHURINS (42-65-90-00). Les Mys-tères du confessionnal : 21 b. sam. 18 h. Rel. dim.

MATHURINS (PETITS) (42-65-90-00). Frisette : 18 h 30, sam. 15 h. Rel. dim.

MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six: 21 b 15, sam. 18 b 30 et 21 b 30. Rel. MICHODIÈRE (47-42-95-23). Ma cou-sine do Varsovio: 21 h, sam. 17 h 30. Rel.

MONTPARNASSE (43-22-77-74), Le Se-cret : 21 b, sam. 18 b et 21 b 15. Rel. dim., lun. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-

77-74). Le Journal d'un curé de campa-gne : 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (45-35-75-23). Buffon côté jardin : 16 h et 18 h, ven., sam., dim., len. 16 h, jen. 14 h et 15 h. Rel.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, Rel. dim., lun. CEUVRE (48-74-42-52). Exercices de style : 20 h 45, sam. 17 h 30. Rel. dim.,

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Avanti 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

POCHE-MONTPARNASSE (45-48-92-97). Salle L. Pour l'amour de Marie Salat : 21 h. Rel. dim. POTINIÈRE (42-61-44-16). Frio-Frac ; 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Dien qu'il est Tardien : 18 h 30.

L'Echange : 20 h 30.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drôle de couple : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim.

SQUARE CLIGNANCOURT (42-62-21-21). D Folies au jardin en 1890 : jeu., ven., sam. (dernière) 20 h 30. SUR DEMANDE THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-(16) 42.23.37.81 67-89). Salle L O L'Etranger : 20 h 30 (Jou., ven., sam. dernière). Salle IL O

Les Bonnes : 20 h 30 (Jen., ven., samdernière). D L'Ecume des jours : lun., mar. 20 h 30, ven., sam. 22 h. mar. 20 h 30, ven., sam. 22 h.

THÉATRE DE VERDURE DU JARDIN
SHAKESPEARE (42-40-05-32).
L'Île des esclaves : sam., dim. 15 h.

TINTAMARRE (48-87-33-82).

Mr Banai : 20 h 15 (Jen., ven., sam.).

Succé-Salé: 21 h 30 (Jen., ven., sam.).

TOURTOUR (48-87-82-48). La Voix humaine : 20 h 30. Rel. dim., lun.

Journal d'un joup-Garou : mar. 19 h.

TRISTAN-BEENARD (45-22-08-40). Ba-

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Be-gatelle: 19 h. Rel. dim. Guitry, pièces en un acte: 20 h 30. Rel. dim. VARIÉTÉS (42-33-09-92). Le Saut du lit 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hun.

Casés-théatres

AU BEC FIN (42-95-29-35). Devos existe, je l'ai rencomtré : 20 h 30, sam. 19 h. Rel. dim. L'Instant Prévert : 22 h 15. Rel. lun. Le Transamour : 23 h 30. Rel. mar. ⊳ Banc d'essai des jounes : dim. 23 h 30. AU CAFIMONGE (43-37-52-44). O Croqu'show: 22 h (Jou., ven., sam. der-nière).

AU PIED DE LA BUTTE (46-06-02-86). Moi: 19 h. Rei. sam., dim.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84).

Salle I. Areu = MC 2: 20 h 15, Rei. dim.

Leurent Violet: 22 h 30. Rei. dim.

Leurent Violet: 22 h 30. Rei. dim. Salle

Ü. Les Sacrès Monstres: 20 h 15. Rei. dim. Bernadette, calme-toil: 21 h 30. Rel. dim.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Tians, voilà deux boudins : 20 h 15. Rel. dim. Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Rel. dim. Jeanine Truchot a disparu : 22 h 30.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51). Non-veau Spectacle de Smath : 20 h 15. Rel-dim., lun. Le Knack et comment l'avoir : CAVE DU CLOITRE (42-39-42-42). Famo Sapiens: 22 h 45. Rei. dim., lun.

EDGAR III (43-20-85-11). My name is Lolita : 20 h 15. Rel. dim. La Chromo-some chatquilleux : 21 h 30. Rel. dim. LE GRENIER (43-80-68-01). Elsy: son MON PETIT CAFÉ-THÉATRE (45-22-

78-70). Folies douces : 21 h 30. PETIT CASINO (42-78-36-50). Les oles sont vaches : 21 h. Rel. Jun. Nous, on sème : 22 h 30. Rel. lun. seme: 22 n 30. Rel. lun.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03). 0
Gilles Buain: 18 h 30. Rel. lun., mar.
(except.). 0 La Genèse de Putinison:
20 h (Jeu., wen., sam., dim. dernière).
Nos désirs font désordre: 21 h 30. Rel.
lun., mar. (except.). Vous avez dit Bigard: 22 h 45, sam., dim. 20 h. Rel. lun.,
mar. (except.).

TAC STUDIO (43-73-74-47). Consulta-tions, suivi du Plège de la méduse : 21 h, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

Région parisienne

MISAUX (64-34-90-11). ▷ Mesux en MONTREUIL (SALLE BERTHELOT) (48-58-65-33). ♦ L'Ours Bane d'essal : 20 h 30. Þ Les apparences sont trompenses Banc d'essal : ven., sam. 20 h 30, dim. 16 h. Banc d'essai : ven., sam. 20 h 30, dim. 16 h. Le Canapé bleu Banc d'essai : mar. 20 h 30. VERSAILLES (PARC DU CHATEAU, BASSIN DE NEPTUNE: (39-50-36-22).

De Grando Fête de nuit de Versailles : sem.

Music-hall

L'ARLEQUIN (45-89-43-22). Les frères Amera. Jusqu'au 15 juillet. 20 h 30, mar. CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22). Catherine Sauvage. 20 h 30, mer., jez. Avec en première partie : Michel Mus-

Marc Perrone, 20 h 30,ven. Bal. CAVEAU DES OUBLIETTE (43-54-94-97). Cabaret de la chanson française. UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66). Jean-Louis Mongin. 1 h. samedi.

Comédie musicale

THÉATRE TRISTAN-BERNARD (45-FONDATION - LES ORPHELINS ONDATION ALES AUTROIL . Jonathun graine d'amour, 16 h et 21 h jeu. Créé et interprété par cent jeunes du château des



MUSIQUE

Les concerts

AMPHITHÉATRE DE LA SORBONNE (42-51-69-11). Chœur et orchestre de Paria-Sorbonne, 21 h. mer. Dir. Peter Chase. «Missa Sancti Hiercoymi» de Hayda. Chapelle. Orchestre de Paria-Sorbonne, 21 h. jeu. Dir. Jacques Grim-bert. Œuvres de Hayda, Mozart, Grand amphithéâtre.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-CENTRE GEORGES-POMPHOU (WA-77-11-12). Musiques dectroacoustiques, 18 h 30, jeu., sam., lun. Œuvres de P. Henry (jeu.). Œuvres de Ussachevski, Cage, Arel, Babbit (sam.). Œuvres de Henry, Boulez, Schaeffer, Milhand, Xenakis (lun.). Dans le cadre de Musi-que années 50, Studio 5, 5- étage. Emrfe libre.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60), Amritanandamayoe, 20 h 30, dim. Chants du sud de l'Inde, Entrée libre. CHAMP DE MARS, Harmonie de la tionale, 15 h, ven.

police nationale, 15 h. ven.

CHAPTILE SAINT-LOUIS DE LA SALPETRIÈRE, Pierre Astor, 16 h 30, dim. Orgue. Œuvres de Bach, Legnay, Mendelssohn. Entrée libre.

ÉGLISE AMÉRICAINE DE PARIS, G. Thomica, R. Pittner, M. Thouseau, A. Hansberry, 20 h. ven. Piano, perchasse, piecolo. Dans le cadre de l'Exposition lapanese Pictures. Michael Massaro, 18 h. dim. Piano. Œuvres de Mozart, Liszt, Debussy, Chopin. Entrée libre.

ÉGLISE DES BILLETTES, Nicolas Jaquin, 10 h. dim. Orgus. Œuvres de Bach. Entrée libre.

ÉGLISE DES BILLETTES, Nicolas Jaquin, 10 h. dim. Orgus. Œuvres de Bach. Entrée libre.

ÉGLISE DE LA MADELFINE (39-61-12-03), Cyrill Schmiedlin, 16 h, dim. Récital d'orgue. Œavres de Franck, Vierne, Martin Entrée libre.

BGLISE

BGLISE

DES-PRÉS, Orchestre Ad Arten de Paris, 21 h, von Dir. Dominique Panel, emsemble vocal P. Marco. Requiem de Mozart. Chœur et ensemble instrumental Jean-Walter Andoli, 21 h, mar. Requiem de Mozart.

EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, (42-23-55-28), Philharmonia da chambre, 21 h, mer., jen., ven., sam., dim., 18 h 30, mer., jen., ven. Dir. Roiand Donatta. Œnvres de Mozart, Pachelbel, Albinoni, Vivaldi. Orchestre Ad Artem da Paris. Jusqu'au 16 juillet. 18 h 30, lun., mar., 21 h, hun., mar. Dir. Dominique Fanal. Œuvres de Vivaldi, Bach, Mozart.

EGLISE SAINT-LOUIS-EN-LTLE, les Trompettes de Versailles, 21 h, mer., jeu., ven., sam., 17 h, dim. Gewres de Mouret, Hasméel, Lully, Philharmonie de chambre, Jusqu'an 13 juillet. 21 h, lun., mar. Dir. Roland Douatte. Œuvres de Mozart, Pachelbel, Albinoni, Vivaldi.

MUZATI, PECREIDEI, Albinoni, Vivaldi.

ÉGLISE SAINT-MERRI, City of the Belfast Youth Orchestra, 16 h, dinn. Dir.
Léonard Pugh. (Euvres de Elgar,
Strauss, Haydn, Hagndel. Entrée übre.
Simon Schembri, 21 h, sam. Récitai de
guit. (Euvres de Albeniz, Giulani, Tarrega, Lagoya. Entrée fibre. MUSEE DE CLUNY (47-24-26-34), Camerana de Paris.

MUSEE D'ORSAY (40-49-48-14), Hélène Joseoud, Olivier Roberti, 18 h 30, jeu. Mezzo soprano, piano. Œuvres de Berlioz, Mahler, Massenet, Strauss. Duteurtre. Tous les dim., 16 h. Plane, E. Conquer (vi), E. Watelle (cello). Entrée libre.

NOTRE-DAME DE PARIS, Herbert Baumann, 17 h 45, dim. Orgne. Œuvres de Marchand, Dubois, Franck, Baumann, Viense. Entrée libre.

PARC MONTSOURES, Harmonie des gardiens de la paix, 17 h, jeu. SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Are

antiqua de Paris, jusqu'an 29 septembre. 19 h 15 ven., inn.; 21 h 15 ven., inn. Joseph Sags (contra-tisar), Michel San-voism (II., cromome, bombarde), Ray-mond Cousté (luth, painerion). SQUARE DES ARÈNES DE LUTÈCE,

SQUARE VIOLET, Pavillon chromatique. Jusqu'au 15 août. 15 h. mer., jeu., ven., san., dim., inn., mar. Animation musicale d'après des œuvres de Ravel, Bach,

THÉATRE FONTAINE (48-74-74-40), Quintette à vents de l'Orchestre de Stras-bourg, 20 h 30, Inn. Œuvres de Rossini, Hayda, Paganini, Ligati, Janacek, Dvo-rak, Ensemble instrumental La Bruyère, 18 h 30, dim. Œuvres de Beethoven, Movert.

OPERA DE PARIS. PALAIS GARNIER

OPÉRA DE PARIS. PALAIS GARNIER (47-42-53-71). Faust. Insqu'au 15 juillet. 19 h 30, jeu., sam., lun. Opéra en cinq actes de Charles Gounod, livret de J. Barbier et M. Carré. Mise en scène J. Lavelli, dir. musicale A. Lombard, avec A. Cupido, J.-P. Courda, D. Soviero, B. Schennayder. Norma. Jusqu'au 15 juillez. 19 h 30, vun., mar. Opéra en deux actes de V. Bellini, livret de F. Romani. Mise en scène P.-L. Fizzi, dir. musicale M. Valdes. Avec G. Giacomini, D. Kavrakos, M. Lagrange, M. Dupuy, 3 h 15.
THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSKES

M. Lagrange, M. Lupuy, 3 h 13.

THÉATRE DES CHAMPS ÉLYSÉES (47-20-36-37). La Pie volcuse. Jusqu'an 15 juillet. 19 h 30, ven., mar. Opéra semiseria en trois actes de Rossim, livret de G. Gherardini. Mise en scène M. Hampe, dir. musicale I. Fischer, Avec C. Gasdia, J. Taillon, R. Gambill, W. Shimell, A. Rinaldi, 13 h 30.

A. Rinaidi, 13 h 30.

THÉATRE DE VERDURE DU JARDIN SHAKESPEARE. Il Giardino d'amore. Jusqu'au 17 juillet. 17 h., sam., dim. Opéra baroque de Haendel, par la compagnie Devaux-Daumas. Mise en sobne Christian Daumas, dir, musicale Denis Laborde, ensemble instrumental franco-polonais. Avec R. Akiyama (soprano), J.-C. Keck (ténor), L. Naouri (baryton).

Jazz

BAISER SALÉ (42-33-37-71). Joël Dayde Groupe, 23 h. lun.; Sally Station, jusqu'au 17 juillet, 23 h., mar., Soul. LE BILBOQUET (45-48-81-84). Bob Martin, jusqu'au 17 juillet, 22 h 45, mer., jeu., ven., sam., dim., lun., mar., chant, P. Ragon (guid.), L. Trassardi (etb), P. Dor Combelle (batt.).

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-65). François Guin Swing Quintet, 21 h 30, mer., jeu., vcn., sam., dim., Cal-donia jusqu'au 14 juillet, 21 h 30, hun.,

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24). Maaïs, jasqu'au 16 juilles, 21 h 30, mer., jest, ven., sam., mar., Mar-

ELYSEE MONTMARTRE (FNAC). Yourson N'Dour, 20 h., sam. EXCALIBUR (48-04-74-92). The Chance Orchestre, 23 h 30, mer., Les Assediks; 23 h 30, mar., Blues californien. GIBUS (47-00-78-88), Alain de Nardis,

23 h., ven., sam. JAZZ-CLUB LIONEL HAMPTON (47-58-12-30). Michel Camilo Trio, 22 h., mer., jeu., ven., sam. (dernière); programmation surprise, tis dim., 22 h., dim.; Supersax and the Los Angeles Voices, jusqu'au 16 juillet, 22 h., lun.,

LE KISS (48-87-89-64). Pela et ses m ciens, 23 h., mer., jen., ven., sam., dim., LE MÉCÈNE (42-77-40-25). John Reti-LE MECENE (42-77-40-25). John Rati-lam Blues Quartet, 22 h 30, mer., jen., gait., harmo., batt., basse, chant.; Brési-lien Marcelo Trio, tous les dim., 22 h 30, dim., gait., basse, batt., chant.; Chiquita Boum Boum, tous les lun. de juin, juillet, 22 h 30, lun., chant., trp., sax., piano, basse, perc.; Famy Cain Blues band,

23 h., ven., sam., chant., guit., basse, batt.

LE MONTANA (45-48-93-08). Trio Read Urtreger, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam. Avec Sal Nistico (sax.). An club; Trio Marcel Zanini, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam., P. Milanta, M. Denis, An bar; Den Ludovic de Preissac, 22 h 30, din.; Trio Julie Cacciopo, jusqu'au 16 jullet, 22 h 30, ion., mar. An bar.

22 h 30, inn., mar. An ber.

NEW MORNING (45-23-51-41). Jonathan Richman and the Modern Lovers,
21 h., mer., jen.; Eddie Palmieri Salsa
Carinsara. 21 h., ven.; Mahlatini and
Mahotella Queens, 21 h., sam., dim.,
Afrique du Sud; Ben Sidran Quartes,
21 h., hm., B. Malach, B. Peterson, G.
Nuts; Otis Rush, 21 h., mar., Blues.

OT VAURA (42-61-82-25). John Jen Lee Mod. OLYMPIA (42-61-82-25). John Lee Hoo-ker, 20 h 30, mer. Avec Mike Osborn and the Coast to Coast Blues Band.

the Coast to Coast Bines Band.

PALACE (42-46-10-87). Fiesta, 23 h., mar. Avec (42-46-10-87). Fiesta, 23 h., mar. Avec (42-46-90).

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90).

Wynton Marselis, 20 h 30, mar. Avec Herbie Hancock, Bobby McFerrin. Dave Brubeck Quartet, 20 h 30, tan. Cab Calloway Revue, 20 h 30, van. En première partie: The Chance Orchestra. David Sanborn, J.- L. Ponty. 20 h 30, sam. George Benson, 19 h., dim., 22 h., dim. Carles Santana et Wayne Shorter, 19 h 30, mar. Dans le cadre de Paris Jazz Festival.

PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL

Festival.

PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL (43-26-28-59). Watergare Seven + One, 21 h 30, mer.; Harlem Jazz, 21 h 30, jeu. Hommage à Fars Waller; Cyril Jazz, 21 h 30, sem.; The Pan Stampers, 21 h 30, sam.; Kangourou Swing Orchestra, 21 h 30, jun.; Slapont, 21 h 30, mar. PETIT OPPORTUN (42-36-01-36). Claude Guilhot, Christian Escoudé, Roger Vanha, 23 h, mer., jeu., van., sam., din., lun., mar. Vib., gult., etb. SLOW CLUB (42-33-84-30). De Praissac Jusz Group. 21 h 30, mar., jeu., van., sam. (dernière).

SUNSET (40-26-46-60). N'Guyen Lé, Peter Perildo Quariet. 23 h, mar., jou., (piano), J.-P. Viret (busse). Quartet Entre Denz. 23 h, jun., mar.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37). Raul Barbora. 20 h 15, mer., 33-58-37). Raul Barbeza. 20 h 15, mer., jeu., ven., sam., mar. Apëritif concert. Eatrée libra. Horacio Salgan, Uvaldo De Lio. 22 h 30, mer., jeu., ven., sam. (dernière). Avec R. Momrironi. Bail Tango. Tis, dim. 17 h, dim. Raul Barboza. 22 h 30, mar. C. Peroz (guit.), L. Almada (harpe), F. Vildosola (guit., wis).

UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66). Alain Giroux, Alain Vazart, 22 h. mar. Roland Menegon, 22 h. van. Magali Cohvin, 22 h. mar. Luc Bertin, 1 h. ven. LE VILLAGE (43-26-80-19). Trio Jimmy Gourley, 22 h, mer., jou., ves.

BAISER SALÉ (42-33-37-71). Secret Talk, 23 h, mor., jon., von., sam., dim. (dernière). CITY ROCK (43-59-52-09). Détectives, 22 h 30, mer. Wolfpack, 22 h 30, jeu., avec Shining. Eric Blakely, 22 h 30, ven. Eric Blakely, 22 h 30, ven. Johnny Brakos et les frères Brothers, 22 h 30, sam. Studs, 22 h 30, dim. ELYSÉES-MONTMARTEE (Faac) Joan Jett, 20 h, mar. EXCALIBUR (48-04-74-92). Charly Schlingo et les Silver d'argent, 23 h 30, ven. Concert surprise, 23 h 30, jeu. GIBUS (47-00-78-88). Les Treasylones, 23 h, mer., jeu. CITY ROCK (43-59-52-09). Détectives,

23 h, mer., jeu.
LOCOMOTIVE (42-57-37-37). Zachery
Richard, I h, mer., Canada.
Snowy White and the Blues Agency, I h, jen., ven.

PALACE (42-46-10-87). Soirée French
Kiss, 23 h, mer.

PALACE (42-46-10-87). Soirée French
Kiss, 23 h, mer.

PALACE (42-46-10-87). Prince, 20 h,
ven., sam., dim.

REX CLUB (42-36-83-98). Juke-box. Jungle.
SHOW-CLUB (42-33-84-30). Discontingue rock et jezz. Jusqu'an 14 juillet.
21 h 30, mar.
UTOPIA JAZZ CLUB (43-22-79-66).

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Troupe du Kaiamandalem, 20 h 30, lun. Théâtre dansé Kathekali.

Transatlantic, 22 h, jen. Mox Gowland, 22 h, sam.

THÉATRE DES ARÈNES DE MONT-MARTRE (42-23-90-90). Les Quatre Saisons, 21 h 30, mer., jon. Chor. Gigi Caciuleanu, mise en seène Dan Masta-can, musique de Vivaldi. Dans le cadre Caciuleanu, mise en scène Dan Masta-can, musique de Vivaldi. Dans le cadre du Festival de la butte Montmartre. Danse et guitare baroque, 21 h 36, ven. C. Bayle (danse), J. Hionojosa (guit.). Œuvres de Roncalli, Campra, Lully, Bach. Dan, si le cadre du Festival de la barte Montmartya.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-21-00-86). Ballet de Francfort, 20 h 30, mer., jeu. «Artifact», chor. William Forsythe. Dans le cadre du Festival de Paris.

CINEMA

La cinémathèque

PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

MERCREUL La Chate de la maison Usher (1928), de Jean Epstein, 16 h; Richard et Cosima (1987, v.o.s.L.), de Peter Patzak, 19 h; Winstanley (1977, v.o.), d'Andrew Mollo et Kevin Brownlow, 21 h.

JELIDI L'Atlamide (1921), de Jacques Feyder. 16 h : My Way Home (1978, v.n.), de Bill Douglas, 19 h. VENDRED

Le Diable au cœur (1926), de Marcel L'Herbier, 16 h; Senso (1954, v.o.s.t.f.), de Luchino Visconti, 19 h; Squibs gagne la coupe de Calcutta (1922), de George Pear-SAMEDI

J'accase (1918), d'Abei Gance, 15 h; l'Ange bien (1930, v.o.s.l.f.), de Joseph von Sternberg, 17 h 30; Champagne (1928), d'Alfred Hischcock, 19 h 30; Would You Believe It (1929, v.o.), de Walter Forde, 21 h 15.

La Fille de l'eau (1927), de Jean Renoir, 15 h; Sciuscia (1946, v.o.s.L.l.), de Vittorio de Sica, 17 h; Elstree Calling (1930, v.o.), d'Alfred Hitcheock, Adrian Brunel, André Charlot, Jack Hulbert, Paul Murray, 19 h; Harmony Heaven (1930, v.o.), de Thomas Bentley, 21 h. LUNDI

Heat and Sunlight (1987, v.o.), de Rob Vilsson, Rachel River (1987, v.o.), de landy Smolan, 20 h 30. MARDI

Le Voyage imaginaire (1925), de Rooé Clair, 18 h; la Stratégie de l'araignée (1970, v.o.s.L.), de Bernardo Bertolucci, 19 h; Raise the roof (1930, v.o.), de Wal-ter Summers, 21 h.

SALLE GARANCE CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29) MERCREDI Le Cinéma (rançais des années cin-quants: Nathalle (1957), de Christian-Jaque, 14 h 30; les Suspects (1957), de Jean Dréville, 17 h 30; la Reine Marget (1954), de Jean Dréville, 20 h 30.

JEUDI Le Cinéma français des aumées cir-quante: Nous sommes tous des assassins (1952), d'André Cayatte, 14 h 30 : Edouard et Carolins (1950), de Jacques Becker, 17 h 30 : la Mort en ce jardin (1956), de Luis Busuel, 20 h 30. VENDERDS

Le Cinéma français des années cin-quants: les Dents longues (1952), de Daniel Gélin, 14 h 30; le Fruit défendu (1952), d'Henri Verneuit, 17 h 30; Marie-Octobre (1958), de Julien Duvivier.

Le Cinéma français des années cin-quante: le Dos su mur (1957), d'Edouard Molinaro, 14 h 30; Notre-Dame, cubé-drale de Paris (1957), de Georges França, 17 h 30; Paris nous appartient (1960), de Jacques Rivetta, 20 h 30. DIMANCHE

DIMANCHE
Le Cinéma français des années cinquante : la Vache et le Prisonnier (1959),
d'Henri Verneuil, 14 h 30 ; la Points courts
(1954), de Agnès Varda, 17 h 30 : En
effenillant le marguerite (1956), de Marc
Allégret, 20 h 30. LUNDI

Le Cinéma français des années cin-quante : Ombre et Lumière (1950), d'Henri Calel, 14 h 30 ; Rue des Saussales (1950), de Rajoh Habib, 17 h 30 ; Maigret tend un plège (1957), de Jean Delamoy, 20 h 30.

MARDI VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-26-34-30)

MERCREDI MERCREDI

Les artistes étrangers aiment toujours
Paris : Samedi à la Goutte d'or : Un samedi
à la Goutte d'or (1977) de Y. Laumet, les
Ambassadeurs (1975) de Naceur Knarl,
14 h 30 ; Actualités anciennes : Actualités
Gaumont, 16 h 30 ; Ange ou Démon à
Montmartra ? : Actualités Gaumont, la
Grace (1979) de Pierre Tehernis, Petits
Fuite en troid (1966) de J. Dasque, FrieFrac (1939) de M. Lehmann et Claude
Autant-Lara, 18 h 30 ; Un Montmartrois
au-delà de tout soupçon : Montmartrois
couleur (1946) de Jean-Claude Bernard,
Sheila chante Petits falle de Français
moyen (1968) de E Matalon, l'impossible
Monsieur Pipelet (1935) d'André Hunebelle, 20 h 30.

Les artistes étrangers alment toujours Paris: le Mal de vivre: Bande anmonce : le Grain de sable (1982) de Ponnne Meffre, Paris vu par... vingt ans après (1984) de Philippe Vemant, Frédéric Mitterand, Viacent Nordon, Philippe Garrel, Bernard Dubois, Chantal Ackerman, la Vie à Fenvers (1964) d'Alain Jessaa, 14 h 30; Quartier chaud: Tatouages (1986) de Stéphane Frances, Hervé François, Laurent Guillaumat, Ma Dernière Nutt à la Goutte d'Or (1984) de Daniel Duval, Habibi (1983) de F. Prenant, 16 h 30; Dinanché à Monumartre: les Manvaises Fréquentations (1966) de Jean Eustache. Que fait-ou ce dimanche ? (1978) de Lotti Essid, 18 h 30; Cinéma muet: Paris 14-18 (1985), 20 h 30.

VENDREDI

Les artistes étrangers aiment toujours paris : Mostimarire Cité des artistes (1980) d'Hugues Burin des Roziers, Centenaire de Maurice Utrillo (1983) de Jean-tnarie Carzou, Jacques Prévert et... (1982) de Apozner, la Maison aux images (1955) de Jean Grémillon, Peintres et Artistes montmartrois (1950) de Jean-Claude Bernard, 14 h 30; Milieu Montmartrois (1956) de Jean-Pierre Melville, Touchez pas au gristi (1954) de Jacques Becker, 16 h 30; Bichat; le 18 arrondissement va à travers les secusalités, Achalités Gaumont, Un grand patron (1951) d'Yves Ciampi, 18 h 30; Mœurs Montmartroises; Montmartre nocturne (1954) de J.-C. Bernard, Bob le Flambeur (1955) de Jean-Pierre Melville, 20 h 30.

SAMEDI

Les artistes étrangers aiment tenjours Paris: Actualités anciennes: Actualités Gaumont. 12 h 30; Errance: Bande annonce: la Vie à l'arvers (1964) d'Alain Jessua, le Grain de sable (1982) de Pomme Meffre, 14 h 30; Samedi à la Goutte d'or: Un Montmartrois au-delà de tout soupcon: Montmartros au-delà de tout soupcon: Montmartre en couleur (1946) de Jean-Claude Bernard, Sheila channe Petite fille de Français moyen (1968) de E. Matalon, l'Impossible Monsieur Pipelet (1955) d'Andre Hunobelle, 18 h 30; Une journée ordinaire à la goutte d'or: Bande annonce: les ambasadeurs (1975) de Naccur Ktari, Visages de la goutte d'or (1984) de Gérard Lopez, Etoile aux dents (1971) de Derri Berkesi, 20 h 30.

DIMANCHE

Les artistes étrangers aiment tonjours
Paris: Amours et Galanteries à Montmartre: Cézait un rendez-vous (1976) de
Claude Lelouch, la Nuit des cabarets
(1951) de R. Alexandre, les Amants de
minuit (1952, v.o.) de R. Richèbe,
14 h 30; le Mai de vivre; Bande annonce;
le Grain de sable (1982) de Pomme Metfre, Paris vu par... vingt ans après (1984)
de Philippe Venault, Frédéric Mitterand,
Vmenn Nordon, Philippe Garrel, Bernard
Dubois, Chantal Ackerman, 16 h 30; la Vie
à l'envers (1964) d'Alain Jessua, 16 h 30;
Miliea Montmartrois: Bande annonce;
Bob le flambeur (1956) de Jean-Pierre
Metville, Touchez pas au grisbi (1954) de
Jacques Becker. 18 h 30; Montmartre Cité
des artistes: Montmartre, la Cité des
artistes (1980) d'Hagnes Burin des
Roziers, Centenaire de Maurice Utrillo
(1983) de Jean-marie Carzon, Jacques Prevert et... (1982) de A. Poener, la Maison
aux images (1955) de Jean Grémilion,
Peintres et Artistes montmartrois (1950)
de Jean-Claude Bernard, 20 h 30. DIMANCHE

MARDI
Las artistes cirangers aiment toujourg
Paris: Un Montmartrois au-delà de tout
appon; Montmartro en couleur (1946)
de Jean-Claude Bernard, Sheila chanta
Petite fille de Français moyen (1968) de E
Mainion, l'Impossible Monsieur Pipelet
(1955) d'André Hunebelle, 14 h 30;
Errance: Insult annonca; la Vie à l'envers
(1964) d'Alain Jessua, le Grain de sable
(1982) de Pounne Melfre, 16 h 30;
Mozurs Montmartroises: Montmartre nouurne (1954) de J.-C. Bernard, Bob le
Fiambeur (1955) de Jesn-Pierre Melville,
18 h 30; Dimanche à Montmartre: les
Mauvaises Fréquentations (1966) de Jean
Eustache, Que fait-on ce dimanche ?
(1978) de Lotfi Eastd, 20 h 30. MARIDI

Les exclusivités

ACTION JACESON (A., v.o.): George V, & (43-62-41-46); v.f.: Pathé Mont-parassee, 14' (43-20-12-06). parmase, 14 (43-20-12-06). LES AILES DU DÉSIR (Pr.-All., v.o.): Saint-André-des-Arta 1, 6 (43-26-48-18).

48-18).

AMÉRE RÉCOLTE (All., v.a.): Studio de la Harpe, 3º (46-34-25-32).

AMSTERDAMNED (*) (Hol., v.a.): George V, 9º (45-62-41-46); v.l.; Hallywood Boulevard, 9º (47-70-10-41); Trois Secrétan, 19º (42-06-79-79).

LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.): UGC Odéon, 6' (42-25-10-30); UGC Opéra, 9' (45-74-95-40). AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All): Panthéon, 5 (43-54-15-04); Les Mont-parpos, 14 (43-27-52-37).

parros, 1# (3-21-3-21).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1# (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2* (47-42-60-33); 14 Juïllet Odéon, 6* (43-25-59-83); La Pagoda, 7* (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8* Odéon, 6 (43-25-59-83); La Pagoda, 7-(47-05-12-15); Gaumont Ambasade, 8-(43-59-19-08); 14 Julies Bestille, 11-(43-57-90-81); Escurial, 13- (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40); Gaumont Alésin, 14- (43-27-84-50); 14 Juliet Beaugrenelle, 15-(45-75-79-79); La Maillot, 17- (47-48-06-06); v.f.; Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); La Gambatta, 20- (46-36-10-96).

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN (A., v.a.): Forum Orient Express, ir (42-33-42-26): Pathé Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); Pathé Marigana-Concorde, & (43-59-92-82); Sept Par-nassiem, 14 (43-20-32-20); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52).

Impérial, 2º (47-42-72-52).

BRED (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83): Pathé Hantafenille, 6º (46-33-79-38); Gazmont Champe-Elysées, 8º (43-59-04-67); Max Linder Panorama, 9º (48-24-88-88); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81): Escurial, 13º (47-07-28-04); 14 Juillet Bestille, 15º (45-75-79-79); Le Maillot, 17º (47-48-06-06); v.f.: Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-30); Miramar, 14º (43-20-89-52).

LA BOHRME (Fr., v.o.): Vendôme Opéra, 2 (47-42-97-52). Opéra, 2º (47-42-97-52).

CHOCOLAT (Fr.): Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); 14 Juillet Bastille, 1!º (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 1!º (43-57-90-81); Fauroretta, 13º (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Les Montparnos, 14º (43-27-52-37); 14 Juillet Beangrenelle, 15º (45-75-79-79).

CONTRAINTE PAR CORPS (*) (Fr.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); Les Montparnos, 14º (43-27-52-37); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01).

CRY FREEDOM (Brit, v.o.): Salnii.

CRY FREEDOM. (Brit., v.o.): faint Michel, 5 (43-26-79-17).

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.): Reflet Logos II, 5* (43-54-42-34); Gan-mont Parnasse, 14* (43-35-30-40). LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-IL. v.o.): Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60): v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43).

ECLAIR DE LUNE (A. v.o.): Club Gaumont (Publicis Matignos), 8 (43-59-31-97). EDDIE MURPHY SHOW (A., v.o.): UGC Biarritz, 8' (45-62-20-10). EL DORADO (Esp., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86). EMPIRE DU SOLEIL (A., v.o.) : George

V. & (45-62-41-46). EST-IL FACILE D'ÉTRE JEUNE... EN URSS (Sov., v.a.): Cosmos, & (45-42-28-80): Le Triomphe, & (45-42-45-76). LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.a.): Ciuny Palace, & (43-54-07-76): 14 Jullett Parnasse, & (43-26-38-00): UGC Biarritz, & (45-62-20-40).

LES FEUX DE LA NUIT (**) (A. v.a.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Danton, 6* (42-25-10-30): UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93): UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40): UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44).

36-23-44).

FLIC OU ZOMBIE (*) (A., v.o.): Forum Orient Express. 1° (42-33-42-26): George V, 8° (45-62-41-46): v.f.: Rea. 2° (42-36-83-93); Pathé Français, 9° (47-70-33-88): UGC Gobelias, 13° (43-36-23-44); Mistral, 14° (45-39-52-43): Pathé Montparnasse, 14° (43-20-12-06): Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27): Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01); Le Gambetia, 20° (46-36-10-96).

CINEMA

200

2012年 日本

\$ 1.545 1.545

Anthony of place (think) - 35 PL 86 Way THE PROPERTY weite official IA. valle i finalizatio

The state of the s Tradition of the same and the s

Bild and the state of the state

Diente Dieter fings Anteren Chertenen.

1 70 :- 160 ha Meineren für Die
bereite nere beitenen b 16 h. 16 h.
16 h. 21 h 10 der 20 aus gestellt für fin
einer Mittel eine Alle aus gestellt für fin
einer Mittel eine Alle aus gestellt für

the state of the s LES PERS

Spectacles

CINEMA

MAIANCHI

14 SOL

MARIN

Part diseases

TABLE LAND

Aftenter 1489.

Level Chick .

ACTION THE RUNN TO THE

Battle and a partial state of the

ANNERS SENSONERING

86 #651M# \$3" 1 51 4514

BALIFFE SEE

W 200 6-2:

430 4044 (s. 7.

4444 **第 5 本時 Fit**

AR PROFIL

AND RECOURS

AMERICAN .

MA

MILE

THE CHANGE

FRANTIC (A., v.o.): George V. 3- (45-62-41-46): Bienvenüe Montparmasec, 15-(45-41-25-02). GENERATION (Fr.): L'Entrepht, 14 (45-43-41-63)

(45-43-41-63).

LES GENS DE DUBLIN (A., v.a.): Unopia Champollion, 5: (43-26-84-65).

LE GRAND BLEU (Pr., v.a.): Gaumont Let Halles, 1": (40-26-12-12): 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83): Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08): Publicis Champs-Elysées, 9: (47-20-76-23): Gaumont Alésia, 14: (43-27-84-50): Rinopanorama, 15: (43-06-50-50): Pathé Mayfair, 16: (45-25-27-06): v.f.: Gaumont Opéra, 2": (47-42-60-33): Rex (Le Grand Rex), 2: (42-36-83-93): Les Nation, 13: (43-30-46-7): Parwette, 13: (43-31-56-86): Miramar, 14: (43-20-89-52): Gaumont Convention, 15: (48-22-46-01): Pathé Clichy, 13: (45-22-46-01).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Incorpaire

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Lacoranire, 6 (45-44-57-34); George V, 9 (45-62-41-46).

41-46).

HAIRSPEAY (A., v.e.): Porum Arcenciel, 1v (42-97-53-74): UGC Danton, 6v (42-25-10-30); George V, 3v (45-62-41-46); La Bantille, 11v (43-54-07-76); Sopt Parnassiens, 14v (43-20-32-20).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÉTRE (A., v.o.): Forum Arcenciel, 1v (42-97-53-74); Cinoches, 6v (46-33-10-82); Publicis Champa-Elysées, 3v (47-20-76-23): Bienvenüe Montparnasse, 13v (45-44-25-02).

JUILLET EN SEPTEMBRE (Fr.):
Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); Pathé Impérial, 2st (47-42-72-52); Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-59-92-82); Trois Parnassiens, 14st (43-20-30-19); Le Gambetta, 20st (46-36-10-96).

LIAISON FATALE (*) (A. V.O.): George V, & (45-62-41-46). LONGUE VIE A LA SIGNORA (It., v.o.): Lucerneire, 6" (45-44-57-34).

MANIAC COP (*) (A., v.o.): UGC Normandie, 8' (45-63-16-16): v.f.: Rez. 2' (42-36-83-93); UGC Montparmane, 6' (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9'

MATADOR (*) (Esp., v.s.): Studio 43, 9 (47-70-63-40). MÉRE TERESA (Brit., v.o.): Epée de Bois, 9 (43-37-57-47): La Triomphe, 8 (45-62-45-76); v.f.: Convention Sains-Charles, 19 (45-79-33-00).

LA MÉRIDIENNE (Snis.): UGC Den-too, 6* (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); 14 Juillet Boangrenelle, 5 (45-75-79-79).

MILAGRO (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12): Publicis Saint-Germain, 6* (42-22-72-80): La Pagode, 7* (47-05-12-15): Pathé Marignaa-Concorde, 8* (43-59-72-82): 14 Juillet Beaugrevalle, 19* (45-75-79-79): v.f.: Gàumont Opéra, 2* (47-42-60-33); Miramar, 14* (43-20-89-52).

MON PÈRE C'EST MOI (A., v.a.): George V, & (45-62-43-46); v.s.: UGC Gobelins, 13" (43-36-23-44).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triomphe, 4* (45-62-45-76). L'OEUVRE: AU NORR (Fr.-Bel.): UGC Odéon, 6* (42-25-10-30).

Odéon, 6* (42-25-10-30).

POLICE ACADEMY 5 (A., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Pathé Marignan-Concorde, 8" (43-39-92-82); v.f.: Rez., 2" (42-36-83-93); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Fativetie Bis., 13" (43-31-60-74); Mistral, 14" (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14" (43-20-12-06); UGC Convention, 15" (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18" (45-22-46-01); Le Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LES PRÉDATEURS DE LA NUIT (*) (Fr.): Pathé Marignan-Concorde, 8-(43-59-92-82); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); Pathé Montpernane, 14-(43-20-12-06).

PUBLIVORE (Fr.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36); Utopia Champollion, 5-(43-26-84-65); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59); Sept. Parmanetens, 14-(43-20-32-20).

LES PYRAMIDES BLEUES (Fr.-Mex.): Saint-Lazaro-Pasquier, 8 (43-87-35-43); L'Entrepôt, 14 (45-43-

LE QUATRIÈME PROTOCOLE (Brit., v.o.): Gaumont Ambassade, 9 (43-59-19-08); v.f.: Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40).

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

SEPTEMBER (A., v.o.): Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52).

LA SORCIÈRE (h.-Fr., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Parhé Hautefeuille, 6º (46-33-79-38); UGC Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40); La Bastille, 11º (43-54-07-76); Trois Parnssiine, 14º (43-20-30-19); v.f.: UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); Pathé Français, 9º (47-70-33-88); Las Nation, 12º (43-43-04-67); Fanvette, 13º (43-31-56-86); Gaumont Convention, 15º (48-28-4-27); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01).

28-43-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

THE GATE (Can., v.o.): Forum Arcon-Ciel. 1= (42-97-53-74); UGC Ermitage, 8: (45-63-16-16): v.f.: UGC Montparname, 6: (45-74-94-94); Maxevilles, 9: (47-70-72-86); UGC Opéra, 9: (45-74-95-40): UGC Lyon Bastille, 12: (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13: (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01).

THE KITCHEN TOTO (A., v.a.): Sept. Partissiens, 14 (43-20-32-20). TWIST AND SHOUT (Das., v.o.) : Epés nis. 5- (43-37-57-47). UN ENFANT DE CALABRE (IL-FL, v.o.) : Lucerusire, 6 (45-44-57-34).

v.o.): Lucernaire, 6° (45-44-57-34).
UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brid., v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36); UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94); UGC Biarritz, 3° (45-62-20-40).

UNE NUIT A L'ASSEMBLÉE NATIO-NALE (Fr.): UGC Montpursasse, 6-(45-74-94-94).

UNE VIE SUSPENDUE (Fr.): Latine. URCENCES (Fr.) : Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-09).

LA VIE EST BELLE (Bel-zañois): Uno-pia Champollion, 5 (43-26-84-65): Sm-dio 43, 9 (47-70-63-40).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forem Arcon-Ciel, 1" (42-97.53-74); Gaumost Ambassade, 9 (43-59-19-68); George V. 5 (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Gaumout Alésia, 14-(43-27-52-37); Les Montparson, 14-(43-27-52-37); 14 Juillet Brangrunelle, 15 (45-75-79-79).

VILLE ÉTRANGÉRE (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40). WALL STREET (A., v.o.): Elysées Lin-coin, 8 (43-59-36-14).

Les festivals

BUNUEL (v.a.), Latina, 4 (42-78-47-86).
La Mort en ce jardin, mer., dim. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Un chien andalou, Les Olvidades, jeu., sam., lan. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; k Vie criminelle d'Archibald de la Cruz, wen., mar. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

I6 h. 18 h. 20 h. 22 h.

CITUMA AMÉRICAIN, LES ANNÉES
CINQUANTE (v.o.), Mac-Mahon, 17(43-29-79-89). Ecrit sur du vent, ven,
scances à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h film
15 mn après; la Chatte sur un toit hrèlant, sam., scances à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h.
22 h film 10 mn après; la Vie passionnée de Vincent van Gogh, dim.,
scances à 14 h. 16 h. 20, 19 h. 21 h 30
film 25 um après; la Femme modèle,
lun., scances à 14 h. 16 h 30, 19 h.
21 h 30 film 25 mn après.

ERIC ROHMER. Reflet Lorre II. 5 (43-

ERIC ROHIMER, Reflet Legos II, 5º (43-54-42-34). Le Genos de Claire, suer, 12 h; l'Amour l'après-midi, jon. 12 h; la. Collectionneuse, ven. 12 h; la Boulangère de Mosceau, La Carrière de Suzanne, lun. 12 h.

ceau, La Carrière de Suzanne, lun. 12 h. ERIC ROHMER, FILMS POUR LA TELEVISION SCOLLARE, Studio 43, 9 (47-70-63-40). Les Cabinets de physique, Perceval on le Conte du Graal, Entretien sur Pascal, Les Caractères de La Bruyère, mor., sam., mar. 20 h; les Métamorphoses du paysage, Don Quichotte de Cervantes. Les Histoires extraordinaires d'Edgar PŒ, Victor Hugo; les Contemplations, jee., hm. 20 h, dim. 16 h; l'Homme et les Igages, Louis Lumière, Mallermé, ven., dim. 20 h, sam. 16 h.

FELLINI (v.o.), Donfort, 14 (43-21-

Louis Limiters, ballarme, ven., dim. 20 h. sam. 16 h.

FELLINI (v.n.), Denfert, 14- (43-21-41-01), Huit et demi, jen. 17 h 40, hen. 21 h 40; le vitelloui, sam., mar. 15 h 40; Et vogue le mavire, ven. 17 h 40; h 16 lèté des femmes, sam. 21 h 40; Ginger et Frod, mer. 17 h 30.

FRANÇOIS TRUFFAUT, LES FILMS DE SA VIE., Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77). Domicile maissail, avec les Mistons mer. 1 l 2 h. 14 h 15, 16 h 30, 19 h. 21 h 30; he Deux Angiaises, ven. à 12 h. 14 h 15, 16 h 30, 19 h. 21 h 30; he Deux Angiaises, ven. à 12 h. 14 h 15, 16 h 30, 19 h. 21 h 30; le Dermier Mêtro, jeu. à 12 h. 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Vivement Dimanchet, dim. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; 14 h, 16 h 30, 19 h; 21 h 30; le 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Fahrenbeit 451, mar. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 10 h, 20 h 15, 22 h 20; f Amour en fuite, lun. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Fahrenbeit 451, mar. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 16 h 05, 18 h 10, 20 h 15,

12 h, 14 h, 16 h 05, 18 h 10, 20 h 15,

Z2 h Z0,

JOHN FORD (v.o.), Action Christise, 6
(43-29-11-30). Le Massacre de Fort
Apache, mer., séances à 14 h, 16 h 30,
19 h, 21 h 30 film 20 mn après; le Moushard, jeu., séances à 14 h, 15 h 40,
17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10
mn après; Mary Stuart, ven., séances à
14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 film 25 mm
après : le Screent noir sem. séances à après; le Sergent noir, sem., séanose à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 8 nm après; les Cheyennes, dim., sèanose h 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30 film 20 mm après; les Patronille perdue, Le Convoi

LES FILMS

DOUBLE DÉTENTE. Plim améri-DOUBLE DÉTENTE. Film américain de Welter Hill, vo.: Gaumost Les Halles, 1" (40-26-12-12): UGC Dunton, 6" (42-23-10-30): Gaumost Ambassade, 8" (43-59-19-08); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); v.f.: Gaumost Opéra, 2" (47-42-60-33); Rex. 2" (42-22-57-97); Len Nation, 12" (43-43-04-67); UGC Lyon Basille, 12" (43-43-01-59); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-60); Trois Section, 19" (43-22-46-01); Trois Section, 19" (42-06-79-79).

lot. 17" (47-48-06-06); Pathe Wepler, 18" (48-22-46-01); Trois Secretan, 19" (42-06-79-79).

EMMANUELLE 6. ("") Film francais de Bruno Zincone: Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V. 8" (48-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8" (43-73-35-43); Maxevilles, 9" (47-03-3-88); Pathé Français, 9" (47-03-3-88); UGC Lyon Bestille, 12" (43-3-01-59); Fauvette, 13" (43-31-56-86); Mistral, 14" (43-39-32-43); Pathé Montparnasse, 14" (43-20-12-406); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); Images, 18" (45-24-79-4); La Gambetta, 20" (46-36-10-96).

LA GRENOURLLE ET LA EALIPIE Film cambies de less-Claude Lord: Rex, 2" (42-36-83-93); UGC Rotonda, 6" (45-74-94-94); UGC Bistritz, 8" (45-62-2040); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Lyon Bestille, 12" (43-30-159); UGC Convention, 19" (43-36-23-44); UGC Convention, 19" (45-22-47-94); Trois Secrétan, 19" (42-06-79-79).

MR LUCKY. Film américain de H.C. Potter, v.a.: Accion Ecoles, 9" (43-25-72-07).

NUIT DE FOLIE Film américain de Chrin Columbins, v.a.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); UGC Optem, 19" (43-33-00); UGC Corumandie, 8" (45-63-16-16); v.f.: Pathé Impérial, 2" (47-42-72-52); UGC Convention, 19" (45-22-47-94).

PANICS. (") Film américain de Chrin Columbins, v.a.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Pathé Hantefemille, 6" (46-33-79-38); and described descr

ANICS. (*) Film américais d'Andrew Flaming, v.o.: Forum Horizon, 1* (45-08-71-57); Pathé Hautefemille, 6* (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 3* (43-99-28-2); v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-67); Fauvette Bis, 13* (43-31-60-74); Mistral, 14* (43-39-52-43); Pathé Montpurmase, 14* (43-20-12-06); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

des braves, hu, séances à 15 h 25, 18 h 20, 21 h 15. Dernier havsire pour voir les deux films: 21 h 15; Mogumbo, mar., séances à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 5 ma après.

LA COMÉDIE MUSICALE ÉCYP-TIENNE (u.a.), L'Ennepôt, 14 (45-43-41-63). La Diablease, mer. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 72 h; C'est soi que paine, jen. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Je veux me matier, ven. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Je veux me matier, ven. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Je veux me que voi, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Je n'ui que voi, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Je n'ui que voi, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; Je n'ui que voi, dim. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; La Chanson éternelle, mar. à 14 h, 16 h 30, 19 h 30, 22 h; La NUIT DES MANIAQUES (v.a.),

LA NUIT DES MANIAQUES (v.n.), Brady, 10° (47-70-08-36). C'était demain, avec 12 h 20; les Frénétiques, La Malédiction des Whateley, avec trois court-métrages et un film surprise, ven, de 0 h 1 6 h T.U.: 70 F avec petit déjen.,

LES MARDES DE L'ACMA, Accatone (ex Studio Cajas), 5: (46-33-86-86), Film surprise, mar. 21 h 30.

Film surprise, mar. 21 h 30.

MARIA KOLEVA, Cinochea, 6 (46-33-10-82). I Etat de honheur... permanent l, (1ère partie) dêm. 11 h, (2º partie) lun. 11 h; Cinq Loçous de théâtre d'Antoine Vitez, Martine et lo Cid, L'Ours ou Tchethov est il mingyac, mer. 11 h; le Barbouillé ou la mort gain, Noces de sang ou la création de l'obstacle, jeu. 11 h; Andromagne ou l'irréparable, avec en deuxième partie la Voiture van. 11 h; Lettro de Paris à l'ami guines va 7, Vitez : Ubo ou la diminution de la semalité, Vitez : Comment la souffrance d'un réalisaisent, sam., mar. 11 h.

NUIT BUVINE (v.o.), Ciné Beanbourg, 3º (42-71-52-36). Pinit Flaminges, Female Trouble, Polyester, (un edorama) sam. 0 h. T.U. : 75 F.

NUIT BUSS MEYER (v.o.), Ciné Beap-

NUIT RUSS MEYER (v.o.), Ciné Beau-bourg. 3 (42-71-52-36). Megavizzas, Supervizzas, Ultravizzas, sum. 23 h 30. T.U.: 75 F.

T.Ü.: 75 F.
RUSS MEYER (v.o.), Sept Parassism,
14 (43-20-32-20). Megavinens, mer.,
dim., siances à 14 h 40, 16 h 30, 18 h 20,
20 h 10, 22 h film 5 mn après; Ultravinens, jeu., séances à 14 h 40, 16 h 30,
18 h 20, 20 h 10, 22 h film 5 mn après;
Faster Passy Cat, kill ! föll !, ven., mar.,
séances à 14 h 40, 16 h 30, 18 h 20,
20 h 10, 22 h film 5 mn après; Sepervincas, lun., sam., séances à 14 h,
15 h 55, 17 h 50, 19 h 45, 21 h 40 film 5
sta après.

RUSS MEYER (v.o.), Ciné Beaubo RUSS MEYER (v.o.), Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-36). Megavizen, mer., hm. 14 h 20, 16 h 20, 18 h 20, 20 h 20, 22 h 20 film 10 mn aprês; Ultravizens, jeu. à 14 h 20, 16 h 20, 18 h 20, 20 h 20, 22 h 20 film 10 mn après; Supervizens, ven., dên. à 14 h 20, 16 h 20, 18 h 20, 20 h 20, 22 h 30 film 10 mn après; Fanter Pussy Cas, kill! kill!, sam., mer. à 14 h 20, 16 h 20, 18 h 20, 20 h 20, 22 h 30 film 10 mn après; Passy Cas, kill! kill!, sam., mer. à 14 h 20, 16 h 20, 18 h 20, 20 h 20, 22 h 20 film 10 mn après.

Les grandes reprises

A BOUT DE SOUPFLE (Fr.): Les Trois Luxembourg, & (46-33-97-77). AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (All., v.o.): Accatone (ex Studio Criss), \$ (46-33-86-86). ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (Fr.-IL., v.o.): La Bestille, 11° (43-54-07-76). AMORE (it., v.o.): La Bestille, 11° (43-54-07-76).

LES AMOURS D'UNE MANDE (schi-que, v.s.): Accesses (ex Stadio Cajas), 9 (46-33-86-86).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Ren, 2> (42-36-83-93); UGC Monparnesse, 6> (45-74-94-94); UGC Normandie, 8> (45-63-45-64) 16-16); UGC Normanne, y (45-03-16-16); UGC Opera, y (45-74-95-40); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelina, 13 (43-36-23-44); Minutal, 14 (45-39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Le Maillot, 17 (47-48-06-06); Images, 18 (45-22-47-94); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

ATLANTIC CITY (Fr.-Can., v.o.): 14
Juillet Parmsse, & (43-26-58-00): 14
Juillet Bestille, 11
Juillet Beaugrenelle, 15
(45-75-79-79).
AUX PORTES DE L'AU-DELA (*) (A.,
v.L): Brady, 10
(47-70-08-86).

AVANTI ! (A., v.o.) : Action Christine, 69 (43-29-11-30). L'AVENTURE INTÉRIEURE (A., v.f.):
Höllywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).
BARBEROUSSE (Jap., v.a.): 14 Jafflet.
Prinesse, 6 (43-26-58-00).

DE SABLE ET DE SANG (PL) : Stadio

43, 9: (47-70-63-40).

LE DERNUER NABAB (A., v.o.): Stadio des Ursalines, 9: (43-26-19-09).

DESPAIR (All., v.o.): Accatone (ex Stadio Cujas), 9: (46-33-86-86).

LES DEX COMBMANDEMENTS (A., v.f.): Bretagne, & (42-22-57-97); Part-mount Opera, \$\sigma\$ (47-42-56-31); Gast-mont Alésia, 14 (43-27-84-50). DOCTEUR FOLAMOUR (Brit, va.):

Le Champo, 5 (43-54-51-60).

DONNE-MOL TES YEUX (Fr.): La Champo, 5 (43-54-51-60).

DRAME DE LA JALOUSSE (IL, vo.):
Accatone (ex Studio Cujus), 5 (46-33-86-86).

EMERIASSE-MON, IDEOT (A., vin.): Reflet Logos I, 5 (43-54-42-34); Ely-sées Lincoln, 8 (43-59-36-14). L'EMPIRE DES SENS (**) (Pr.-Jap., v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

v.o.): Le Triompue, 5° (43-94-43-49).

LES ENCHAINES (A., v.o.): Reflet
Médicis Logos, 5° (43-54-42-34); Elysées Lincoln, 9° (43-59-36-14); Sept Parmentions, 14° (43-20-32-20); v.f.: Gammont Conventions, 15° (48-28-43-27).

L'HOMME QUI RÉTRÉCIT (A., v.a.):

Les Trois Lamembourg, 6' (46-33-97-77).

LA HORDE SAUVAGE (*) (A., v.a.):

Action Rive Ganche, 5' (43-29-44-40).

Wen., stan., dim., mar., avec.

UNE FLAMME DANS MON CIEUR

(*) (Suis.): Denfert, 14' (43-21-41-01)

BEC., stat. 22 is.

L'INHUMAINE (Fr.) : Stadio des Ussa lines, 5 (43-26-19-09). JE T'AIME, MOI NON PLUS (**)
(Fr.): Epéc de Bois, 5: (43-37-57-47).

KALIDOR LA LÉGENDE DU TALIS-MAN (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). MACADAM COW-BOY (*) (A. YA.) Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Racine Odéon, 6- (43-26-19-68); UGC Rotonde, 6- (45-74-

MILLION DOLLAR LEGS (A., V.O.):

PAISA (It., v.o.): Utopis Champolica, 5-(43-26-84-65). PANDORA (Brit.-A., v.a.) : Action Chris-tine, & (43-29-11-30).

PETER PAN (A., v.f.) : Cinoches, 6- (46-LA PEUR (IL. v.o.) : Ciné Bennbourg. 3-(42-71-52-36).

(42-71-52-36).

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Saint-Michel, 9 (43-26-79-17);
Le Triomphe, 9 (45-62-45-76); Gammont Parmage, 14 (43-35-30-40). QUAND LA VILLE DORT (A., v.o.):
Action Christine, 6' (43-23-11-30).

RIEN QUE POUR VOS YEUX (Brit.,
v.o.): UGC Ermitage, 8' (45-63-16-16);
v.f.: UGC Montparanese, 6' (45-7494-94).

94-94). BOME VILLE OUVERTE (IL., V.A.): Chmy Palace, 5 (43-54-07-76). LES RUES DE L'ENPER (A., v.f.): Brady, 10 (47-70-08-86). SCARAMOUCHE (A., v.o.); Saint-André-des-Arts I, 6* (43-26-48-18); v.L.; Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31). SILVERADO (A., v.o.) : UGC Biarritz, \$

LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Action Christine, & (43-29-11-30).

Christine, 6" (43-29-11-30).

SOUDAIN LÉTÉ DERNIER (A., v.o.):
Le Saim-Germain-des-Pris, Saile G. de
Beaurogard, 6" (42-22-87-23); Les Trois
Balzac, 6" (45-61-10-60).

LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit.,
v.o.): Le Champo, 5" (43-54-51-60).

SOUS LE SOLEIL DE SATAN (Pr.):
Chab. 4: 0"

Chab, 9- (). (A., v.a.) : Ranningh, 16 (42-88-64-44).
STROMBOLI (It., v.a.) : Clany Palace, 5 (43-54-07-76).
SWEET MOVIE (**) (Fr. Can.) : Studio Guiande, 5 (43-54-72-71).

LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A., v.o.): Action Christins, 6 (43-29-11-30). TAXI DRIVER (**) (A., v.c.): Gaumont Let Halles, 1* (40-26-12-12); Gaumont Ambassado, 3* (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 1* (43-35-30-40).

372 LE MATIN (*) (Fr.) : Club, 9- (). LA VIEILLE DAME INDEGNE (Pr.): Saint-André-don-Arts 11, 6 (43-26-30-25).

VIOLENCE ET PASSION (IL., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 3 (46-33-86-86). VOYAGE EN ITALIE (It., v.o.) : Cluny Palace, 5 (43-54-07-76).

Les séances spéciales

AFTER HOUSES (A., v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) mer. 22 h 20, dim. 20 h 40, lnn. 15 h 30. APRÈS LA RÉPÉTITION (Se., v.o.):
Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33)
mer. 18 h 30, man. 15 h 40.

LES AVENTURES DE RESMARD ET BIANCA (A., v.L): Grand Pavois, 19-(45-54-46-85) mor. 14 h, sem. 13 h 30, LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.): Seins-Lambert, 19 (45-32-91-68) mer., sam. 15 h 30, dim. 17 h.

HENJI LA MALICE (A., v.f.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mar., mar. 17 h, von. 13 h 45. MRDY (A., v.o.) : Studio Gelende, 5- (43-54-72-71) tl.j. siences à 13 h 55 film 5 54-72-71) (Lj. stanosa à 13 h 55 film 5 ma après. BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5-(43-54-72-71) (Lj. stanosa à 20 h 10 film 5 mm après. CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : Cinochos, 6- (46-33-10-82) (Lj. à 16 h 20.

LA CHATTE SUR UN TOST MULLANT (A., v.o.): Seim-Lambert, 15º (45-32-91-68) mer., dim. 21 h, sam., mar. 18 h 45.

DARK CRYSTAL (A., v.A.): Grand Pavols, 15 (45-54-46-85) mor., diss. 16 h, jou. 20 h 45, sam. 21 h, mar. 13 h 45.

PRIMENSE, 6º (43-26-58-00).

CERTAINS L'AIMMENT CHAUD (A., v.A.): Action Rive Ganche, 9º (43-29-44-40); Les Trois Balzac, 8º (45-61-10-60).

CITIZEN KANE (A., v.A.): Ranningh, 16º (42-88-64-44).

LA COMTESSE AUX PIEOS NUS (A., v.A.): Action Christims, 6º (43-29-11-30).

CRAZY HOUSE (A., v.A.): Action Ecoles, 5º (43-25-72-07).

LES DAMNIES (*) (It.A., v.A.): Accion (ex Sundio Cajas), 5º (46-33-86-86).

DE SAMILE TOR GAMO (R.), 8-46-33-86-86.

DINAITHAN LIVINGSTON IE GOR-

SONATHAN LIVINGSTON IE GOE-

JUNATHAN LIVINGSTON LE GOÊ-LAND (A., va.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) mer., men., dim. 13 h 50. JUDEX (Fr.): Studio 43, 9 (47-70-63-40) mer. 15 h, sam. 14 h. LE LIVEE DE LA JUNGLE (A., v.f.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) mer., sam. 13 h 45, lom. 17 h. MATADOR (*) (Esp., v.n.): Studio des Uradines, 5 (43-26-19-09) mer., ven., mar. 22 h 30, ven. lom. 12 h, jen. 14 h, 18 h, 22 h.

MAURECE (Brit., v.o.) : Cinceles, & (46-33-10-82) t.l.j. 2 18 h 30. METAL HURLANT (A., v.o.): Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) mar. 18 h, jen. 22 h 15, sam. 19 h 20. MY BEAUTIFUL LAUNDMETTE (Brit., vo.): Cimothes, & (46-33-10-82) 11j. 1 20 h 50 + jgu, 12 h

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-h.-All., v.a.): Studio des Urmines, 5 (43-26-19-09) mer., ves. 20 h 10, san. 22 h, dim. 16 b 10.

NOSTALGEBA (Fr.-It., v.o.): Républic Cinémas, 11^a (48-05-51-33) mex., mm. 21 h 40.

mont Convention, 15 (48-28-42-27).

GENERAL IDI AMIN DADA (Fr.): (Fr.): Saim-Lambur, 15 (48-32-91-68)

Républic Cinémus, 11 (48-05-51-33). mer. 18 h 45; lun. 21 h.

BELLZAPOPPIN (A., va.): Ciné Benn-L'OELIF MAGROUE (A., vf.): Labourg, 3 (42-71-52-36).

Géode, 19 (44-42-13-13) sect., jou., va., saux., dun., mar., sect.

Météorologie

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 6 juillet à 0 houre et le jeudi 7 juillet à 24 houres.

La dépression britannique, responsa-ble du manyais temps en France depuis plusieurs jours, s'éloigne progressive-ment vers le nord de l'Ecosse en se com-

L'anticyclone des Açores en profitera pour étendre son influence à noire pays, qui retrouvera ainsi un temps plus enso-leillé et moins humide.

Jendi, le soleil s'imposera en cours de journée sur la majeure partie du terri-toire. Il sera présent dès le matin de la Bretagne au Nord, an Centre et au Poitou-Charentes, après dissipation des brouillards matinaux. Soleil également dès le début de journée du Languedoc-Roussillon aux Alpes du Sud et à la

En revanche, des nuages parfois menaçants encombreront encore le ciel en matinée de l'Aquinsine au Midi-

Pyrénées, au Massif Central, à l'Alsace et à Rhône-Alpes, où quelques ondées parfois orageuses sont possibles.

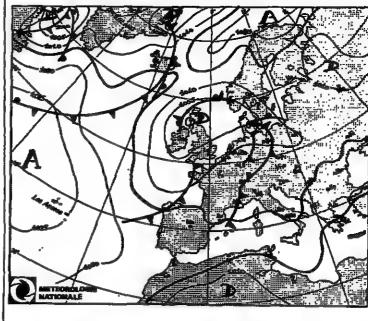
L'amélioration surviendra dans l'après-midi avec le retour de belles éclaircies. Seuls les Alpes du Nord, le Jura et les Vosges garderont quelques passages muageux, parfois accompagnés d'averses.

Le vent de sud-ouest deviendra faible en cours d'après-midi.

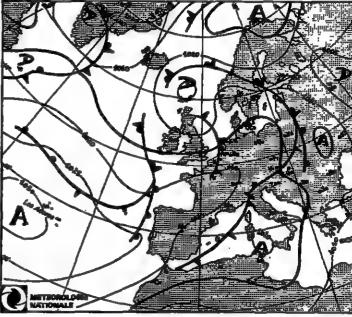
Les températures minimales, en légère baisse sur le Nord et l'Ouest, avoisineront 9 à 12 degrés de la Manche au Centre, 13 à 16 degrés du Nord-Est au Massif Central et au Sud-Ouest, 18 degrés près de la Méditerranée.

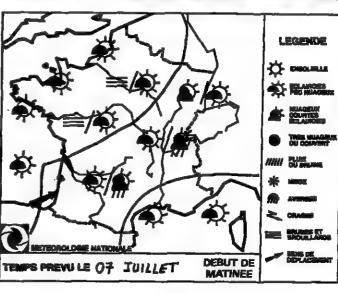
Les températures maximales, en hausse, varieront entre 20 et 24 degrés sur la moitié nord du pays, 24 ct 28 degrés sur la moitié sud, mais ne dépasseront guère 18 degrés près de la

SITUATION LE 6 JUILLET 1988 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 8 JUILLET A 0 HEURE TU





h 06-7-1				et le DG-7			houn	e TU		06-7-	. 194	90	
. F	RANC	E		10UES	*******	19	14	0	LOS ANG			15	I
AJACCID	3		D	TOULOUS			13	D	LUXE BO			11	l,
WHILE			Ð	PORTEAH	ПЕ.,	32	22	D	MADRID			9	1
ORDEADY			D	6	TRAN				MARRAE			17	
OUNGES			N	ALGER			18	D	MEXICO	*******	25	14	I
REST	I			AMSTERDA			11	3	MELAN	*******	29	19	1
1DI	2		Ņ	ADENES .			30	Ď	MONTRÉ			17	D
HERBOURG.			A	BANGKOK	10000000	31	26	č	MOSCOU .	*******	28	18	D
Print H	e. 7		N	BARCELON	*******	37	15	Ď	NAIRON	of a d and people	26	18	0
ION	B		C	BELGRADE	-beck	37	22	Ď	NEW-YOR			13	N
DOL:				BESTLIN			14	Ď	02TO			17	A
IF	li		D	TOTAL S	Parenta P	19	12	N	PALMA-DE			17	D
DG25			D	LE CARE	9	32	12	D	PÉKIN			18	Ð
15/268 T 18/10 (26)	Z			COMENTIAL		24	16	P	RIO-DE-JA		29	20	D
			₽.	DAYAR	NB	29	25	Ď	ROME		34	25	Ð
NCY			Ņ	DELHI	********	×	30	ŏ	SINGAPOX	K. 1010g	26	25	C
NIES	3		Ā	DELEG	*****	3	27			.0114			
Œ				DEERBA	********			D	STOCKE		26	14	-0
BUNE		13	Ď	CENEVE	*******	25	12	P	SYDNEY .		21	16	ď
U			D	HONGKON			27	D	TOKYO	*******	23	20	N
RPKINAN			D	BTANBUL		22	22	D	TUNES	***	37	23	D
NES			.1	JÉRISALFI	-	32	20	D.	YARSOVIE	******		12	D
ETERNE.		_	D	LISBONNE	Phirden	21	15	N	VENISE		28	21	D
7.4500E6	2	14	A	LONDRES .	********	21	12	N	YENNE	*/144250	34	21	D
A	B	4	.	D	N		•		P	T	7	*	:
therite	breus:	CONT	ei Yest	cicl dégagé	magn		OES	ge .	pluie	tempe	te	neig	90

★ TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

Extend our technological lead into the twenty-first century.

Your time starts now.

From £40,000+choice of quality car

Pedigree Petfoods leads the food industry in both commercial performance and technical achievement. As well as developing the UK's biggest-selling grocery brand and many other market-leaders, our R&D division has been consistently successful in generating the technological innovations that have given Mars Group food companies a competitive edge throughout the world.

Now, following an international career development move, we seek an exceptional young individual to manage the strategic research programme which will ensure retention of this technical lead - on a European and, increasingly, global basis — into the next century.

Looking between two and twenty years ahead, you will manage a high-calibre team of research scientists working on the identification and development of technologies designed to secure our future commercial success. Your brief will include the creative investigation of novel options across the full spectrum of biological sciences, from food science to biochemistry and blotechnology. This will involve a strong external focus on academic and research institutions around the world. with the aim of applying new knowledge creatively to business ends: considerable international travel will therefore be involved.

Working closely with product development, marketing groups and other key functions, you will have wide freedom to deploy substantial and diverse R&D

resources in order to anticipate and satisfy the business needs of the future: your technical expertise must therefore be backed by a high level of commercial

Preferably PhD-qualified in any biological science, you will readily demonstrate how the achievements of your 5-8 years' career (whether in process industry or independent research) have resulted in significant commercial benefits, and will welcome the opportunity to influence the technological direction and business success of a £500-million company. It follows that your personal impact and persussive skills will be of a high

The position offers excellent career development opportunities within the international Mars Group. Benefits include private health care and comprehensive assistance with relocation to the attractive rural East Midlands of England, if appropriate.

To find out more, call 19 44 47664253 (line manned 8am-8pm, Mon-Fri). Do not send a cv at this . Closing date for receipt of completed appli forms: 20th July 1988.

We welcome applications equally from women

Pedigree Petfoods



Une nouvelle société pour la recherche de terrains et de bâtiments, faisant partie du groupe financier le plus important en Italie, recherche :

1 - ASSISTANT A LA DIRECTION DU REAL ESTATE

2-EXECUTIVE FINANCIAL ANALYST

Pour ces postes il est nécessaire d'avoir de l'expérience dans la distribution de détail avec références dans des shopping centers, hypermarchés, supermarchés, si possible en France.

3-ARCHITECTE POUR LES SURFACES DE DISTRIBUTION AU DÉTAIL

Il est nécessaire d'avoir de l'expérience dans l'évaluation du coût de la location et de son développement, de l'étude de la réalisation et l'utilisation des données de recherches au consommateur pour shopping centers, hypermarchés, supermarchés, projets commerciaux de renouvellement industriel et urbain.

Date d'entrée : mi-septembre 1988.

Lieu de travail : Milan - Italie.

Envoyer curriculum vitae sous chiffre AR 21912 LM à :

ATHENA Research via G.C. Serbelloni 4 - 20122 Milano (Ibly)





OFFICE EUROPÉEN DES BREVETS à MUNICH

erfaite du français et très bonne connaissance de l' Bégance du style, clarté et précision de l'expression acquérir des connaissances techniques et spécialisé

Comme les autres organisations internationales, il est offert pour ca post traitement élevé, exempté de l'impôt national sur le revenu, auquel s'ajout le cas échéent, diverses indemnités telles que l'indemnité d'expatriation

tures doivent être présentées aur le formulaire l'OEB et être adressées le plus vite possible L'OFRCE EUROPÉEN DES BREVETS Service du personnel - Ethardistrasse 27, D-8000 MUNICH 2. Téléphone : (089) 2399 4316.

Le Monde

CADRES

THE LAIRD GROUP P.L.C.

Compagnie des Produits Industriels de l'Ouest Nous appartenons à un groupe «leader» en Europe dans son métier (2.5 Mds de CA). Nous développons et fabriquons des composants complexes

pour l'industrie et l'automobile. Nous recherchons un

RESPONSABLE

confirmé, passionné par l'organisation et les «process» nouvesux. Rejoignez-nous à NANTES.

Adressez votre candidature sous rèf. R.I. à Mme HEURTAULT

Centre hospitalier régional de Tours

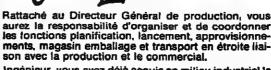
UNSTATISTICIEN (niveau maîtrise)

UN ANALYSTE FINANCIER

Centre Hospitalier régional de TOURS, 37044 Tours Cedex.

NOTRE GROUPE SPÉCIALISTE DANS LA FABRICATION DE VANNES PAPILLON, AUTOMATISMES ET ACTIONNEURS LIÈS AU SECTEUR DE POINTE,

pour son usine de la ROCHE CHALAIS (Dordogne



Ingénieur, vous avez déjà acquis en milieu industriel la maîtrise de la logistique et de la gestion informatisée de

L'ampleur des responsabilités, l'autonomie attachées à la tonction et les conditions offertes sont de nature à intéresser une personnalité de valeur. Adresser C.V., photo et prétentions à :

AMRI - Service du Personnel 40, rue Jean Jaurès - 93176 BAGNOLET CEDEX

Exceptional scientist to lead new product d

· Verice Transfer to Ministra

Be the brains behind our next

from £40,000 + choice of

Salard Profitage

ा वर्षा क्यान स्था <mark>स्थान स्थानका</mark> treed trebuser ···· imaginari banakapitah

· or i con mallion. ter louding for an

I COME THE PROPERTY. to transfer of the investment.

for an inches we could conting process printers complete to the wife informations

inch

THE LANSING MET PART AND ADDRESS OF CHAIRME COMMINGEN IN

in subbry branch









Exceptional scientist

Be the brains

Over the years, a highly successful record

of brand launches has established Pedigree

competitive sectors of the food industry.

Petfoods as the major force in one of the most

A combination of outstanding technological

created a range of brand-leaders - including the

UK's biggest-selling grocery item - that together

Now, following an international career

exceptional young scientist to head up our vitally

innovation and strong marketing skills has

generate annual sales of over £500 million.

development move, we are looking for an

programme. This is becoming increasingly

international in focus, so travel will be involved.

ways to broaden our existing petcare product

market needs and by initiating technological

developments offering strong commercial

potential. Managing a high-calibre team

portfolio, both by responding to newly identified

dedicated to NPD activity, you will work closely

with marketing colleagues to define objectives,

and will oversee the technical development of

products from initial concept through to full

commercial scale-up. A proven ability to

You will concentrate on finding successful

important new-product development.

to lead new product development

From £40,000 + choice of quality car

behind our next best-sellers.

BE LINEAU CALLE LAISTON

L'OPPICE BURGIÉTA DES BREVITS

Le Monde

E LARID GROUP P.L.C.

RESPONSABLE

iller rigional de 1 ours

STATISTICAL

1 14E 1

CADRES

Produits industriels de l'O. est

mi mafteine i **連続事業 FYNANCII** R

Thomas & Barrier & Barrier

Bei ihr hebe ich weit mehr als eine Bank gefunden : eine Finanzgruppe und einen wahren Unternehnungsraum. Im Benkwesen tätig sein heiset den Erwarungen zuvorkommen, neue Produkta und neuartige Lösungen ausstenkan, die knovation unterstützen, Projekte in die Tat unrastzen. Wie auch eine Politik des ständigen Kontekts mit der Kundschaft entwickeln und sich stett veränderlichen Märken anpassen. Bankler sein heiset ebenfalts sich in einer anspruchsvollen Umgebung selbst zu wandeln. Ich habe den behamlichen Willes gefunden, die Wettsbewerbe-und Leistungsfähigkeit in einem Umzernehmen zu steigern, des auf die permanente Ausbildung grosses Gewicht legt. Meine Gesellschaft habe ich wegen der gebotenen

Meine Gesellscheit habe ich aufgrund ihrer Lei-atungsstarie, ihrer Vieleritigkeit und ihrer zielstrebi-gen Geschäftspolnik ausgewählt. Bei ihr habe ich weit mehr als eine Bank gefunden:

manente Ausbildung groeses Gewicht legt.
Meine Gesellschaft habe ich wegen der gebotenen Möglichkeiten ausgewählt. Aus ihrer Ernwicklung ergeben sich nämlich regelmässig neue berufliche Opportunitäten. Hinzu kommt, dass in meiner Gesellschaft der Wert der Mitarbeiten nicht an ihrem Alter gemessen wird: 75 % des derzeit beschäftigten Personale sind noch keine 40 Jahre alt. Meine Gesellschaft habe ich in Anbetracht ihrer und auch meiner Zukunft ausgewählt, und ich habe ein Vorbild gefunden, um mich selbst zu verwirklichen.

DIE ZUKUNFT

translate consumer demands into innovative

product concepts and an eclectic approach to

degree in a chemical or biological science, you

will be able to demonstrate around 5-8 years'

pharmaceuticals, packaging or a similar fast-

moving sector. You will also be an effective

and prioritising a variety of projects, and well

communicator and motivator, used to managing

able to back your judgments at the highest levels.

This is a very high-profile position, and

future broadly-based career development should

result in significant management responsibilities

within the international Mars Group. Benefits

include private health care and comprehensive

assistance with relocation to the attractive rural

To find out more, call 19 44 47664253

(line manned 8am-8pm, Mon-Fri). Do not send

We welcome applications Pedigree

Petfoods

East Midlands of England, If appropriate.

a cv at this stage. Closing date for receipt of

completed applications: 20th July 1988.

equally from women and men.

impressive NPD achievement in food,

Preferably PhD-qualified with a good first

new advances in technology are therefore

Meine Geseltschaft? Die habe ich ausgewählt, um im Mittelpunkt des wirtschaftlichen Zengescre-herts zu handeln und die gegenwärtigen Struktunyandlungen zu erleben. Welcher Sektor, bletet klerzu bessere Möglichkeiten als das Bankwesen? Überall da, wo es Handelsverkehr, Projekte und Wachetum gibt, gibt es die Benken und deren Berufe.

Im Rahmen der Expension unserer Bankengruppe suchen wie

LÄNDERREFERENTEN/INNEN FÜR FRANKREICH UND SÜDEUROPA

Unsere Vorsteilungen von Ihnen:

- Sie verfügen über mehrschrige Erfahrungen im Auslandageschäft und in der Betreuung einer anspruchevollen Bankenkundschaft,

- Sie isonnen ausser dem klassischen Bankgeschlift auch die neuen Produkte des Devisen-und Wertpepierhandels,

- Sie onnenhandels,

Wertpepierhandes.

- Sie sprechan:

- Sie sprechan:

- Sie sprechan:

- Sie für Frankreich: Deutsch, Französisch, Englisch

- für Stideuropa: Deutsch, Englisch, teilienisch oder Speniach und eventuelt Franzi
Die Positionen sind den Anforderungen entsprechend dottert.

Sollten Sie sich angesprochen fühlen, so senden Sie bitzs fine kompletten Bewerbunget
terlagen mit handschriftlichem Brief an unseren Berater unter Chiffre SZ/LN/LM.

Selbstverständlich werden alle Bewerbungen streng vertraußich behandelt. Die
Gespräche werden in Paris stamfinden.

MOOG CONSULT. S.A. L'AXE FRANCO-ALLEMAND

PARIS - STRASBOURG - FRANKFURT 24, PLACE KLEBER 67000 STRASBOURG

DE TRADUCT. EN RFA

TRADUCTEURS TECHNIQUES

2 INSTITUTEURS

1 PROFESSEUR d'histoire et géographie LAPES, maîtrise ou licence). Opeler au 503-28-07-45 entre 15 h 30 et 22 h

Cherche pour
sessignement technique
à Dipouri
PROFESSEURS on meths, français, compabilité, sténodactylis Contact G. GOURRET : (1) 47-32-39-12

AQUATRA CORSIN ACUATRA 57, bd Abdellah-Ben-Yacine Casablanca (Marrol)

secretaires au Martic
RECRUTE

IN INCENTUR

IN INCENTUR

SECRETARE

Mi-tamps, cultividal, recpons, traitem, texts pour

gast, at the continues

de 5 are minimum.

Envoyer pendidat: at c.v. 1:

CORSIM ACHATRA

automobiles ventes de 5 à 7 C.Y. Mercedes 200 D, bleu foncé, mod. 36, 88,000 km, radio stáréo, état impezz. 107,000 F. Dom. : (16) 37-23-03-88 spr. 20 h 30/w.s., bur. Paris : 45-88-17-25. Le Monde CADRES

2 FORMATEURS

CADRE ÉDUCATIF

ANIMATEUR

ontrat à durée déterminé Solaire brut : 11.169,53 F × 13,66. dresser C.V. détaillé M. le Chef du personnel, 17-19, rue de Flandre, 75935 PARIS Cedex 19 event le 8 AOUT 1989.

STUDIO DANNI PHOTO-FILMEUR

INTERIM-NATION

INGENIEURS FILATURE TEXTILE

propositions commerciales

Jeune fille

all pair

EN SUISSE ALLEMANDE? Fam. J. Pitteloud, Ulraprivag 67, CH-3804 Thun, Td.: 19-41/33/36 44 97,

DO YOU SPEAK BNGLISH: Séjours Engulatiques on éoé Londres pour enfants/ adultes. Docum, gratuites Tél.: (16) 88-92-51-36.

Vacances

Tourisme

Loisirs

au pair

L'AGENDA

CLUB VACANCES

ACHAT BIJOUX

COURS D'ARABE

Enseignement

ENSEIGNANT

Animaux

Bijoux

Cours

D'EMPLOIS PROF. PHILO et ÉCO 6 ans exp., RÉSULTAT: PORMA GODE ÉCOLE/DO TORAT, ch. poese enseign des juillet, Tél. 46-28 67-88, 7, ev. Gailleni 93110 Rosmy-s/Bols.

Sur Paris 2 adresses : CVA, 44, r. Garibaldi, 94100 Saim-Maur. Tdl.: 42-83-44-40, CVA, 11, av. J.-B.-Clément,

J.H. 30 ans, doctorst at Mécanique (U.T.C.) spéc couplage fluide, structure Commisse, inform, Fortran

PIGISTE

CADRE ACHATS ALIMENTAIRES SON EXPÉRIENCE

distribution, importation, restauration collective. Ecrire acus is #9 8689. LE MONDE PUBLICITÉ. 5, nue de Morntesauy 75007 Paris.

PROF. PHILO. ET ECO., 8 AMS EXP. RÉBULTATS PÉDAGOGIQUES IMP. PORMA GDE ECOLE/DOC-TORAT. Poete enseigne-ment des juillet. 75.; : 45-28-57-88. 7, av. Gal-Mini, 93110 http-sous-Biols. CHAUFFEUR GARDE DU CORPS charche emptoi dens tous pays. Ser. è Azzolini Pascal, 15, rue Masson, 4100 Seraing (Beigique). Tél.: 19-32-41-37-47-85.

Documentaliste, J.F. 23 a. DUT documentation, diptio-mée de l'Institut français de prese, biling, angl., goût des contacts, rach, poste stable. Ecrire aous le m 9895. LE MONDE PUBLICITÉ

Informatique Service télémetique vend i cause double emplo, un terminal de composition FIET: référence EDIT 408, avec aon écran éculpé d'un tube his définition. Ders d'acquis, juin 1986, valeur 80 000 F, cédé pour 40 000 F, Tél.: 42-47-88-48.

8£.IOURS ENFANTS ÉTÉ 88 (Heur-Doubs), alt. 900 m) 3 heures par TGV Yvas et Lillane appuellent vos enfants dans une an-biance familiele, dans une ancierne famme du XVIII- siè-cle rastaurés, au milieu des pour le DECF (au-DECS) dans les UV et at 12. CAPET indisperse, agrégation aco-nomire et gertion souhaitée, Erire sous le 7 8 033, 1E MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Montassury 76007 Parie.

ETABLISSEMENT PRIVE indépend., pieone 12 x 8 evec robot, quie. 6quipée. Libre die le 14 soût, Loosave ("Bast rechetche pour la rentrée prophaine p

sorte Paris, mécro Séjour long, personne velldes unique. Ambient families. Nombre de place limitées, jerdin. Les Man ronniers: 43-25-18-50.

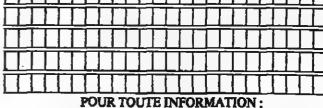
LOCATIONS DE CHAMBRES D'ÉTUDIANTS

« SPÉCIAL PARTICULIER » **FORFAIT 5 LIGNES** 329 F TTC

Vous désirez louer une chambre pour la prochaine rentrée scolaire, le Monde vous propose d'insérer votre annonce dans le journal du

Remplissez cette grille et renvoyez-la, accompagnée de votre règlement : chèque bancaire ou CCP libellé à l'ordre du Monde Publicité, 5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS, avant le lundi 16 heures.

La ligne se compose de 25 lettres minuscules, signes de ponctuation on espaces.



05-03-01-00 téléphone vert, appel gratuit depuis la province ou 45-55-91-82, poste 4141.

م سريعة عو

3370 <u>*</u>



SWITZERLAND

THE BANK FOR INTERNATIONAL SETTLEMENTS, an international institution in Basle,

is looking for a

STATISTICIAN/DATA BASE TECHNICIAN

to fill a vacancy in its Monetary and Economic Department. The emphasis of the Department's work is on the analysis of national and international economic developments, including monetary and financial markets. The job will involve participating in the development and use of statistical systems and computer-based analytical fechniques. Facilities include mainframe and micro-computers and telecommunication links with reporting institutions and commercial

Candidates, who should be aged between 25 and 35, should have good qualifications in computer/statistical methods and, preferably, in economics. In addition, they should have previous experience with national or international statistics. Knowledge of English is essential; knowledge of French and/or German would be an advantage.

The Bank offers a good salary and first-class pension and welfare benefits.

Please write, enclosing curriculum vitae, copies of testimonials and recent photograph, to the Personnel Office,

BANK FOR INTERNATIONAL SETTLEMENTS 4002 Basle, Switzerland



directeur

La Cour de justice des Communautés européennes à Listembourg recherche un directeur (grade A2) pour sa Direction bibliothèque, recherche et documentation qui est notamment chargée de gérer et d'exploiter le londs de la bibliothèque de la Cour ainsi que de recherches juridiques et de l'établisse-ment des ouvrages de référence relaints à la jurisprudence communautaire.

ie tormazion jurisique compiece sauccionarec par un cipiome traversicore, une comiassanci du droit communautaire, l'apticude à diriger et à coordonner les travaux d'une unité admi-portainte aussi qu'une bonne commissance des problèmes de la recherche juridique, de la ion juridique et de la gestion d'une bibliothèque juridique, nos confirmée appropriée à la fonction est nécessaire.

ats doivent avoir une connaissance approfondie d'une langue officielle des Commus connaissance d'une autre langue officielle des Communaurés et une bonne connai sième langue officielle des Communaurés européennes. Il sera tenu compte de la co

Les candidats sont priés d'utiliser le formulaire prévu qui peut être obtenu auprès du Bureau d'informa-tion et de presse de la Commission des C.E., 61, rue des Belles-Feuilles, 75782 Paris cedex 16 ou auprès tion et de presse de la Commission de la Commission de la Cour de justice des C.E. et d'adresser leurs candidatures accompagnées d'un curriculum vitae complet et de tous autres documents utiles, avant le 30 septembre 1988, au Greffier de la Cour de justice des C.E., Plateau du Kirchberg, L-2925 Luxembourg, Pour d'autres informations, prière de cter: 4303-4671 (Luxembourg)

LA COUR DE JUSTICE DES COMMUNAUTES EUROPEENNES À LUXEMBOURG

<u>Le Monde</u> SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes appartements ventes PL STE-CATHERINE 7° arrdt 10° arrdt CROX-MVENT, dans Imm. p. de t. et briques, 2 p., 35 m², 2° ét., espe aud, avec belo., s/rue, csirne, diplocde, fables charges. A ses.: 870.000 F. Réf. 078. ANDRÉ KORCHEA S.A. 453-70-453-81. 1= arrdt 17° errdt (PRÈS) 2 p., entrée, cuis., bns, poutres, cheminée, caractère, 45-34-13-18. Dans résidence 3 étages à SANNOIS, 3 poes tout confort, 73 m² terresse + jardin ciéturé 50 m², loggis 10 m², logge en sous-sel. Proximité commerces + R.E.R. prochainement. 2 chbres. séjour, culsins, s. de bns. w.c., celler, placard aminements. MAGENTA, 4 p. 95 m², piere de talle, décoration à revoir, prof. Ilb. poss., 1 315 000 F. TRAMS OPERA 45-45-23-18. COMBONE-FRANÇAISE -5 P., 100 m², imm, 1900 - ét., scand, 2,100.000 F Frans Opéra, 48-45-22-18, ALMA, 4 p., 85 m², pierre de L., atric. faibles charges CHAMPERRET. PTE wee, miles charges, evé. asc., 3 045 000. TRANS OPERA 48-46-22-15. appart, 4 p., 50 m², 3° sans sec., dole living, 2 choves, s, de beins, w.c., cave. A réno-ver, 1.5°,5.000 F. Réf. 038. ANDRÉ KORCHA S.A. 43-70-63-68. Nº PELLEPORT, 20°, imm. standing, 1° étage, jerdin 85 m², sé, + 3 chbrus + 2 brs + 2 w.-a., + peries, très ciair, 1 875 000 F. DOLEAC 42-33-12-28. 5° arrdt Mª LOUIS-BLANC, 10°-, beau 2 piboss duples 60 m² + cusins americains, tout confort, 735 000 F. DOLEAC 42-33-12-28. PARC MONCEAU Apps 7*, 2/8 p. Libro. 3 M. 2º arrdt EXCEPTIONNEL PLACE DE LA CONTRESCARPE Imm. récent, sec., v.o., 2 p tout confort, petite terresse verdure, 46-34-13-18. iddel placement, 32-34, rue Pouchet, 2- ét., clair, calme, état împacs., confort. 318.000 F. Vielne aur place le jeui 7-7 de 15 h è 18 h. ELMANDESTION. 48-34-20-94, **ETIENNE-MARCEL** piecard aminegés. Prix 520.000 F à débu Tél. : 34-14-82-51. ptaire : Laussine, Sulese L.: 1941 21 29 57 11, but Bel appt 2/3 p., sél, double, chembre, cuie, beine, tout confort, imm. d'angle, enegleilé tre la journée, ét. élevé, 43-25-86-80. SAINT-PÈRES 90 m², living, 2 chòres + terresse, celme, perfeit éast 3.300,000 F. Pert. à part 48-49-46-33. ARÈNES DE LUTÈCE 11° arrdt AV. EMILE ZOLA STUDIO cuis., beine, imm. p. de L., standing, étage dievé, asc., 43-25-89-60. 3-4 p., 90 m² + beloon, imm. 1968, plante de t., 2°, asc., BON PLAN, très gde cuis. 2 200 000 F. FRANCE. CONSEIL 48-28-00-78. Province

pierro de tallie, beins, w.-a., culsins équipés, 2º étage, 880 000 F, 45-53-38-18. 4° étage, solell, balcor Prix : 2.050 000 F. TéL : 47-07-78-09.

MONGE grand scudio, pierre de tallie,

PRES MOUFFETARD viseant 3 p., 50 m², solell selme, grand charme. 48-44-98-07 42-50-04-28. 42-33-12-29. 3º arrdt MARAIS bees 2 p., perfett start, heut. s/plef. 3,30 m., avec pourtes appearens, ch., 200 F. prix 1 015 000 F. Trans Opéra 43-45-23-15. 6º arrdt

ODÉON-LUXEMBOURG MARAIS, superbe 2/3 p., 87 m² + mezzenine, s. de bns en martre, plecards teut, sous plet, 3,60 m. Ch. 200 F, 1,016,500 F. TRANS OPERA, 43-45-23-15. ST-SULPICE, 3 p., 60 m², tt aft, 2" ét., save. 1.575.000. TRANS OPERA, 43-45-23-15. MARAIS MUSÉE PICASSO MARAIS MUSEE PICASSO Appt duplex 5 p., sejour, 3 chbres, 3 s. bms, 3 w.-c., park, en loc., caract., pour, apper., chem., 2 276 000 f. BAVIA 45-33-05-41.

5° rue Princesse, 80 m² sit serectère 1 900 000 DOLEAG. 42.33.12.29.

N.D. DES CHAMPS bear 4 p., 120 m², ét. élevé, sex-lmm., pierre de t., serv., perk. 45-51-56-67 47-05-61-91 RUE GUÉNÉGAUD RUE GUÉNIÉGALID
Bei imm. encien, 2/3 p.,
40 m², rue et cour.
945.000 F. R. ST-J.8.DE-LA-SALLE, BON IMM.
ANCIEN, 4-ét., 2 p., e6; +
chbre, beins, cuis. équipée,
parfait état. 1.100.000 F.
François Faure, 45-67-95-17.
11, RUE ROUSSELET,
75007 PARIS. MUSÉE PICASSO, Imm. XVII^L. 2 p., original duples 8/cour, jard. 1.200.000 F. 43-25-73-14. ST-WEDARD Iram. p. de t., escal. ppel, 8° ét., belle chbre de serv., belc., solell, vus cft poss. François Faure, 46-67-96-17.

ILE SAINT-LOUIS
Très excaptionnel 2/3 ptse, vue unique sur Notre-Darne, Seine et ensemble R. Gauche, 5° ét./esc., extraordinaire charpente 17° s. 3.450.000 f. Part. 43-25-73-10. HLE ST-LOVIS 50 m2

4º arrdt

ILE SAINT-LOUIS 38 m²

grand studio de prestiça mezzanine, 1 050 000 P, IKEM : 47-54-05-89.

DOLÉAC 42-33-12-29

RUE STE-ANNE

ST-SAUVEUR 2° original STUDIO 25 m² tt cft, 495 000 f. DOLEAG.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS très besu sé, 2 chbres dans limn, réc. de stand., ét. élevé, soleil, 3 600 000 F. 47-06-61-61 BRETEUS. off. dbie + chbre oft, 63 m², imm. pierre s/rue et jard., soleil,

47-05-61-81 45-51-56-57 VARENNE RABPAL Imm, plarre, asc., beau stu-cio, bre, istorien. équie., excel, étet. 650 000 F. FRANÇOIS FALRE 45-67-95-17,

11, rue Rousselet, 75007 PARIS. Directoment sur CHAMP DE MARB 16 soleil, balc., 4 p. 1 m² à m²., 3 SERVICE 1 élevé. 42-35-88-01

8° arrdt **ESTIMATION**

rtute de votre apperti ment sous 48 heures. PQI 45, AV. GEORGE-V 47-20-35-86. R. CAMBACÉRÈS

M- ROME (125 m²) MGN - 43-87-71-55 38, bd Betignolies 75017 Paris.

9° arrdt R. RODIER (45 m²) entrés, cuis., séj. av. tomettes + 1 chère s/rue, w.-c., s. bns. 690 000 F. MGN - 43-87-71-55 RUE CASSETTE, 6° 3 p., 65 m², 4° ét., sene asc., tt cit. 1.450.000 F. DOLEAC, 42-33-12-29.

Proche PÉRIS-LACHAISE, studio 30 m², cuis. améric-pés, s. bro avec w.o., expo suci., 340 000 F. nér. 160. A. KORCHA 64 43-70-65-68. NATION loft 85 m² en cours de rénovacion, à sainir, 1 190 000 F. TRAMS OFERA 43-45-23-15.

TRÈS QD STUDIO-CHARME, parfait état. 735 000 F. FRANCE PG ST-ANTOINE (PRÉS) L0FT 900 m² Gros travaux. 42-72-40-18.

13° arrdt-

GOBELINS TRES 8, 2 p. tt cft, imm. en brio., perf. 4t., cleir, celme, 870 000 F, 43-25-89-90. GLACERE. 3 P., 70 m², 4t. élavé, cave, parking. Prix 1.230.000 F. rans Opéra, 43-45-23-18

14° arrdt ALÉSIA, bosu 2 p., 50 m², CFT, stand., foles ch. 802.500 F. TRANS OPÉRA, 43-45-23-15.

8T-JACQUES dans ben imm. fin XDX*, secollent 3 p., 4t. dievé, solel, 850 000 F, 45-51-56-67 47-05-81-91

ALÉSIA BEAU 2 P. 8/JARDIN. imm, 1977, stand., chauff, Indiv., 780 000 F. FRANCE CONSEL 48-28-00-76.

15° arrdt BEAUGRENELLE, atudio 42 m³, 20° ét., asperbe vue sur Seins, sél. 28 m², cuis. Indép. Très bon état. 1.280,000 F. Réf. 90. AMDRÉ KORCHA S.A. 43-70-69-68. M" BALARD, 15", imm. p. de t., 2" ét., nse/parc. stand. 3/4 p., 87 m², tt eft,

URGT COURCELLES 175 m² serv., 3 470 000 F

45-24-25-25

18° arrdt

MONTMARTRE

20° arrdt

A SAISIR

16° arrdt EREME viel 4 p., 70 m² npec., ét. élevé, solell, 45-51-56-67 47-06-81-91 AV. B'EYLAU

Bel imm. p. de t., 100 m², r-de-dh., solell, prof. 8). 3.300.000 F. 43-28-73-14, 45-46-28-28. EXELMANS, gd 3 p., 75 m², 3° ét., pleme de t., tl cft., 1.995,000 F. TRAMS OPÉRA. 43-48-28-15. **BD SUCHET**

BAS DE BUTTE (94 m²) duplex 4° et 5° ét. s/verd., ve Impr., 5 p., suis., s. bns : ciche, 2 vs.-e. 1 695 000 f. inen, pierre de t., tria ga ptand., 220 m², belles nicept., 4 chbres. 47-20-36-96. MGN - 43-87-71-55 38, bd Betignofer 75017 Paris. **GROUPE JPM**

TROCADERO 60 m² 4' ét., sec., 1 400 000 F 19º arrdt Nº CRRAÉE, 18º, récent néjour + 2 chères + bas -w.-c. sép., + pariez, trè ciair, 890 000 F à débattr DOLÉAC 42-33-12-29. BO EXELMANS 55 m² ric. stand., 1 100 000 F QUAI L. BLERIOT 4 P. 105 m², 2 gar., 2 serv., rue s/Seine, 3 470 000 F Mª TÉLÉGRAPHE 18º récent duplex 5 p. + 4 chbres + 2 bns + 2 w.-c. séparés 105 m² + zerrasse + part. dble. 1 890 000. DOLEAC 42-83-12-28.

45-24-25-25 39, R. LA FONTAINE

BEAU 4 P. 120 m² entige-ment refait neuf TRES CLAR s/nue et cour pierre de t., sec., prof. Ib. eutor-sés, service poss. FRANCE CONSEIL 48-28-00-75. ns de BUZENVAL particullar vend superbe appt 105 m², BELES PRESTA-TIONS, solei, 2º étage, double asjour + 3 chembres, selle de bains, cuisine, cave, parting, 1 650 000 F.
T6. pr r.-ns 40-70-91-12. appartements ventes (95- Val-d'Oise)

Etranger

INVESTISSEURS

Rentabilité 10 % s/3 mo

SCII - 45.63.03.10

immobilier

information

Acqueses villes individuales de cetre paradisque, près de la mer, à part. 390.000 F, mod. de heur standing disponible. Service sprès-vente ger., 1= ordre, de 10 h à 13 h. Tél. : 19-348-579-22-95, Agus-Azui, 134, Montanar Javes Alicante E.

Rue de Buzerval, pert. vd superbe appt 105 m², SELLES PRESTATIONS, solell, 2º 4t., dble aệ. + 3 chbree, s. beine, cule., grve, perf.. Prit. 1.650.000 F. Til., pour R.V. 40-70-91-12.

A said Mos, soquet appt, 92 m², pierre da t., est. meublé, prox. tres commodités. 760,000 F eu PYRÉMÉES, gd 2 p., 43 m², avec jard. privatif, part. Patoles ch. Px 621.000 F. TRANS OPERA, 43-45-23-15. échange appt Paris. Tél. : (16) 77-32-12-62.

appt 120 m¹, r.d.c. w/rue pose, prof. 1 380 000 F. DOLEAG 42-33-12-28.

78-Yvelines ST-GERMAIN-EN-LAYE près du château, très balle propriété Directoire, 300 m² habitables, joli jardin, beau-coup de charma, 48-81-88-87, 47-05-81-81.

Hauts-de Seine

BOULOGNE EXCEPTION-NEL, 4 p., 95 m² + bolc., yus s/Seine, 6t. 6av6, tt ch, perkg., 1 976 000. TRANS OPERA 43-45-23-15. Vetels-Sidese
A vendre dens petit immuble résidentiel neuf, construit
en 1997, encore quelque
appartements de
2 et 3 pièces.
Choix paratornel d'aménagement possible. Situation
tranquille, plein sud, sur les
Alpes et la valide du Rhône.
Renseignements directement du constructeur;
P. Schegel, CH-3962 Mostans,

NEURLY CENTRE superbe 4/5 p., 110 m² + ch. de serv., pierre de tallfe, fibes chees, 2 890 000 F. TRANS OPERA 43-45-23-15. NEURLY CENTRE. 8 P., 145 m² + terr. 60 m², imm. stand., 2 caves, 2 perk. 1" ét. Trans Opéra, 43-48-23-15 NEUILLY 105 m2

+ JARDIN 250 m2 3 500 000 F. SADONE 47-47-08-30,

94 Val-de-Marne ST-MANDÉ CHAUSSÉE DE L'ÉTANG D., 121 m², ét. élevé, gd Rand., état impecc., park. et appartements achats RÉSEAU ORPI MGN 43-87-71-55

rech. pour se CLENTÈLE française et étrangère s/Paris, appta, innes, 38, led Berignolise 78017 PARIS PROPRIÉTÉS, TERRAINE RÉGION EPERNON (16-37) 83-73-73 ou NOGENT-LE-ROI 26210 (16-37) 81-44-34,

Rech. 1 à 3 p. Paris, préf. 8°, 8°, 7°, 14°, 18°, 18°, 4°, 9°, 12° avec ou eans travenz. PAIE CPT chez notaire. T. 48-73-48-07 mime soir.

locations non meublées offres

Paris NATION, superbe 2 p., 50 m², gd stdg. perks, ceve, 4t. dievé, 4 500 F + ch. TRANS OPERA 43-46-23-15.

VICTUR-INCO 8 p., 300 m² AGENCE 19, 42-54-10-02. A 60 iom PERPIGNAM L'ESPAGNE LES PIEDS DANS L'EAU : Pour toutes informations

Bosquet - Grenelle, perc. loue 2 p., 38 m², cule, éq., a.d.b., placerde, 4° ét., a/acc., celme, refeit red. 4.000 f° + et. 47-06-20-46,

GROUPE J.P.M. 18° Studio 25 m² env., très bon état. 3.000 F CC.

18° 2 pièces 40 m². 4.500 F CC. Négociable

16° 4 p., 80 m², refelt neuf. 7,200F CC. EXCEPTIONMES.

1", qual du Louvre, 5 P.,

135 m², 2° ét., vue s/Seine.

URGENT. 13.500 F CC.

NOUS CONSULTER Impétence et dynamien 45-24-25-25. A LOUER, 2 P., très clair, cuis. équip., a. de bre, w.c., tél., 3° ét., dens imm. de ceract... gare de l'Est. 3.000 F/mois, caut. 3 mois. Libre le 28 juillet.
M. Fergeon, 45-08-51-27.

Les Belles Propriétés du Monde



BUSSY-ST-GEORGES

A 2 kilomètres du golf, 144 m² habitables, terrain de 700 m², PAVILLON TRADITIONNEL AVEC GARAGE cuisine entièrement équipée, es, selle de bains, 2 w.-c., ÉTAT PARFAIT, 1 080 000 F.



PETIT CHATEAU 17.

parlait état,

SCP Brocard Calonogo, notaires associés. B.P. 29,

55300 Saint-Mihiel. Tél.: 29-89-00-25.



10 KM COMPLEGNE 75 KM PARIS

Seine et solide demeure bourgeoise. R.d.c.: cuis., sej. 40 m², salon 20 m², bur., 2 gdes chbres. 1¢: 6 chbres, 20 m², ingerie, beins, cab. toil., gar. 2 volt. S/2.800 m² erv. terr. 1.190.000 F.



AVIS COMPIÈGNE 1, pl. St-Clément. (16) 44-23-23-58.

SÉLEC

ESSER CONTRACTOR ACT

GERENT.S

g. (183-1252)

55078 53

1987 12 12 (28. 12 (28

30 31 34

Color and Color

345.0.4.

ar a zi

200

ासभ

فماريد

proprietus

Service Control of the Control of th F 44 44 51-06 Si em PARIS - CO

TI BLANDITAN ME CE 37514M

demainer



<u>Le Monde</u> SÉLECTION IMMOBILIÈRE



MONTH! NOLLY HUME SE

the first this total of

FRE ELECTRONIES A LUXEME DURG



*entes E- Vol-d'One

RÉSEAU ORPI

MGN 43-87-71-5

GROUPE LPM

A TO SEAL SERVICE

.



LE PAVILLON FRANCAIS

DRAVEIL-CHAMPROSAY

VUE IMPRENABLE - VALLEE SEINE Belles maisons traditionnelles : 6 P., sous-sol, garage. Terrains de **350 à 500 m2**. A partir de **1.090.000 F**. PRET CONVENTIONNE - LIVRAISON SEPTEMBRE 1988. Sur place DIMANCHE : 14h à 18h. Chemin du Bac-de-Ris - Tél 43.78.78.25

locations proprietes non meublées. demandes

Loirer, part. vend pptd
115 km Parks, farms gleinaise rémovée, surf. tot.,
250 m², poutres apar., s. à
30., cuis., salon, gde chaminée, bibliothèque, mazzanine, 4/6 ch., 2 s. de bre,
chiff. élactr., état impecc.,
sur 1 ha dont 2 000 m² pare
paysagé + bois, varger, p.
d'ésu poissons, celme,
chame, ct., 1750 000 F.
Tél. (1) 47-48-60-08.

Svisé (example) vendi 550.000 F avec 2.000 p nviren, Avec 200.000 à discuter . le set : 42-66-00-08,

A vandre près circuit touristique, poté ancien moulin bien aménagé. Poseib. egr. ou corren, Cab, Iran. M. FOUR-NIER — 9, avenué de le Gare, 47500 Monempropulbos. Tél.: 83-40-90-44.

Tél (16) 42-22-11-06.

(16) 37-51-44-34.

Domaina Nice-Côte d'Azur, introuvable poté vitic. de charma, 2 ha de vigre AOC très bonna rantabilité. 3,900,000 F. Edrire HMR. 8, nue du Chevaller-Martin.

HERMERAY (près forêt Rambouiller) farme ancienne restaurée torture, petites tuiles, cui-sine, séjour, poutres, chemi-nés. 6 cribres, salle de bris, w.-c., critage central fuel, 5 000 m³ avec herbages,

APPARTEMENTS VIDAM OU MEUBLES POUR SA CLIENTELE LOYERS GARANTIS UFE - 42-89-12-52. \$3, r. de la Madeleine EPERNON entrés ville (16-37) 83-73-73,

RÉSIDENCE CITY rach. APPTS DE GDE CLASSE, Belles réceptions. avec minimum 3 chambres. T. (1) 45-27-12-19. EMBASSY SERVICE

Paris

UNION FONCIÈRE

EUROPÉENNE 5, rue Berryer 75008 PARIS

LOCATION, VENTE GESTION

8, avenue de Messine, 75008 Paris, recherche APPARTEMENTS DE GDE CLASSE, belles récept., avec minimum 3 chambres. T. (1) 45-62-78-99.

EN LOCATION BON PARISHEN pavillons

Magny Jes Hemanut 28 Urgert. Pert. vd cause rosta-tion pevillon de résidence, charme. 7 p., 180 m² hab., ścoles, terwie, commerces, RER 2 km. 905.000 F. T41. 30-52-81-64.

GOTE D'AZUS Terrains disponibles dans un site privilégié près de Gresse. Votre ville sur mesure per uné équipe de professionnels flessaignements sur place Tél.: 93-66-17-70 Dosumentation : ARPIMA 58. av. de Versalies, Paris-16*.

de campagne Villers sur Mer. Part. vend patite maison individuelle moublée petite masson indrividuose moublés invec grande ter-rasse ensolaliée, 3 p. cuis., belns. w.-e., gravier, gav., 250 000 F. Bar : 45-56-12-66 ; soir : 48-88-55-83.

fermettes GOUDELIN 22290, sur 900 m², 10 mn St-Cusy-Port, farmethe en L 1905, rastaurée, bord rivière pleres apparentes, granti sous ardoises, sél. 35 m², cuis. 16 m², 3 ch., w.c., bains, ch. électrique, gaz, jard, arbord, terrasse, dépend. 120 m², comm., tennie, volle, équitation, gelf. lette prestation. Tél.: 18 (1) 39-18-58-05

AM RATIURALE 12
RÉGION DREUX
ferme restaurée, xolture
pecites tuiles, cuist, agencée,
fiv, 50 m² en mezzarine,
1 p., cheminée, poutres,
w.s. 1" ét.: s. de bains,
2 ch. + 2 poseib, chift,
centr. électrique, garage.
1,800 m² pelcuse impaco.
PRIX: 750.000 F.
M.G.N. FACE ÉGLISE
MOGENT-LE-ROL
/15) 27.5.1_A.24 Tel. : 16 96-70-23-50 Prix 450.000 F justifié. **VALLÉE D'EURE** 7 KM GARE MAINTENON Fermette à restaurer poss. 200 m² hebit., terr. 700 m².

M.G.N. FACE ÉGLISE (16) 37-51-44-34. immobilier

information Pour vendre, achetar, Jouar en habitation ou locaux ccieux. TRANS OPERA mandestillen met à votre disposition son serv. celal pour vous frouver une SOLUTION RAPIDE, EFFI-CACE. 89, r. de Charanton. 75012 Pans. 43-45-23-15.

PARTICULIERS

VERSALLES

HOTEL PARTICULER 18500 m² avec 800 m² jardin.
faire offre, 45-47-04-24.

T. 94-80-00-10 hres rep.

bureaux Locations

DOMICILIATION 8 AGECO 42-94-95-28,

des adresses de prestige pour votre siège, su vous seganne à Parie, VOTRE SIÈGE SOCIAL A L'ÉTOILE * AV. EHAMPS-ÉLYSÉES * AV. YICTOR-HUGO

R. BE PONTHIEU. 8 ETOLE, IENA, 18 * PASSY. TROCADÉRO bureaux équipés 1/2 j., eccrét., táléph., serv. télex, Fex Eurosignal. DOMICELATION : 190 à 390 F/M, CONSTITUTION DE STÉS

CIDES 47-20-41-08. VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS 43-55-17-50.

32 - 45 ten TOULOUSE, bestide XVIII rest. 85, 10 p. pr., charme + conft, med., gdes dépend., écurie, 180 m², 4,5 he bois prés, source. 800 000 F. 88-07-86-08, DOMECILIATION
DEPUIS 90 F/MOIS, PARIS
1", 8-, 9-, 12- ou 18-,
WITER DOM,
TSL : 43-40-81-45. AFFAIRE RARE 24 Ribérso - Centro-Ville lemente XVIII^a restaurile ave erc 3.500 m². Pr. 1.300.000 i Tél. (16) 80-56-64-73. SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-93-60-50 +

> fonds de commerce

viagers

Près MEULAN. 20' Paris Belle demoure pizin-pied 1973, sur pare boisé 8.000 tt², sal., eg., bur., euis., 3 ch., tave, garaga. Stand. 2,780.000 F. Réf. 108. A. Korchie SA, 43-70-89-88 47, avenue Bonquet, 7°, spécia. 49 ans d'esp., étude gratube personnel., aventege fiscal rents indexés. 33 km Paris-Ouest F. CRUZ 42-66-19-00 8, rue Le Boétie, perticularisers votre doceler vioger. Estimation gratuite, 49 s. d'expérience. Garan-tie financière 5 000 000. Très balle ppté 800 m² hab dens parc dos 10 ha, pie oine, tennis 47-20-35-58. RARE. Dis uno ile au bord de l'Essonne, 30° Paris. Poté piain-pied 190 m° «/ pelouse 3,000 m°, ant. rén., channe. 2,940,000 F. Réf. 147. A. Korchis SA, 43-70-69-69

LIBRE Mº pto VERSALLES, 3 P. Refet neuf. 43-25-18-80.

25 km REMAS (Marne)
Ppté du XVIII^a entièr, risstau-rés, 400 m² habit., s/pare 4,000 m², salon 90 m², mazzinine, 4 ch., 2 s. de ba, terresse 70 m², dépend. 1,575,000 F. Réf. 130. A. KORCHA SA. 43-70-69-68 individuelles 1.575.000 F. Rát. 130. A. KORCHA SA. 43-70-68-68

80 KM NATIONALE 12

RÉGION DREUX
ferme restaurée, toiture pedites tuiles. cuis. agencie, liv. 50 m² en mezzarite, 1. p., cheminée, poutres, vicilies, des mezzarites, 1. p. de bains, 2 ch. + 2 possib., chiff. centr. éléctrique, gurage.
1.500 m² pelouse impacc.
PRIX 750.000 F.

Tâl. 54-71-36-44 met. ou 8.

BOIS-COLOMBES TRÈS GRANDE MAISON PARTICULIERE A VENDRE MAISON BRETAGNE DU NORD

Superbe villa pierre meulière, 450 m² hab, s/terr. 830 m². LE PERREUX. Maleon du XIX°. 220 m² hab. grand. s/700 m² verdure. 3 p. ricept., 5 ch. 3.380.000 F. Réf. 120. A. Korchia SA, 43-70-68-69 LOCATIONS: LA SÉLECTION DES INSTITUTIONNELS APPARTEMENTS ET MAISONS A LOUER

Ici, chaque mercredi, le Monde publie une sélection d'appartements ou de maisons individuelles, appartenant à des propriétaires institutionnels (compagnies d'assurances, sociétés immobilières d'investissement, caisses de retraites, etc.). Ces annonces contiennent des informations précises dans une présentation

	Ces annonces contiennent des informations précises dans une présentation uniforme destinée à faciliter la recherche des candidats locataires. Elles comportent chaque fois l'indication du commercialisateur, le tableau ciaprès donnant son adresse et numéro de son téléphone.												
1 1	and the state of t	,		A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	/4	į.		LON (Sense)	A STATE OF THE PARTY OF THE PAR	S. Carlotte			The state of the s
75 75 75	Paris Paris Paris	2° 5° 6°			2 p. 3 p. 4 p.	8° 9° 3°	61 75 123	3 795 4 950 14 000	914 1 323 1 582	E	OUI	GCI PREB/N GFF	Stand. S/rvGFF Lux. ref.
75 75 75 75 75 75	Paris Paris Paris Paris Paris Paris	7= 10= 10= 11= 12=	41, quai de Valmy 41, quai de Valmy 141 bis, quai de Valmy 12, impasse Carrière Mata	gaet	4 p. 3 p. 4 p. 4 p. 4 p. 4 p.	RC 5- 3- 1- 3-	112 86 71 90 74 90	14 000 5 863 5 365 5 906 4 848 6 000	1 859 840 706 1 1 18 797 653	E	OUI OUI OUI SS	AXA SV/F SV/F SGI SGI GFF	M* St-Placide S/canal StMartin S/canal StMartin S/P 8/7 15 h-19 h
75 75 75 75 75 75	Paris Paris Paris Paris Paris Paris	12° 12° 14° 14° 14° 15°	126, rue de Picpus 58-68, rue Pernety* 16, rue de l'Ouest		3 P. P. P. S. P. S	5" 1" 5" 3" 2°	70 60 45 119 71 90	4 150 4 600 4 800 10 350 6 050 9 300	1 041 535 520 1 449 866 1 000	G E OUI	OUI OUI OUI SGI	PREB/N PREB/N GERER SGI PREB/P	9/7 11 h-13 h 14 h-18 h. Garre de Lyon, libre. Stand, fjardin. Disp. 1-7-88 Terr. 46 m²-duplex Limite 7*
75 75	Paris Paris	15° 16°	rue Firmin-Gillet rue Chanex		2 p. 4 p.	R.C.	43 81	2 800 8 000	570 1 000			PREB/P GFF	P. de talile, très bon stand. M° Pte-de-Versailles Très bon état
75 75 75 75 75	Parie Parie Paris Parie Parie	16° 16° 16° 16° 16°	41, Av. Iéna rue da Ranelagh 27-29, rue de Montevideo 60-62, av. Henri-Martin 24, av. de Vermilles		2 p. 3 p. 3 p. Studio 2 p.	1= 4- 2- 1= 1=	58 67 90 39 63	6 400 6 500 9 500 5 596 5 100	822 . 1 100 2 438 925 877	G	OUI OUI OUI	AXA PREB/P SGI GCI SV/M	Mº Pte-d'Autenil Imm. récent Mº Jasmin. Espaces veris Proche M. de Radio
75 75 75 75 75 75 75 75 75	Paris	16° 17° 18° 19° 19° 20° 20°	46, rue Roffet 18, rue Raynouard 10-12, rue Danbigny 18, square Carpeaux 14, rue de Cambrai 14, rue de Cambrai 12, rue de Cambrai 18, rue des Balkans 107, rue Villiero-de- Fiale-Adam		Studio 2 p. 2 p. 5 tudio 2 p. 3 p. 4 p. 3 p.	2* 1** 5* RC RC 2** 4*	32 89 56 30 49 67 86 79	2 600 7 000 3 900 2 500 2 450 3 100 4 000 4 682	576 971 1 000 337 843 1 177 1 271 905	G.	OUI OUI OUI	SV/M SV/M AXA AXA AXA AXA AXA SGI	France. Mª Issmin. Mª Passy. Libre imméd., Bel imm. anc.
78 78 78	Le Chesnay Le Chesnay Le Pecq		5, square Raphaèl 48, bd St-Autoine av. du Général-Leclerc		2p. 4p. 3p.	RC 4º 5º	60 83 70	2 798 4 158 4 418	562 654 867	G	OUI	AXA SGI SV/C	Gde loggia/parc.
91 92 92 92 92 92 92 92 92	Gli-sur-Marne Asmières Asmières Asmières Courbevole Courbevole La Garenne- Colombes		Résidence - les Grandes Coudrales - 16, rue de Beifort* Square Vivaidi Square Vivaidi 22, av. Fock		4 p. 4 p. 2/3 p. 2/3 p. 4 p. 4 p. 3 p. 3 p. 3 p. Studio	RC 2° 3° 1° 14° 14° RC	76 81 67 49 78 91 76 76	3 200 4 906 4 400 3 350 4 600 4 306 3 576 4 633	895 465 480 953 435 1 652 1 324 867	(c) (c) (c) (d)		GCI AXA AXA AXA SV/C SV/C SV/C	Dens parc. Prox. gare Bécon a a a a Près Pt. de Neuilly. a a a Pche Gare des
92 92 92 92 93 93 93 94 94 94	Levallois Levallois Recil-Malmaison Petennx Seint-Cloud Suresues Villo-d'Avray Cachan Cachan Charenton-		148, bd. du Pt-Wilson 61, rue Voltaire 13-17, bd de Richelleu 10-12, rue Marino-Jacolot 32, rue du Calvaire 6, rue de St-Cloud' 56-58, rue de Versallies 4, av. Cousin-de-Méricourt 4, av. Cousin-de-Méricourt		2 p. 2 p. 2 p. 2 p. 2 p. 3 p. 4 p. 3 p. 4 p.	6-2-4-2-3-1-2-3-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1	60 51 52 67 58 95 80 64 86	2 799 3 666 2 990 3 690 3 348 6 890 5 308 3 697 4 848	782 638 636 690 793 790 935 560 565	GGEG	OUI OUI OUI OUI	AXA AXA AXA SGI AXA AXA AXA SV/M	Vallées. Pche 17°. Libre 31-07. Pr. bois de Boulogne. Imm. récent stand. Imm. récent stand.
94 94	le-Post Gentilly Nogent-s/Marne		5, rue Basch* 25, rue de la Division-Lecie 27, rue Jean-Guy-	re	5p. 3p.	3° et 4° 5°	106 59	8 190 1 800	804 1 136	8	2 OUI	GFF AXA	S/P 7,8/7 15 h-19 h ou RV GFF, duplex
94 94	Saint-Maur Viscennes MAISON:		Labarde « La Nouvelle Corniche » 198, bd de Crétell 46, rue de Strasbourg		2 p. 3/4 p. 3 p.	1er 1er 20	47 87 68	3 310 4 350 4 750	633 1 218 1 182	E	OUI OUI	GERER GCI PREB/N	Dispon, imm. Espaces verts immeuble Stand.
78	La Celle- Saint-Cloud		rue de Vladê		5 p.		142	11 990	1 375	.	OUT	PREB/P	Rés. avec jardin + termis.
94 95	Mandres- les-Roses Mantinorency		34, rue Claude du-Val* 5, allée de Grioties		6 p. 5 p.	\ \{\ \{\}	133	5 600 5 510	100	E	OUT	GERER SGI	Disp. imm. jard. 435 · m² Jardin 332 m²
			·	COMM		ALIS	ATE						

SIGLES UTTLISÉS AXA GÉRER GCI GFF Sté de gér. et d'administr. tmmob.
 Generali Concorde Immo
 GFF Prébail Opéra
 Prébail Passy
 Prébail Nation PREB/O PREB/P PREB/P PREB/N SGI SV/M SV/C SV/F SV/B Freball Nation
SGI/CNP
Saggel Vendôme (agence centrale):
Saggel Vendôme Courbevoie
Saggel Vendôme Flandre
Saggel Vendôme Boulogne

ADRESSE : 40, rue du Colisée, 75008 Paris : 9, bd Malesherbes, 75008 Paris : 24, rue Mogador, 75009 Paris : Tour Franklin, Cedex 11, 92081 La Défense : 13, avenue de l'Opéra, 75001 Paris : 5, rue Franklin, 75016 Paris : 259, bd Voltaire, 75011 Paris : 34, rue Godde de Maureu, 75009 Paris : 34, rue Godot-de-Mauroy - 75009 Paris : 39, boulevard Malesherbes, 75008 Paris square Vivaidi, 92400 Courbevoie 90, rue de Flandre, 75019 Paris : 204, rond-point du Pont-de-Sèvres, 92516 Boulogne 46-08-80-36

TÉLÉPHONE 40-75-59-24/27 40-75-59-24/ 42-65-03-03 42-80-62-93 49-02-36-66 42-60-32-68 45-27-06-37 43-48-74-00 47-42-17-61 47-42-44-44 47-78-15-85 40-34-38-50

Légende des abréviations : S/P : Sur place - VIS/RV : Visite sur rendez-vous - Résid. Sces : Résidences services - Prox. : Proximité - Mª : Métro - Terr. : Terrasse - Gard. : Gardien - Lux. : Pour paraître dans cette rubrique, renseignements: 45-55-91-82, poste 4324-4138

Economie

SOMMAIRE

■ La Cour des comptes a remis son rapport annuel au président de la République. Erreurs de l'administration, fraudes et gaspillages sont dénoncés (lire page 31).

■ Le conflit aux Chantiers de l'Atlantique : une réunion

de conciliation devait avoir lieu mercredi 6 juillet à Paris (lire ci-dessous).

■ La visite de M. Takeshita en Australie illustre la vulnérabilité de l'économie australienne et la puissance nippone dans la région (lire p. 36).

■ Le nombre de licenciements de cadres a considérablement diminué. Il est au plus bas depuis douze ans, selon l'Association paritaire pour l'emploi des cadres (lire ci-

Selon l'enquête semestrielle de l'APEC

Le nombre des licenciements de cadres est le plus bas depuis douze ans

L'optimisme est de rigueur à l'Association paritaire pour l'emploi des cadres (APEC). Après les bous résultats enregistrés au premier semestre 1988, les perspectives d'emploi pour le second semestre s'amoncent rassurantes. A tel point que, « à moins de pépins », on se met à croire à la fin de l'hémorragie pour le début de l'année 1989. pour le début de l'année 1989.

Pour la première fois depuis douze ans, le niveau prévisible des déclarations de compressions de per-sonnel d'encadrement, évalue à 6,3 %, retrouve celui de 1976. Le 6,3 %, retrouve ceiui de 1976. Le volume d'embauche, qui avait été fort au premier semesure, sera de 14.6 % dans les six derniers mois. Prèvue pour être de 7 %, la balance positive aura été de 11 % depuis le début de l'année et devrait être de 8,2 % d'ici à la fin décembre.

Grève à Air Inter et à UTA

Les syndicats de pilotes (SNPL, SPAC) et de mécanicions (SNO-MAC) d'Air Inter ont déposé un nouveau préavis de grève pour la période allant du 11 au 17 juillet inclus, à l'exception du 14 juillet. Ces arrêts de travail prendront, comme les semaines préc forme d'une prise de service tardive à 8 heures du matin ayant pour effet de désorganiser et de retarder les vols du matin. Ces syndicats demandent une période d'essai de pilotage à trois de l'Airbus A-320 conçu pour être conduit par deux pilotes seule-

D'autre part, le Syndicat national du personnel navigant commercial (SNPNC) a lancé un mot d'ordre nuprès des hôtesses et stewards de la compagnie UTA, appelés à cesser le travail du mercredi 6 au vendredi

Deux fois par an, l'APEC publie ses estimations sur l'évolution du marché du travail en général, et des cadres en particulier, à partir d'un panel » constitué de 3 179 entreprises regroupant 1,3 million de salariés dont 163 000 cadros. Elle sonde les intentions de licenciements et de recrutements afin d'établir le

climat général et les tendances à brève échéance, puis vérifie a poste-riori les résultats de la période pré-Présentées le 4 juillet, les indica-tions pour l'année en cours sont exceptionnellement encourageantes. Elles coincident d'ailleurs, avec un avantage certain pour la population cadre, avec les signes de frémisse-ment enregistrés depuis le deuxième trimestre de 1987 pour tous les sala-riés, tant par l'INSEE que par l'UNEDIC. M. Jean Prével, direc-

teur des études de l'APEC, en tire des conclusions favorables, bien entendu variables selon les secteurs d'activité et les fonctions.

Avantage aux jeunes diplômés

Pour l'ensemble des salariés, le second semestre devrait globalement se traduire, en solde, par une compression des effectifs de l'ordre de 3,8%, qui représente toutefois une sensible amélioration par rap-port aux mouvements enregistrés les années précédentes. Il faut, en effet, remonter à 1982 pour observer un rapprochement des courbes entre les volumes de licenciements et d'embauches, et aller jusqu'en 1980 pour voir les recrutements dépasser temporairement les réductions d'effectifs.

Pour les cadres, 6.3% des prises comptent réduire leurs effectifs cadres et 14,6% envisagent de

dans le conflit des Houillères de Provence

de notre correspondant

Alors que le dialogue venait d'être renoué, le lundi 4 juillet, entre la direction des houillères de Provence et les représentants des mineurs en grève à l'appel de la CGT et de la CFDT, depuis le 7 avril, de nou-veaux incidents ont éclaté dans la muit de lundi à mardi. Le feu a été mis devant la mairie de Meyreuil ainsi qu'à Simiane, un village proche de Gardanne où l'on déplore 100 000 francs de dégâts à la mairie,

Dans la matinée de mardi, une centaine de grévistes ont mis le fon à du charbon d'importation entreposé sur le quai minéralier de Fos.

Les forces de l'ordre sont interveues et ont interpellé seize militants CGT, qui ont été conduits au com-missariat de Martigues. D'autres manifestants, au nombre de cent cinquante, se sont alors réunis devant le commissariat. Les seize militants ont été libérés dans l'aprèsmidi de mardi.

Cependant une nouvelle réunion avait été fixée le mercrodi 6 juillet à 15 heures, à la sous-préfecture d'Aix-en-Provence, entre les repré-sentants de la direction des Houillères et des grévistes, à la suite de la mission de conciliation conduite par le vice-président du Port autonome de Marsellle, M. Raymond Vidal.

pour examiner très rapidement certains problèmes spécifiques aux bas alaires de l'exploitation de Provence, en debors des problèmes saiariaux généraux qui seront examinés bonnages de France.

JEAN CONTRUCCI.

Nouveaux incidents

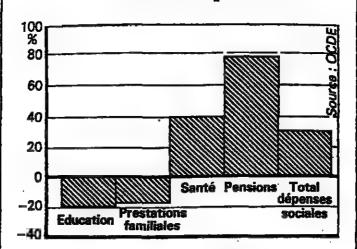
MARSEILLE

La direction a donné son accord

demandés, la diminution étant forte pour les cadres commerciaux. Les informaticiens et les financiers sont pour les cadres techniques ou de production. Là aussi, le paysage pro-fessionnel bouge qui rénabilite cer-

L'effet de l'évolution démographique sur les dépenses sociales entre 1980 et 2040

Forte augmentation de la masse des pensions



(1) Projection moyenne sur les douce grands pays de l'OCDE: Australie, Belgique, Canada, Etats-Unis, Danemark, France, Grande-Bretagne, Allemagne fédérale, Italie, Japon, Pays-Bas, Suède). Source: OCDE, Le vieillissement démographique, conséquences pour la

A long terme, l'un des défis majeurs des politiques de protection sociale, dans les pays industrialisés que les ministres des affaires sociales des Etats de l'OCDE examinent mercredi 6 et jeudi 7 juillet à Paris, sera la croissance du nombre de personnes agées de plus de 65 aus. Celle-ci ira de 30 % en Suède et au Danemark à près de 400 % en Australie, au Canada et en Turquie. Leur poids dans la population passera de 13,9 % en moveme vers 2000 (contre 12,7 % en 1986) à 20 % à 25 % vers 2040, la RFA et la Suisse atteignant 28 %. Les plus de 75 aus, pour leur part, représenturent 10 % à 12 %, contre 5,4 % en 1986 et 5,3 % en 2000.

Cette augmentation va exercer une forte pression sur les dépenses sociales, notamment sur les retraites, dont le volume a déjà plus que doublé au cours des décennies 60 et 70, notamment par la revalorisation des pensions et l'allon mais aussi sur les dépenses de santé.

AFFAIRES

Après le retrait du canadien Cascades

M. François Pinault préside seul aux destinées de la Chapelle-Darblay

aujourd'hui les destinées de la Chapelle-Darblay avec la ferme volonté d'assurer le succès de cette entreprise. > C'est en ces termes que M. Pinault a hui-même présenté, le 5 juillet, l'accord conclu avec le canadien Cascades qui met un terme aux liens qui les unissaient depuis trois mois à la tête du groupe papetier français Chapelle-Darblay.

Après arbitrage du président du tribunal de commerce de Nanterre, Cascades SA a accepté de se retirer de la Franco-canadienne de papier en cédant ses actions à M. François Pinault pour 40 millions de francs. Celui-ci devient du même coup principal actionnaire de Chapelle-Darblay à hanteur de 85 % du canital, la filiale du Crédit lyonnais Clinvest détenant les 15 % restants.

. La direction à 50-50 était très difficile. Il fallait une majorité », a seulement précisé M. Pinault, démentant tonts incompatibilité d'humeur avec M. Bernard Lemaire, le patron de Cascades SA.

M. Pinault a souligné qu'il reprenait

à titre personnel e les actions vendues par Cascades afin de ne pas
retarder l'introduction prochaine en
Bourse – au second marché – du groupe Pinauit SA, lequel - possède actuellement sa dynamique pro-pre ». Et d'ajouter : « La Chapelle-Darblay doit être redressée définitivement avant d'apporter ses actions à Pinault SA dans les années qui

Ainsi s'achève le dernier épisode du feuilleton Chapelle-Darblay qui avait vu le ministre de l'industrie du gouvernement Chirac, M. Alain Madelin, marier le nantais Pinault et le canadien Cascades sans que l'un et l'autre aient eu le temps ou l'occasion de se connaître au préala-

Marche portex

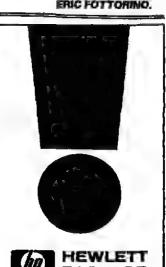
Seul aux commandes, M. Pinault entend suivre à la lettre le plan de redressement qu'il était engagé à mener avec son ancien partenaire : les deux sites de Grand-Couronne et de Saint-Etienne-du-Rouvray (Seine-Maritime) seront maintenns et les productions accrues grâce à la mise en route d'une troisième machine de papier journal et d'une autre de papier couché. Les effectifs passeront, comme prévu, dans les deux ans, de mille deux cents à mille cinquante salariés. M. Pinault estime qu'un cash-flow de 200 mil-lions de francs sera dégagé en 1988. Le bilan devrait être positif à

Grand-Couronne et négatif à Saint-Etienne-du-Rouvray. Quant à la créance de 2 milliards de francs détenue par l'Etat sur la Chapelle-

François Pinault prend en main Darblay, le PDG du groupe Pinault a assuré qu'elle serait honorée dans les conditions fixées par le tribunal : le prêt de 900 millions de francs sera remboursé à compter de 1992. La subvention de 1,050 milliard de france verra son remboursement subordonné à la réalisation par la Chapelle-Darblay d'un cash-flow annuel de 350 millions de francs. M. Pinault espère atteindre de tels résultata den 1989.

> Outre l'outil qu'il juge - très performant », il compte sur un marché du papier - porteur ». Lorsqu'elle fonctionnera à plein régime, la Chapelle-Darblay devrait pouvoir produire 350 000 tonnes de papier ournal, soit le moitié des besoins français actuels. Elle devrait en outre fournir 220 000 à 240 000 tonnes de papier couché, soit le tiers des besoins du pays. Cette entreprise occupe une place de premier rang dans l'industrie papetière française (...). Elle dis-pose d'un potentiel de développe-ment remarquable », affirmalt, le mardi 5 juillet, M. François Pinault. Un directeur dont il n'a pas voulu dévoiler l'identité (il dirige actuellement un grand groupe français hors de l'industrie du papier) sera pro-chainement nommé à la Chapelle-Darbiay.

ERIC FOTTORING.



PACKARD

prend la parole

1rs Journées Prospectives du journal

Le Monde 11.12.13 Octobre 1988 à l'UNESCO Tél. (1) 47.53.70.70

An AMERICAN UNIVERSITY in PARIS Diplôme de Master in Business Administrati COURS DU JOUR ET DU SOIR. **UNIVERSITY of** *HARTFORD* BUSINESS (SCHOOL



prend la parole

1res Journées Prospectives du journal

Le Monde 11.12.13 Octobre 1988 à l'UNESCO Tel. (1) 47.53.70.70

LE MONDE IMMOBILIER Publicité Renseignements: 45-55-91-82

poste 4138 - 4324

Réunion de conciliation à Paris sur les Chantiers de l'Atlantique Les « inaptes » font le ménage

les augmenter. L'amélioration est surtout due à la baisse du nombre de

licenciements, tandis que le flux des embauches paraît se raleutir après la progression de 18,6% enregistrée

au cours des six premiers mois. L'APEC estime cependant que ce coup frein, relatif, peut s'expliquer

par la pause que choisissent de faire les chefs d'entreprise pour digérer

une progression plus forte que

de l'année, ce sont les jeunes diplômés qui devraient profiter des

30.8 % des embauches leur sont des

tinées contre 23.9 % pendant le pre-

mier semestre. Mais, note M. Jean Prével, le sjeune cadre sayant de

deux à cinq années d'expérience après son diplôme apparaît de plus en plus comme la valeur montante.

Il a bénéficié de 20,9 % des embau-

en obtenir 26 % au second. Les

cadres confirmés demeurent la

grande catégorie pour les recrute-

ments. Au premier semestre, ils ont

profité de la reprise de l'emploi en obtenant 55,2 % des postes proposés

mais n'en auront plus que 41,8 % au

Par fonctions, les déplacements

sont tout aussi significatifs. Les

postes de recherche et développe-

ment, les fonctions administratives

et de direction sont moins

toujours recherchés mais on assiste à

taines activités au détriment

forte croissance des propositions

Comme toujours à cette période

es dispositions des employeurs

les métallurgistes des Chantiers de l'Atlantique ont occupé, le mardi 5 juillet, le mairie de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). Ils protes-tent contre le plan social de la direction, qui prévoit la mise en congé-conversion, pour deux ane, de cent trente-cinq salariés, le 1= août.

SAINT-NAZAIRE de notre envoyée spéciale

En cette fin d'après-midi, lle sont une trentaine, assis sur les marches de pierre de l'hôtel de ville, au milieu des pelures d'orange, des mégots et des capsules de bouteilles de bière. Depuis le matin, ils attendent ainsi au pied du fronton de la mai-rie de Saint-Nazaire, qui porte les mots e liberté, égalité, fratemité » en lettres roses. L'air est doux, les jets d'eaux murmurent, la journée a été longue.

Au matin du 5 juillet, plus de cinq cents grévistes des Chantiers de l'Atlantique se sont retrouvés ici pour remettre au maire socia-liste de la ville, M. Joël Batteux, les lettres nominatives de mise en congé-conversion reçues par les cent trente-cinq salariés des Chantiers, menacés par le plan social de la direction. Ceux dont M., Jean-Joël d'Acremont, le directeur du chantier, disait, au début du conflit : « Ils se sont révélés inaptes au métier de la construction navale. > Le mot avait, alors, fait bondir, mais les quatre mille huit cents ouvriers des Chantiers ignoraient encore les noms de ces « poids morts » de l'usine. Depuis la réception des lettres, le samedi 3 juillet, ils ne

Marie-France Belin, une « inapte à la construction navale » ? Elle travaille derrière un bureau, à la mutuelle du chantier, mais elle se dit elle-même a une militante combative de Lutte ouvrière », en ajoutant : «il

s'agit d'un règlement de comptes ». Et de citer le cas de Daniel Lebarrillec, trente-sept ans, qui s'apprétait à fêter ses dix-sept ans de chantier le 25 sout. Electricien OP 3, formateur d'intérimaires, il fut délégué CGT de 1974 à 1980. En tout, cinq délégués CGT et un délé-gué FO.

Le matin, devant la mairie, environ quatre-vingts lettres ont été remises à Joël Batteux ; les cinquante-cinq autres destinstaires n'avaient pu être joints à temps : des centaines de métallurgistes sont partis en vacances vendredi soir, soit la veille de la récention de ces avis recommandés. Certains ne se doutaient sans doute pas qu'ils feraient partie des ∉ cent trente-cina ».

> Les dossiers ourt volé

Exaspérés par ces quatre semaines de grève, qui font de ce conflit le plus long aux chantiers depuis 1967, les ouvriers ont investi, dans la matinée, la mairie de Saint-Nazaire, afin de « faire le ménage » dans le bureau de « leur » ministre, M. Claude Evin. Elu aux dernières législatives, il a démissionné le jour de sa nomination au poste de porte-parole du ment et de ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale. Pendant cette petite heure de «ménage», les dossiers ont volé, les tirairs ont été vidés, les meubles renversés. mais les déprédations se sont arrêtées là : la mairie de Saint-Nazaire avait su se montrer prudente ; durant la journée, aucun policier n'a été aperçu sur les lieux. « Seulement deux gentils qui faisaient la circulation ». ajoute l'un des grévistes en souriant. Il sait que ses camarades avaient de quoi riposter au fond de leurs poches.

par une journée de négociations serrées avec Parle, rejoint les manifestants au pied des marches. Depuis le matin, la mairie, la sous-préfecture et le gouvernement étaient restés en contact. Pendant que les métallurgistes campaient dans l'hôtel de ville de Saint-Nazaire, une réunion interministérielle se tenait à Paris.

Déhet de déblocage

Le soir, Joël Batteux put annoncer aux grévistes un début teur général de la division navale du groupe Alsthom et l'intersyndicale CGT, CFDT, FO des chantiers devaient se rencontrer mercredi à Paris. « Cette réunion a au moins le mérite de renouer le fil de la négociation, dira-t-il plus tard. Mais il s'agit d'un conflit à double étage : un problème immidiet concernant les congés de conver sion et un problème plus profond, concernant l'avenir de la construction navale à Saint-Nazaire. Ce problème de fond n'est pas à la portée d'un ministre, ni même d'une reunion interministérielle ; c'est au gouvernement de s'en occuper. Et pour

cela, il faudra du temps. » Sur le perron, dans la chaleur du soir, la dizaine de grévistes encore présents faissient la moue. Ils ne paraissaient guère emballés par cette réunion qui devait se tenir si loin d'eux, à Paris, Mais, après tout, n'était-ce pas mieux que rien ? Hélas i la nouvelle devait être démentie dans la soirée par la direction d'Alsthom-Atlantique.

Ils ont ramassé leurs petites affaires, échange quelques mots avec Joël Batteux et se sont éloignés lentement en trainant silencieusement les pieds. « Depuis le 14 juin, j'ai vraiment l'impression que les ministères nous mênent en bateau, murmure l'un d'entre eux. Ça fait quatre semaines que cela dure... a

ANNE CHEMIN

Le rapport de la Cour des

leurs et malheurs des sociés

Les droits des instituteurs

40 gertalink

L'effet de l'évolution démographique ins dépenses sociales entre 1980 et 2040 Forte augmentation de la masse des pensions

Sente Pensions Total depenses

des des delle majeure des perinques à des les committes de le committes de les committes de

The second of the trace of the common of the second of the the second of th

de le retrait du canadier. Cascado.

acois Pinault préside seul aux destinées ! la Chapelle-Darblay

Le rapport 88 de la Cour des comptes

Le rapport annuel de la Cour des comptes, remis la semaine dernière au président de la République, a été rendu public le mardi 5 juil-let. Le rapport, qui a également été déposé à l'Assemblée nationale et au Sénat, comprend deux cent soixante-six pages divisées en quatre parties et une annexe : Etat et établissements publics nationaux; collectivités territoriales et établissements publics locaux; protection sociale; entreprises publiques.

Heurs et malheurs des sociétés de conversion de la sidérurgie

les pots cassés, les bavures deviennent inévitables. Rien ne serait plus injuste que d'apprécier les méthodes employees pour lutter contre les équences sociales de la crise de le sidérurgie en oubliant la situation d'urgence qui était celle de l'épo-

Telle est, en substance, la ligne de défense adoptée par le ministre de l'industrie et par le président de la société Usinor-Sacilor pour répondre aux sévères critiques formulées par la Cour des comptes dans son rapport consacré à l'examen des sociétés de conversion de la sidérar-

Nées en 1982 et 1983, ces sociétés - au nombre de sept (Solodev, Sodilor, Sodicar, Sodinor, Sodicentre, Socadev et Somidev) devaient répondre aux besoins de deux groupes, Usinor et Sacilor, encore rivaux. Créées en fonction des difficultés des bassins d'emploi de la Lorraine et du Nord, ces sociétés ont eu une existence mouvementée et aussitôt contestée. Au pire moment, elles ont du explorer un nouveau métier : celui du développement local, dont les spécialistes sont rares. En outre, sur le terrain, il leur a fallu inventer des procédures inconnues pour aider à la création d'emplois dans des zones marquées par la mono-industrie. Elles ont du enfin s'ouvrir à l'innovation, avec parés : le ministère de l'industrie et les patrons d'une sidérurgie toute puissante mais vicillie.

Jugé à l'aune des moyens financiers accordés par l'Etat (803 millions de francs au total, dont 573 pour la période 1982-1985), le bilan économique et social, « inégal », est entaché de plusieurs « lacunes graves », note la Cour. Avec le recul et débarrassés des contingences sociales, les résultats sont mesurés

Sur les 608 millions de francs effectivement versés par les sociétés de conversion au 31 décembre 1986 pour soutenir quelque 880 opéra-tions, 568 sout allés à des entreprises et le reste, seulement, à d'anciens sidérurgistes devenus . essaimeurs » (1) pour développer leur propre activité. A 82 %, les aides se sont résumées à des prêts à long terme et, plus rarement (9 %), en des prises de participation. Le taux de « sinistres », c'est-à-dire le rap-port entre les échecs définitifs et les versements s'élève 1 35 %, soit 33 millions de francs pour Solinor par exemple. Les situations locales y sont pour beaucoup, comme à Vireux-Molhain, mais « les erreurs d'appréciation et de gestion n'y sont pas étrangères », remarque la Conr.

> Entre leux extrêmes »

Sur plan social, avance-t-elle, le bilan est « limité », mais il fant admettre « la faible concordance entre les emplois nouveaux pro-posés et les qualifications des sale-riés de la sidérurgie » ou encore reconsaitre que « les garanties de revenu offertes par les conventions de protection sociale jusqu'à l'âge de la retraite n'encourageaient guère ces anciens salariés à accepter des emplois de conversion ». An 31 décembre 1986, le total des emplois - créés et maintenus » était de 11 950, dont 1 058 par - essaimage » et 827 par des subventions directes à l'embauche de sidérur-gistes. En définitive, note le rapport, 2865 créations d'emplois ont bénéficié directement à d'anciens sidérurgistes ».

- Ni l'État ni les groupes sidérurgiques n'ont su créer les conditions d'un véritable accompagnement industriel des restructurations de la sidérurgie », conclut la Cour des

Continuellement, selon elle, is mission des sociétés de conversion a « oscillé entre deux extrêmes » : le développement régional et les actions localisées, au bénéfice des

anciens sidérargistes. Etait-il justifié que la Solodev participe au projet de parc de loisirs — «Le nouveau monde des Schtroumpfs ». – pour lequel elle a mobilisé 24,5 millions de francs? Usinor et Sacilor n'ont. pas joué leur rôle, n'ont pas colla-boré, ont laissé seules les sociétés de conversion ou out en à leur égard des comportements désinvoltes, parfois lourds en charges financières. Elles - n'ont édicté aucune doctrine générale pour écarter certaines pra-tiques dangereuses », comme les avances en compte courant.

A cause de procédures mal maitrisées, certains projets out fait l'objet d'« une instruction insuffisamment approfondie, sinon som-maire ». Sodilor a consenti 4,9 millions de francs pour la commercialisation d'un appareil commercialisation d'un appareil téléphonique avant que l'agrément en soit refusé par la Direction générate des télécome.

En quelques occasions, on a constaté dus manquements aux conditions et aux formes des engogements financiers inscrits dans les conventions » passées avec les entrepreneurs. Sodilor a accordé 6,5 millions de francs à une société qui s'est empressée de virer la somme sur le compte d'une autre entreprise de

Solodev a consenti 8,6 millions d'avances au fabricant d'un nouveau modèle de fermeture de porte et en a assuré la trésorerie « risquant même d'être considéré comme gestionnaire

Certaines opérations se sont sol-dées par un échec total. Sur un dossier, à Neuves-Maisons et à Longwy, - la perte définitive s'élève à 17,5 millions de francs, et aucun emploi durable n'a été créé sur les sites concernés ». Sodilor s'est engagé pour 16,4 millions de francs - contre la promesse de deux cents emplois - vis à vis d'une société sabriquant des trophées sportifs, qui a sinalement été mise en liquidation. Sodicar, en 1983, a fourní 5 millions

installée que trois ans plus tard, à l'extérieur de la zone de conversion de Vireux-Molhain. Avec ces fonds, celle-ci a restructuré son capital et a pu acquérir du matériel, » parsois ouprès de membres de la famille de

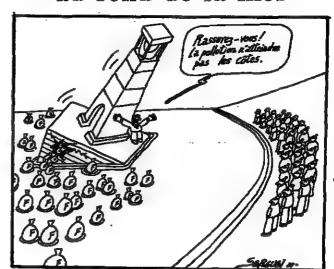
Dans sa réponse, le ministère de l'industrie invoque « la période de rodage » et « le contexte de crise aigué et localisée ». Sans nier les dérapages, il estime que « le rapport coul-efficacité » de l'action menée est « meilleur que ne le laisse penser le rapport ». Le coût global doit être comparé à celui des mesures sociales, et l'opération apparaît tout a fait rentable ». Il s'agissait de la reconversion industrielle d'un bassin d'emploi dans son ensemble et, ajoute le ministre, « on peut se demander s'il existait une autre structure qui aurait permis, dans un tel contexte, d'obtenir les mêmes résultats dans les mêmes délais ».

Compte tenu des difficultés sociales, qui exigeaient un démar-rage immédiat », rétorque de son côté le président d'Usinor-Sacilor, l'objectif assigné aux sociétés de conversion « nécessitait, à l'évidence, d'importantes prises de risques ». Il affirme en outre que tout est désormais rentré dans l'ordre.

Le jugement a posteriori de la Cour des comptes est sévère. Mais doit-on oublier les raisons qui ont présidé à la création des sociétés de conversion? Des millions de francs mai utilisés dans un tentative sociale et industrielle nouvelle? Soit. Mais que dire des milliards de francs -100, estime M. Jacques Chérèque dépensés auparavant pour éviter le déclin pourtant inéluctable de la sidérurgie? Pour être complet, il faudrait aussi avoir la mémoire des

Anciens salariés ayant reçu des sides qui créent ou reprennent une acti-vité (en Lorraine, beaucoup de petits restaurants ont ainsi été créés).

Le « super-phare » d'Ouessant 160 millions de francs au fond de la mer



de quitter le ministère de la mer pour les DOM-TOM dans le dauxième gouvernement Rocard, est directement visé par le chapitre nº 11 du rapport de la Cour des comptes qui reconte l'histoire du « super-phare » d'Ouessant. C'est, en effet, en décembre 1982, lorsqu'il était — déjà — ministre de la mer, que fut décidée la création de cet ouvrage. Les travaux furent entrepris en avril 1985 (M. Guy Lengagne, PS, avait succédé à M. Le Pensec) et la décision de les abandonnes en mai 1986, quelques semaines après l'arrivée au pouvoir de M. Jacques Chirac, qui avait comme secrétaire d'Etat à la mer le finistérien centriste Ambroise Guellec.

Si la décision de construire cet immense phare (à 70 kilomètres d'Ouesant par des pro-fondeurs de 130 mètres et d'une portée de 55 kilomètres) a été prise fin 1982, c'est parce que la France aveit décidé en 1980 et 1981 d'éloigner très au large de la Bretagne la route des pétroliers, pour éviter de nouvelies catastrophes comme cella de l'Amoco-Cadiz. Cala impliquait la mise en place, demandée par l'OMI (1), d'un équipement nouveau d'aide à la

De 1983 à 1985, de nom-

breuses études techniques, géologiques, météorologiques, furent menées quant aux caractéristiques de ce « superphere » et les appels d'offres lancés auprès des entreprises, il fallait notamment étudier de très près les phénomènes de liquéfaction du soi au fond de la mer. Spie Batignoiles et le chantier Dubigeon à Nantes, noter ment, furent retenus. Mais la Cour note que. « sur la base sentes. l'opération a été menée dans des conditions critiqua-

bles, qu'il s'agisse de la séleclités de financement, des estimations du coût et des délais ainsi que du retard mis à décider l'abandon des travaux... alors que le service des phares et balises, maître d'ouvrage, proposalt en juin 1985 cet abandon des que possible ». C'est su milieu du mois de

mai 1986 que MM, Guellec et Chirac, au vu des difficultés techniques considérables que rencontraient les ingénieurs, D'autant que les capitaines de navires mettaient de plus en plus en doute l'utilité d'un ouvrage qui aurait conduit à modifier les routes maritimes et les couloirs de navigation dans la Manche. La décision de tout stopper (à cette époque le coût global de l'ouvrage était évalué une augmentation de 120 % en france constants par repport aux 150 ou 200 millions de mai 1981 », souligne la Cour) provoqua les protestations de M. Le Pensec, alors dans l'opposition, qui déclara notamment : « Les Bretons, ainsi que l'ensemble des Français, n'ont pas la mémoire courte. Ils se souviennent du drame écologique que fut l'Amoco-Cadiz. Ile sauront, le moment venu, reppeler au gouvernement qu'il vient de priver la France d'un moyen important de protection de son environnement maritime. >

La Cour écrit que « l'ensemble de l'opération, soldée en 1987, aura coûté en pure perte près de 160 millions de francs è l'Etat, dont 40 % en Indemnités aux entreprises ».

(1) Organisation maritime

Les droits des instituteurs contre l'intérêt de l'école

L'éducation nationale serait-elle un tonneau des Danaides ? La question apparaît en filigrane dans l'anades comptes de la gestion des trois cent mille instituteurs en poste dans les soixante mille écoles publiques.

A croire cette partie du rapport, les efforts consentis depuis une dizaine d'années pour améliorer la qualité de l'enseignement n'auraient guère atteint leur objectif. Accusces : les rigidités de la gestion, les pressions syndicales, l'absence d'évaluation.

Ainsi, les nombreuses créations de postes d'instituteurs décidées en 1981 et 1982 (8 500 au total). dans un contexte de dénatalité, si elles ont permis d'alléger les classes et de renforcer le potentiel de remplacement et de formation, n'ont pas préservé le système de l'échec scolaire. La Cour note en particulier que la politique des « zones priori-taires » (ZEP) — que M. Jospin entend à présent relancer - a été abandonnée de facto faute d'instructions ministérielles depuis 1986, et que son impact réel n'a » jamais (...) été évalué de manière systématique -, pas plus que les actions en faveur de l'intégration scolaire des enfants handicapés. Le rapport prone une - remise en ordre « des groupes d'aide psycho-pédagogique (GAPP), chargés de détecter et de prévenir l'inadaptation scolaire, dont il critique le « large autono mie ..

De même, selon la Cour, les efforts budgétaires récents n'ont pas suffi à mettre l'école à l'abri des soubresauts de la démographie et ont laissé intactes les inégalités géograp'iques. Tandis que certains dépar-tements accumulaient les déficits en effectifs d'instituteurs, d'autres ont bénéficié d'une confortable rente de situation, comme Paris, où les directeurs d'école sont entièrement déchargés de classe, quelle que soit la taille de leur école, ou la Creuse, l'Aude, l'Ariège, les Alpes de Haute-Provence, le Gers et le Lot, qui, en 1986, disposaient d'un potentiel de remplacement susceptible de couvrir plus de deux fois le nombre des

absences com 'atécs. Cette ques'ion des remplacements, si sensibie pour les usagers de l'école, sait l'objet de constatations

Les créations de postes dans ce fois plus souvent absents que les instituteurs titulaires qu'ils étaient censés suppléer (10,65 % contre 5.21 % en moyenne nationale). « Constat préoccupant », notent les magistrats, qui s'interrogent sur - la qualité de la scolarisation » dans les départements qui, comme l'Isère, les Alpes-Maritimes on la Drôme, assurent moins de 70 % des besoins de remplacements, ou la Corse-du-Sud

domaine out vu leurs effets annulés vent en réalité à ouvrir une classe par la montée de l'absentéisme : en supplémentaire au mépris des émoulus de l'école normale « peu1986, les remolacants out été deux normes, sous la pression des vent envisager (... | dix à quinze ans parents; là, comme en Martinique, les maîtres organisent leurs absences successives pour permettre le main-tien d'un remplaçant dans leur Quant à l'absentéisme croissant des remplaçants, il s'expliquerait notamment par la - démotivation des jeunes instituteurs, qui se savent

Les explications an rendement - souvent très faible » du dispositif ne manquent pas : ici, les moyens

équipe pédagogique, avant de trou-ver une affectation fixe. Dans les décartements méridionaux, où sont Les dépenses somptuaires

La Cour des comptes s'en prend à ce qu'elle appelle - les pratiques critiquables . et . les exigences excessives » de certains maîtres d'ouvrages, au ministère de la défense. Sont citées la direction centrale du génie (DCG) et la direction centrale des travaux immobiliers maritimes (DCTIM). Ces deux services sont spécialisés dans les opérations d'infrastructure au profit des trois armées et de la gendarmerie.

Dans son rapport, la Cour cite des cas de dépassements de crédits, par rapport aux devis initiaux, pour cause d'amélioration (plus ou moins justifiée) du confort des installations visées, ou des cas d'opérations immobilières complexes, dont les services en question n'ont pu maîtriser ni les délais d'exécution ni les limites de coûts prévus.

Ainsi, la construction de deux villas pour officiers généraux à l'Ecole supérieure de la gendarmerie nationale de Melun (Seine-et-Marne), a coûté 3,2 millions de francs quand elle avait été évaluée à 2 millions de francs en 1984.

De même, la résidence du préfet maritime de Toulon, au fort de Cap-Brun (Var), qui faisait l'objet d'un marché global de 5,2 millions de francs pour son aménagement, devrait, en fin de compte, revenir à 14,4 millions de francs. Des modifications en cours de chantier, comme

du ministère de la défense

une piscine et un escalier en marbre

condamnés à errer d'école en école

pendant des années, au gré des maladies et des congés de maternité, sans pouvoir s'intégrer dans une

de Carrare, expliquent ce surcolt. Pour ces deux opérations, le minis tère de la défense répond à la Cour que les occupants de ces résidences sont tenus, par leurs fonctions, à être en relation avec des autorités françaises et étrangères de haut niveau Ce qui leur impose, à Melun comme à Toulon, des obligations.

Le rapport cite, encore, le cas de casernements, à Barby-Challes-les-Eaux (Savoie): Draguignan (Var) et à Gap-Belle-Aureille (Hautes-Alpes), où il a fallu verser des indemnités aux entreprises (entre 1,7 million et 8 millions de francs, inton la circonstances) pour cause de fautes, imputables au ser-vice de la DCG, dans la coordination et le suivi des travaux. A Toulon. c'est la DCTIM qui est rendue res-ponsable d'un doublement (51,7 milions de francs, au lieu des 22,4 millions de francs inscrits au marché initial) des dépenses consacrées à la construction d'un atelier nucléaire.

Dans sa réponse, le ministère de la défense, tout en admettant que • les opérations complexes engendrent un volume non négligeable d'aleas, de retards, de litiges et de dépenses supplémentaires - considère que les exemples choisis par la Cour ne paraissent pas très significatifs a dans la mesure où les difficultés sont indépendantes du service ».

et enracinés, les maîtres frais de remplacement ». C'est l'un des aspects du paradoxe le plus affligeant mis en lumière par la Cour des comptes : . On confie les classes les plus difficiles aux personnels les moins expérimentés. » En effet, a sous la pression syndi-

cale et avec le consentement de

l'administration », l'ancienneté a pris « un poids déterminant » et nmande la carrière, évacuant de fait les appréciations liées au mérite. aux efforts de formation et à la difficulté du poste. Contraîrement au projet initial, le plan de revalorisa-tion de 1983 ne tient aucun compte de ces critères. « Dans l'équilibre difficile à préserver entre le droit et les intérêts des instituteurs et les nécessités du service, ces dernières sont souvent perdues de vue», résume la Cour, qui estime que les instituteurs sont « trop peu inspectés ». Dans le Val-de-Marne, par exemple, ils étaient quatre-vingtdeux en avril 1987 à n'avoir pas reçu la visite d'un inspecteur depuis huit

Le plan de 1983 n'a pas contribué à atténuer la crise de recrutement, qui s'explique notamment, selon le rapport, par « l'attrait financier modéré de la carrière d'institu-

Autres sources de désorganisa

tion : les réformes incessantes de la formation, l'absence de programmation des recrutements, et la persistance d'une gestion départementale, qui aboutissent, par exemple, au gouflement des excédents d'instituteurs dans certains départements (2 500 en surnombre à la rentrée 1987, an record) tandis qu'ailleurs comptes, par ailleurs peu prodigue en propositions concrètes, prône l'instauration d'une gestion académique des recruteme mation, et des carrières d'instituteur. Elle s'interroge, en particulier, sur le maintien du réseau départemental d'écoles normales, qui aboutit par exemple, à maintenir, en Ariège et dans le Lot, des établissements employant respectivement six et sept professeurs pour douze élèves.

Quand un ministre répond...

La lecture du rapport annuel n'est pas toujours folichonne réserve souvent des surprises. Il est rare que ce soient les ministres qui se montrent plus bavards que la Cour dans leur réponse. C'est pourtant le cas à propos de l'utilisation des appartements acquis par la (CNE) pour sa dotation.

La dotation de la CNE a pour objet de couvrir le risque d'une éventuelle insuffisance des res-sources de la Caisse. Elle est placée en terrains, immeubles et valeurs mobilières. La plus grosse partie des placements mobiliers (297 millions de francs au 31 décembre 1986) et affectée aux services d'exploitation de la poste. € Les autres immeubles sont loués à des tiers pour des prix nettement inférieurs à ceux du marché », notent les sages de la rue Cambon. En effet, expliquentils, a certains des occupants sont titulaires de concessions pour utilité de service qui autorisent la fixation de loyers réduits ». Mais, « d'autres bénéficient aussi de taux préférentiels pour des raisons

Qui sont ces « autres » ? La Cour des comptes n'en dit pas plus, se contentant de préconiser « une révision d'ensemble des conditions d'occupation des immeubles non affectés au serdens leur gestion » ... Aussi est-on quelque peu surpris en voyant la longue réponse de l'ancien secrétaire d'Etat auprès du ministre des P et T, en l'occurrence, M. Gérard Lonquet qui écrit notemment : € L'attribution de logement pout utilité de service, aux hauts fonctionnaires, dont la plupart, précédemment chefs de ser vices extérieurs, étaient logés gratuitement, tient compte d'obligations particulières qui leur sont imposées notamment ia mobilité ». M. Longuet ajoute : « En ce qui concerne les membres du cabinet l'attribution des logements se traite entre cabinet du ministre des P et T et cabinet du ministre de l'économie, des finances et de la privatisation a.

La fidélité des petits porteurs à l'épreuve

Le jeudi 7 juillet, der huit mois après la privatisation de Saint-Gobain, tout actionnaire ayant gardé ses titres jusque-là obtienment une action gratuite pour dix possédées. Ainsi, près d'un million de titres seront distribués aux porteurs de

Ces actionnaires pourront ensuite, s'ils le mountent, céder leurs actions, entraînant, peut-être, une modification de la réparchronologiquement - privatisée. Que feront les 40 % de « petits porteurs » (1,1 million de per-sonnes) qui détienment en moyenne vingt à vingt-cinq actions pour un placement initial de 10 000 à 12 000 F? Leur attitude pourra servir de test pour les autres privatisées. Elle pourrait donner le départ à un vaste ment de l'actionnariat de la douzaine d'entreprises remises sur le marché par le gouvernement Chirac. Réorganisation à laquelle participera aussi la pres-sion politique, discrète ou pas, concernant les « noyaux durs ».

Toutefois, le test risque d'être un peu faussé. Le groupe que préside M. Jean-Louis Beffs est un de ceux qui ont le mieux résisté au krach boursier, renforçant son image traditionnelle d'action de « père de famille ». Jamais, à la différence d'autres privatis son cours n'est descendu en dessous de son prix de vente au public, qui était de 310 F. Les détenteurs de titres ont enregistré depuis décembre 1986 un gain de 66 %. A cela s'ajoutent la versement d'un dividende appréciable (10,50 F nets), en augmentation de 31 % par rapport à l'année dernière, et à présent l'attribution d'une action gratuite. Cela devrait encourager le petit porteur dans se fidélité, d'autant que les pere-pectives pour 1988 aemblent très

sera, le 5 septembre, la deuxième firme à procéder à une telle opération. Le cas de ce groupe, qui compte le plus grand nombre de petits porteurs (2,8 millions de personnes) qui se pertagent 20 % du capital, est différent de calui de Saint-Gobain. La demande a été telle, en février 1987, que l'attribution des actions Paribes a dù être réduite à quatre titres pour dix demendés. Sera-t-il possible d'attribuer quatre disièrnes d'action gratuite ? Il semble que l'on s'achemine plutôt vers un versement en espèces. Une solution qui pourrait inspirer d'autres privatisces contraintes, elles aussi, de procéder de manière enalogue devant l'affice d'acqué-reurs. Mais une fois l'argent tou-

ché, la fidélité...

avec l'Ouest

D. G.

Commerce extérieur

Les échanges soviétiques

redeviennent déficitaires

Après avoir enregistré pour la pre-

mière fois depuis trois ans, un excé-

dent de 312 millions de roubles en

1987, le commerce extérieur soviéti-

que est redevenu déficitaire avec les

paya occidentaux durant le premier

1,04 milliard de roubles (1,62 mil-liards de dollars) durant ces trois pre-

stre 1988. Ce déficit a atteint

REPERES

Conjoncture

La croissance de la demande va ralentir un peu

e La hausse de la demande étrangère s'est poursuivie, en s'infléchissant légèrement, du feit du repli qui a louché la construction automobile », écrit l'INSEE dans son enquête trimestrielle dans l'industrie. Pour les mois à venir, la demande globale et la demande étrangère continueront de croître, « mais à un rythme qui diminueralt progressivement ».

L'enquête montre que la croissance de la demande a été si forte, que les « goulats » de production (1) se sont progressivement accrus. En Juin 1986, 17 % des entreprises se déclaraient incapables de produire devantage; cette proportion est passée à 20 % en juin 1987. Elle étalt de 30 % en juin 1988, niveau rare-

Maigré cala, les chefs d'entreprise prévolent que la réduction des effectifs — après s'être ralentie au deuxième trimestre — reprendrait au cours des prochains mois.

Dans l'ensemble de l'industrie, les prix à la production ont augmenté un peu moins vita entre mars et mai qu'au début de l'année (0,3 % per Te U,4 7 ment s'accentuerait jusqu'en septambre, le rythme mensuel de hausse n'étant plus que de 0,2 %, interrogés sur les augmentations menuelles de salaires, qui sont d'environ 0,3 % par mois depuis octobre der-nier, les industriels ont répondu à l'INSEE que le rythme de hausse pourrait être plus important au cours des mois à venir.

(1) Impossibilité de produire davan-

Dette

Demande formelie de crédit du Brésil auprès du FMI

Dans une lettre adressée au directeur général du Fonds monétaire international. M. Michel Camdessus, le Bré-

sli a formalisé, le vendradi 1= juillet, sa demande de crédit pour un mon-tant de 1,436 milliard de dollars, annonce Brasilla. Cette leure rappelle es engagements de reclress économique du pays le plus endetté du tiers-monde : un excédent de 5,4 militards de dollars de la balance des comptes courants en 1988; la réduction à 4 % du produit intérieur brut des déficits budgétaires contre 5,5 % en 1987; la baisse d'une inflation appelée à tourner cette année autour de 600 %. Cette demande formelle, la pramière adressée au FMI depuis l'arrivée au pouvoir du président Samey en 1985, devrait permettre au Brésil d'obtenir uns première tranche de crédit de 30 millions de dollars d'ici au 15 août si le conseil d'administration du Fonds l'entérine, comme l'espère Brasilia, avant la fin juillet

Budget Réduction du déficit allemand en 1989

Le ministre fédéral des finances M. Gerhard Stoftenberg, a annoncé que le projet de budget ouest-aliemand de 1989, qui sera adopté le jeudi 7 juillet par le gouvernement, sera en déficit de 32 milliards de deutschemarks (107 milliards de francs), contre 38 milliards en 1988 (131 milliards de francs) (1). Cette contraction sera obtenue maigré une augmentation de 4,6 % des dépenses, qui atteindront 228,15 milliards de deutschemarks : 2,3 milliards seront consacrés aux Leender faisant face à des difficultés d'adaptation structurelles, et 3,3 milliards à l'Office fédéral du travail, qui conneît des difficultés de tré-

Le ministre a, par ailleurs, annoncé la poursuite de la politique de rigueur, grâce à une limitation de ence des dépenses à 2 % en 1990 et 2,5 % en 1991 et 1992.

indirecte portant sur les carburants, le gaz de ville et le tabec et les assu-rances donnera, en 1989, 8 milliards de deutschemarks de recettes suplémentaires, compensant largement les dépenses nauvelles.

(1) 1 DM = 3,36 F.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



ACQUISITION DE ROWENTA

Le Groupe SEB a signé le 1st juillet avec Chicago Pacific Corporat
(USA) l'acquisition de l'ensemble des sociétés du groupe allema

Cette acquisition fait du Groupe SEB avec les marques Calor, Rowents, SEB et Tefal, un Groupe européen de 6 milliards de francs en 1988, plus fort pour affronter les premiers compétiteurs mondianz des secteurs d'activité suivants:

- articles de ménage, articles culinaires antiadhésifs, autoc

petit électroménager culinaire : friteuses, grille-pain, robots, cafe-tières, lours portables, balances de ménage électroniques...

potit équipement du foyer : fers à repasser, aspirateurs, chauffage
mobile...

— petit équipement relatif aux soins de la personne : pèse extroniques, sèche-cheveux, dental care...

Electroniques, sèche-chevenz, Gentat care...

La mise en commun des compétences, la complémentarité des implantations communales et la notoriété des marques vont permettre à ce la communate la compétence Groupe d'accroître la proposition produits aux consommateurs européens et, s'appuyant sur le marché anique de 1992, de prendre un nouvel essor pour affronter la compétition sur les marchés nord-américain et japonais.

Le Groupe SEB mène une stratégie dynamique d'innovation et de péné-tration des différents marchés moudiaux. Il croit que sa principale richesse réside dans les hommes et les femmes qui le composent et travaillent avec motivation et compétence pour la réusaite d'objectifs chairs et cohérents dans le cadre de sa stratégie.

Sa gestion en centres de res que vision encore plus mondiale de ses opérations.

L'acquisition stratégique qu'il vient d'effectuer permettra au Groupe SEB de renforcer sa compétitivité, d'améliorer la qualité et le service rendu sommateurs et d'associer étroit aux consommateurs et d'associer ét nel à la progression de ses résultats.

IS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Monécic La Sicav court terme

Actif act an 29.86.1988 : F 1.265.651.165 Valeur liquidative au 29.06.1988 : F 5.926,11 Performance du 31.12.1987 au 29.06.1988 : + 5,27 % Dividende 1987/1988 : F447,64 + F8,51 d'avoir fiscal mis en paiement le 4 juillet 1988

Equidatives de nos Sicavet FCP sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

=1/2 **GROUPE CIC** Le Président, M. Pierre Latrobe, a déclaré :

"Monécie Sicav court terme régulière a pleinement joné son rôle au cours de cette période d'instabilité prononcée des merchés,

Maigré son caractère défensif qui lui a été bénéfique lors des événements d'octobre 1987, notre Sicay a largement profité de la reprise ultérieure de la

(A.G.O. da 30 juin 1988)

AC 20 20 27 (4)

1800,40

TO RESIDENCE

North Reserve

Cold Mil on Mr.

10.3 2" (1 ...

100 and 10 place with spile seem of one or season stone being being

publications filipacchi

Siège Social : 63, avenue des Champs-Bysées 75008 Paris R.C.S. Paris 8 642015 440

Le chilfre d'affaires hors taxe du groupe Publications Filipacchi s'est élevé en 1987 à 1591,1 millions de francs, le résultat net groupe à 100,5 milions de francs (progression de 10,4 % par rapport à l'exercice

Les prévisions de résultat 1988 permettent d'espèrer une nouvelle amélioration du même ordre de grandeur que celle constatée pendant l'exercice 1987. Les actionnaires de la société Publications Filipacchi se sont réunis en assemblées générales ordinaire et extraordinaire le 23 juin 1988 et ont approuvé l'ensemble des résolutions proposées par le conseil

Le dividende global (avoir liscal compris) de 17,25 francs par action, soit un total distribuable de 26 687 762,50 francs (20 781 650 francs en 1986), sera payable à compter du 15 juillet 1988. Le secrétariat général de la société adressera à toute personne intéressée un exemplaire du rapport

63, avenue des Champs-Elysées 75008 Paris Tél. : (1) 42 56 72 72, postes 1550, 1339 ou 1335 (de 10 h à 13 h et de 15 h à 17 h 30).

annuel 1987 et du rapport à l'assemblée générale extraordinaire sur simple demande.

LE MONDE IMMOBILIER

Publicité

Renseignements: 45-55-91-82

Poste 4138 - 4324

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

45-55-91-82, peste 4330

New Issue **July 1988**

miers mois de l'année.



This advertisement appears as a matter of record only.

ECU 500,000,000 75/8% Bonds due 1994

European Coal and Steel Community European Economic Community

Commission of the European Communities

Deutsche Bank

Banque Paribas

BNP Capital Markets Limited

Kredietbank S.A. Luxembourgeoise

'Allied Irish Bank Plc

Banque Internationale à Luxembourg S.A.

Commerzbank Aktiengesellschaft

Bank Brussel Lambert N.V.

Bear, Steams International

Istituto Bancario San Paolo di Torino

Algemene Bank Nederland N.V.

Banco Bilbao Vizcaya

Banque Indosuez

Bayerische Vereinsbank Aktiengesellschaft

Citicorp Investment Bank

Crédit Agricole

Credit Suisse First Boston

Merrill Lynch International & Co.

Rabobank Nederland

Generale Bank

Mitsubishi Trust International Limited

Crédit Commercial de France

SBCI Swiss Bank Corporation Investment bening

Union Bank of Switzerland (Securities) Limited

S. G. Warburg Securities

Amsterdam-Rotterdam Bank N.V. Banque Générale du Luxembourg S.A.

Baring Brothers & Co.,.

Caisse des Dépôts et Consignations

County NatWest

Crédit Lyonnais

The Long-Term Credit Bank of Japan (Europe) S.A. ...

The Nikko Securities Co...

(Europe) Ltd.

Société Générale

Westdeutsche Landesbank Girozentrale



ALLOCUTION DU PRI DIVIDENDE: - 12.2 % - AUGUSTATIO



latter and the contract open mode of Daily of Authorities Shielphale pers ber

Seine auf Berginde Printer.



Majeri neranen tete dita prei geranea a la garante

a Charge Pictor Thick Pers & 642 048 440

SEPTEMBER SERVICE OF SURFACE STATES The state of the s

Mean was sourced sensional and a contract the THE MENT PROGRAM WITH AND ADMINISTRATION ADMINISTRATION AND ADMINISTRATION ADMINISTRATION AND ADMINISTRATION AND ADMINISTRATION AND ADMINISTRATION Positive day the state of the same

7.25 Sharry par skilled med all color Mit. Sittle payer of A consultation ... STREET, SOURCE STREET

Millione Police Park 11336 ph 107 A 11 had no 15 his 15

Le Monde PUBLICITE FINANCIÈR Remeignements: 45-55-91-82, post 400

Maring Cons

This advantagement of 20 at de it trutter of m.

Community mmunity

Communities

point of Cours gentleter

SA MELLE OF SERVE ORDEN ARE

MESSAGE DU PRÉSIDENT

Quelle tichesse d'évènements pour notre Groupe ca 1987!

Tout d'abord une pré isence parmi les medleures valeurs du Second Marché de la Bourse de Paris. Ensuite, un renorcement très important de nos fonds propres à hauteur de 250 millions de francs. Enfin, une progression de notre chilfre d'affaires consolidé de 290 millions de francs à 44 l nillions de francs et une amélioration du résultat net de

Cette réussite confirme et affirme encore plus notre position sur le marché de la Monéti-que en forte évolution.

Si l'exercice écoulé s'est caractérisé par une consolidation de nos activités de base, déjà d'autres perspectives se présentent qui enrichiront davantage nos compétences. Ainsi, en fin d'année, SODINFORG s'est intéressé à la Télétante dans un groupe spécialisé dans l'achat à distance qui constitue l'interface entre la Télématique et la Monétique. En 1988, la forte croissance du marché de la Monétique

et de son environnement devrait permettre à SODINFORG d'augmenter son chiffre d'affaires d'environ 30 % et de maintenir son taux de marge bénéficiaire. Le Marché va bientôt considérablement se développer par l'ouverture prochaine des frontières de l'Europe, of-

frant a SODIN FORG un vaste champ d'actions pour l'ensemble de ses activités. Notre ambition s'aiguise face à ce nouveau part, et nous réussirons, riches de la confiance que nous témoignent nos partenaires clients, consommateurs, distributeurs et banquiers,

riches aussi de la cohésion de notre Groupe ex

SODINFORG Bernard BOSMORIN EXERCICE 1987 - CHIFFERS CLES

	1986	1987
Chilire d'affaires consolidé (en MF)	289,075	441,268
Marge brute d'autofinancement (en MF)	21,171	41,744
Résultat net (en MF)	14,164	• 30,030
Résultat net par actions (en F)	8,34	24,95
Dividende (hors avoir fiscal) (en F)	6,50	10,50

Le rapport annuel est disponible sur simple envoi de votre carte de visite 21, rue des Bourdonnais - 75001 PARIS.

ALLOCUTION DU PRESIDENT LORS DE L'ASSEMBLEE **GENERALE ORDINAIRE DU 17 MARS 1988** NORD-SUD' DEVELOPPEMENT

Mesdames, Messieurs, chers actionnaires,

Il y a maintenant trois ans que NORD-SUD DEVELOPPEMENT a été créée par la Caisse des Dépôts et Consignations et la Caisse Centrale de Coopération Économique. Après quelques hésitations, les milieux financiers se sont vite convaincus de l'intérêt de l'expérience et ont formé nos premiers souscripteurs. Il restait à démontrer la viabilité de cette formule.

C'est le bilan que je voudrais examiner avec vous, le délai me paraissant suffisant pour le faire. Nous avons toujours dit, il suffit pour cela de se référer aux deux assemblées précédentes, que nous privilégerions la prudence, tout en essayant d'assurer une rentabilité satisfaisante à nos ac-

C'est ainsi que depuis l'ouverture au public le 15 avril 1985, la performance actuarielle ampuali-sée a été de 11,7 %, coupons réinvestis. Comparé à une inflation moyenne de 3,5 %, ce résultat peut être estimé très satisfaisant. Si l'on veut maintenant examiner ce qui s'est passé en 1987, il est intéressant de constater que la SICAV NORD-SUD DEVELOPPEMENT, toujours fidèle à une politique de prudence s'est retrouvée dans le peloton de tête des SICAV obligataires internationalement diversifiées, treizième sur cent soixante dix (source TGF).

De nombreux articles dans la presse et des commentaires à la radio out souligné cette réussite qui peut paraître paradoxale à certains.

Si l'on examine maintenant l'évolution de l'actif et du nombre d'actions, on constate que l'actif est passé de deux cent millions de francs à la création, à six cent trente et un millions sept cent mille francs le 31 décembre 1987. Le nombre d'actions, quant à lui, a progressé de deux cent mille à cinq cent vingt six mille cinq cent vingt trois, exactement. Ces résultats sont satisfaisants, mais ne sont pas à la hanteur des ambitions des promoteurs de cette SICAV, qui déstraient en faire un instrument important du développement.

En fait, il semble que les français ne connaissent pas encore la qualité intrinsèque de NORD-SUD DEVELOPPEMENT : un placement sûr, rentable, et dont l'utilité a été largement

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ACTIONNAIRES DE MATRA *DU 30 JUIN 1988*

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT : UNE STRATÉGIE DE DÉVELOPPEMENT QUI NE SE LIMITERA PAS A L'EUROPE DIVIDENDE: + 12,2 % - AUGMENTATION DE CAPITAL: ÉMISSION D'ACTIONS A RAISON D'UNE ACTION NOUVELLE POUR SIX ANCIENNES



ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

Je suis heureux d'annoncer solennellement à cette Assemblée du 30 juin 1988 que 300.000 actionnaires nouveaux ont fait confiance à Matra et sont devenus les partenaires de ceux qui nous sont restés fidèles depuis bien longtemps malgré les péripéties que nous avons traversées.

Ces nouveaux actionnaires venus à l'occasion de la privatisation de notre Société représentent une nouvelle génération, un nouveau public, conquis ces dernières années par l'Entreprise. Ils ont marqué leur confiance, leur implication, leur engagement vis-à-vis de l'Entreprise en devenant des Actionnaires, ce que je considère comme dynamisant pour l'industrie de notre Pays.

Il y a 6 ans - jour pour jour - le 30 juin 1982, notre Assemblée accueillait l'État comme actionnaire majoritaire. Bien que j'aie clairement exprimé ma désapprobation à ce changement, je vous ai assuré que ma fidélité et mon dévouement à Matra resteraient intacts tant que je pourrais maintenir l'essentiel de la stratégie du Groupe, une indépendance suffisante et la poursuite d'un programme de Recherche et Développement priori-taire même s'il devait nuire aux profits. Ceci a pu être fait et je dois en rendre grâce aux représentants de l'État. Pourtant, nous n'avons pu augmenter nos fonds pro-pres et avons quelquefois souffert d'une mobilité insuffisante pour saisir certaines opportunités.

En revanche, nous avons mis ces années à profit pour recentrer nos activités, élaguer des branches dont la rentabilité se révélait problématique, renforcer celles où nous pouvions prétendre à des positions de leader international. Matra est aujourd'hui plus fort, en ayant maintenu sa stratégie fondamentale: un Groupe de Haute Technologie diversifié à très fort potentiel de développement

Grâce au statut retrouvé de Société Privée, Matra va disposer de tous les atouts nécessaires à une nouvelle phase d'expansion interne et externe, nationale et internationale. Il n'est pas inutile de rappeler que notre Société est jeune : née pratiquement après la guerre, son chiffre d'affaires – depuis 25 ans que je la dirige – a été multiplié par près de 400. Ceci n'a pu être accompli que

parce qu'elle a maintenu une totale indépendance, tout au long de ce parcours, et que son indépendance, c'est avant tout l'indépendance affirmée de son actionnariat dont la détermination a été inébranlable en toute circonstance. C'est ainsi que je veux continuer la route, à la suite des Fondateurs, Messieurs Floirat et Chassagny. J'ai mobilisé tous les moyens dont je dispose (principalement le contrôle de la Holding MMB créée en 1982 avec tous les actionnaires de Matra présents avant l'entrée de l'État) pour garantir à la Société un actionnariat stable, solide qui l'abrite contre toute tentative d'ingérence extérieure. La part de MMB seule est passée de 6%, au moment de la privatisation, à plus de 10% ultérieurement 20 à 25 %. De plus, le personnel a marqué sa foi en l'avenir en acquérant 10 % du capital et il sera représenté au Conseil d'Administration, en même temps, du reste, que les actionnaires du Grand Public.

Il m'est apparu essentiel que la nouvelle structure du capital démontre une ambition stratégique européenne. La privatisation offrait une opportunité que nous avons La privatisation otirait une opportunité que nous avons saisie. Désormais 10 % sont répartis entre 3 des plus grands groupes européens: Daimler-Benz en Allemagne, General Electric Marconi en Grande-Bretagne, Wallenberg (c'est-à-dire Ericsson, Saab, Asea) en Suède. D'autres groupes sont rentrés au niveau de filiales comme Flat en Italie.

Notre stratégie de développement ne se limitera pas à l'Europe. Les États-Unis constituent - pour la Haute Technologie - un milieu, un environnement, un marché sans lequel on ne peut pas prétendre faire partie de l'élite. Nous nous efforcerons de résussir une implantation substantielle dans ce grand pays pour établir un vrai "pont technologique". Cela est possible et je viens de le démonter avec le Groupe Hachette.

Enfin, il est grand temps de resserrer des liens solides avec le reste du monde. Le Moyen-Orient, client fidèle dont l'économie est parfaitement complémentaire de l'Europe, l'Extrême-Orient, trop souvent redouté pour sa compétitivité, mais représentant un marché considérable que l'on peut pénétrer à condition que l'on y fasse les efforts suffisants et continus.

La mode est aujourd'hui aux concentrations d'Entreprises, au gigantisme. Certains pensent que Matra est trop petit, trop hexagonal pour rester longtemps indépendant. C'est faux et j'apporterai deux réponses.

- Dans la "Haute Technologie", le succès couronne l'innovation, la motivation, la culture de l'Entreprise et non la masse, car la différence se fait essentiellement sur la supériorité technique aussi bien pour les systèmes que pour les produits ou les équipements.

- Ensuite le Groupe Matra, outre ses alliés européens minoritaires, bénéficie, au sein du Groupe que j'anime, du rapprochement avec le Groupe Hachette; un des géants mondiaux de la Communication. La complémentarité de la Haute Technologie et des Services crée une synergie importante. Ces deux Groupes - indépendants mais rapprochés - totalisent des activités et une rentabilité qui les classent ensemble aux tous premiers rangs des groupes privés français. Cela constitue un atout important en France, mais surtout dans le monde.

Matra ne manque donc ni de moyens ni d'ambitions. Les résultats de 1987 marquent une progression de 50 % sur ceux de 1986 et les prévisions de 1988 sont très bonnes. Bien sûr pour les réaliser, il faut maintenir la stratégie que j'ai définie et poursuivre la modernisation. C'est ce que je m'engage à faire avec la rigueur toujours indispensable à une grande politique d'expansion. Pour cela aussi nous avons les hommes et les meilleurs qui viennent à Matra, acquièrent l'esprit fameux de l'Entreprise. Un rajeunissement sans précédent a été entrepris dans toutes les activités opérationnelles. Peut-être, est-ce là. dans l'association intime entre les gens d'expérience et les gens inventifs et dynamiques, que repose le plus surement i avenir de Maira

Jean-Luc Lagardère

DIVIDENDE

L'Assemblée Générale Ordinaire du 30 juin 1988 a décidé la mise en répartition d'un dividende net de 5,50 F par action, contre 4,92 F (valeur ajustée) au titre de l'exercice précédent. Ce dividende a été remis en paiement le 5 juillet 1988.

AUGMENTATION DE CAPITAL

A l'issue de l'Assemblée Générale Ordinaire, s'est tenue une Assemblée Générale Extraordinaire, au cours de laquelle un certain nombre de décisions financières ont été prises. Le Conseil d'Administration réuni le même jour a, en particulier, fixé les bases d'un projet d'augmentation de capital dans la proportion d'une action nouvelle pour six anciennes. A ces actions seraient attachés des bons de souscription donnant la possibilité de souscrire une action nouvelle pour deux bons.

Relations et Informations Actionnaires:

- Service Minitel 36.16 code MATRA. Base d'information téléphonique: (1) 47.20.20.20
 A partir du 1^{et} septembre 1988: bureau d'accueil
- permanent 5, rue Beaujon, 75008 Paris.

MATRA

Marchés financiers

Dégradation dans la branche automobile

Nouvelle et forte progression de l'assurance-vie en 1987

L'assurance se porte bien: son chiffre d'affaires total (primes émises) a augmenté de 11,8 % en 1987 (+ 13 % pour le seul marché français) contre 10 % en 1986, et a atteint 322 milliards de francs. Cette performance est due essentiellement au nouveau bond de l'assurance-vie (+ 23 %), avec 118 milliards de primes émises. En conséquence, ses placements totaux. rence, ses placements totaux, au titre des provisions techniques sont inscrits en hausse de 110 mil-liards de francs à 700 milliards de francs (+ 18 %), dont 54 % on obli-

Monroe s'allie à Bosch BOUT LABOUR un amortisseur « intelligent »

Le groupe américain Monroe, numéro un mondial de l'amortisseur pour véhicules (plus de 50 millions de pièces par an), vient de signer avec la firme allemande Bosch, lea-der européen de l'équipement auto-mobile, un accord visant à fabriquer à l'échelon industriel un nouvel amortisseur de sa conception.

Le nouvel amortisseur développé par Monroe est électronisé et d'une nouvelle race. Pour la première fois, il travaille en fonction de paramètres relevés par des capteurs internes. Les renseignement recueillis sont fournis à un calculateur intégré, qui commande un actuateur capable, à tout instant, de faire varier l'amortisseur et d'amener sa course au point idéal. Ce systême permet donc d'optimiser ins-tantanément le tarage de l'amortisseur pendant le déroule-ment d'une seule compression (détente). Il possède en outre l'avantage de rendre chaque amortisseur indépendant des trois autres. Le nouvel amortisseur est actuellement en essai chez plusieurs A. D.

tion française des sociétés d'assu-rances, M. Jacques Lallement, les résultats globaux de cette profession pour l'an dernier, peu affectée par le krach du 19 octobre 1987, ne sont pas très différents de ceux de 1986.

Pour les cinq premiers mois de 1988, la croissance de l'assurancevie s'annonce plus forte que pour 1987, tandis que l'assurance-dommages (incendie, accidents et risques divers) présente le même volume que l'amée précédente.

Pour l'assurance automobile, il est prévu en 1988 un déficit global d'un milliard de francs, pour la première fois depuis 1983, alors qu'en 1985 cette branche dégageait encore un excédent égal à 3,5 % de son chiffre

Une dégradation est donc obser vée depuis trois ans, qui a conduit déjà à un résultat nul en 1987. Elle est due à plusieurs facteurs. Le pre-mier est la remontée du nombre des sinistres (+ 14 % d'accidents mor-tels et + 28 % d'accidents corporels pour les cinq premiers mois de 1988). Le deuxième est la forte augmentation du coût des réparations après la libération des prix accordée aux garagistes au début de 1987. Le troisième est l'augmentation de la circulation, à la faveur notamment d'un hiver très doux en 1987-1988 et, peut-être, de l'attente de l'amnistie présidentielle qui a rendu les conducteurs plus insouciants ou moins vigilants. Par ailleurs, le parc des véhicules s'est accru de 2,5 % l'an dernier, atteignant 22 millions

Le quatrième facteur d'aggravation est l'exacerbation de la concurrence entre les compagnies commerciales et les mutuelles sans intermédiaire, ces dernières, assurant 59 % du parc automobile francais (+ 57 % pour les Mutuelles de Niort, MACIF, MAAF, MAIF et 12 % pour la Mutualité agricole).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

L'émission étant entièrement souscrite.

le présent avis n'est publié qu'à titre d'information

SOCIÉTÉ DE BANQUE OCCIDENTALE

Emprunts à taux variable (TIOP à 1 mois) juin 1988

de F 500 000 000

CREDIT LYONNAIS
BANQUE FRANÇAISE DU COMMERCE EXTERIEUR

BANQUE STERN

ROTHSCHILD ET Cie BANQUE

CAISSE NATIONALE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS

CNT - Obligations 17,50 % - 1981

Les intérêts courus du 17 juillet 1987 au 16 juillet 1988 seront payables à partir du 16 juillet 1988 à raison de 787,50 F par titre de 5 000 F nominal contre détachement du coupon nº 7 après retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de

du prélèvement libératoire sera de 148,69 F, soit un net de 638,81 F.

A compter de la même date, les obligations comprises dans les séries de numéros de 169 223 à 170 621 et 203 955 à 235 888 sortis au tirage au sort du 17 mai 1988 cesseront de porter intérêt et seront remboursables à 5 000 F, coupon n° 8 au 16 juillet 1989 attaché.

Le paiement des coupons et le remboursement des titres seront effectués sans frais auprès des intermédiaires financiers habituels.

Il est rappelé que les titres compris dans les séries de numéro 243 802 à 276 508, 373 851 à 400 000, 627 à 7 809, 108 036 à 141 368, 239 167 à 243 801, 276 509 à 305 206, 92 65 à 108 035, 141 369 à 159 330 et 170 622 à 203 954 sont respectivement remboursables depuis le 16 juillet 1982, le 16 juillet 1983, le 16 juillet 1984, le 16 juillet 1985, le 16 juillet 1986 et le 16 juillet 1987.

Avec Le Monde sur Minitel

Admission ESSEC

GRANDES ÉCOLES

36.15 LEMONDE

En cas d'option pour le régime de prélèvement d'impôt forfaitaire, le compl du prélèvement libératoire sera de 148,69 F, soit un net de 638,81 F.

Notice au Balo : 6 Juin 1988

Visa COB: 88-160 du 24 Mai 1988

NEW-YORK, Signal &

Surprise mardi à Wall Street.
Alors qu'après trois jours de chômage (hundi était férié pour la fête
de l'indépendance), beaucoup
tablaient sur une baisse en réaction
avec la destruction par mércies de avec la destruction par méprise de l'Airbus iranien, la Bourse améri l'Airbus iranien, la Bourse américaine, an contraîre, a fait preuve de fermeté. La hausse n'a pas été immédiate. Les cours avaient d'abord un peu baissé. Mais le marché s'est ensuite bien rattrapé. Si bien même qu'à la côture, l'indice des industrielles s'établissait à 2158,61 (+27,03), son plus hant niveau depuis le krach. Il ne s'en faut plus que de 4,1 % pour que Wall Street ait totalement effacé les pertes cansées par le grand séisme du 19 octobre 1987.

Les professionnels se disaient

Les professionnels se disaient tous très étomés par la rigueur du marché et se perdaient en conjectures sur les raisons profondes de ce sursant. Les prises de position souvent habituelles en début de trimestre? Possible dans la perspective des très bons résultats — spectaculaires assurent certains — que les entreprises pourraient annoncer pour les trois derniers mois. Mais cela n'explique pas forcément cela. Les investisseurs semblent galvanisés par la fermeté du dollar et croient à une baisse des taux. Mais une fois encore, ce sont les programmes d'achats informatiques qui ont fait la différence.

VALEURS	Cours do 1= juillet	Cours du 5 juillet
Alcon	52 5/8 26 6/8	53 27 59 1/8
Straing Change Manhattan Sank	59 29 3/4	30 1/2
Du Pont de Namours Eastrain Kodak Exxos	92 45 1/2 44 5/8	92 1/2 46 1/4 46 7/8
Ford General Bectric	52 3/4 43 7/8	54 44 1/2
General Motors	- 793/4 64 1/4	79 7/8 63 3/4
LR.M. LT.T. Model Cil	1267/8 517/8 433/8	1287/8 625/8 441/2
Pizer	51 5/8 33 3/4	E2 3/8 25 1/4
Texaco	46 6/8 97	47 1/4 96 3/4
Union Cathida	22.5/8 31.5/8	25/8
Westinghouse Xerox Corp.	55 1/8 54 7/8	57 3/8 55 1/4

LONDRES, 5 juilet 1

Hausse sensible

Changement de tendance au Stock Exchange mardi. Alors que la semaine avait débuté sur une le semanie avait débute sur une note morose, les investisseurs ayant été déroutés par la hausse des taux. d'intérêts britamiques, le marché a repris son avance le 5 juillet. En progrès initial dans le sillage de Tokyo, l'avance s'est amplifiée dès l'ouverture de la place new-parier l'indice ET a terminé en yorkaise. L'indice FT a terminé en s & 1 485.30 (+ 0,47 %). Trois cent quatre-vingt-trois millions de titres ont été échangés soit légèrement plus que lors de la séance de la veille. La sion commerciale, production cinématographique, vente et location de téléviseurs...) a amonoé une pro-gression de 27 % de son bénéfice imposable à 58,3 millions de livres (584 millions de francs).

Parmi les titres en hausse figuraient ceux de la firme Johnson Matthey (métaux précieux) après que le groupe métallurgique Cookson eut annoncé une prise de participation de 6,3 % de son capital.

Les actions du groupe financier danois Baltica, spécialisé dans les assurances et investissements, seront cotés dès le mercredi 8 juillet

PARIS, 6 jules 1

Encourageant

Encouragée par l'excellente santé de la place new-vortaise qui n'a fina-lement pas réagi sux tensions dans la Goffe après la destruction d'un Airbus iranien, la Bourse de Paris a continué ne concression réquière. L'indicateur iranien, la Bourse de Paris à commu-as progression régulière. L'indicateur instantamé qui avait débuté sur une avance positive de 0,5 % gegnait jusqu'à 0,80 % en séance. La volume des transactions restait élevé, comme le veille où il avait dépassé les 2,5 milliards de francs. Au rez-de-2.5 miliards de francs. Au rez-de-chaussée, près des groupes de cota-tions des valeurs-supports, les gérants de portefeuilles s'interro-gealent mutuellement sur l'évolution du cours de LVMH. Et d'évolquer des niveaux sux alentours de 3 000 F à partir duquel serait déclenchée une éventuelle OPA. Le sitre, même s'il ne feisait pas partie des principales hausses de la journée, restait très tra-vallé. Pas moins de 125 000 actions étaient inchangées en début d'aprèsvallé. Pas moins de 125 000 actions étaient inchangées en début d'aprèsmidi. S'oriente-t-on vers une bataile pour la prise de la minorité de blocage (33,4 %) du groupe entre les deux familles Vuitton d'un côté et Hennessy de l'autre ? Un troisième internessit n'en profiterait-1 pas pour s'introduire dans l'affaire ? Aucune version officielle ne circulait, tout était enorne au stade de l'hypothèse et le norn de M. Bernard Arnault, président es par une ancienne opéable Darty dont les salariés ont pris le contrôle. Vensient ensuite des valeurs bencaires (Compagne ben-caire, Midland et UCB), ainsi que des firmes industrielles (Valéo, Matra). En baisse, on notait Eurocom, Intertech-

Sur le front des OPA, la Société des Bourses françaises (SBF) a décidé de prolonger jusqu'au 13 juillet l'offre de rachat par Thom Emi du groupe français Holophana. A cette date sera rendu l'arrêt de la cour d'appel de Paris, à la suite de la plainte déposée per le Britannique Erness, dont la

Enfin, le MATIF demeurait stable, le contrat de septembre se nant à 104,30.

TOKYO, 6 juillet 🛣 Nouvelle avance

Pour la deuxême journée consécu-tive, les cons ont monté à Tokyo. Une fois encore, le mouvement de hausse est allé en s'accilérant. En fin de mannée, l'indice Nikker avait pro-gressé de 104,36 points. A la ciôture, il portait son avance à 189,43 points (+0,69 %) pour s'établir à 27 766,60. Les investisseurs out, semble-t-il. Les investisseurs ont, semble-t-il, été mesurés par la fermeté de Wall. Stroet, mais aussi par la détente appa-rue sur les marchés des changes. A

ceci près, tontelois, qu' a long terre, les craintes subsistem toujours », fai-auit remarquer un spécialiste. Pour l'essentiel, les chantiers navals et l'électronique ont tiré tout le par-ché. Bonne tenue des instruments de précision, des produits chimiques et des textiles. Une très forte activité a régné au point que le record d'échanges enregistré le 27 mars 1987 aurait été batin. Au moment où nous metions sous presse, les statistiques définitives sur les transactions

· VALEURS	Coars do 5 juillet	Cours de 6 juillet
Alcai Bridgestone	700 1 290	695 1 300
Feji Bank Honda Motors	3 160 1 570	3 150 3 150 1 750
Matsushita Electric Mitsubishi Hosay	2 530 934	960
Sony Corp	5 200 2 300	5 310 2 380

FAITS ET RÉSULTATS

Meriia immobilier passe some le contrôle du groupe britannique Mac Carthy and Stone. — La société Meriin immobilier (immobilier de loisir) s'apprête à passer dans les mains du groupe britannique Mac Carthy and Stone Ple pour un peu moins de 160 millions de francs. L'annonce de ce rachat n'est passune surprise. Depuis le début de l'année, avec le départ en retraite de son fondateur, M. Guy Meriin, la société s'acheminait inexorablement vers cette issue. En janvier dernier, la Banque La Henin, partenaire de toujours de Meriin, fait se première entrée dans la société en acquérant 35 % du capital. A l'époque, M. Guy Meriin décide de se retirer des affaires et confie la présidence de la société à son fils Bernard, qui possède hi-même 27 % du capital. En mars dernier, la Banque La Henin confortait sa position en rachetant à Bernard Merlin sa participation. Elle vient de passer la main en consentant une option d'achat à 309 F sur 92,6 % du capital de Merlin à Home Life SA, filiale de Mac Carthy. Un maintien des cours à ce niveau sera décidé. En antendant, la cotation de Merlin a été saspendue.

saspendue.

• Pier Import : les salariés contrôlest la société. — Les salariés de Pier Import et la nouvelle équipe de direction contrôlent 51 % des droits de vots de Pieres, société holding qui détient plus de 75 % de Pier Import après le récent RES sur cette société (Reprise de l'entreprise par les salariés). A côté de cette équipe, on trouve différents investisseurs institutionnels tels Barine equipe, on trove universit investors seurs institutionnels tels Baring Capital Investors, la Société géné-rale, Charterhouse, Initiative et finances ainsi que le groupe de François Lemarchand, qui était le repreneur de Pier Import avant ce RES effectué avec son plein accord.

• Pengeot cède ses machines à hois. — ECIA (Equipements et composants pour l'industrie automobile), filiale du groupe PSA, a cédé pour un franc la totalité du capital de sa filiale Lurem, spécialisée dans la fabrication et la vente de machines à hois, au groupe français Brisard Nogues, a indiqué la société, mardi 5 juillet. Larem bénéficiera de la taille du groupe Brisard Nogues (1 miliard de francs de CA, deux mille salariés) dans le domaine de la machine outil. domaine de la machine outil.
L'entreprise a commu de grosses difficultés au cours des dernières années, notamment sur les marchés africains, et son chiffre d'affaires est tombé de 185 millions de francs en 1994 à 110 millions de francs en 1984 à 110 millions de francs en 1987. Dans le même temps, les effectifs out été ramenés de quarre cents à deux cent trente personnes dans l'usine de Lurem à Donfront (Orne).

• Yannaha s'installe en Alsace. Le fabricant japonais de manériels dectroniques audio pour le grand public, Yamaha, vent construire une usine en Alsace pour y fabriquer des tunners et des lecteurs à laser de disques compacts. L'usine sera bâtie à Monswiller (Bas-Rhin) et son chiffre d'affaires devrait atteindre quelque 138 millions de francs, trois aus après son entrée en service préans après son entrée en service prévue en septembre 1989. L'usine emploiera une quarantaine de per-sonnes la première année. Sa pro-duction sera exclusivement destinée aux pays de la CEE, qui absorbeat 40 % des exportations de Yamaha. Yamaha est le troisième groupe japonais à s'installer en Alsacc, après Sony et Panasonic (groupe Matsushita). Son destinais sera fillale de Yamaha di estinais sera fillale de Créée en levrier dernier

PARIS:

Second marché (sálection)									
VALEURS	Cours préc.	Densier cours	VALEURS	Cours préc.	Depler cours ·				
AGP.SA	295 80	284	B/2	148	154				
Armelt & Associa	571	594	Int. Netal Service	330	343 20				
Apptal	270	255	La Commande Bectro	369 20	384				
BAC	430	430	Legalium du mais	276	284 50				
B. Demachy & Assoc	358	367	Loca Investigament	260	250				
BLCM	570	580	Locusic	****	187 10				
BUP	****	478 10	Meriin immobilier	****	****				
Boiron	410	412	Metallurg, Michiga	146	145				
Bolloré Technologies	910	900	Métrologie loterret	394 50	39450 .				
Seitori	1050	1050	Mitposervice	136	121 50				
Cibies de Lyon	1470	1460	M.N.BM	576	576				
Calberton	780	800	Moley	232	233				
Case Plus	550	572	Navale-Delmas	720	720				
Cardif	1050	1020	Olimetri-Logaber	****	200				
CALGGE (CCI)		290	Ora. Gest. Fig	318	319				
CAT.C.	134 20	134.30	Preshoury (C. In. & Fiz.)	99	98 90				
CDME	918	931	Présence Assurance	\$00	498				
C. Equip. Elect	308 50	306.50	Publicat Ripacchi	****	441				
CEGID	548	649	Recoil	350	955				
CEGEP		170 50	St-Gobein Embellage		1290				
CEP.Commicsion .	1450	1465	St-Honoré Metigeon	175	175				
CGI, informatique	726	739 -	SCGPM	****					
Circuits of Originy	630	540	Segia	352	354.50				
CHUR		330	Sutte Matra	560	582				
Concept	261	261	SEP.	1400					
Conformet	810	842	SEPR		1415				
Creats	451	469	S.M.T.Good	280	280				
Defeat	191 40	207 10	Societory	860	870				
Dauptin	4700	4700	Sapa	282 30	302.30				
Desertey	1050 .	1010	TF1	247 50	251				
Deale	620	628	Unilog	158	156 10				
Descript Labili	960	970	Unico Figure, de Fr.	388	389				
Erizions Belland	125 80	135	Volenza de Forece	338 50	336 50				
Election Investige	24 85	24 90			-				
Finance	465	455	LA BOURSE	SUR B	AIMITE				
Gaintoi	490	510	LA BUUNDE	JUN I	Miner I ET				
Gay Degreeme	817	815	A/ 80	TAP	E7				

Marché des options négociables le 5 juillet 1988 Nombre de contrats : 11 419.

	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE AFWIE
VALEURS	exercice	Septembre	Décembre	Septembre	Décembre
	CHECK	dernier	dernier	dernier	dernier
cor	449	40,50	_	15	-
Œ	320	22,30	37	20	26
II Aquitaine	320	22,30 19	30	13	_
afarge-Cogsée	1 300	123 30,50 275	160	40	60
afarge-Coppée (lichelin	- 200	30,58	39,70	9 1	-
6ē	1 290	275	_	27	-
wites	360	41	_ ,	7	13,30 41
cazasi	1 100	232	-	18,90	41
aint-Gohain	480	41	55	11,50	_
homeon-CSF	180	41 33	39	5	9

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 5 juillet 1988 Nombre de contrats : 37 888 **ÉCHÉANCES**

I COURS I					
	Sept. 88	Dé	c. 88	Mars 89	
Dernier	104,35		3,15	102,15	
Précédent	104,45 103,30			102,25	
	Options	sur notions	nel .		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
FRIA DEAERCICE	Sept. 88	Déc. 88	Sept. 88	Déc. 88	
162	2,51	2,37	0,07	1,19	

INDICES

CHANGES Dollar : 6,1345 F

Sur des marchés généralement ssez calmes, le dollar s'est encore assez calmes, le nomar sest encore replié mercredi 6 juillet. Il a notamment coté 6,1345 F en séance officielle (courre 6,1390 F la veille). D'après les cambistes, la devise américaine consolide ses positions, après sa récente et très une montée en prévision de la vive montée, en prévision de la publication le 14 juillet prochain des résultats du commerce exté-

rieur américain pour mai. FRANCFORT 5 juillet 6 juillet Dollar (en DM) .. 1,8234 1,8158 TOKYO 5 imiles 6 iniles Dollar (en yeas) . 134,38 133,60 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés)

Paris (6 juillet)..... 71/2-71/4%

L(1 600)

BOURSES **PARIS**

4.1

.2.

3 **

70 %

93

710

ij

era . a & 3 e. ese

1 To 1 MAP

erija Pri a Rak

-

THE SHOP

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1987) 4 iniller. 5 iniller. Valeurs étrangères . 115,2 C^{te} des agents de change (Base 100 : 31 déc. 1981) Indice général . . . 366,80 363

NEW-YORK (ladice Dow Jon 4 juilles Industrielles . . . Cles 2 158,61 LONDRES (Indice - Financial Times -) 4 juillet 5 juillet Industrielles ... 1478,38 Mines d'or ... 213,19 Fonds d'Etat ... 87,54 213.5

TOKYO

6 juillet 27 766,68

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

5 juillet Nikkei Dowless 27577,17 Indice général ... 2164,11

COURS DU JOUR UN MOIS + bes + heut Rep. + ou dép. - Rep. + ou dép. - Rep. + ou dép. -6,1110 5,0446 4,5810 - 75 - 194 + 216 - 59 - 158 + 249 - 98 + 109 - 69 + 127 - 584 + 603 3.3692 + 76 + 93 + 152 + 176 + 448 + 513 2.9897 + 74 + 86 + 138 + 156 + 376 + 429 16.0858 + 69 + 151 + 163 + 293 + 583 + 946 4.0551 + 120 + 139 + 242 + 270 + 722 + 806 4.5418 - 142 - 165 - 277 - 229 - 793 - 695 18.4387 - 254 - 211 - 561 - 434 - 1395 - 1199 3,3662 2,9868 16,0737 4,8594 4,5362

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U	3 7/8 4 6 1/4 3 1/4 9 1/4 9 1/4	7 7/8 7 4 1/8 4 4 1/4 4 6 3/4 6 3 1/2 3 9 3/4 10 9 1/2 9	1/8 1/8 5/16 7/16 1/8 1 13/16	7 13/16 7 3/4 4 1/4 4 1/4 4 1/4 4 1/4 6 5/8 6 3/16 3 9/16 3 1/2 10 5/8 10 1/4 9 7/8 9 15/16	4 3/8 4 3/8 6 5/8 3 5/8 10 3/4 10 1/16	10 1/16	411/16 413/16 613/16 3 7/8 11 10 3/16
F. franç	7	7 1/2 7	3/16	7 5/16 7 1/4		711/16	7 13/16

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée per une grande banque de la place.

3 2 84 Comptant VALPUNE 맺는 Matiems \$2.2.2.2.E. 1911719 4700 14 This service 1.111 in zanital 4 21 254 Transition States A segre. بالمقالة والمطروبات or front

6 JUILI

Cote des changes THE REAL PROPERTY. .:: 4 14 64 P.W

and the second s

SALLE SETTE



PARIS:	Marchés financiers	Le Monde ● Jeudî 7 juillet 1988 35
and marché	BOURSE DU 6 JUILLET	Cours raleyés à 15 h 00
DAME VALEURS COM	Companie VALEURS Cours C	
The second force of the se	## CALE 78 % 2000 2000 2000 2000 2000 2000 2000 2	State
Separate Date - Service September	285 Compt. Entrage. 285 70 270 285 - 102 1030 Saturation 1180 1182 1183 - 2 11 1580 Sagen	0.75 320 Uselsower 328 336 238 + 2 13 9 11 227 S0 Usel. Techn. 225 238 50 237 S0 + 1 06 1 20 500 Nual Raub 501 509 516 + 2 99 1 48 330 50 Voice 327 328 50 328 60 + 6 76 0 32 205 West Deep 187 80 192 80 194 + 3 30 0 08 318 S0 Xeent Cop. 323 339 50 339 50 + 1 95 1 41 11 177 50 177 50 177 50 + 0 57
	Comptant (sélection) SICAV (sélection) SICAV (sélection)	334 178 Zentin Corp] 224 227 227 + 134 5/7
1 1 100 276 15.00	VALEURS & % du com. coupon VALEURS Cours préc. Cours p	Frais Inc. Rachet VALRUMS Frais Inc. Rachet net
MATIF COLUMN	Prof. Court Prof. Cour	11901 02 11901 02 Provinter 1901 10 1076 7 11901 02 Provinter 200 10 1076 7 11901 02 Provinter 200 10 1076 9 1076
BES RUROMONNAIES	COURS COUR	1125.34 1108.710 Value
Market St.		

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 La visite de M. Takeshita on Australia
- 4 Après la destruction de l'Airbus d'Iran Air.
- Le procès de Mohamed Hamadé à Francfort.
- 5 La démission du ministre de la justice américain.

POLITIQUE

- & La projet d'amnistie nblée nationale. - M. Michel Sapin, nouveau président de la commission des lois.
- 9 L'avenir de la Nouvelle Calédonie.
- Point de vue : « Pouce ! », par Pierra Sudresu.

SOCIÉTÉ

10 Les projets du gouvern ment sur la santé. 17 Une terroriste basque présumée se constitue prisonnière à Bayonne. 12 SPORTS : le Tour de

France cycliste.

COMMUNICATION

11 Réactions mitigées à la nomination des sept experts de l'audiovisuel. Canal + investit . en Grande-Bretagne. -

ÉCONOMIE 30 Réunion de conciliation à

- Paris pour les Chantiers de l'Atlantique. - La Chapelle-Durblay après le retrait de Cascade
- 31 Le rapport de la Cour des

32 La fidélité des petits porteurs à l'épreuve." 34-35 Marchés financiers.

SERVICES ...

Annonces classées . 26 à 29 Légion d'honneur 12-Météorologie.... . 25 Mots crosses 12

TÉLÉMATIQUE

· Admissions sux grande . L'info 24 h/24 . . FLASH 36-15 tapez LEMONDE Tous les jeux du Monde · Les corrigés du BAC . . BAC :

36-15 tapez LM

M. Jean-Paul Huchon, numéro un du cabinet du premier ministre

Le Journal officiel du mardi 5 juillet publie un arrêté du 4 juillet portant composition définitive du cabinet de M. Michel Rocard. Dans ses grandes lignes, ce cabinet -marqué par deux fortes cellules éducation et économie et social - est inchangé. M. Jean-Paul Huchon, directeur de cabinet, devient le numéro un du cabinet, rang occupé précédemment par M. Antoine Prost, professeur d'université; qui devient numém deux.

Le cabinet compte trois départs et cinq arrivées. Disparaissent de l'organigramme officiel M. Pierre Zémor, qui vient d'être nommé au Conseil d'État, et Pierre Brana, chargé de mission, qui a été élu député de la Gironde. M. Yvon Robert, inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale, s'ajoute aux conseillers techniques déjà en poste et M= Marisol Touraine rejoint les rangs des chargés de mission.

Le cabinet compte désormais deux attachés parlementaires, avec M= Denise Mairey vient renforcer

va commencer l'La bac en poche, voilà le casse-tête des premières inscriptions en fac, au début du mois

de juillet. Où, comment, pourquoi et quand : il faut frapper à la bonne

porte, sans se tromper de filière ou

guide pratique d'une inscription réussie en première année.

Le Monde de l'éducation décrit les

pièges à éviter, et notemment les modes de sélection (dates-butoirs,

résultats scolaires pris en compte, etc.) instaurés dans certaines filières

de nombreux établissements. Pour chaque université de province, les

Dans son numéro de juillet-soût,

Charge de mission auprès du premier ministre M. Antoine Prost, professeur d'uni-

Conseillers auprès du premier ministre M. Charles Gosselin, préfet; M. André Salamon; M. Roger Godina. Directeur adjoint du cabinet Yves Lyon-Caen, administrate

Conseiller pour les relations avec le Parlement M. Guy Carcassonne, professeur

Chef de cabines M. Jean-Claude Petitdemange. Chef-adjoint de cabinet M. Yves Colmou.

Dans «le Monde de l'éducation» de juillet-août

Tout sur les inscriptions

en première année de fac

Conseillers tech

dates et les lieux d'ouverture des

guichets d'inscription sont indiqués. Même chose à Paris avec les places

isponibles, filière par filière, univer

sité par université, selon la section

Dans ce même numéro, une enquête — « Chef d'entreprise à

vingt are a - montre, à travers la

description de nombreuses réus-

sites (ainsi que de quelques échecs).

quel est le « profil » du jeune créateur

d'entreprise. Quelque 40 000 jeunes tentent leur chance

chaque année. Parmi ceux-ci, très

peu de diplômés des grandes écoles : entre une rents à vie dans l'élite et le goût du rieque et de l'aventure, ces demiers ont choiei.

du bac obtenu.

le service de presse. Enfin Thérèse Join-Lambert, inspecteur génème Marie-Thérèse Varnier remplace Marie-Thérèse Join-Lambert, inspecteur génème Observation de l'éducation inspecteur génèral de l'administration de l'éducation nationale.

nale.

Chargés de mission

Mass Sylvie Hubac, maître des requêtes au Conseil d'Etat; Mariaol Touraine; MM. Jérôme Adam, administrateur civil; Alain Bergougnioux, maître de conférences à l'université; Loie Deraison; François Gouesse, ingénieur agronome; Gérard Grunberg, directeur de recherche au CNRS; Olivier Mallet, inspecteur des finances; Jacques Mistral, professeur d'université; Michel Taly, administrateur civil.

Chargés de mission

Chargés de mission (relations avec la presse) M— Marie Bertin ; Denise Mairey.

Attochés parlementaires MM. Jean-Pierre Pouzoulet M. Manuel Valls.

Chef du secrétariat particulier

Mme Marie-Thérèse Varnier.

Chef du cabinet militaire
M. le général de brigade aérienne
Bernard Norlain.

Bernard Norlain.

[Né le 10 novembre 1949 à Fort-de-France (Martinique), M. Yvon Robert a été professeur de lycée de lettres classiques de 1968 à 1977, après des études supérieures à la Sorboune. Certiflé de lettres classiques en 1972, dève de l'ENA et militant du Parti socialiste, il a été chargé de cours en droit à l'université du Mans de 1978 à 1980. En juin 1981, il est nommé conseiller technique au cabinet de M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale après avoir excré pendant un au les fonctions de chef de bureau à la direction des affaires financières de ce ministère. M. Yvon Robert devient directeur des personnels enseignants à gestion nationale des lycées et collèges en novembre 1983, poste qu'il continuera d'occuper sous MM. Chevènement et Monory, avant d'être « remercié » par ce dernier en janvier 1987. Il participait depuis lors à la réflexion du Parti socialiste sur les questions d'éducation.]

M. François Doubin vent organiser pour les apprentis des stages dans plasieurs pays européens

M. François Doubin, ministre délégué chargé du commerce et de l'artisanat, a annoncé, le 5 juillet, que « le revenu minimum d'inser-tion pourrait s'appliquer aux nonsalariés (commerçants et artisans) qui sont dans une situation difficile. et par exemple dans les zones rurales les plus défavorisées ». Les modalités d'application de cette mesure seront arrêtées dans les pro-

Le successeur de M. Georges Chavanes n'a pas l'intention de bouleverser ou de remettre en cause la politique de son prédécesseur. La grande campagne d'information sur la qualification et la formation des artisans aura lieu à l'antonne. Les chambres de métiers sont actuellement en train de sélectionner les dossiers de leurs ressortissants qui auront le droit su titre de « maîtresartisans » et de ceux qui se contente-ront de la qualité d'« artisans ».

· sa temx de 7.5 %

Le ministre a aussi amoncé qu'il demanderait au ministère des finances une augmentation de l'enveloppe des prêts bonifiés (9.6 milliards de francs en 1988) pour 1989. Cette enveloppe, qui donne lieu à une concurrence très ouverte entre les banques, permet d'accorder aux artisans des crédits au taux de 7,5 %.

Enfin, M. Doubin a exprimé sa volonté d'augmenter très largement le nombre des jeunes admis dans les contres d'apprentissage (ils sont actuellement 70 000 par an dans l'artisanat). « Il faudra aussi, a t-il déclaré, que les cycles de formation des apprentis se terminent par un stage dans un autre pays de la CEE que la France afin de créer un véri-table compagnonnage européen.

Au Sénat

M. Estier nouveau président du groupe socialiste

M. Claude Estier a été élu, le mardi 5 juillet, à main levée et sans opposition, président du groupe socialiste du Sénat. Il succède à M. André Méric, nommé, le 28 juin dernier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre. M. Estier, sénateur de Paris, : a l'intention « d'adapter le fonctionnement du groupe à la conjoncture politique nouvelle, d'accompagner l'action du gouvernement au Sénat, de faire en sorte que chacun des membres du groupe assume ses res-ponsabilités selon ses compétences, tant en commission qu'en séance publique ». Il compte « améliorer l'expression interne et externe du

Journaliste et socialiste. Claude Estier s'était bien promis en arrivant au Sénat, le 28 septembre 1986, de ne pas y rester inactif. Très vite, il devient le porte-parole du groupe socialiste, fonction qu'il avait déjà exercée à l'Assemblée nationale. Son apprentissage des rouages du palais du Luxembourg aura été court : moins de deux ans après, le voilà à la tête de son gronpe. Il participera aux conférences des prési-dents, comme il l'avait fait au Palais-Bourbon en sa qualité de président de la commission des affaires étrangères (1983-1986), succédant à Maurice Faure, devenu sénateur, Il ne s'était pas représenté aux légis-latives de mars 1986, ce qui lui avait valu une certaine reconna ses amis socialistes parisiens, qui du coup lui avait laissé la première et scale place d'éligible sur leur liste

[Diplômé de l'Ecole libre des scient politiques, résistant dans la région tyon-naise, Claude Estier sera successive-

· Visite de M. Rocard à Mgr Guiberteau, recteur de l'Insti-tut catholique. — M. Michel Rocard a assisté, le mardi 5 juillet, à l'ouver-ture de l'université d'été de l'Institut ostholique de Paris. Par ce geste, le premier ministre a voulu rendre hommage à l'action de Mor Paul Guibertosu, recteur de l'institut, l'un des six membres de la mission de dialogue en Nouvelle Calédonie.

ment journaliste au Populaire, à l'Observateur, pais au Nouvel Observa-teur, au Monde et à Libération, alors teur, au Monde et à Libération, alors dirigé par Emmanuel d'Astier de la Vigerie. Il a dirigé la rédaction de l'organe du PS. l'Unité jusqu'à su disparition. Secrétaire général de la Convention des institutions républicaines en 1968, c'est un fidèle de François Mitterrand, qui en 1971 le charge de la presse au secrétariat national du. PS. Il est très atraché au dischuitième. arrondissement de Paris, qu'il repré-sente au conseil de Paris depuis 1971, il-y avait été éla député en 1967 pais es

47

Passionné de politique intérieures Claude Estier s'intéresse aussi à la politique internationale, comme ca té goe la liste des livres qu'il a publiés depais 1962 : la Gauche hebdomadaire, Pour l'Algérie, Ehrouchtchev, l'Egypte en révolution, la Chine en mille images. Journal d'un fédéré, la Phune au poing, Mitterrand président et, en collabora-tion avec Véronique Netertz, secrétaire d'Etat chargé de la consommation, soe Véridique Histoire d'un septement peu ordinaire.

Le chef d'état-major

soviétique à Washington Le maréchat Serguel Akhromeev, chef d'état-major général des forces armées soviétiques et premier vice-ministre de la défense, a quitté Mos-cou, le mardi 5 juillet, pour Washington, répondant à l'invitation de l'amiral William Crowe, chef 'état-major interarmées des États-Unis.

Cette visite, qui intervient au lendemain de la condamnation plutôt modérée par l'URSS des Etats-Unis pour leur responsabilité dans la destruction de l'Airbus iranien, ne devrait pas être affectée par cette catastrophe.

• Un Mirage s'écrase sur Karachi: 14 morts. - Karachi (Reuter). L'accident d'un Mirage de l'armée de l'air pakistanaise dans une zone industrielle de Karachi a fait, le mercredi 6 juillet, au moins quatorze morts et vingt blessés. L'appareil s'est écrasé sur une fabrique d'huile de table dans l'ouest de la ville et a aussitőt explosé.



LA

DES

STANDARDS

Les nouveaux PS/2 d'IBM contre les tout nouveaux PC de Compaq

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE

 L'hypertexte : une méthode révolutionnaire d'organisation et de gestion de l'information.

• Banc d'essai comparatif : 10 imprimantes professionnelles.

I DE LA PRESSE INFORMATIQUE

Le Conseil national des universités rejette la titularisation de M. Claude Quin

la titularisation de M. Claude Quin comme professeur d'économie à Paris-IX Dauphine.

L'ancien président (communiste) de la RATP entre 1981 et 1986 présentait pourtant un dossier solide. Titulaire d'un doctorat d'Etat en Titulaire d'un doctorat d'Etat en économie, après avoir soutenu, en 1964, sa thèse sur l'appareil commercial français, M. Quin a été professeur associé à mi-temps à l'université de Dauphine, entre 1974 et 1981, puis à nouveau professeur associé dans la même université, à plein temps cette fois-ci, depuis 1986. Les deux rapports sur sa candidature étaient favorables. L'un des didature étaient favorables. L'un des deux rapporteurs était M. Bernard Ducros, président de la section concernée du Conseil national des universités (la cinquième section

C'est pourtant cette section qui a écarté, le 17 juin, la candidature de M. Quin. Sur les douze membres de la section, six ont voté pour et six ont voté blanc. L'appartenance de M. Quin au Parti communiste fran-çais n'a évidemment pas été évo-quée. On peut toutefois noter que

 Près de cinq cents militants du Livre CGT ont occupé le ministère des finances. - Protestant contre le lock-out de l'imprimerie Jean Didier de Massy (Essonne), fermée depuis trois semaines, plusieurs centaines de militants du syndicat du Livre CGT ant occupé, mercredi 6 juillet en fin de matinée, les locaux du ministère des finances. Ils entendaient ainsi taire pression sur les pouvoirs publics, qui auraient, selon eux, accordé leur avai à un consor-tium de quinza banques pour débio-quer les fonds permettant à Jean Didier la construction d'une nouvelle usine à Mary-sur-Marne, Evacuant les lieux après l'obtention d'un rendez-vous avec le ministre des finances, mercredi à 19 heures, les manifestants ont renouvelé leur désir de négociation et menacé de multiplier les actions spectaculaires en cas

Le numéro du « Monde » daté 6 juillet 1988 a été tiré à 501 098 exemplaires

CDEFG

Discrimination politique ou onze des douze membres de la sec-réflexe corporatiste? Le Conseil tion appartiennent au syndicat auto-national des universités vient de nome de l'enseignement supérieur qui na w ché ses affin avec les partis de l'actuelle opposition. En revanche, il est certain que la création d'un poste de professeur de première classe, à Paris, taillé sur mesure pour la candidature de M. Claude Quin a provoqué une réaction d'agacement de la part de membres de la section.

Cette procédure de recrutement est cependant parfaitement légale : le décret du 6 juin 1984 prévoit, pour pourvoir un poste sur neuf au maximum, la possibilité de recruter des candidats présentant des travaux et une expérience profession-nelle sérieuse. Une sorte de tour extérieur dans lequel s'inscrivait M. Claude Quin.

Cette affaire a pris une tournure politique, puisque M. André Lajoi-nie, ancien candidat communiste à l'élection présidentielle, s'est adressé, le 4 juillet, à M. Michel Rocard, pour lui demander le règlement sans délai » de la situa-tion de M. Quin. Le président du groupe communiste à l'Assemblée déclare : « L'exclusion de M. Quin constitue un véritable interdit pro-



BANC D'ESSAI : Les catalogues pour monagers

MACINTOSH II, C'EST LA PLUS FORTE TÊTE DU CLAN MACINTOSH.

Echange de votre Macintosh Plus

contre un Macintosh II 40 M.e. interne

avier paras monochrome, carte vidéo

INTERNATIONAL

La micro sans frontières ■ 26. rue du Rehard Pans 44 = 42.72.25.26 . ■ 64. av. du Prado Marseille 61 = 91.37.25.03